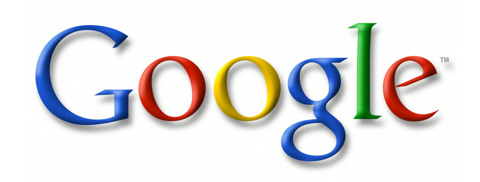
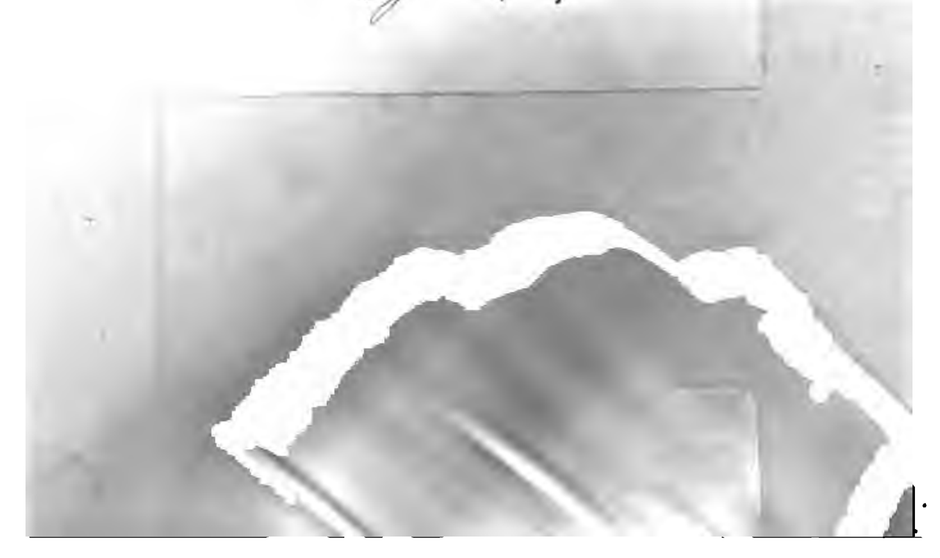



Ital
2115
4


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TS



GÉOGRAPHIE MILITAIRE

DE L'ITALIE.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.

GÉOGRAPHIE MILITAIRE

DE L'ITALIE,

D'APRÈS

Franz ritter von

LE COLONEL RUDTORFFER ET L. A. UNGER,

AVEC UNE CARTE

PUBLIÉE PAR J. CORRÉARD,
Ancien ingénieur.

PARIS,
LIBRAIRIE MILITAIRE, MARITIME ET POLYTECHNIQUE
DE J. CORRÉARD,
LIBRAIRE-ÉDITEUR ET LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE,
RUE CHRISTINE, 1.

1848.

TABLE

DES MATIERES.

PAYS ITALIENS RÉGIS PAR L'AUTRICHE.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Tout le monde connaît la *Géographie militaire* de M. le colonel Rudtorffer, par la traduction qu'en a faite M. Unger, professeur de langue allemande au collége de Stanislas, et par l'édition qui en a été publiée pour la première fois en 1847, en deux volumes grand in-8°, de près de 450 pages chacun à deux colonnes de petit texte parfaitement lisible, disposé avec une méthode admirable, et mêlé de titres en gros et moyen caractère qui frappent l'œil au premier abord, et rendent les recherches très-faciles et la lecture de ces beaux livres très-agréable (1).

C'est le seul ouvrage de ce genre qui présente aujourd'hui le tableau détaillé des forces et des institutions militaires de toutes les puissances de l'Europe, et des notions sommaires sur leurs places fortes.

Au moment où l'Europe entière à les yeux fixés sur l'Italie, où ce beau pays (*tellus metuenda superbis*, suivant l'immortel Pétrarque) aspire à reconstituer son unité nationale, où ses destinées sont remises à la médiation éclairée de deux grandes puissances, et peut-être (ce qu'à Dieu ne plaise) au sort des armes, l'éditeur de cet excellent ouvrage a pensé que le public, et surtout les militaires et les hommes d'Etat, accueilleraient avec empressement un extrait textuel de ce précieux travail, en ce qui concerne cette intéressante contrée. Il a cru devoir le faire précéder de la description des Alpes, également tirée du même ouvrage, et de tout ce qui concerne la Lombardie et la partie

(1) Chez J. Corréard, rue Christine, n° 1.

des anciens Etats vénitiens en deçà de l'Adriatique, en y comprenant la ville de Venise, qui dans le recueil de M. le colonel Rudtorffer, sont classées, ainsi que cela devait être, dans l'*empire d'Autriche*. Sans cela cet article eût été insuffisant et incomplet. L'éditeur y a ajouté une carte qui lui a paru nécessaire, et qu'il a fait faire exprès.

Loin de lui la pensée de rien préjuger quand au sort futur de tous ces pays. Son unique objet a été de faciliter au public, particulièrement à la classe de lecteurs dont il a déjà parlé, l'intelligence des négociations qui vont s'ouvrir et des arrangements à intervenir touchant leur nouvelle division politique, ainsi que des événements dont ils ont été récemment ou dont ils pourraient devenir encore le théâtre.

Si, comme il l'espère, cette publication est bien accueillie, à raison de son utilité, elle sera promptement suivie de l'article *empire d'Autriche,* que les circonstances présentent rendent également intéressant, et qui sera imprimé dans le même format, afin qu'on puisse les réunir et les faire relier ensemble.

GÉOGRAPHIE MILITAIRE

DE L'ITALIE.

NOTIONS GÉNÉRALES.

Système des Alpes.

Il comprend les montagnes situées à l'est du Rhône, de la Saône jusqu'à Châlons et du Doubs, au midi du Danube, et à l'ouest de l'Unna qui se jette dans la Save.

La chaîne principale des Alpes change plusieurs fois de direction et de nom. Les Alpes occidentales prennent les dénominations suivantes :

1° Les *Alpes maritimes*, commencent au *Col di Cadibona*, allant de l'est à l'ouest, puis du sud au nord, jusqu'au *Mont Viso*, entre la Provence et le Piémont.

2° Les *Alpes Cottiennes*, s'étendent du *Mont Viso* au *Mont Cenis*, entre le Piémont à l'est, et la Savoie et les Hautes-Alpes à l'ouest.

3° Les *Alpes Grecques*, depuis le *Mont Cenis* jusqu'au *Col du Bonhomme*, entre le Piémont et la Savoie.

Là commencent les Alpes centrales, sous les noms suivants :

4° Les *Alpes Pennines*, depuis le *Col du Bonhomme* jusqu'au *Mont Rosa*.

5° Les *Alpes Lépontiennes* ou *Helvétiques*, depuis le *Mont Rosa* jusqu'au *Mont Bernardin*.

6° Les *Alpes Rhétiques*, depuis le *Mont Bernardin* jusqu'au *Drey-Herren-Spitz* dans le Tyrol.

Ici, commencent les Alpes orientales, qui se bifurquent au Drey-Herren-Spitz, et prennent les noms suivants :

7° Les *Alpes Noriques*, qui courent à l'est par le Salzbourg, la Styrie, et l'Autriche jusqu'au Danube, dans les environs de Vienne, et qui, de Semmering, envoient un rameau en Hongrie, où il s'étend le long de la Raab et se termine entre le Danube et le lac Balaton, par le *Bakonyer-Wald*.

8° Les *Alpes Carniques*, qui, du Drey-Herren-Spitz, se dirigent au sud, séparent le Tyrol et la Carinthie des provinces italiennes, et se terminent à Tarvis.

9° Les *Alpes Juliennes*, qui sont la continuation des précédentes, se dirigent au sud-est de Tarvis en deux branches, entre lesquelles coule la Save ; la *branche septentrionale* sépare le bassin de cette rivière de celui de la Drave, et traverse la Croatie provinciale et l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine. La *branche méridionale* traverse l'Illyrie, se subdivise en plusieurs rameaux, et se termine à l'ouest sur le golfe de Carnero et en Istrie, tandis qu'à l'est elle se continue par de petites hauteurs qui forment la jonction entre le système des Alpes et le système Hellénique.

Telle est la chaîne principale des Alpes, qui forme un immense arc de cercle au nord de l'Italie, et la sépare des pays du centre de l'Europe. Elle envoie, au nord comme au sud, une foule de chaînes et de chaînons qui couvrent un vaste territoire.

Les principales parmi ces chaînes secondaires sont :

1° Les deux branches principales, subdivisées, à leur tour, en plusieurs autres qui partent du *Saint-Gothard*. La première, sous le nom d'*Alpes Bernoises*, sépare le Valais du canton de Berne, passe ensuite sous le nom de *Jorat*, entre les lacs de Neufchâtel et de Genève, et va rejoindre le *Jura*. Celui-ci commence au coude que fait le Rhône entre la *Tour-du-Pin* et *Chambéry*, et s'étend, en formant plusieurs chaînes parallèles, jusqu'au Rhin, entre Bâle et l'embouchure de l'Aar, et jusqu'au canal du Rhin, en Alsace, où il touche aux Vosges, joignant ainsi le système Gallo-Francique à celui des Alpes.

La seconde branche se sépare de la chaîne principale au *Septimer*, se dirige au nord

jusqu'à la hauteur du lac de Constance, en séparant les hautes vallées du Rhin et de l'Inn, tourne ensuite à l'ouest, entre le Rhin et le Danube, et va, vers les sources de ce dernier fleuve, se joindre à la Forêt-Noire, extrémité occidentale du système *Hercynio-Carpathien*. Un chatnon qui se détache de cette branche entre les sources de l'Inn et de l'Iser, sépare les vallées de ces deux rivières en se ramifiant dans la Bavière méridionale.

2° Les *Apennins*, qui commencent à l'ouest de Savone, à l'extrémité des Alpes maritimes, traversent toute l'Italie jusqu'au détroit de Messine, au-delà duquel ils se relèvent et s'étendent sur toute la Sicile. Cette chaîne se subdivise en quatre parties :

I. L'*Apennin septentrional*, depuis la vallée de Savone jusqu'à celle qui conduit d'Arrezzo à Sant-Angelo ;

II. L'*Apennin central*, depuis la vallée d'Arezzo jusqu'à celle de la Pescara ;

III. L'*Apennin méridional*, depuis la vallée de la Pescara jusqu'au cap Spartivento ;

IV. L'*Apennin insulaire*, en Sicile.

POINTS CULMINANTS DU SYSTÈME DES ALPES.

Alpes Maritimes.

Le Monte Pelvo.	9,342	pieds.
Le Col de Longet.	9,708	

Alpes Cottiennes.

Le Mont Olan.	12,976
Le Mont Pelvoux.	12,612
Le Mont Viso.	11,808

Alpes Grecques.

Le Mont Iseran.	12,456
La Dent Parassée.	11,388
Le Petit-Saint-Bernard. .	9,000
Le Mont Cenis.	8,916

Alpes Pennines.

Le Mont Blanc.	14,760
Le Mont Rosa.	14,220
Le Mont Cervin.	13,860
Le Mont Combin.	13,254

Alpes Lépontiennes.

Le Simplon.	10,830
Le Saint-Gothard.	9,942

Alpes Bernoises.

Le Finster-Aarhorn. . . .	13,200
La Jung-Frau.	12,870
Le Mœnch (Moine). . . .	12,666

Jorat.

Le Mont Pélerin.	3,834

Chaîne du Jura.

Le Récullet.	5,280
Le Pré-des-Marmiers. . .	5,300

Alpes Rhétiques.

L'Orteles	12,060
Le Zébru.	10,504
Le Monte dell'Oro. . . .	9,888
Le Drey-Herren-Spitz. . .	9,498

Alpes Noriques.

Le Gross-Glockner	11,988
Le Wiesbach-Horn. . . .	10,800
Le Baconyer-Wald	2,232

Alpes Carniques.

La Marmolata.	10,800
Le Grand Nabois.	9,000

Alpes Juliennes.

Le Mont Terglou.	10,174
Le Monte Maggiore. . . .	4,290
Le Monte Capella.	2,922
Le Papouk	2,340

Apennin Septentrional.

Le Monte Cimone.	6,546

Apennin Central.

Le Monte Cavallo ou Monte Corno.	8,934
Le Monte Vetora.	7,632

Apennin Méridional.

Le Monte Amaro (Majella).	8,568

Apennin Insulaire.

L'Ætna.	10,200
Pizzo di Case.	6,108

APERÇU HISTORIQUE.

On donne le nom d'Italie à cette longue et étroite presqu'île qui part du pied méridional de la chaîne des Alpes et s'étend jusqu'au cap Spartivento dans la Calabre. Le détroit de Messine la sépare de l'île de Sicile qui est considérée comme une dépendance géographique de l'Italie, ainsi que la Corse, l'île de Sardaigne, l'île de Malte, les îles Ioniennes et plusieurs autres petites îles de la mer Tyrrhénienne, de l'Adriatique et de la mer Ionienne. Le nord de l'Italie touche la France, la Suisse, le Tyrol et l'Illyrie; elle comprend, outre les pays soumis à la domination de l'Autriche, neuf Etats indépendants.

Ce riche pays, berceau des beaux-arts, fut aussi, dans tous les temps, le théâtre de guerres sanglantes et d'exploits glorieux qui eurent toujours une influence plus ou moins décisive sur les affaires de l'Europe. L'expédition entreprise, en 1294, par Charles VIII, roi de France, devint la cause immédiate du perfectionnement ultérieur de la politique et de l'art militaire en Europe.

En 1559, la paix de Cateau-Cambrésis termina la lutte acharnée qui avait, durant soixante-cinq ans, épuisé les forces de la France et de l'Espagne. Celle-ci, enfin, en acquérant le Milanais, Naples, la Sicile et la Sardaigne, s'était assuré une prééminence incontestable sur le reste de l'Italie, composé alors des Etats de l'Eglise, de trois républiques et de cinq principautés. La Savoie et la république de Gênes se partageaient l'occident de l'Italie supérieure; à l'orient, régnaient la république de Venise, encore maîtresse de vastes possessions extrà-italiennes, quoique sa puissance eût commencé à décliner, et les ducs de Mantoue, de la maison de Gonzague. Dans l'Italie moyenne, Florence, sous les Médicis, Modène, sous la maison d'Este, Parme, sous celle des Farnèse, et la petite république de Lucques, possédaient les contrées les plus fertiles de la Péninsule.

L'Italie en paix vit s'écouler plus de soixante années dans cet état de choses, jusqu'à ce que l'extinction de la maison de Mantoue, en 1628, ralluma la guerre entre la France et l'Espagne. Mais cette guerre fut courte; la paix de Chierasco la termina en 1631. Le duché échut au duc Charles de Nevers, et l'activité de Richelieu fit gagner à la France une influence notable en Italie. La guerre de succession d'Espagne remplit de nouveaux combats les contrées de l'Italie, où la maison des Bourbons et celle d'Autriche se disputaient la dictature de l'Europe méridionale. Pendant la première moitié du XVIIIe siècle, une série de transactions et de traités de paix modifia sans cesse l'état politique de la Péninsule Italienne, destinée à fournir toujours les moyens de compensation et d'équilibre entre les grandes puissances de l'Europe. Le traité d'Aix-la-Chapelle assura le royaume des Deux-Siciles et le duché de Parme à la ligne cadette des Bourbons d'Espagne, tandis que la maison d'Autriche conserva, au même titre, Milan, Mantoue et la Toscane, et qu'elle acquit également, par mariage, le duché de Modène. La Savoie s'était élevée à un rang considérable parmi les puissances de second ordre, par l'acquisition de la Sardaigne, du Mont-Ferrat et d'une partie du Milanais.

Tel fut l'état de l'Italie durant quarante-cinq ans, et jusqu'à la révolution française de 1792, qui devint, pour ce malheureux pays, le signal de nouvelles guerres et de nouveaux bouleversements. En 1797, Napoléon forma, des pays de Milan, de Modène, de Bologne, de Ferrare, de la Romagne et d'une partie des Etats de Venise, la république Cisalpine. Plus tard, la Savoie, le Piémont, Gênes, Parme et les Etats de l'Eglise furent réunis à l'empire français; en 1806, le royaume d'Italie, dont Napoléon portait lui-même la couronne, fut formé de la république Cisalpine, devenue république Italienne, et des possessions autrichiennes de Venise; Lucques, la Toscane et Naples furent données à des membres de la famille impériale; quant aux rois de Sardaigne et des Deux-Siciles, ils se virent réduits à la partie insulaire de leurs royaumes respectifs.

La fortune s'étant enfin déclarée pour les armes de l'Autriche et de ses alliés, leurs succès rendirent à l'Italie ses princes et ses gouvernements d'autrefois, à l'exception des républiques, mortes de vétusté. Là, comme dans le reste de l'Europe, le congrès de Vienne détermina la situation politique, telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

GÉNÉRALITÉS. — COMMUNICATIONS.

Le Pô, le plus grand des fleuves de la Péninsule, dont le bassin est compris entre les Alpes et les Apennins, forme la limite entre l'Italie supérieure et l'Italie inférieure, et porte à la mer Adriatique, à travers la plaine de Lombardie, la plus grande partie des eaux qui descendent des versants méridionaux et orientaux des Alpes, ainsi que des versants septentrionaux des Apennins.

La description des chatnons et des vallées qu'envoient vers le Pô les Alpes Carniques et les Alpes Rhétiques, entre l'Isonzo et le Tessin, trouvera sa place lorsque nous parlerons du royaume Lombard-Vénitien. Les Alpes Lépontiennes, Pennines et Occidentales et leurs ramifications appartiennent à la Suisse, à la France et à la Sardaigne. Mais, quant à l'*Apennin*, qui traverse l'Italie dans toute sa longueur et en couvre les divers Etats, il est nécessaire, pour plus de clarté, de le décrire d'une manière générale et dans son ensemble.

La longueur totale de cette chatne depuis le col *de Tende* jusqu'au cap *Spartivento,* y compris tous les détours et toutes les sinuosités de la crête principale, est de 1,715 kilomètres. La plus grande largeur de la région montagneuse, entre Ancône et Piombino, est de 265 kilomètres; la moindre largeur, entre Voltri et Gavi, de même qu'entre les golfes de Santa-Eufemia et de Squillace en Calabre, n'est que de 50 kilomètres.

Les *Apennins* se séparent des *Alpes Maritimes* au *col di San-Giacomo,* entre le *Monte Ariol* et le *col di Cadibona*, et se dirigent au nord-est presque parallèlement à la côte du golfe de Gênes, jusqu'à la Bocchetta, en diminuant successivement de niveau. A partir de cette rivière, la chatne se détourne au sud-est, et augmente en hauteur et en largeur, jusqu'aux sources du Tibre, où finit l'*Apennin septentrional.*

La partie de l'*Apennin septentrional* qui se termine aux sources du Faro et de la Magra prend aussi le nom de *Ligurique.* La suite de cette partie de la chatne a reçu la dénomination d'*Apennin Toscan* ou *Etrusque.* Entre le Serchio et la Magra inférieure, au nord de l'embouchure de l'Arno, sont situées les *Alpes Apuanes* qui forment une masse isolée.

L'*Apennin Ligurique* ne dépasse pas 300 pieds de hauteur; l'*Apennin Toscan,* au contraire, atteint, au *Monte Cimone,* près de la source du Panaro, une hauteur de 6,645 pieds au-dessus de la mer; le *Monte Falterona,* dans la même chatne, s'élève à 5,968 pieds. Le versant méridional de l'*Apennin Ligurique*, comme celui des Alpes maritimes, avec lesquels il forme la limite entre le Piémont, Parme et la rivière de Gênes, vient asseoir jusque sur la mer ses flancs abrupts, souvent formés de murailles verticales et déchirées par des vallées étroites et profondes, ou par d'affreux précipices. Presque nulle part la distance entre la crête principale et la mer n'est de plus de 7 à 8 kilomètres. Les revers de l'*Apennin Toscan* sur la profonde et large vallée de l'Arno, qu'ils bordent dans presque toute son étendue, ne sont ni moins escarpés ni moins impraticables, et ne forment que très-peu de ramifications. Les versants septentrionaux, au contraire, s'inclinent beaucoup plus doucement du côté de la vallée du Pô, et se prolongent, à plus de 50 kilomètres de distance, jusque sur la voie Emilienne, formant dans ce trajet des groupes de montagnes boisées, coupés par des vallées fertiles et populeuses. Au sud, des torrents seuls, rapides, mais insignifiants, précipitent vers la mer leur course tumultueuse; au nord, les eaux s'écoulent plus lentes et plus paisibles vers la plaine, où le Pô les reçoit pour conduire à la mer leurs ondes réunies. Sur le versant qui regarde la Méditerranée, la neige fond souvent dès le commencement de février, sous la chaude haleine du *Sirocco,* pendant que, sur le revers qui fait face aux Alpes, les sommets et les ravins sont encore couverts d'une neige profonde, où le piéton n'avance qu'à peine par de rudes sentiers. Là aussi, cependant, la belle saison commence dès la fin d'avril.

C'est dans l'*Apennin Ligurique* surtout que le versant septentrional affecte des contours arrondis et des formes douces; elles caractérisent principalement les hauteurs allongées, arrondies et boisées qui se perdent entre les deux Bormida, le Faro et l'Orba, vers la vallée d'Alexandrie, ainsi que le rameau qui se détache du *Monte Calvo,* s'étend vers Asti, entre le Belbo et le Tanaro qui le coupe en deux, et se lie, dans le Montferrat, à la région montagneuse de *Cisterna,* dans le coude du Pô, entre Turin et Valence.

Le massif de rochers presque isolé, qui forme les *Alpes Apuanes,* l'emporte en hauteur (6,153 pieds) sur la chatne principale elle-même. Ses murailles décharnées et nues bordent la côte entre le golfe de Spezia et l'embouchure du Serchio. Ses ramifications sont

plus basses et leurs revers moins abrupts entre les vallées secondaires de la rive droite de l'Arno ; mais elles s'élèvent de plus en plus, à mesure qu'on avance vers l'est. Le *Prato-Magno,* entre la haute et la basse vallée de l'Arno, et les *Alpi della Catenaja*, qui séparent l'Arno supérieur du Tibre, portent leurs cimes à plus de 4800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Aux sources du Tibre et de la Marecchia commence, par le *Monte Comero* et le *Sasso di Simone*, l'*Apennin romain* qui se détourne davantage au sud et se prolonge, parallèlement à l'Adriatique, en ne formant qu'une seule chaîne, jusqu'au *Monte Sibilla* et aux sources de la Nera. Là, la chaîne principale de l'Apennin se bifurque et forme deux chaînes qui entourent le bassin supérieur de la Pescara, le plateau des *Abruzzes*, et viennent, pour ne former de nouveau qu'une chaîne unique, se rejoindre entre le lac Celano et la source du Volturno. L'*Apennin romain* et le plateau des Abruzzes avec ses deux chaînes forment l'*Apennin central*. L'Apennin romain est un peu moins élevé que l'Apennin toscan. Ce n'est qu'au *Monte Sibilla* (6766 p.) qu'il le dépasse en hauteur.

Le plateau des *Abruzzes,* non moins remarquable par sa hauteur que par sa configuration, est la partie la plus intéressante de tout le système des Apennins. Il se rattache au *Monte Sibilla* par une crête de rochers que borne le Tronto supérieur et que domine le *Monte Vetaro,* haut de 7632 pieds. Ce plateau affecte la forme d'un amphithéâtre oblong, enfermé entre des berges abruptes et élevées, et sillonné, en sens contraire, par l'Aterno et le Gizio. Entouré par les deux chaînes qui partent des sources de l'Aterno, il reçoit un grand nombre de vallées secondaires agrestes et sauvages. La chaîne orientale, qui se rapproche de l'Adriatique plus qu'aucune autre partie des Apennins, est couronnée par le *Gran Sasso d'Italia,* la plus haute région de ces montagnes, surmontée du *Monte Corno,* haut de 8934 pieds, ou, selon d'autres estimations, de 11,400 pieds. La brèche que la Pescara s'ouvre entre le *Monte Alto* et le *Monte del Moirone,* sépare le *Gran Sasso* de la *Marjella,* qui, éloignée de la mer de 20 à 22 kilomètres à peine, étend ses rameaux entre la Pescara et le Sangro, et est dominée par le *Monte Amaro,* haut de 8568 pieds. La chaîne occidentale est moins élevée, il est vrai : le *Monte Velino,* son point culminant, n'ayant que 7684 pieds ; mais les pentes n'en sont pas moins raides que celles de tout le plateau. Cette chaîne, empreinte d'ailleurs du caractère le plus sauvage et le plus âpre, embrasse de ses rameaux le lac Celano, et vient rejoindre la chaîne orientale par le plateau désert de la *Pianura-de-cinque-Miglie*.

A cette *Pianura* se lient, entre les sources du Sangro et du Volturno, de nombreux chaînons qui, à partir du *Monte Meta* (6850 pieds) ne forment plus qu'une chaîne principale unique, et s'abaissent tellement que le bourg d'Isernia, bâti sur la hauteur, à l'endroit où commence l'Apennin méridional, n'est qu'à 2500 pieds au-dessus de la mer.

Les versants nord-est de l'Apennin central, entre la Marecchia et le Sangro, descendent vers la côte de l'Adriatique en rameaux étroits, de plus en plus courts et escarpés, et rangent quelquefois le rivage de si près, qu'il reste à peine l'espace nécessaire pour le passage du chemin qui le côtoie.

Au sud-ouest, entre le Haut-Tibre et la Chiana, il se détache de l'*Apennin romain* une branche principale qui forme le prolongement des *Alpi della Catenaja* et se divise en plusieurs rameaux, séparés les uns des autres par les vallées évasées et peu profondes des affluents droits du Tibre et des affluents gauches de l'Arno, ainsi que de l'Ombrone et de quelques autres petites rivières qui se rendent directement à la mer. Ces hauteurs se prolongent avec des crêtes assez saillantes et de nombreuses ramifications du côté de la Méditerranée, se perdent parmi les marais de l'Arno inférieur, dans le voisinage de Pise, ou se prolongent par les plateaux inhabités des *Maremmes* et par des bas-fonds marécageux, jusqu'aux montagnes de *Sienne* et de *Radicoffani* qui forment, au nord des lacs de Bolsena, de Vico et de Braciano, la berge droite de la vallée du Tibre et accompagnent ce fleuve jusqu'à la plaine basse de Rome. Elles portent le nom de *Sub-Apennin de Toscane* et ne s'avancent jusqu'au bord de la mer que sur très-peu de points et avec des revers très-doux. Aux embouchures des rivières qui en sortent, il y a de vastes plaines sablonneuses et marécageuses, au-delà desquelles des masses isolées de rochers surgissent çà et là et en forme d'îles, du milieu des flots, tels que les hauteurs de *Piombino* et le *Monte Argentario* près d'Orbitello.

Une autre branche importante se détache du *Monte Pennino* (4840 pieds), non loin de Nocera, et s'interpose, haute et escarpée, entre les vallées du Tibre et de la Nera. A l'endroit où la vallée large et unie du Clituno (*Topino*) resserre ce chaînon au point de lui laisser à peine 7 kilomètres de largeur, s'élève le *Monte Fionchi* (4158 pieds), dont les flancs extrêmement abrupts plongent dans la vallée de la Nera, au nord-ouest de Spoleto.

Au-devant du plateau des Abruzzes, comme au-devant de l'Apennin romain, sont placées, entre le Tibre et le Liri-Glarigliano, plusieurs

chaînes parallèles, subalternes, basses, mais rudes et sauvages. Coupées par les vallées transversales du Turano, du Teverone, du Sacco, du Liri-Garigliano et leurs vallées secondaires, ces chaînes s'étendent sous le nom de *Sub-Apennin romain*, jusqu'à la campagne de Rome, aux Marais Pontins et aux côtes de la mer Tyrrhénienne. La dernière seulement de ces chaînes, les *montagnes Lépiniennes*, dont les sommets côtoient le Sacco et le Garigliano, touchent le rivage de leurs rameaux méridionaux, entre Gaëte et Terracine, où le *Monte Circello* (1662 pieds) baigne dans la mer ses pieds rocheux en face des îles Pontines. La partie la plus septentrionale de cette même chaîne, dont le *Monte Schiena-d'Asino* (4547 pieds) est le point culminant, forme sous le nom de *montagnes d'Albe* un groupe tout à fait isolé et pittoresque de mamelons arrondis, au milieu desquels se dresse le *Monte Cavo* (2996 pieds), et qui renferment plusieurs petits lacs.

La crête de l'*Apennin méridional* ou *Napolitain* s'élève, après la dépression de la chaîne à Isernia, jusqu'à une hauteur de 6000 pieds (*Monte Matesi*); mais il ne tarde pas, ensuite, à retomber à une hauteur absolue de 2,500 pieds, que dépassent quelques cimes seulement. Cette chaîne décrit de nombreux détours, tout en conservant la direction générale du midi, et se rapproche de plus en plus de la Méditerranée, jusqu'au golfe de Policastro. Là, à l'entrée de la presqu'île Talabraise s'élève le *Monte Pollino* (7,000 pieds), dont les revers descendent en murailles abruptes sur la côte occidentale, tandis que de l'autre côté ils s'abaissent en pente douce vers le golfe de Tarente. Du *Monte Pollino*, la chaîne principale, diminuant de hauteur et resserrée entre la mer d'une part et la vallée de *Crati* de l'autre, s'étend jusqu'à l'origine de cette vallée, prend ensuite, au sud de Cosenza, la direction de l'est, tourne autour des sources du Savuto, et reprend la direction du sud, jusqu'à l'extrémité de la Calabre, après avoir envoyé, vers le cap *Alice*, une branche considérable où s'élève la *Sila*, couverte de bois et haute de 4,634 pieds. Des sources du Savuto, la chaîne principale descend, entre les golfes de Ste-Euphémie et de Squillace, dans le col de Nicastro, élevé de 500 pieds seulement au-dessus de la mer; puis, se relevant, elle forme les masses de rochers sauvages de l'*Aspromonte*, dont le point culminant atteint une hauteur de 6,000 pieds, et qui offre de tous côtés des versants abrupts, laissant à peine çà et là une petite plaine entre eux et le bord de la mer. Elle se termine aux caps *Spartivento* et *dell'Armi* sur la mer Ionienne et le détroit de Messine.

La chaîne de l'*Apennin méridional* n'envoie sur les deux versants que des rameaux courts et écartés entre lesquels s'étendent à l'aise des plaines larges et basses. Parmi ces dernières, nous citerons à l'ouest la plaine de *Campanie* sur le Volturne inférieur et le golfe de Naples, dans laquelle surgit le cône volcanique du *Vésuve*, haut de 3,510 pieds; à l'est, la plaine de la *Pouille*, le long du golfe de Manfredonia et de la côte de Bari. Parmi les chaînes secondaires occidentales, on distingue les montagnes de *Castellamare*, hautes de 4,000 pieds, qui s'étendent entre les beaux golfes de Naples et de Salerne. A l'est se dresse le groupe isolé du *Gargano*, couvert de forêts épaisses et qui ne se lie à la chaîne principale que par un col très-bas vers le *Monte Chilone*; il traverse la Capitanate, se termine par la *Testa del Gargano*, et embrasse de ses rameaux méridionaux la partie septentrionale de la plaine d'Apulie. Le point culminant de ce groupe est le *Monte Calvo*, qui a 4,968 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La presqu'île de la Pouille est sillonnée par une série de montagnes isolées, hautes à peine de 1,000 pieds, qui se rattachent d'une manière presque insensible au groupe du *Monte Caruso*, près des sources de l'Ofanto et du Brandano, se changent en collines peu élevées dans les terres de Bari et d'Otrante, et se terminent enfin au cap de *Leuca* par des escarpements de rochers.

Les rivières qui descendent des Apennins et se jettent dans le *Pô*, sont pauvres et peu abondantes, les unes pendant une partie de l'année, les autres pendant l'année entière; si on en excepte le *Panaro*, elles sont toutes guéables jusqu'à quelques lieues de leur embouchure. Mais les fortes pluies ou la fonte subite des neiges font de tous ces cours d'eau des torrents impétueux, qui n'offrent plus aucun gué même dans les vallées supérieures, de sorte que les communications entre les deux rives se réduisent, dans ces moments-là, aux ponts qui les unissent. Tous ces cours d'eau forment des vallées transversales, et les plus importants, depuis la *Trebbia* jusques et y compris le *Savio*, offrent, sur les deux rives, des positions assez fortes de front, quoique étendues. Les cours d'eau de moindre importance, depuis la *Marecchia* jusqu'au *Fortore*, se rendent du revers oriental des Apennins dans l'Adriatique, après un trajet direct et court, et ne sont que des torrents faciles à franchir souvent sur tous les points, et, quelques heures après, tellement grossis, profonds et impétueux, que l'on ne saurait songer à les traverser. Les contre-forts qui les séparent sont courts, hauts et escarpés, et les communications pour leur passage sont très-rares; aussi toute cette région est-elle très-difficile pour les

opérations militaires. Sur le revers sud-ouest des Apennins, quelques rivières assez considérables se rendent à la Méditerranée ; les principales sont l'*Arno* et le *Tibre*, dont les rives sont couvertes de vastes espaces marécageux, entretenus par la lenteur de leur cours et la stagnation de leurs eaux.

De même que la Haute-Italie possède beaucoup de grands lacs, l'Italie méridionale en renferme un grand nombre de petits, dont ceux de *Perugia*, de *Bolsena*, de *Celano*, de *Fucino* et d'*Albano* sont les plus considérables. Les canaux les plus nombreux et les plus importants se trouvent dans l'Italie autrichienne, dans les Etats de Sardaigne, dans le duché de Modène et dans les Etats Romains. Cependant ils sont destinés moins à la navigation qu'à l'irrigation des pays qu'ils traversent. Nous les décrirons, ainsi que les rivières, au détail spécial des divers Etats de la Péninsule.

Les côtes occidentales de l'Italie sont, en général, abruptes et rocheuses, surtout le long du golfe de Gênes, jusqu'à Livourne et Piombino, où elles s'aplatissent et deviennent même marécageuses sur plusieurs points des Etats de l'Eglise. Entre le golfe de Gaëte et Tarente, des rivages rocheux ou montagneux alternent avec des plages doucement inclinées; de Tarente à Manfredonia la côte est plate et basse ; de Manfredonia à Rimini, elle redevient rocheuse et escarpée. A Rimini commencent les plages basses et marécageuses qui s'étendent jusqu'à l'embouchure de l'Isonzo. Des deux côtés de la Péninsule, la mer découpe dans les côtes plusieurs vastes golfes qui la rétrécissent considérablement sur certains points, surtout dans la partie méridionale.

Si la configuration du terrain exerce en Italie une grande influence sur la manière de faire la guerre, il faut en reconnaître une très-grande aussi au genre de culture particulier à cette contrée, et aux obstacles plus ou moins notables que cette culture oppose aux mouvements des troupes; enfin une importance particulière appartient au mode de construction des bâtiments d'habitation et aux brusques alternatives du climat. Ce dernier, si on excepte les âpres régions montagneuses des Alpes et des Apennins, est en général salubre et agréable ; mais dans ces hautes régions, sur ces sommets dépouillés et exposés sans abri à toutes les variations atmosphériques, les nuits sont très-froides, même durant la saison la plus ardente. Un printemps presque perpétuel règne, au contraire, dans les contrées méridionales qui bordent la mer, et l'hiver ne s'y manifeste que par des pluies abondantes et continues. Dans le royaume de Naples, en Sicile et à Malte, le climat est très-chaud; mais le vent de mer y tempère l'excessive chaleur, à moins que le *Sirocco* n'y promène ses brûlantes émanations, qui allanguissent le corps et l'âme. Dans l'Italie inférieure, il y a beaucoup de contrées où l'air est empoisonné, surtout durant la nuit, par des miasmes pestilentiels, qui engendrent des fièvres malignes. Telles sont principalement les côtes marécageuses de Comacchio, la Maremme de Sienne, la Campagne de Rome, les Marais Pontins et les régions voisines du Volturne.

C'est dans l'Italie supérieure que la culture est le plus perfectionnée. Le Piémont, Parme, Modène, la partie de la Romagne qui touche aux montagnes, et le nord du Milanais sont les pays les plus riches en céréales et en bestiaux. Dans ces fertiles contrées les rivières, les canaux, les routes et les chemins, et jusqu'aux lisières des moindres champs sont bordés d'arbres qui servent d'espaliers aux vignes plantées dans leurs intervalles et suppléent en même temps au bois qui manque dans ce pays. Ces plantations donnent à la campagne l'aspect d'une forêt éclaircie et bornent tellement la vue qu'elle n'embrasse jamais qu'un très-petit espace.

Les plaines moins arrosées n'ont plus de prairies et les plantations deviennent plus rares, ou disparaissent même entièrement ; ce sont là les parties les plus découvertes de la région basse de l'Italie.

A cette région se lient d'un côté, celle des premières collines qui précèdent l'Apennin, de l'autre, la région des rizières. Dans la première, les champs de blé sont plus rares, mais les collines sont ombragées de bois de châtaigniers, d'oliviers, de noyers et de mûriers ; les rampes exposées au midi sont couvertes de vastes vignobles ; des jardins clos de murs et des terrasses maçonnées y regorgent des fruits les plus fins et les plus exquis du midi. Cette région est importante pour la petite guerre, et mérite, à cause de son caractère spécial, une attention toute particulière.

Les rizières, situées le long des grands cours d'eau et dans les parties les plus basses des terrains ondulés occupés par la culture, sont de vastes plaines unies, sans ombre et presque sans habitants, qui se prolongent à perte de vue et sont divisées en d'innombrables carrés réguliers, encadrés de canaux et de digues. Au moyen de ces canaux, les champs de riz sont soumis à une submersion permanente jusqu'au temps de la récolte, et forment même en hiver un terrain complétement impraticable pour des troupes en ordre serré. C'est surtout entre l'Adige et le Mincio, au sud de Reverbello et de Villa-Franca jusque vers Mantoue et Legnago, puis à l'est de l'Adige et à l'ouest des *Valli grandi Vero-*

nesi, que les rizières couvrent de vastes espaces continus, qui causent, par leurs émanations dangereuses, des fièvres difficiles à guérir. Dans d'autres contrées de l'Italie, les rizières sont entrecoupées de prairies et de champs ombragés.

Plus on descend le long du Pô, vers l'est, plus on trouve le sol humide et tapissé de prairies, et moins on rencontre de fermes et d'arbres ; ces derniers disparaissent tout-à-fait lorsqu'on arrive à la première bifurcation du Pô et qu'on entre dans la *Polesina*. Là, on ne trouve que des pâturages solitaires, coupés de larges fossés pleins d'eau et bordés de levées en forme de digues, sans autres constructions que des échoppes et des étables pour le fourrage et la retraite des bestiaux pendant l'hiver. L'air y est aussi malsain que dans les rizières ; voilà pourquoi les habitations sont clair-semées, et les agglomérations de maisons situées, pour la plupart, près des digues et des berges des prairies. Des marais proprement dits n'existent que sur la côte de l'Adriatique, mais des bois d'une certaine étendue n'y existent nulle part.

L'Apennin toscan établit une ligne de démarcation nettement retranchée entre les cultures du nord et du midi. Les arbres forestiers et fruitiers propres au nord, qui couvrent le versant septentrional, sont remplacés, sur le revers opposé, par l'olivier, le châtaignier, l'yeuse et le cyprès ; la culture des céréales y est circonscrite aux plages les plus fertiles de la côte, et à quelques vallées de l'intérieur des montagnes. Les revers du Sub-Apennin sont, en partie, cultivés en terrasses; les portions moins arrosées de l'ouest offrent de vastes terrains propres à servir de pâturages d'hiver à de nombreux troupeaux. La chaîne principale n'a que des bois très-clairs et incohérents ; mais en revanche, elle est parsemée de châtaigniers, de chênes épars, ombrageant des prairies où les troupeaux viennent, en été, paître des herbages aromatiques et abondants.

La construction et le nombre des habitations sont dans le plus intime rapport avec la culture du sol. Dans les plaines de l'Italie supérieure, on trouve, outre les villes nombreuses et bien peuplées, une multitude de *palazzi*, de *villas*, et de fermes ou métairies isolées. Tous ces bâtiments, comme ceux des villages et des hameaux, sont, à cause de la rareté du bois, construits en pierre, couverts de toits plats revêtus de tuiles, et tous plus ou moins susceptibles de défense. Ce n'est que dans les régions les plus élevées et boisées de l'Apennin qu'on trouve des constructions en bois. Les villages se composent, pour la plupart, de fermes, de maisons et de métairies isolées et entourées de murs ; cependant le mode aggloméré prévaut dans certaines contrées, où les habitations isolées sont alors plus rares.

Dans les régions les plus hautes des montagnes de l'Italie inférieure, les localités sont le plus souvent agglomérées et situées dans les vallées ou dans les gorges ; dans les régions plus basses, elles sont placées souvent au sommet ou sur le flanc des hauteurs ; les habitations isolées y sont rares. Mais dans les régions cultivées, on voit, outre les villages et les hameaux, des villas et des fermes nombreuses, construites aussi, pour la plupart, en pierre, comme dans le nord de l'Italie. Les villes, sauf quelques exceptions, sont entourées de murs, et beaucoup d'entre elles ont, comme en Espagne, de vieux châteaux-forts et des restes de fortifications qu'on pourrait, plus ou moins, remettre en état de défense avec un peu de travail. A l'est et à l'ouest de la Péninsule, de même qu'en Sicile, les côtes sont garnies d'un grand nombre de tours et de castels, construits autrefois pour protéger le pays contre les descentes des pirates barbaresques ; ces ouvrages sont aujourd'hui très-mal entretenus, et, pour la plupart, complètement en ruines.

Les magnifiques routes qui sillonnent en tous sens la plaine de la Haute-Italie favorisent considérablement, il est vrai, les mouvements d'une armée en marche. Mais les caractères spécialement propres à ce terrain opposent de grands obstacles à l'action des grands corps de troupes, destinés à opérer et à combattre en se développant sur un front étendu. Dans la plaine, la cavalerie réunie en masses et l'artillerie sont réduites, le plus souvent, aux communications frayées ; dans les terrains cultivés en terrasses, leurs mouvements sont encore plus difficiles ; les rizières ne sont praticables qu'à certaines époques ; dans la Polesina, enfin, l'emploi des différentes armes devient tout-à-fait impossible, en temps de pluie, hors des routes frayées qui sont tracées d'ordinaire sur la crête de digues élevées.

L'Italie inférieure est, en général, pauvre en routes construites. Celles qui y existent, ont, dans les montagnes, des rampes très-raides et deviennent difficiles pour les voitures d'une armée dans la mauvaise saison. Le transport des marchandises s'y fait, même sur les chaussées, par bêtes de somme, et on rencontre peu de voitures de roulage. Aussi la plupart de ces routes sont-elles mal entretenues ; sur beaucoup de points il manque des ponts, et les chemins communaux dans les plaines sont souvent, à cause de la nature grasse du terrain, complètement rompus et défoncés, surtout dans les légations près du Pô et de la côte, dans les environs de Rome, de Capoue et de Naples, et dans la Capitanate.

Les principales routes qui conduisent de la vallée du Pô et des côtes orientales de la Péninsule sur les bords de la Méditerranée, à travers les Apennins, sont :

1° La chaussée de *Turin* à *Novi* par Alexandrie, et celle de *Pavie* à *Novi*, d'où une route nouvellement construite conduit à *Gênes*, en traversant la Bochetta.

2° La route de *Casalmaggiore* et de *Guastalla* à *Sarzana*, par Parme, Perceto, et la vallée de la Magra, et à *Pontremoli* par le Col de la Cisa.

3° Le chemin de voiture de *Mantoue* à *Sarzana*, par Borgoforte, Guastalla, Reggio, Castelnuovo-nei-Monti, Sassalo et Fivizzano.

4° La chaussée de *Mantoue* à *Pistoja*, par San-Benedetto, Carpi, Modène, Paullo, Pievepelago, au pied du Monte Cimone et par le défilé de Fiumalbo; à *Pistoja* la route se bifurque et va, soit à *Pietrasanta* ou à *Pise*, par Lucques, soit à *Florence*, dans la vallée de l'Arno, par Prato.

5° La nouvelle route de *Ferrare* à *Florence*, large et bien entretenue, mais pénible, passant par Bologne, Pianora, le défilé de Pietramala, le Monte Fo, la vallée de la haute Sieve, la vallée sauvage de Carza, et Fontebona. De *Florence* elle prend trois directions: celle de *Pise* par la vallée de l'Arno et Empoli; celle de *Rome*, par Incisa, Arezzo, le défilé du lac Trasimène, Perugia, Foligno, Spoleto et Monterosi; enfin, celle de *Rome* par Poggibonzi, Sienne, le défilé maritime de Bolsena, Viterbe et Monterosi. Cette dernière, quoique plus courte, est moins fréquentée que la précédente, parce qu'elle traverse des pays nus et peu peuplés, et, en outre, malsains dans le voisinage de l'Ombrone et de Viterbe; et d'ailleurs elle forme, à partir de Radicofani, une suite de défilés pénibles. De *Poggibonzi*, une chaussée conduit à *Empoli* par la vallée d'Elsa. On se propose aussi de construire une route de *Florence* à *Faenza* par Marradi, et de la continuer dans la Romagne jusqu'à *Comacchio*.

6° La chaussée de *Fano* à *Foligno* sur la route de Rome par l'étroite vallée du Metauro, par Cantiano, le défilé de Scheggia et Nocera.

7° Les chaussées de *Loretto* et de *Fermon* à *Macerata*, puis par la vallée de Chienti à *Tolentino*, et par le défilé de Serravalle à *Foligno*.

8° La route de *Pescara* à *Sulmona*, par la vallée de la Pescara, Chieti et Popoli, celle de *Pescara* à *Castel-di-Sangro* par la *Pianura-de-Cinque-Miglie*; enfin celle de *Capoue* par *Isernia* et *Venafro*.

9° La route de *Manfredonia* par Foggia et Val-de-Bovino à *Ariano* et *Avellino* et de là à *Naples* par Nola ou à *Saverne* par San-Severino.

Ces routes transversales font communiquer entre elles les deux routes parallèles qui descendent des deux côtés de la Péninsule, en passant soit au pied des derniers versants de l'Apennin, soit le long de la côte.

Au nord-est, une route magnifique, qui suit en partie l'ancienne voie Emilienne, va, presque en ligne droite et tout à fait plane, unir *Piacenza*, *Parme*, *Reggio*, *Modène*, *Bologne*, *Faënza*, *Forli* et *Rimini*. La continuation de cette route par *Fano*, *Sinigaglia*, *Ancône*, *Lorette*, *Porto-di-Fermo* et *Pescara* forme, le plus souvent, un étroit défilé le long de la côte. Entre *Sinigaglia* et *Ancône*, elle range de si près le bord de la mer, que les flots l'inondent pendant les tempêtes, et qu'il faut alors faire un détour par de mauvais chemins de traverse. Aujourd'hui la route est construite en chaussée jusqu'à Pescara, tandis qu'autrefois elle était souvent impraticable depuis Giulianova.

Au-dessous de Pescara, on ne peut plus, sans préparatifs spéciaux, marcher le long de la côte avec des charrois militaires. Le mauvais chemin qui joint *Pescara* et *Termoli*, traverse plusieurs torrents sans ponts, qu'il est impossible de franchir, quand les pluies y causent des crues subites ou que les tempêtes font remonter la mer dans leurs embouchures. La partie comprise entre *Termoli* et *San-Severo*, à travers le Gargano, n'est guère meilleure; mais à San-Severo on retrouve une chaussée qui conduit à *Foggia*, *Cérignola*, *Barletta* et, tout près de la côte, à *Mola*. De Mola à *Brindisi* le chemin traverse un sable profond, et de cette dernière ville à *Lecce*, *Otrante* et *Gallipoli*, il n'est pas moins pénible à cause du sol rocailleux, et n'est bien construit que sur peu de points.

Au sud-ouest de la Péninsule, la route va de *Nice* à *Gênes*, *Sestri*, *Spezzia*, *Sarzana*, *Massa*, *Lucques*, *Pise* et *Livourne*. Jusqu'à Sestri, elle côtoie le rivage de si près, qu'on peut aisément la canonner du large. De Pise, une route nouvellement construite mène à *Grosetto* par *Colle*, *Salvetti*, *Forte*, *San-Vincenzo* et les *Maremmes* de Toscane; continuée par un très-bon chemin rural, elle passe ensuite devant *Orbitello* et va, par *Corneto*, gagner à *Civita-Vecchia* l'ancienne Voie Aurélienne restaurée, qu'elle suit jusqu'à *Rome*. La section comprise entre Grosetto et Civita-Vecchia est proposée à la construction. De Rome, la grande route se dirige sur *Velletri* le long du pied des montagnes d'Albe, se rend ensuite à *Terracine* par les Marais-Pontins, puis à *Capoue*, par *Fondi* et *Molodi-Gaëta*, et enfin à *Naples* par *Aversa*,

ou par *Caserte*. Un autre bon chemin, sur lequel on évite, la nuit, les miasmes pestilentiels des marais, et où l'on trouve un gîte dans plusieurs petites villes ou bourgades, conduit de *Rome* à la route de Pescara à Capoue, non loin de *Paglierone*, par *Valmontone*, *Ferentino*, *Ceprano*, *San-Germano* et *Mignaro*.

Entre la route supérieure de Florence à Rome, par Foligno, on franchit encore la frontière de Naples par les chemins suivants qui sont importants et seraient, à la rigueur, praticables pour l'artillerie:

Le chemin de voiture de *Spoleto* à *Arquato*, par *Norcia*, continuant le long du Tronto, et par *Ascoli*, jusqu'à la route de la côte orientale; à partir d'Ascoli ce chemin est construit en chaussée.

Le chemin de voiture de *Spoleto* à *Aquila* par *Leonessa* et *Montreale*; d'Aquila il se prolonge, en chaussée, jusqu'à *Popoli*.

Le chemin de *Borghetto* sur le Tibre, à *Rieti*, *Antrodoco* et *Aquila*, où il donne sur le chemin précédent.

Le chemin de *Rome* à *Tivoli*, le long de Teverone, se prolongeant jusqu'à *Popoli* ou *Sulmona* par *Ascoli*, *Tagliacozzo*, *Avezzano*, *Celano* et la *Forca-di-Carusa*.

La route d'*Ascoli*, sur le Tronto, à *Chieti* ou à *Popoli*, par *Teramo* et *Civita-di-Penne*.

Le chemin de *Terni* à *Rieti* par l'étroite vallée du Velino se prolongeant jusqu'à *San-Germano* sur la route de Rome, par *Tagliacozzo*, *Capistrello*, la *Valle-di-Rovetto* et *Sora*; de Sora à San-Germano il y a une chaussée.

La chaussée neuve d'*Aquila* à la route de *Rieti* à *Rome* et à la route centrale de *Terni* est, dit-on, achevée. Le gouvernement napolitain lui a donné le nom de *route d'Ombrie*; elle conduit de la vallée de l'Aterno à celle du Velino, par le village de *Monte-Corno*.

De la grande route qui traverse les Abruzzes, deux chemins, faciles à rétablir pour servir aux charrois militaires, conduisent dans la Pouille, l'un d'*Isernia* à *Foggia*, par *Pesco-Lanciano*, *Campo-Basso* et *Volturara*; l'autre de *Capoue* à *Foggia* par *Caserta*, *Benevento*, *Casalbore*, *Ponte-del-Diavolo* et *Troja*.

La route de *Naples* à *Cosenza*, par *Nocera*, *Salerne*, *Eboli*, *Auletta*, *Longonegro* et *Castro-Villari*, dans la vallée de Crati, et par *Nicastro*, *Monteleone* et *Rosarno* à *Reggio*, est aujourd'hui construite entièrement à neuf, et franchit dans plusieurs endroits les crêtes les plus élevées des montagnes de Calabre. Autrefois elle n'était praticable aux voitures que jusqu'à Cosenza; encore fallait-il franchir à gué plusieurs torrents et traverser des escarpements très-abrupts, ce qui faisait de cette route un long défilé presque continu.

Entre la route principale et la côte occidentale voisine, il n'existe d'autres communications de voiture que la route encore inachevée de *Castellamare* à *Sorrente*, le chemin de *Battipaglia* à *Vallo* par les Maremmes de Naples, le chemin de *Longonegro* à *Policastro*, et les courts embranchements de *Pizzo* et de *Palmi*. Vers la côte orientale les communications ne sont pas plus nombreuses: car les chemins d'*Eboli* à *Burletta*, par *Muro*, *Atella*, *Lavello* et *Canoso*, et le chemin d'*Auletta* à *Tarente* et à *Lecce* par *Potenza*, *Monte-Peloso* et *Matera*, seraient les seuls qu'on pût mettre en état de recevoir de l'artillerie. De *Foggia* on ne peut aller directement à *Tarente* que par *Matera*, en suivant des chemins de mulet très-pénibles, et de Tarente on n'a que des chemins du même genre pour descendre le long des côtes du golfe, d'une part jusqu'à *Gallipoli*, de l'autre jusqu'à *Castrovillari*, sur la route principale de Calabre, par *Bernalda* et *Cassano*. Le chemin qui va de *Cassano* à *Reggio*, le long de la côte, par *Cariati*, *Cortona*, *Cutanzaro*, *Squillace*, *Gerace* et tout près des caps Spartivento et dell' Armi, n'est également qu'un sentier de mulets extrêmement difficile.

En général, la partie méridionale de la Péninsule est très-pauvre en voies de communication. Même les sentiers et chemins de mulets, innombrables dans l'Apennin central et septentrional, sont rares dans cette partie de l'Italie, et les mouvements des charrois militaires ne sont pas moins difficiles dans les plaines sablonneuses de la Pouille que dans le sol pierreux de Bari et d'Otrante et dans les régions montagneuses de la Calabre. Dans ces dernières, les montagnes de Sila et d'Aspromonte se distinguent surtout par leur impraticable âpreté; à peine existe-t-il, à travers les montagnes sauvages et d'une côte à l'autre, quelques sentiers cachés et solitaires, connus seulement des contrebandiers et des bandits.

Depuis quelques années, on a beaucoup fait dans l'Italie inférieure, et surtout dans le royaume des Deux-Siciles, pour l'amélioration des routes. Dans l'île de Sicile, par exemple, on a construit, dans toutes les directions, de nouvelles voies de communication; on a rouvert aussi l'ancienne voie romaine entre *Fondi* et *Brindisi*, par *Bénévent* et *Bari*. Pour l'établissement des chemins de fer, l'Italie restera, sans doute, en arrière des autres nations; jusqu'à présent, du moins, il n'en existe que deux; celui de Milan à Venise, dont les travaux sont poussés avec une grande activité, et celui de Naples à Nocera, avec un embranchement sur Castellamare.

Les projets dont l'exécution est le plus probable, sont ceux des chemins de fer de Milan à Côme, à Monza, à Bergame et à Pavie. D'autres chemins, également projetés, paraissent, malgré leur importance, ajournés indéfiniment; tels sont ceux de Gênes à Arona sur le lac Majeur, avec embranchements sur Turin et Pavie ; celui de Turin à Milan ; celui de Florence à Livourne et de là, le long de la côte et à travers les Maremmes, jusqu'à Rome : celui de Civita-Vecchia à Ancône; enfin, celui de Rome à Naples, par Terracine.

Le sort d'une campagne dans l'Italie supérieure, soit que la Sardaigne reste neutre ou qu'elle se ligue avec la France ou l'Autriche, se décidera probablement toujours en faveur de celui qui est à même de prendre l'initiative et de paraître le premier sur le théâtre de la guerre avec une force proportionnée aux circonstances. Voilà pourquoi l'Autriche s'applique à entretenir toujours en Italie une armée nombreuse et prête à entrer en campagne. Sans cette précaution, la France, favorisée par sa position géographique, aurait fait descendre une armée à travers les Alpes, avant qu'il fût possible à l'Autriche d'en former une dans les plaines Lombardes avec les troupes tirées des provinces intérieures de la monarchie, de franchir le Tessin, de prendre une position centrale avec des avant-gardes portées sur les divers débouchés des Alpes, et d'être ainsi à même de tomber sur l'ennemi dès qu'il se hasarderait dans la plaine.

La Suisse, importante par sa position, mais sans armée permanente, ne pourra jamais empêcher le passage de troupes étrangères sur son territoire, et sera toujours à celui qui le premier l'occupera. Quant au Piémont, il en est tout autrement; bien que, jusqu'aux Alpes, le terrain n'oppose pas d'obstacles aux opérations de grandes armées, ce pays ne sera point exclusivement choisi pour théâtre de la guerre, et la Sardaigne pourra, sous la protection de Gênes, soutenir toujours sa neutralité, en abandonnant la rive gauche du Pô, et tout au plus le Montferrat, jusque derrière le Tanaro.

L'Italie supérieure, comme nous l'avons dit déjà, forme une vaste vallée, qui s'étend de l'ouest à l'est, sur une largeur de 220 à 280 kilomètres ; de trois côtés elle est cernée par de hautes montagnes, et à l'est elle se termine sur l'Adriatique. Le Pô partage cette vallée en deux moitiés inégales, celle du nord, ou de la rive gauche, occupant presque les deux tiers de la surface totale. Depuis le Tessin et la Scrivia jusque tout près de la côte, la plaine est tellement coupée et cultivée, qu'il ne s'y trouve ni positions importantes ni grands champs de bataille, et que les mouvements de troupes en ligne y sont inexécutables. Le seul champ de bataille assez vaste que rencontre une armée venue de l'ouest, et maîtresse de Mantoue et de Peschiera, se trouve sur les bords du Mincio; mais sans ces deux places, le Mincio ne serait pas pour elle plus tenable que l'Adda. Le Piémont, au contraire, possède au-delà du Tessin et de la Scrivia, plusieurs vastes plaines découvertes, propres à l'emploi de toutes les armes. Le pays, en outre, offre d'abondantes ressources en subsistances, et, pour peu qu'on maintienne une discipline exacte, on ne doit pas être inquiet relativement à l'entretien de l'armée.

Si l'armée autrichienne ne pouvait prendre l'offensive qu'après que l'ennemi eût déjà franchi les Alpes, et occupé, de concert avec la Sardaigne, la ligne avantageuse qui s'étend depuis Gênes à Verrua, par Alexandrie et le long du Pô; puis de Verrua, le long de la Dora, jusqu'aux crêtes du val d'Aoste, les ailes appuyées sur Gênes et Turin, le centre sur Alexandrie et Novi : si, disons-nous, il en était ainsi, la lutte pour la possession de l'Italie supérieure se déciderait probablement sur la Scrivia ou la Bormida. La position de Novi est très-forte de front, mais sans points d'appui sur les ailes, ce qui rendrait facile de la tourner, si l'armée attaquante disposait d'une supériorité numérique suffisante. La position d'Alexandrie, avec le front vers l'est, a, au contraire, sur cette place, un appui très-solide. Là se trouve le point stratégique le plus plus important de toute la Haute-Italie; toutes les routes de la vallée supérieure du Pô viennent y aboutir. Aussi Napoléon y avait-il fait établir, à grands frais, un vaste camp retranché, propre à assurer un refuge à une armée qui serait, après la perte d'une bataille, dans l'impossibilité de se maintenir sur la rive gauche du Pô, et obligée de se retirer sur les Apennins. En 1814, les Autrichiens démolirent ces ouvrages, à l'exception des citadelles.

Si l'armée autrichienne peut dans cette contrée porter à l'ennemi un coup décisif, ce dernier, s'il n'a point à espérer de prompts renforts, sera forcé, par une conséquence naturelle de sa défaite, de se retirer au-delà des Alpes. L'Italie serait alors évacuée, sauf Gênes, et le but des opérations offensives dans ce pays serait atteint; il ne resterait plus qu'à prendre cette place, dont la possession est de la plus haute importance pour la conservation de l'Italie, mais dont la conquête n'est pas chose facile sans une marine considérable.

Après l'évacuation de l'Italie, il est probable que la guerre se transporterait en Suisse, l'expérience ayant démontré qu'il n'est guère avantageux de se tourner du côté de la Rivière de Gênes; on n'y peut lutter avec succès qu'autant qu'on dispose d'une grande supériorité de

forces; et, de plus, sans compter les fatigues et les difficultés de la guerre de montagnes, on y est exposé aux plus dures privations, le pays n'offrant aucune ressource et les transports étant extrêmement difficiles. En outre, en suivant cette ligne d'opérations excentrique, on ne trouve que fort avant en France une bonne ligne défensive qui puisse servir de base pour s'y maintenir avec quelque certitude de succès; entre Gênes et Nice on ne rencontre que les positions de Loano et de la Roja, en face desquelles un ennemi en retraite en aurait de beaucoup meilleures.

Le Pô ne couvre pas seulement l'Italie supérieure du côté du sud; il est aussi la barrière naturelle de l'Italie inférieure contre une invasion venue des Alpes, car on ne peut le tourner d'aucun côté. A l'ouest, il est vrai, le fleuve n'a pas encore d'importance par lui-même; mais ce qui lui en donne, ce sont ses vallées secondaires. Au nord, il forme un puissant boulevard contre les Alpes, tant par la direction de son cours que par la masse de ses eaux et la configuration de ses rives. A l'est, il est couvert lui-même par plusieurs cours d'eau qui descendent, presque parallèlement avec lui, vers la mer Adriatique. Alors même qu'on tournerait les Alpes, en pénétrant par le col qui les sépare des Apennins, le Pô n'en serait pas moins important, car on ne peut se hasarder à descendre dans la Péninsule, sans avoir assuré ses derrières par la possession de ce fleuve.

Sur sa rive gauche, le terrain stratégique est beaucoup plus étendu, plus fertile, couvert par des montagnes plus élevées et sillonné de rivières plus abondantes que sur la rive droite qui, par conséquent, est bien moins importante au point de vue militaire. Aussi les invasions ennemies furent-elles toujours dirigées vers cette contrée, même quand elles venaient du sud.

Toutes les positions qu'on peut prendre entre le Pô et les Apennins se trouvent, ainsi que nous l'enseigne l'histoire des guerres modernes, sur les plus grands d'entre les torrents, dont les rives seules offrent des champs de bataille assez vastes et assez découverts pour permettre l'emploi de toutes les armes. Outre ces positions, où les avantages et les inconvénients se balancent ordinairement des deux côtés, il s'en trouve encore deux bonnes, faisant face à l'est, l'une près d'Alseno, sur le ruisseau Ongino, entre Borgo-san-Donino et Fiorenzuola: l'autre sur les hauteurs près de Stradella. Une troisième position faisant face à l'ouest, existe à Tortona; mais ces positions ont presque toutes cet inconvénient de manquer d'appui pour l'une des ailes, et quelquefois même pour toutes les deux.

Si le Pô était libre, et le pays compris entre le Pô-Maëstro et les Apennins dégarni de troupes, une armée, pénétrant de l'Italie méridionale dans l'Italie septentrionale, pourrait, soit par la voie Flaminia et la voie Emilienne du côté d'Ancône, soit par les routes de Florence à Bologne et à Modène, s'avancer sans crainte jusque sur la Secchia et même jusqu'à l'Enza, en poussant son avant-garde jusque sur le Taro. Cette armée, quand même il s'assemblerait, sur la rive gauche du Pô, des troupes capables de forcer le passage du fleuve, aura toujours le temps de se retirer dans l'Apennin et en Toscane, par Bologne, Reggio ou Modène. Mais si, au contraire, Commachio et Ferrare sont occupés, si le passage de la gauche à la droite du Pô est assuré par des têtes de pont à Ochiebello, Borgoforte et Brescello, l'ennemi ne peut se hasarder à passer le Reno, sans avoir à craindre d'être pris en queue et en flanc. Si, enfin, il existait à Rimini ou à Ravenne un camp retranché, il ne pourrait avancer avec le gros de ses forces, par la voie Emilia, que jusqu'à Faënza, et, par la route de Florence, il ne saurait passer l'Apennin avec une troupe considérable, sans s'exposer à tout perdre. Ravenne, par sa position, nous paraît particulièrement propre à l'établissement d'un camp retranché, alors même que la mer serait interdite à la défensive, car les communications avec Commachio, la Polésine et Venise ne peuvent être enlevées. Il serait bon aussi de s'assurer du passage du Pô di Primaro à Primaro et de celui du canal de Bologne à Malalbergo, pour n'être pas de prime-abord réduit à abandonner le pays à l'ennemi, jusqu'au Pô Maëstro. Les faibles partis de coureurs qu'il pourrait envoyer, à travers l'Apennin, sur Bologne, Modène et Reggio, seraient incapables de rien entreprendre de sérieux, attendu que le manque de subsistances les empêcherait de se réunir en masse dans les montagnes, et qu'isolément ils ne sauraient ni se montrer en rase campagne, ni menacer les villes fermées, pourvues de garnisons convenables.

Parmi les routes qui conduisent du nord au midi de l'Italie, celles de Modène, de Bologne et de Rimini à Rome et à Naples sont les plus importantes sous le rapport des opérations militaires. Celle d'Ancône forme un détour considérable. Rome et Foligno étant les points de jonction de ces routes, sont les points les plus essentiels pour une armée venant, soit du midi, soit du nord. Leur possession décide du théâtre de la guerre et d'une partie de la campagne; il s'agit donc, avant tout, de les atteindre avant l'ennemi. La voie Flaminia est, à la vérité, le chemin le plus direct pour gagner Foligno, mais elle

est couverte par la position du Metauro et passe, en outre, par plusieurs défilés faciles à défendre.

On doit donc préférer, pour les opérations principales, la route supérieure de Florence à Rome, d'autant plus que, traversant beaucoup de grandes villes, elle assure mieux la subsistance des troupes. Une fois qu'on est arrivé sur les bords de la Nera et dans la position des montagnes de la Somma, la communication d'une armée du midi avec les troupes qu'elle aurait dans les Marches, sur le Metauro et sur la Potenza, se trouverait coupée et elle-même se verrait réduite à se maintenir dans sa première ligne défensive, sur la Nera, l'aile droite appuyée sur les défilés de Spoleto, le centre sur Terni et l'aile gauche derrière le Tibre, jusqu'au pont de Borghetto. Forcée dans cette position, elle n'en trouve plus que derrière le Volturno et le Calore, ou derrière le Tronto et la Pescara, à l'est des Apennins, pour empêcher l'ennemi de pénétrer jusqu'au cœur de Naples. Cette capitale elle-même n'est capable d'aucune résistance; mais la partie méridionale du royaume est extrêmement propre à la petite guerre. Plusieurs contreforts qui se détachent de la chaîne principale, ainsi que les torrents qui les séparent et dévastent souvent leurs bords par de redoutables inondations, offrent des positions défensives très-fortes; les vallées étroites et allongées de la Calabre forment des défilés considérables; la plupart des localités habitées sont placées à l'écart et loin des routes, soit dans des gorges profondes, soit sur des montagnes élevées, et il n'y a que peu d'endroits où le terrain permette de déployer des troupes. Enfin, le pays n'offre point de ressources à une armée, et l'insuffisance des communications rend les charrois extrêmement difficiles et incertains.

La superficie de l'Italie avec ses îles, y compris les parties possédées par l'Autriche, la France, la Suisse et l'Angleterre est de 369,762 kilom. carrés, avec une population de plus de 23 millions et demi d'habitants. Mais les états exclusivement italiens, non compris le royaume Lombard-Vénitien, le Tyrol italien, le gouvernement de Trieste, le canton du Tessin, l'île de Corse et l'île de Malte, comptent, en y ajoutant la Savoie, située au-delà des Alpes, et le comté de Nice, 275,779 kilomètres carrés de superficie et 17,680,000 ames de population.

Les habitants de ces états appartiennent presque tous à la souche gréco-latine; ils parlent généralement l'idiôme italien et professent, sauf quelques individus, la religion catholique romaine. Les Vaudois, secte protestante, habitent les vallées de Lucerna, d'Angrogna et de Saint-Martin en Piémont. Les luthériens, les calvinistes, les grecs et les juifs vivent dans les principales villes de commerce, particulièrement à Trieste, Venise, Livourne, Rome et Naples.

L'Italien est vif, irritable, facile à exalter, et très-sobre; mais dans la partie méridionale de la Péninsule il a un penchant prononcé pour la paresse, ce qu'il faut attribuer surtout au climat et à l'exubérante fécondité du sol, qui ne demande qu'un faible travail pour fournir aux habitants les subsistances nécessaires.

Les divers états de l'Italie forment, par rapport au caractère de leurs habitants, à leurs institutions et à leurs forces morales, des parties très-hétérogènes, qui n'ont jamais pu se réunir en un corps de nation et former un tout, ainsi que le prouve l'histoire du moyen-âge. Mais c'est à tort qu'on reproche à l'Italien de ne pas posséder les qualités les plus nécessaires au soldat, le courage et la persévérance. Comment les refuser au Piémontais, au Sarde, au Lombard, au Vénitien? Même dans notre siècle, les actions des troupes italiennes sur les champs de bataille de l'Empire protestent hautement contre cette imputation. Ces braves légions, conduites par des chefs qui jouissaient de leur confiance, n'ont-elles pas, surtout, glorieusement soutenu la longue et terrible lutte contre l'Espagne? Il est vrai que, pendant notre époque, les peuples de l'Italie méridionale n'ont pas montré le même courage; mais peut-être ne faut-il s'en prendre de leur mollesse qu'à l'empire des circonstances.

CULTURE PHYSIQUE, INTELLECTUELLE ET TECHNIQUE.

Dans la plus grande partie de la Péninsule, le sol est apte à la production la plus abondante, la plus riche et la plus variée; mais aussi, dans l'Italie presque tout entière, l'agriculture est dans un état d'abandon et d'infériorité qui ne disparaît que dans les Légations romaines les plus voisines du Pô, dans la vallée de l'Arno et dans quelques provinces du royaume des Deux-Siciles. Cependant l'Italien étant d'une sobriété extrême, l'alimentation étant d'une nature spéciale dans certaines régions, et le bétail se nourrissant presque

exclusivement dans les pâturages, il arrive que, dans les bonnes années et malgré le défaut de culture, l'Italie produit assez de céréales pour sa consommation. La Sicile et la Sardaigne exportent même du grain, et la Savoie, ainsi que les pays de Gênes, de Nice et de Lucques, situés sur le littoral, sont les seuls qui aient besoin d'une importation annuelle et constante.

Le froment, le maïs et les haricots sont l'objet principal de la culture; celle du seigle et de l'orge, employée dans plusieurs pays comme fourrage seulement, est beaucoup moins répandue; mais la moins considérable de toutes est celle de l'avoine et du sarrazin. Après celle des céréales, la culture la plus importante est celle du riz, de l'olivier, de la vigne, des châtaigniers et du mûrier. Les données qu'on possède sur la production agricole de l'Italie sont trop incomplètes pour qu'on puisse l'indiquer avec quelque certitude; cependant, on peut admettre, en y comprenant les deux grandes îles, un total de 60,450,000 à 70 millions d'hectolitres. *Meineke* porte à 40 millions d'arpents de Prusse (10,212,800 hectares) la superficie totale des terres cultivées de l'Italie, dont 25 millions (6,383,000 hectares) en terres de labour, 6 millions et demi (1,659,580 hectares) en vignobles et en plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers, enfin 9 millions et demi (2,425,540 hectares) en forêts et en prairies. Les terres cultivées, en exceptant la Lombardie, occupent à peine les deux cinquièmes de la superficie totale: encore les deux tiers de ces terres sont-elles en jachère en Sicile et en Sardaigne, tandis que les vastes maremmes de Toscane et des États Romains sont presque entièrement en friche.

L'état du bétail est assez considérable, mais l'élevage est loin d'avoir la perfection que pourrait lui donner une exploitation bien entendue. Les races chevalines, jadis si remarquables, sont aujourd'hui déchues et descendues au dernier rang, même après les ânes et les mulets auxquels on donne plus de soins, surtout dans les régions montagneuses. Les données relatives aux bestiaux sont plus incertaines encore que celles qui concernent la production agricole, de sorte qu'il faut, quant à la quantité numérique, se contenter d'indications générales et approximatives pour les diverses provinces.

D'après *Meineke*, l'Italie ne possède, en tout, que 1,500,000 chevaux et mulets, 3,500,000 bêtes à cornes, et 6,500,000 moutons. La race bovine est meilleure et plus nombreuse dans les duchés de Parme et de Modène que partout ailleurs; les meilleurs et les plus nombreux chevaux se trouvent dans le royaume de Naples et dans l'île de Sardaigne. L'élevage des races ovines est le plus développé dans le royaume de Naples; viennent ensuite les états de l'Eglise, la Toscane, l'île de Sardaigne et la Savoie. On élève les pourceaux principalement dans le duché de Parme et dans les états romains et sardes. Dans l'île de Sardaigne et dans les États Romains, une grande partie du bétail vit constamment en plein air et presque à l'état sauvage.

Le règne minéral produit principalement du fer, du cuivre et du plomb; la production la plus riche est celle du sel, dans la partie centrale et méridionale de la Péninsule.

Sous le rapport de l'industrie, les Italiens, si habiles et si laborieux dans le moyen-âge, sont aujourd'hui, en général, fort en arrière des Anglais, des Français et des Allemands. Néanmoins il y a quelques contrées, surtout dans le royaume Lombard-Vénitien, qui rivalisent d'activité industrielle avec les pays les plus industrieux de l'Europe. Les états napolitains et romains possèdent aussi quelques villes qui se font remarquer par une industrie très-développée.

L'Italie, du reste, est toujours la patrie des beaux-arts.

Le commerce a bien déchu de cette grandeur florissante où il était parvenu pendant le XIIe, le XIIIe, le XIVe et le XVe siècle, qui composent l'ère de sa plus grande splendeur. L'Italie était alors la souveraine des mers; toutes ses principales villes trafiquaient avec les contrées les plus reculées, et leur nombreux vaisseaux fréquentaient toutes les côtes connues. Aujourd'hui, le commerce maritime de l'Italie se borne presque exclusivement aux côtes de la Méditerranée, tandis que mille entraves et des charges de toute nature pèsent sur le commerce intérieur.

L'exportation consiste principalement en soie, riz, huile, fruits et froment des deux îles.

L'importation se compose de denrées coloniales, de produits manufacturés de tout genre, mais surtout d'objets en métal.

Les principales places de commerce de l'intérieur sont: Turin, Alexandrie, Chambéry, Florence, Lucques, Modène, Reggio, Parme, Bologne, Ferrare, Pérugia, Foligno, Rome, Foggia et Lecce; les principaux ports marchands sont: Gênes, Nice, Livourne, Ancône, Sinigaglia, Naples, Bari, Gallipoli, Reggio, Messine, Palerme, Trapani et La Valette.



CONSTITUTION ET ADMINISTRATION.

Dans tous les états de l'Italie, à l'exception de la république de Saint-Marin, le gouvernement est monarchique et absolu. L'île de Sardaigne a un parlement formé des trois ordres du royaume, l'*ecclésiastique* ou le premier, comprenant les évêques, les abbés et les chapitres; le *militaire* ou le second, composé des nobles; le *royal* ou troisième, formé des conseillers des 7 villes du royaume. Une junte composée de députés des trois ordres accorde au gouvernement, tous les trois ans, des contributions sous le nom de *donativi*, dont le roi demande le renouvellement par lettres circulaires. La Sicile n'a plus de parlement depuis 1815, et est placée, comme Naples, sous le régime absolu. Depuis les derniers troubles, à l'occasion du choléra, elle a aussi été privée de son administration spéciale, et déclarée province napolitaine. L'État de l'Eglise est une monarchie élective absolue: le Pape est choisi par le collége des cardinaux.

En nous occupant des divers états en particulier, nous parlerons de leurs divisions, de leurs finances et de leur état militaire.

Selon l'écrit de M. le général Oudinot, sur l'*Italie et ses forces militaires*, la force totale des armées des états italiens, y compris les régiments italiens de l'Autriche, la gendarmerie et les gardes-du-corps, et sans compter les troupes de marine, les milices et les réserves, était de 140,790 hommes et 14,019 chevaux sur le pied de paix, et de 270,251 hommes et 21,920 chevaux sur le pied de guerre. Ces forces étaient réparties comme il suit:

	PIED DE PAIX.		PIED DE GUERRE.	
	HOMMES.	CHEVAUX.	HOMMES.	CHEVAUX.
Naples.	47713	5355	85586	10161
L'Etat du Pape.	17707	1449	31895	1449
Le royaume Lombard-Vénitien. .	31400	1100	60000	1500
La Sardaigne.	35200	5375	82500	8010
La Toscane.	4500	400	6000	500
Parme. . . . . ,	1800	150	1800	150
Modène.	1750	120	1750	120
Lucques.	680	30	680	30
République de Saint-Marin. . .	40	»	40	»

ROYAUME DE SARDAIGNE.

Possessions — Limites.

Les pays qui forment le domaine actuel du royaume de Sardaigne se composent d'anciennes possessions et de nouvelles possessions. Les premières sont: le *duché de Savoie*, sauf une petite partie cédée au canton de Genève; la *principauté de Piémont*, les *duchés d'Aoste* et *de Montferrat*, la *seigneurie de Verceil*, les *comtés de Nice* et *d'Asti*, le *marquisat de Saluces*, une partie du *duché de Milan* (les provinces d'Alexandrie, de Valence, de Val-de-Sésia, de Novare, de Tortone, de Vigevano et de la Lomelline, une partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera); en outre les *fiefs du Canavese* et d'*Asti*, et l'*île de Sardaigne*.

Les nouvelles possessions comprennent: l'ancienne *république de Gênes*, l'*île de Capraja* et les *langhe* ou *fiefs impériaux*. C'est aussi au roi de Sardaigne qu'appartient le droit de mettre garnison dans les places de la principauté de *Monaco*. Le domaine de terre-ferme a pour frontière la France à l'ouest, la confédération Suisse au nord et au nord-est, le royaume Lombard-Vénitien, Parme et la Toscane à l'est. La frontière méridionale est baignée par la Méditerranée.

Orographie

Le Piémont proprement dit forme un vaste bassin enfermé de trois côtés par des montagnes de premier ordre, et composé de la vallée supérieure du Pô et de ses vallées secondaires. Au nord-est, ce bassin s'aplanit, s'élargit et se change en une vaste plaine.

La frontière nord du royaume est côtoyée depuis le *Saint-Gotthard* jusqu'au *Grand-Saint-Bernard*, dans la direction du sud-ouest, par les Alpes lépontiennes et pennines, que couronnent une série de glaciers. Au Saint-Bernard elles se détournent vers le sud ; c'est là que la plus haute montagne de l'Europe, le *Mont-Blanc*, élève à 14,760 pieds au-dessus de la mer ses aiguilles rocheuses couvertes de neiges et de glaces éternelles.

Au midi, les versants de ces deux chaînes plongent avec de courts rameaux dans les vallées supérieures du Toce, de la Sésia et de la Dora-Baltea. Plus loin, des hauteurs de second ordre leur succèdent et descendent, dans la direction de Sesto-Calende, de Borgo-Manero, de Romagnano et d'Ivrée, parmi les plaines ondulées de la vallée moyenne du Pô.

Les versants septentrionaux forment avec les *Alpes Bernoises*, situées en face, la haute vallée du Rhône supérieur, et leurs âpres chaînons se ramifient au nord-ouest entre le Rhône, le lac de Genève et l'Arve.

La branche principale, qui part du col de *Ferret*, au nord-est du *Mont-Blanc*, s'étend vers le nord le long de la frontière du Valais et se termine sur le lac de Genève, sera décrite au canton du Valais. Ses rameaux occidentaux s'étendent dans le Chablais et en Faucigny, séparant la Drance de l'Arve et de ses vallées secondaires septentrionales. Ils sont dominés par l'*Agredon*, et se terminent au mont *Molê*, entre la Griffre et la Menonge, au nord de Bonneville, et par les montagnes de *Boisy* et de *Voiron* qui se perdent du côté du lac de Genève. Le rameau qui sépare la vallée de la Griffre de celle de Chamouny, et que couronnent les *Rochers-de-Fis* et la *Pointe-Noire* est très-élevé et très-âpre.

La masse de glaciers du *Mont-Blanc* descend à l'ouest dans la vallée de Chamouny ; la pente orientale, courte et abrupte, tombe dans l'*Allée-Blanche* et dans les étroites vallées du *Ferret* et d'*Entrèves* ; au-devant des revers méridionaux se trouve le *Col du Bonhomme* haut de 7100 pieds, et le *Col de la Seigne* haut de 7800 pieds, d'où l'arête principale des Alpes occidentales se dirige vers le *Petit-Saint-Bernard*, haut de 9000 pieds. Au sud de cette montagne, les Alpes grecques, que couronne le mont *Iseran* (12,400 pieds) et que traverse, au midi du *Mont-Cenis*, la route de Suse dans la vallée d'Arcques, séparent la Savoie du Piémont. Après un coude à l'ouest, elles tombent, près des sources de la Dora-Riparia et de la Durance, au mont *Thabor*, sur la frontière de France côtoyée à partir de ce point par la crête supérieure des Alpes Cottiennes et Maritimes, qui forment un arc de cercle courbé au midi et couronné par le mont *Genèvre* (11,200 pieds,) et par le mont *Viso* (12,300 pieds). Au col de *Roburent* (8900 pieds), les Alpes maritimes quittent la frontière de France, se dirigent, avec leurs sommets rocheux de 7 à 9000 pieds, à l'est jusqu'au col de *Tende* (5600 pieds) et se lient aux Apennins par le passage de *San-Giacomo*.

A l'est de toute cette chaîne, le mont *Iseran* seul envoie des rameaux allongés entre le *Val d'Aoste* et le *Val-d'Orco* ; ils sont coupés, près de Bard, par la Dora-Baltéa. Les autres contre-forts orientaux des Alpes occidentales, vers le Piémont, sont beaucoup plus courts et plus abrupts que les longues branches qui se ramifient dans la Savoie et dans le sud-est de la France. Ils entourent, comme une muraille, la plaine doucement arrondie et abondamment arrosée qui s'étend sur la rive gauche du Pô, jusqu'aux hauteurs d'Ivrée, de Rivarolo, de Cirie, d'Avigliana, de Pinerolo et de Revello, et le long de la Stura, au-dessous de Saluces, de Caraglio et de Cunéo. Leurs versants, coupés par de nombreuses vallées parallèles, sont pour la plupart très-âpres et n'affectent que rarement des formes adoucies. Leurs flancs nus et rocheux, couverts d'une terre éparse et rare, revêtus de mousses et de broussailles clair-semées, sont le plus souvent tellement stériles et arides, qu'il n'y croît pas même d'herbes pour pâturer les bestiaux. En outre, les régions supérieures souffrent souvent du manque d'eau, malgré les nombreux ruisseaux torrentiels qui y exercent de fréquents ravages. Les assises inférieures, plantées de vignobles, d'oliviers et de vergers, ont encore beaucoup d'escarpements, qui rendent les communications très-difficiles et s'opposent aux mouvements en dehors des chemins frayés, aussi bien que le terrain extrêmement coupé de la plaine, qui présente l'aspect d'un jardin.

A l'occident, les Alpes surgissent de la vallée du Rhône, en se succédant davantage par assises, depuis la région des collines, jusqu'aux cîmes colossales des glaciers. Là on trouve une végétation plus fraîche, des sources abondantes et d'admirables pâturages. Les branches principales qui s'étendent en Savoie, entre l'Arve et l'Isère, en Dauphiné et en Provence, entre l'Isère, le Rhône et la mer, seront décrites avec la France méridionale.

Les Alpes maritimes qui, avec les Apennins septentrionaux, séparent le Piémont

du comte de Nice et du pays de Gênes, descendent brusquement au sud sur le Var et ses vallées secondaires et sur la Rivière; les versants septentrionaux se prolongent beaucoup plus loin, se terminent doucement sur le Pô, excepté entre Turin et Casale, où ils forment des berges plus escarpées, et embrassent le bassin d'Alexandrie, où se trouve le confluent du Tanaro et de la Bormida.

La bande étroite des côtes de la Rivière de Gênes se trouve, pour la guerre, dans des conditions toutes particulières. Les murailles de rochers de l'*Apennin ligurique* y sortent presque immédiatement des flots de la mer, ne laissant que sur peu de points, entre leur pied et la mer, une plage étroite, diminuée encore par des collines et des éboulements dûs à une multitude de torrents. Ceux-ci, qui, au printemps et en automne, et même en été après de fortes pluies, s'élancent impétueusement de leurs gorges profondes à la mer, par des pentes rapides, sont alors très-difficiles à franchir. Mais en temps ordinaire ils sont tout-à-fait insignifiants et souvent même, pendant les étés arides, complétement à sec. La crête des montagnes qui entourent la Rivière, est nue et dépouillée, leurs flancs sont pauvres en bois, et ce n'est que vers leur pied qu'il croît de petits bocages de châtaigniers et d'oliviers. En revanche, les vallées inférieures, les ravins, les pentes çà et là plus douces, et les petites plaines le long de la côte sont richement cultivées et regorgent de tous les trésors de la végétation méridionale. Mais le nombre des localités ainsi priviligiées est petit, et la rivière du Ponent est plus favorisée à cet égard que la côte orientale du Golfe. Les dons de la terre, surtout les récoltes de céréales, sont bien loin de suffire aux besoins de la consommation, à cause de la population nombreuse et serrée, agglomérée dans cette contrée, et qu'on trouve non-seulement sur le littoral, mais aussi dans les vallées des montagnes, le long de la Trebbia, de la Scrivia, de l'Orba, du Tanaro et des deux Bormida, ainsi que dans les gorges étroites près de Savone, de Gênes, etc.; les villages s'y touchent presque, et les communications pour les bêtes de somme et les charriots à bœufs usités dans le pays, sont innombrables et se croisent dans toutes les directions; mais pour l'artillerie et les charrois pesants, il y en a bien peu de praticables.

Il résulte de ces caractères spéciaux que toute cette région est particulièrement propre à la petite guerre, mais qu'elle n'offre que peu de moyens de subsistance et que, même dans la belle saison, on ne saurait s'y maintenir avec un corps nombreux, sans faire venir de grands transports de vivres.

Une région plus peuplée et plus cultivée encore que celle dont nous venons de parler, c'est celle des vallées et des plages plus étendues qui bordent les montagnes de marbre de Carrare. Le versant des Alpes Apuanes l'emporte encore, il est vrai, sur celui de l'Apennin ligurique par la raideur de ses escarpements et par sa nudité; mais leur pied s'éloigne beaucoup plus du rivage de la mer, bordée, dans cet endroit, d'une plage tantôt sablonneuse, tantôt marécageuse. Les vallées des montagnes voisines sont plus larges, leur pente est moins rapide et les cours d'eau, auxquels elles servent de berceau, sont moins impétueux et plus abondants. Ces observations s'appliquent principalement à la Lunigiana de Toscane, au système de vallées de la Magra supérieure, et au bassin du Serchio qui sort de la vallée de Garfagnano, dans le duché de Modène, pour entrer dans le bassin de Lucques, remarquable par son extrême fertilité et par sa nombreuse population.

De la capitale, placée au centre du royaume, partent, outre la route de Gênes par Alexandrie, le col de Cadibona et la Bocchetta, les routes suivantes qui traversent les Alpes :

1° La chaussée de *Turin* à *Nice* par *Cuneo*, le *col de Tende* et le *col de Brois*, se prolongeant dans la France méridionale. Sur cette route s'embranche à *Savigliano* la route de *Mondovi* à *Ceva;* de *Ceva*, cette route atteint, par un double prolongement, soit *Savone*, soit *Albenga* ou *Oneille*, sur la route de la Corniche par *Garessio* et la vallée du Tanaro. A la route de Ceva à Savone vient s'enter, à *Carrare*, le chemin qui arrive d'*Alexandrie* par la vallée de la Bormida et par *Acqui*.

2° La route de *Turin* à *Barcelonette* et à *Gap*, par *Cuneo*, *Demonte* dans la vallée de la Stura, et par le *col d'Argentière*; ou celle de *Mont-Dauphin* par *Tournoux* et le *col de Vars*.

3° La route de *Turin* à *Briançon*, par *Pinerolo*, le *val-di-Pragellato*, *Césanne* et le *Mont-Genèvre;* de *Briançon* cette route se prolonge, soit sur *Gap*, par la vallée de la Durance, soit sur *Grenoble* par le val de Monestier, *La Grave* et *Bourg-d'Oyssans*.

4° La chaussée de *Turin* à *Chambéry*, par *Rivoli*, le *Pas de Suse*, le mont *Cenis* et la vallée d'*Arc*. Sur cette route s'embranche, près de *Suse*, un chemin rural qui va, par le val d'*Exilles*, gagner *Césanne* sur la route précédente.

5° La route de *Turin* à *Aoste*, par *Ivrée* dans la vallée de la Dora-Baltea. *D'Aoste* cette route, devenant très-difficile, franchit le Grand Saint-Bernard et se dirige sur *Martigny*, dans la vallée du Rhône ; ou bien elle passe par le

Petit Saint-Bernard et aboutit à *Chambéry*, le long de la vallée de l'Isère.

6° La route de *Turin* à *Brieg*, dans la vallée du Rhône, par *Vercelli*, *Novarre*, en remontant le lac Majeur, puis à travers le défilé de *Domo-d'Ossola* et le créneau du Simplon.

Tous les autres chemins de voiture ou de bête de somme, qui conduisent en Savoie, en Suisse, ou en France, à travers les Alpes, ne sont praticables que dans le fort de l'été. La bonté et l'usage des chemins de jonction, qui lient les routes sur le versant des Alpes, dépendent beaucoup du temps. Dans la plaine coupée de rizières et de nombreux canaux d'irrigation, qui s'étend sur la rive gauche du Pô, jusque vers le Tessin, il est presque impossible de marcher par les temps pluvieux. Un phénomène dangereux qui se manifeste souvent dans les montagnes, ce sont les violentes tempêtes appelées *Tourmentes* par les montagnards: Elles sont moins fréquentes en été que dans les trois autres saisons; mais, même à cette époque de l'année, il n'est pas rare qu'elles éclatent subitement à la suite des orages; cependant on les reconnaît à des signes précurseurs bien connus de l'habitant des montagnes. Leur fureur est affreuse, leur force irrésistible; souvent des quartiers de roc, arrachés de leur base, sont entraînés dans les précipices; les hommes, les animaux, les voitures les plus lourdement chargées sont culbutés en un instant, et on ne peut se soustraire à la rage de l'ouragan qu'en se jetant à terre et se cramponnant au sol. Souvent aussi, la tourmente apporte une si effroyable quantité de neige ou de grêle que les chemins en sont encombrés et effacés.

Une invasion dans le Piémont, du côté de la France et de la Suisse serait puissamment secondée par la convergence de toutes les routes qui franchissent les Alpes et se réunissent dans la capitale du royaume. Il a donc paru nécessaire de s'assurer des défilés des Alpes, par des places-fortes susceptibles d'une résistance suffisante, et on y a pourvu par le rétablissement du fort de Bard, par la construction du nouveau fort l'Esseillon, et par l'agrandissement des ouvrages d'Exilles et de Fenestrelle. Pour fermer encore plus complétement la vallée d'Aoste, on propose de construire une forteresse à Ivrée. Une autre forteresse serait construite à Nice pour couvrir la route du littoral. En outre, on se propose de fortifier Pinerolo et de couvrir la route de Gênes par la Bocchetta et celle du col de Tende par des retranchements élevés à l'est de Gavi et auprès de Saorgio.

Grâce à ces mesures, on sera maître de toutes les vallées des Alpes conduisant au Jura et vers le midi de la France, et on possédera une excellente base pour opérer contre le Rhône.

Hydrographie.

Comme sous tous les autres rapports, le Pô est également le fleuve le plus important de l'Italie, au point de vue stratégique. Sa largeur, sa profondeur, et souvent aussi la configuration de ses rives, empêchent le passage, ou du moins le rendent difficile, autrement que par le petit nombre de ponts existants. C'est, par conséquent, un véritable fleuve-barrière qui partage la plaine d'Italie en deux terrains d'opérations, dont la valeur défensive est déterminée et modifiée essentiellement par la direction et la nature de son propre cours, aussi bien que du cours de ses affluents.

Le Pô prend sa source sur le versant sud-est du Mont-Viso. Il quitte, auprès de Saluces, la courte vallée par laquelle il descend des Alpes et parcourt dès-lors la plaine, en roulant ses eaux abondantes dans un large lit dont les bords sont ombragés d'arbres. A Turin il touche, pour la première fois, les derniers rameaux des Apennins, dont il baigne le pied, en dirigeant à l'est son cours devenu plus impétueux, pour les quitter à Valence. A partir du confluent de la *Sesia*, le fleuve prend encore plus de largeur et se hérisse d'îles; au-dessous du confluent du *Tanaro*, son cours devient plus lent, sa pente plus modérée, et ses rives s'abaissent et deviennent tout-à-fait plates et unies. C'est ainsi que le Pô atteint, au confluent du *Tessin*, l'Italie autrichienne, dont il forme la limite du côté de Parme, de Modène et de l'Etat du Pape. Dans le voisinage de Pavie il est empreint déjà du caractère des fleuves des plaines basses; il forme une multitude d'îles de sable, dont les plus grandes sont boisées; retardé par la lenteur de son cours, il cause, au printemps et pendant les crues, de vastes inondations, contre lesquelles il a fallu, en plusieurs endroits, protéger par des digues les terres basses qui le bordent. Entre ces digues, dont la distance au fleuve est très-variable, se trouvent des taillis épais et des pâturages. A Guastalla se montrent, dans le voisinage du fleuve, les premiers terrains marécageux, qui, plus bas et sur les deux rives, occupent de larges espaces, sans cependant toucher immédiatement le lit du fleuve.

Au-dessous de Ficarolo commencent les bifurcations successives qui constituent le Delta du Pô. Près de cette ville, un bras se sépare du fleuve, sous le nom de *Poatello*, tourne au sud vers Bondeno où il reçoit le *Panaro*, traverse ensuite Ferrare, et se dirige, sous le nom de *Pô-di-Primaro*, vers la mer, où il se jette près de Primaro, après avoir formé la limite

méridionale des insalubres *Valli-di-Comacchio*. A Ferrare, un second bras se sépare de ce premier, s'en va, sous le nom de ***Pô-di-Volano***, gagner Cordigoro, et se rendre à la mer après de nombreux détours, en bornant les Valli-di-Comacchio au nord. Le ***Pô-grande*** donne encore naissance, près de Seravalle, au ***Pô-di-Goro*** qui s'écoule, par Ariano, vers Porto-di-Goro : près de Casa-Farsetti, au ***Pô-Donzella*** qui se termine à Porto-della-Gnocca ; près de Casa-Venier, au ***Pô-delle-Tolle*** qui se jette dans la mer par huit embouchures. L'embouchure du tronc principal, par la ***Bocca-della-maëstra***, est la plus septentrionale de toutes ; mais les ensablements qui l'obstruent n'en permettent l'accès qu'à de petits bâtiments. L'embouchure de la ***Gnocca*** est la plus facile pour la navigation.

La largeur du Pô est très-variable ; elle est de 227 mètres à Turin, de 379 mètres à Valence, de 303 mètres au-dessus du confluent du ***Tessin***, et de 455 à 530 mètres au-dessous de ce confluent, de 910 mètres au bac de Crémone, de 1516 mètres au bras principal près du confluent du ***Taro***, de 474 mètres seulement à Casalmaggiore, de 1326 mètres à Guastalla, de 284 mètres à Borgoforte et à San-Nicolo-di-Pô, de 331 mètres à San-Benedetto, de 350 mètres à San-Michele, de 303 mètres à Ostiglia, de 284 mètres à Ochiobello, de 227 à Pontelagoscuro et de 246 à Polesella. Sa pente est de $1^{m},95$, par myriamètre. Sa profondeur normale est de 2 mètres 50 centimètres à 3 mètres ; mais pendant les crues, elle atteint dans beaucoup d'endroits 18 à 19 mètres. Des gués permanents ne se trouvent que dans la partie supérieure du fleuve, et entre les embouchures du ***Tessin*** et du ***Lambro***. Cependant, par une sécheresse continue, on trouve aussi quelques endroits guéables entre l'*Adda* et Cicognara ; mais, en général, les gués du Pô sont changeants et incertains. La largeur des bras secondaires est beaucoup moindre que celle du tronc principal ; ainsi, par exemple, le ***Pô-di-Primaro*** n'a que 38 mètres à son point de départ ; le ***Pô-di-Volano*** et le ***Pô-di-Goro*** ont une largeur moyenne de 227 mètres ; le ***Pô-della-Gnocca*** n'en a que 150, et le ***Pô-Grande*** a, près de son embouchure, une largeur de 1137 mètres.

Le Pô commence à porter bateau à Carde, au-dessus de Turin ; les bateaux du Pô inférieur portent 65 tonnes. Des ***trabaccoli*** de 115 tonneaux peuvent remonter même jusqu'à Polesella.

Les principaux points de passage du Pô, qui n'a presque point de pont permanent au-dessous de Turin, se trouvent à Casale, où il y a un pont de bateaux, à Valenza, à Mezzana-Corte, au sud de Pavie, à Piacenza, par un pont de bateaux ; à Casalmaggiore, à Viadana, à Borgoforte, à San-Benedetto, à Ostiglia, à Occhiobello et à Pontelagoscuro. On a le projet de construire des ponts à Casale et à Mezzana-Corte.

Les affluents que le Pô reçoit des Apennins, à sa droite, conservent pour la plupart, pendant toute la durée de leur cours, le caractère torrentiel qu'ils ne perdent pas même dans la plaine. Une forte pluie, une fonte subite de neige les gonflent soudainement et en font des torrents impétueux ; alors, il n'y a plus de gué, même dans leur partie supérieure, et la communication entre les deux rives est réduite aux ponts existants. Dans le fort de l'été, au contraire, ils tarissent presque tous, et c'est à peine si quelques maigres filets d'eau tracent une faible rigole au milieu de leur lit large et plat, tout encombré de gravier et jonché de galets. A cette époque de l'année, ces torrents s'opposent d'autant moins au passage, que dans la plaine ils ont tous des rives tout-à-fait basses, fermes et sans aucune berge.

Voici les principaux parmi ceux de ces affluents qui appartiennent au territoire sarde :

La ***Trebbia***, qui a sa source au Monte-Bruno, passe au-dessous de Bobbio sur le territoire de Parme, et débouche dans la plaine, à Rivergaro. Elle a un lit de gravier, large de 12 à 1,400 mètres, et sillonné par plusieurs bras ; ses deux rives sont couvertes de bois ou de broussailles épaisses. Un chemin de somme important passe par la vallée de la Trebbia et joint Piacenza, Rivergaro, où il cesse d'être praticable aux voitures, Bobbio, Toriglia et Olma, dans la vallée du ***Bisagno***, d'où il est de nouveau praticable aux voitures jusqu'à Gênes.

Le ***Tidone***, qui entre dans la plaine à Fabbiano ; le *Coppo*, qui baigne Casteggio ; la ***Staffora***, qui quitte les Apennins à Riva-di-Nazzano ; la ***Scrivia***, qui les abandonne à Seravalle, et le ***Curone***, sont tous insignifiants à leur état ordinaire ; mais, pendant les crues, ils forment des obstacles d'autant plus grands, qu'il y existe très-peu de ponts.

Le ***Tanaro*** a sa source à l'est du col de Tende, et coule, jusqu'à son embouchure, parallèlement aux sinuosités que le Pô décrit avant Valenza. Sa vallée est resserrée entre de hautes montagnes jusqu'au dessous de Ceva, où elles commencent à se retirer de la rive gauche, tandis qu'elles côtoient toujours la droite jusqu'au voisinage d'Alba. Au-dessus de cette ville, la rivière est encaissée encore une fois, et forme le défilé d'Alba. A partir de ce point, les montagnes deviennent plus basses, s'écartent des deux rives, en s'éloignant plus rapidement de la droite que de la gauche, et la rivière continue son cours à travers la plaine, par Alexan-

drie. Bien que le *Tanaro* reçoive, dans la partie supérieure de son cours, la *Stura*, qui commence à Argentières et sort de la montagne à l'ouest de Cuneo, et une quantité d'autres torrents, et, dans la partie inférieure, l'impétueux *Belbo* et la *Bormida*, il n'en a pas moins, en été, beaucoup de gués praticables, même au-dessous d'Alexandrie, et n'est point navigable. Les deux *Bormida* se réunissent à l'ouest d'Acqui, où elles ne tardent pas à déboucher dans la plaine; grossies ensuite par l'*Erro*, l'*Orba* et beaucoup de ruisseaux, elles se jettent dans le *Tanaro*, au-dessous d'Alexandrie. Leurs rives sont couvertes d'épaisses broussailles; leur lit est vaseux, et leur cours rapide.

Les affluents que le *Pô* reçoit par sa rive gauche pendant son cours supérieur, portent également le cachet torrentiel, la plupart d'entre eux n'étant point alimentés par les cimes neigeuses des Alpes, mais ne descendant que des hauteurs qui les précèdent. Ceux-là même qui viennent de plus haut, se déchargent promptement de leurs crues périodiques, à cause de leur pente rapide et du peu de longueur de leur trajet dans la plaine.

La *Grana*, la *Macra* et la *Vraita*, dont les sources se trouvent sur le versant oriental des Alpes Maritimes, et dont les vallées profondément découpées sont parallèles à celle de la *Stura* et à celle du *Pô*, jusqu'à Saluces, entrent promptement dans la plaine et sont tout-à-fait insignifiantes.

Le *Chisone*, qui prend sa source au Monte-Dora, et arrose le Val-di-Pragellato, a 15 à 18 mètres de largeur et 0^{m},70 de profondeur tout au plus, sur un lit de pierres et de gravier. Ses rives sont en partie bordées de berges élevées; on le franchit à gué presque partout; mais, de même que le *Sangone*, la *Dora-Riparia*, la *Stura*, l'*Orco* et plusieurs autres, il est sujet à des crues considérables. La *Dora-Riparia* (*Dora-Grossa*) est le plus abondant de tous ces cours d'eau. Elle vient de deux sources qui jaillissent au Mont Genèvre et au col de la Longue, coule jusqu'à Exilles, au fond d'une vallée profonde et rocheuse qui s'ouvre de plus en plus du côté de la plaine, et se jette enfin dans le *Pô*, au-dessous de Turin. Jusqu'à Susa, où ses rives escarpées deviennent plus plates, elle n'a que 0^{m}, 50 à 0^{m}, 80 de profondeur et peut facilement se franchir à gué partout dans les temps ordinaires; mais au-dessous de cette ville, elle prend une largeur de 25 à 35 mètres, sur une profondeur de 1^{m}, 25 à 1^{m}, 70, et n'est plus guéable que pendant l'étiage.

L'*Orco* prend sa source au Mont Iseran, près de Cérisoles. Il est profond, et ses rives sont couvertes de bois non interrompus. La *Stura* commence au col Girard.

La *Dora-Baltea*, quoiqu'elle ne soit pas non plus navigable, est cependant plus considérable que les cours d'eau dont nous venons de parler. Elle naît de la réunion de deux ruisseaux dont l'un se précipite du Mont-Blanc et l'autre du Petit Saint-Bernard; ils se réunissent avant Morgex, et s'écoulent par Aoste, vers Ivrée, au fond d'une étroite et âpre vallée que ferme le fort de Bard. A Villareggio, la *Dora-Baltea* quitte les derniers rameaux couverts de forêts et se rend au *Pô* entre des rives boisées. Près de Saint-Martin, elle a 50 à 60 mètres de large.

La *Sesia* prend sa source au-dessus de Riva, au pied du Mont-Rosa, et coule, jusqu'à Varallo, dans une vallée étroite et sauvage, qui s'ouvre ensuite davantage des deux côtés jusqu'à Romagnano, où la rivière entre dans la plaine. La *Sesia*, de même que l'*Elvo* et le *Cervo*, ses affluents, est un torrent de montagne extrêmement rapide; son lit a, dans certains endroits, plus d'un quart de lieue de large et est guéable sur beaucoup de points. Elle communique avec la *Dora-Baltea* par le *Naviglio di Santhia*, qui quitte la Dora à Ivrée, tourne la région de collines qui cerne le lac de *Viverone*, et passe par Santhia pour entrer dans la *Sesia*, à Vercelli.

L'*Agogna* et le *Terdoppio*, parallèles au *Tessin*, sont sans importance.

Le *Tessin* (*Ticino*, *Toce*) forme la division la plus importante de la plaine de Lombardie. Il prend sa source dans le canton du même nom, au Mont Saint-Gotthard, se précipite par le fond d'une étroite vallée alpine vers Bellinzona qu'il traverse, et vient se jeter dans le *Lac-Majeur*, qu'il quitte à Sesto-Calende pour se rendre dans le *Pô*, après avoir servi de limite entre le royaume de Sardaigne et le royaume Lombard-Vénitien. Jusqu'à Castel-Novate, sa vallée est étroite et bordée de collines en partie boisées; au-dessous de cet endroit, la rivière se divise en un grand nombre de bras, et forme, jusqu'à son embouchure, à trois-quarts de lieue au-dessous de Pavie, une multitude d'îles. Ce n'est que dans le voisinage de Molinazzo que les eaux du *Tessin* sont réunies en un seul lit; entre cet endroit et Pavie, la rivière se bifurque encore une fois et forme deux bras, dont le droit, appelé *Gravellone*, s'écarte à une demi-lieue du bras principal pour ne le rejoindre qu'à une demi-lieue de l'embouchure. La vallée est coupée çà et là par des digues, et couverte d'épaisses broussailles ou de prairies, auxquelles succèdent plus bas des rizières. A Boffalora, jusqu'où ses berges sont encore sensibles, elle prend 4 kilomètres de largeur, et au-dessous de Bereguardo, 8 kil.

Jusqu'à Boffalora, le cours du *Tessin* est impétueux; mais là il se ralentit et la pente devient plus douce. Sa largeur est, à Castel-Novate, de 60 à 100 mètres pendant l'étiage, et de 110 à 180 mètres pendant les grandes eaux; jusqu'à Boffalora, elle est de 225 à 280 mètres; au-dessous de cette ville, elle est de 260 à 640 mètres, pendant les hautes eaux, et de 127 à 186 mètres seulement pendant l'étiage. La profondeur varie, pendant l'étiage, entre $0^m,40$ et 2 mètres : au niveau ordinaire, entre 1 mètre et 4 mètres. Pendant les basses eaux, il y a un grand nombre de gués; mais ils sont tous très-changeants. Les seuls ponts qui existent sur le *Tessin*, sont ceux de Boffalora et de Pavie. Pendant les hautes eaux, le *Tessin*, après sa sortie du lac Majeur, porte des bateaux jaugeant 280 à 600 quintaux. La navigation est secondée par le *Naviglio grande*, qui part du fleuve à Tornavento, sur sa rive gauche, s'étend par Boffalora à Casteletto, et se détourne ensuite sur Milan. A Casteletto s'embranche, sur le *Naviglio grande*, le *Naviglio di Bereguardo* qui touche Abiategrasso et en descend, parallèlement au *Tessin*, jusqu'à Bereguardo. Le *Naviglio grande* porte des bateaux de 230 à 600 quintaux.

Parmi les affluents du RHÔNE, qui baignent la Savoie, nous citerons l'*Arve* et l'*Isère*.

L'*Arve* prend sa source au col de Balme, descend à travers l'étroite et haute vallée de Chamouny, par Cluse et Bonneville, et se jette dans le RHÔNE à Genève. Elle cause de fréquentes inondations, de même que les torrents de l'*Ussès* et du *Fier* qui se jettent dans le RHÔNE à Seyssel. C'est sur l'*Ussès* que se trouve, pour le passage de la route d'Annecy à Genève, entre Allonzier et Cruseilles, le magnifique pont *de la Caisse*, élevé de 153 mètres au-dessus de l'abîme, et long de 172 mètres.

L'*Isère*, qui appartient surtout au royaume de France, prend sa source au Mont-Iseran. Jusqu'à Hôpital, elle forme un défilé encaissé par de hautes montagnes et des murailles de rochers; plus bas, la vallée s'ouvre et s'élargit en une plaine fertile, que la rivière traverse divisée en plusieurs bras. De Bourg-Saint-Maurice à Fesson, les rives sont hautes et abruptes, de sorte que la rivière y coule rassemblée en un seul canal; mais au-dessous de Fesson, elle se scinde en une multitude de bras qui entourent des fonds de prairies parsemés de bocages, et inondent souvent leurs bords plats et sablonneux; c'est pour cela qu'on vient, dans ces derniers temps, de renfermer entre des digues la partie de la rivière comprise entre Hôpital et Gresy. La pente de l'*Isère* est considérable, son cours très-rapide, son lit couvert de gravier, sa profondeur inégale, variant entre 1 mètre et 1 1 m, 50. A Moutiers, elle a de 22 à 30 mètres de large; plus bas, de 60 à 75 mètres; au confluent de l'*Arc* elle a 112 mètres. Pendant l'étiage, il existe quelques gués au-dessus de Conflans; mais quand l'eau est haute, ils sont impraticables à cause de leur changement fréquent et de la grande rapidité de la rivière. Outre beaucoup d'autres cours d'eau des montagnes, l'*Isère* reçoit, à gauche, entre Miolan et Saint-Pierre-d'Albigny, l'*Arc* qui a sa source non loin de celle de l'*Isère*, au pied des glaciers du mont Iseran, dans un petit lac. Il traverse la Maurienne, par laquelle une magnifique route conduit de Turin à Chambéry, à travers le mont Cenis, joignant, en ligne directe, le bassin du Pô à la partie moyenne de celui du RHÔNE. Dès l'origine de son cours, l'*Arc* reçoit tant d'autres eaux alpines, qu'à Bessans déjà il cesse d'être guéable; plus loin, après avoir reçu le *torrent de Ton*, il devient tellement rapide, qu'on ne peut plus le franchir qu'à peine pendant les plus basses eaux. C'est un des plus impétueux torrents des Alpes, encaissé, le plus souvent, entre de hautes rives rocheuses; sa pente est brusque et son lit pierreux; sa profondeur est de 1 mètre à $1^m,35$, à partir de Saint-Michel, et de $1^m.80$ à 2 mètres au-dessus de La Chambre. Sa largeur, à Bessans, est de 12 à 15 mètres; entre Saint-Michel et Saint-Jean-de-Maurienne, elle est d'environ 30 à 40 mètres; au-dessous de La Chambre, elle excède souvent 75 mètres. Il ne manque pas de ponts sur l'*Arc*, et la plupart sont établis de manière que les crues de la rivière ne les affectent nullement.

Du versant méridional des Alpes maritimes, il ne descend au golfe de Gênes, outre le *Var* décrit à l'article France, que des torrents sans longueur, dont les plus notables sont le *Paglione* à Nice, la *Roja*, la *Taggia*, l'*Aroscia* et la *Fiumara*.

La *Magra* n'appartient au territoire Sarde que par son cours inférieur. Elle prend sa source dans l'Apennin ligurique, au nord-est de Pontremoli, traverse la Lunigiana qui fait partie de la Toscane, passe dans le duché de Gênes peu avant son confluent avec la *Vara*, touche Sarzana, et se jette dans la mer à l'est du golfe de Spezzia. Elle féconde une belle et riante vallée, change de lit à chaque crue, contient une multitude de bas-fonds, mais est facile à passer à gué pendant les basses eaux.

L'importance de tous ces cours d'eau change avec les alternatives de leur niveau. Pendant que les cours d'eau des montagnes de second et de troisième ordre et de la plaine sont le plus abondants, en automne, en hiver et au commencement du printemps, ceux dont nous parlons sont le plus bas, car toute la pluie qui

tombe à cette époque dans les hautes régions où se trouvent les sources, y demeure arrêtée et suspendue en forme de glace pour ne se fondre et s'écouler que durant les chaleurs des mois d'été.

Dans la vallée du Pô se trouvent un grand nombre de canaux d'irrigation, qui changent en campagnes fécondes de vastes espaces stériles. Les principaux sont : les canaux d'*Ivrée*, de *Cogliano* et de *Rotto*, formant avec leurs nombreux embranchements le système d'irrigation artificielle auquel les provinces de Biella, de Vercelli et de Casale doivent leur fertilité; le *Naviglio-di-Bra*, alimenté par la *Stura* et la *Grana;* le canal de *Veneria*, alimenté par la *Dora;* le canal de *Caluso*, qui métamorphose en terres fertiles de vastes terrains des environs de Chivasso.

ILE DE SARDAIGNE.

Cette île, importante par sa dimension, sa fécondité et ses mines trop peu exploitées, est couverte de hautes montagnes qui font partie du système sardo-corse. Elle n'est séparée de la Corse que par le détroit de Bonifacio, large de 11 kilomètres 379, dans lequel sont situées les petites *Isole intermedie*. La chaîne principale de l'est s'élève au cap *Longosardo*, et traverse l'île, avec une largeur totale de 45 kilomètres jusqu'à l'extrémité méridionale opposée, où elle se précipite par le cap *Carbonaro* dans le golfe de Cagliari. Dans cette chaîne, à l'exception de l'espace compris entre le cap *Monte-Santo* et le promontoire de *Testa-di-Monteferro*, les montagnes abruptes et hautes surgissent immédiatement des flots de la mer. Aussi la côte orientale est-elle en grande partie inaccessible et pauvre en mouillages. La partie occidentale de l'île est également montagneuse, mais avec des intervalles considérables, les eaux des golfes d'Alghiero, de Bosa et d'Oristagni baignant la grève basse et marécageuse de plaines plus ou moins grandes, qui s'étendent au loin dans l'intérieur des terres. La chaîne principale de l'est et les montagnes isolées de l'ouest sont séparées par un plateau qui forme une longue bande à travers le centre de l'île, du nord au midi, et n'est interrompu que par deux chaînons peu élevés, Le premier commence au cap *Marargin*, s'étend parallèlement à la côte septentrionale, et rencontre, sur le Coguinas inférieur, les *montagnes de Limbarra;* il borne, au nord, le *Campo d'Ozieri*, et le sépare de la mer. Le second, les *Monti del Marghine*, haut de 2,000 à 3,000 pieds, touche le littoral de l'ouest entre les golfes de Bosa et d'Oristagni, et se lie à la chaîne de l'est par le chaînon du *Monte-Raso*, qui sépare les sources du Rio d'Ozieri de celles du Tyrso.

Les *Monti della Nurra* entre le cap *Falcone* et le cap *Caccia*, les massifs des *Monti d'Arbus* et *di Guspini* entre le cap *la Frasca* et le cap *Spartivento* sont tout à fait isolés. Ces derniers sont séparés des chaînons sud-ouest de la crête principale par une plaine basse et couverte de petits lacs salés, qui, sous le nom de *Campidano*, s'étend presque sans interruption depuis le golfe d'Oristagni jusqu'à Cagliari.

Le point culminant des montagnes sardes, beaucoup plus basses que celles de Corse, se trouve dans la région des sources de la Flumendosa, où la Punta *Schischin*, la plus haute cîme du *Monte Genargento*, s'élève à 5,634 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les petites *Isole intermedie*, ainsi que les îlots *dell'Asinara*, *di S. Pietri* et *di-Sant-Antioco*, voisines de la côte septentrionale et occidentale, sont très-rocheuses, et s'élèvent à plus de 1,000 pieds au-dessus de la mer.

La *Sardaigne* est mieux arrosée que la Sicile, et la partie inférieure de la province de Cagliari est la seule qui manque d'eau douce. Parmi les nombreux ruisseaux et rivières qui sillonnent l'île, le *Tyrso*, le *Coguinas*, la *Flumendosa* et la rivière de *Bosa* sont les plus considérables. Ils sont ordinairement pleins d'eau; mais là où ils entrent dans la plaine, leur pente est si faible qu'ils ressemblent, en été, moins à des cours d'eau qu'à des flaques d'eau stagnante. Beaucoup d'entre les petits ruisseaux sont complètement taris pendant une partie de l'année; mais les pluies qui se renouvellent souvent ici, de février en mai, à l'instar des pluies tropicales, les font promptement grossir : de sorte qu'ils se précipitent alors impétueusement le long des vallées. Enfin, il y a, dans les régions inférieures, une quantité d'eaux dormantes, presque toutes salées, qui se dessèchent en été, et dont les émanations, pendant les grandes chaleurs, causent de graves maladies. Dans les régions supérieures, le climat est salubre.

Les montagnes de l'île sont, le plus souvent, couvertes, jusque bien au-dessus de leur base, de belles forêts d'arbres feuillus et d'arbres verts, occupant presque un tiers de la superficie totale. Les revers inférieurs de la partie méridionale sont plantés de vignes, d'oliviers et de châtaigniers. La végétation est généralement extrêmement riche, et le sol d'une fertilité peu commune; mais un quart à peine des terres susceptibles de culture est réellement cultivé; tout le reste est abandonné à la pâture pour les nombreux troupeaux de chevaux, de bœufs et de moutons qui vivent constamment en plein air, été comme hiver, et dans un état à demi-sauvage. Les champs cultivés, les prairies ar-

tificielles et les vergers sont entourés, dans toute l'île, de murs en pierre, de larges fossés ou de clôtures de cactus, pour les garantir des ravages de tous ces troupeaux nomades.

Il y a quinze ans, les communications étaient encore très-mauvaises, même entre les deux capitales de l'île, et praticables seulement pour les bêtes de somme, ou tout au plus pour les charriots à bœufs, usités dans le pays; mais aujourd'hui on travaille à joindre, par des routes neuves, les grandes villes de l'intérieur aux villes et aux ports les plus importants de la côte, d'après les plans conçus en en 1821, et dont l'exécution a commencé en 1823. Les nouvelles routes provinciales proposées, qui vont du rivage occidental au rivage oriental entre *Portuoso* et *Tortoli*, par *Iglesias*, *Monastir*, *Senobri* et *Villanova* : entre *Bosa* et *Oresci*, par *Macomer*, *Silanus* et *Oliena* : et entre *Alghiero* et *Terranova*, par *Cabo-abbas-di-Toralba*, *Mores*, *Ozieri* et *Oscari*, tombent sur la route centrale qui traverse l'île entière du sud au nord, depuis *Cagliari* jusqu'à *Porto-de-Torres*, par *Monastir*, *Villagrecca*, *Uras*, *Oristagno*, *Taramza*, *Paulilatino*, *Abba-Santa*, *Macomer*, *Toralba* et *Sassari*.

Cette route centrale, longue de 94 milles piémontais (231 kilom. 810), large de 7 mèt., et parfaitement construite en chaussée, est entièrement terminée. Elle franchit, sur des ponts de pierre, les cours d'eau les plus larges, et partout où la distance entre les localités habitées est de plus de 10 kilomètres, on a construit des bâtiments pour servir d'abri aux voyageurs.

CULTURE, ADMINISTRATION, ETC.

Les plaines du Piémont proprement dit sont très-fertiles et particulièrement abondantes en riz; la Savoie et la côte de Gênes, au contraire, sont moins cultivées, la nature du sol ne se prêtant point à l'agriculture. Les provinces de Nice et de Gênes, riches en vins et en fruits du midi, couvrent amplement les besoins de leur consommation en céréales par l'excédant de l'île de Sardaigne, qui était regardée, au temps de la splendeur romaine, ainsi que la Sicile, comme un des greniers d'abondance de l'Italie, et nourrissait encore, au rapport des anciens auteurs, une population de 1,200,000 ames.

En général, l'agriculture couvre non-seulement la consommation intérieure en céréales, en riz, en plantes bulbeuses, légumes, vins et huile, mais elle produit encore une quantité assez notable de riz, de vin, d'huile et de chanvre pour l'exportation.

En 1828, les 4,523,282 hectares livrés à la culture rapportaient, d'après une moyenne de plusieurs années, 26,194,094 mines de froment et de seigle (1 mine = 21 litres 984), 13,425,270 mines de maïs, 2,898.835 mines de riz; de ce dernier, cultivé surtout dans les provinces de Novare, de Turin et d'Alexandrie, le tiers environ avait été exporté. La récolte des pommes de terre s'élevait, en moyenne, à 13,294,568 mines, dont 7,792,568 mines pour la Savoie et la province d'Aoste, qui produisent le moins de blé. Le chanvre est cultivé en Piémont, et s'exporte en partie; le tabac, en Piémont et en Sardaigne.

La culture de la vigne a fait des progrès notables, tant sur la terre-ferme que dans l'île. La première produisait annuellement, en moyenne, 6,820,771 *brente* de vin (1 brenta = 49 litres 285), dont les provinces de Novare et d'Alexandrie fournissent une grande partie. Le produit des oliviers, dont la culture sur une grande échelle occupe les provinces de Gênes, de Nice et quelques contrées de la Sardaigne, est encore plus riche. Les magnaneries sont exploitées avec soin et avec succès dans les provinces de Turin, d'Alexandrie et de Novare.

Le règne minéral produit environ 1,100,000 kilog. de fer, 450 kilog. d'argent, 145,700 kil. de plomb et un peu de cuivre. Les salines de Moutiers, dans la Tarantaise, produisent 11,000 quintaux métriques de sel de roche, et les marais de la Sardaigne 425,000 quintaux métriques environ de sel marin, dont une grande partie est exportée en Suède.

Bien qu'aucune branche industrielle ne soit particulièrement florissante, les grandes villes de la terre-ferme possèdent au moins les manufactures ordinaires, qui prospèrent assez pour satisfaire, presque sans exception, aux besoins du marché national. Mais dans l'île, la culture technique est encore placée, sous tous les rapports, à un degré très-inférieur, et la population y est dans une entière dépendance vis-à-vis de l'industrie de la terre-ferme et de l'étranger.

Le commerce extérieur, qui a pour objet les grains, les denrées coloniales, les métaux manufacturés et les matières premières, se fait principalement par le port de *Gênes*; les autres ports de mer, *Nice*, *Spezzia*, *Chiavari*, *Savone* et *Oneille* ne s'occupent guère que du cabotage. La marine marchande de tous ces ports comptait, en 1832, 3,029 bâtiments, dont 886 de 61 à 200 tonneaux et au-dessus. Cette marine occupait 33,339 hommes, pilotes, matelots, et ouvriers dans les chantiers. Dans l'île de Sardaigne, les seuls ports de *Cagliari* et de *Porto-de-Torres* méritent d'être cités pour le commerce extérieur.

La population du royaume Sarde était, en

1823, de 4,116,203 habitants, et, en 1829, de 4,377,805. Aujourd'hui, on l'estime à 4,460,000 ames, dont 500,000 dans les îles de Capraja et de Sardaigne.

L'état de Sardaigne possède de nombreux établissements d'instruction publique : car, outre les 4 universités et plusieurs académies des beaux-arts, il y a dans chaque chef-lieu de province un collége royal avec 10 à 12 professeurs, enseignant toutes les sciences; en outre, on trouve, dans toutes les villes de quelque importance, des colléges et autres écoles d'un ordre inférieur.

La forme du gouvernement est monarchique absolue dans les états de terre-ferme, sauf quelques modifications relatives à Gênes, et arrêtées par le congrès de Vienne, lors de la réunion de cette république au royaume Sarde. L'île de Sardaigne possède, comme nous l'avons déjà dit, un parlement qui s'assemble tous les trois ans.

La terre-ferme est divisée en 8 intendances générales, subdivisées en 40 sous-intendances. Ces 8 intendances coïncident avec la circonscription des 8 divisions militaires. L'île est divisée, depuis 1821, en 2 intendances-générales et en 10 sous-intendances.

La direction suprême de l'administration publique est centralisée entre les mains du ministère, du conseil-d'état (*Real consiglio di Sardegna*) et d'une chambre des finances. Les ministres sont au nombre de 6, celui des affaires étrangères, celui de l'intérieur, celui des cultes, de justice et de grâce, celui des finances, celui de la guerre et de la marine, celui des affaires de Sardaigne.

Le conseil-d'état, présidé dans son *plenum* par le roi lui-même, se divise en trois sections, celle des affaires intérieures, celle du culte, de justice et de grâce, et celle des finances. Le conseil-d'état se compose de tous les ministres à portefeuille, des ministres d'état sans département, de 14 conseillers ordinaires appelés à vie par la confiance particulière du roi, et d'un nombre indéterminé de conseillers extraordinaires.

La chambre des finances de Turin est la juridiction suprême pour toutes les affaires relatives aux contributions et aux domaines.

A la tête de l'administration de chaque province en Piémont, en Savoie et dans le comté de Nice, est placé un préfet, assisté, pour l'administration des finances, d'un intendant-général. A Gênes, l'administration est confiée à une autorité supérieure spéciale, composée de trois sections, pour l'intérieur, les finances, la guerre et la marine; l'administration de la justice appartient au sénat de Gênes. A la tête de chaque intendance se trouve un intendant, assisté d'un conseil provincial, élu par les habitants. L'île de Sardaigne est administrée par un capitaine-général et plusieurs autorités centrales.

Les cours supérieures de justice, pour les états de terre-ferme, sont : le sénat de Savoie à Chambéry ; le sénat de Turin en Piémont, avec le sénat de Casal-Montferrat, institué en 1838 ; le sénat de Nice et le sénat de Gênes. En outre, il existe 40 tribunaux de première instance (*tribunali di prefettura*) dans les chefs-lieux des sous-intendances. Pour les causes peu considérables, il existe dans les communes les plus importantes 416 juges de districts ou juges-de-paix (*giudici di mandamento*).

Dans l'île de Sardaigne, le *magistrato della reale udienza de Cagliari* est l'autorité judiciaire supérieure, des arrêts de laquelle on ne peut appeler au conseil royal suprême de Sardaigne que dans certains cas. Cette *udienza* est en même temps le tribunal de première instance pour les six sous-intendances de l'intendance-générale de Cagliari. Au-dessous vient le *magistrato della reale governazione* siégeant à Sassari comme tribunal de première instance pour les quatre autres sous-intendances de l'île. Enfin il y a vingt-six juges royaux, agissant comme les *giudici di mandamento*.

Indépendamment de ces divers tribunaux, il existe encore, tant sur la terre-ferme que dans l'île, des tribunaux de commerce, des tribunaux d'amirauté pour la marine, un conseil de guerre (*Udidoriato generale di guerra*) par division militaire, et une *delegazione apostolica* à Turin, pour toutes les contestations en matière ecclésiastique.

On peut évaluer le revenu de la Sardaigne à 64,850,000 fr., la dépense à 67,450,000 fr., et la dette publique à 130 millions.

ÉTAT MILITAIRE.

L'ARMÉE.

Avant la réunion du Piémont à la France, l'armée piémontaise, sans les gardes-du-corps, les vétérans ni les troupes de police, était déjà forte de 30,000 hommes, et la marine pouvait armer une flotte de 30 voiles.

L'infanterie se composait alors de dix régiments nationaux, de trois régiments suisses, d'un régiment allemand, de douze régiments

provinciaux, d'un bataillon de marine; la cavalerie, de trois régiments de cuirassiers, de six régiments de dragons et d'un régiment de chevau-légers; l'artillerie, de deux régiments et d'un nombre proportionné de compagnies d'ouvriers et de pontonniers.

D'après la nouvelle organisation donnée à l'armée sarde en 1831, elle est composée actuellement de la manière suivante :

ARMES.	PIED DE PAIX.		PIED DE GUERRE.	
	OFFICIERS sous-officiers ET SOLDATS	CHEVAUX de SERVICE	OFFICIERS sous-officiers ET SOLDATS	CHEVAUX de SERVICE
I. État-major-général et état-major des places.	203		203	
Etat-major de quartier maître-général.. . .	48		48	
TOTAL. .	251		251	
II. Maison militaire du roi.				
1 comp. de gardes-du-corps à pied. . . .	75		75	
1 comp. de gardes du palais.	124		124	
TOTAL. .	199		199	
III. Infanterie.				
Garde royale. { 1 rég. de grenadiers de 3 batail. de campagne et 1 bat. de dépôt à 6 comp.	1413		4289	
Garde royale. { 1 rég. de chasseurs de 3 bat.	1519		1519	
Infan. de ligne. { 18 rég. de 3 bat. dont un de dépôt en temps de paix. .	20736		55080	
Infan. de ligne. { 1 bat. de chasseurs francs. .	1324		1324	
TOTAL. .	24992		62212	
IV. Cavalerie.				
6 rég. de ligne de 6 esc. plus 1 esc. de dépôt en temps de guerre.	4800	3858	6090	4998
1 rég. de chevau-légers sardes, à 4 esc. . .	420	332	420	332
TOTAL. .	5220	4190	6510	5330
V. Artillerie.				
Etat-major du matériel et du personnel. . .	102	32	102	32
4 brigades de campagne avec 12 compagnies. .	1280	476	2808	2432
2 brig. de place avec 12 compagnies. . . .	1128		2376	
2 brig d'ouvriers avec 4 compagnies. . . .	561	40	661	140
TOTAL. .	3071	548	5947	2604
A reporter. .	33733	4738	75119	7934

ARMES.	PIED DE PAIX.		PIED DE GUERRE.	
	OFFICIERS sous-officiers ET SOLDATS	CHEVAUX de SERVICE	OFFICIERS sous-officiers ET SOLDATS	CHEVAUX de SERVICE
Report.	33733	4638	75119	7934
VI. Génie.				
Etat-major.	65		65	
1 bat. de sapeurs, de 6 compagnies.	620		918	
TOTAL.	685		983	
VII. Equipages militaires.				
Etat-major et 2 divisions.	203	240	609	720
VIII. Vétérans.				
2 bat. à 6 compagnies.	1400		1400	
1 bat. d'invalides et 1 comp. en Sardaigne.	650		650	
1 section de canonniers-vétérans.	200		200	
1 section de sapeurs-vétérans.	25		25	
TOTAL.	2275		2275	
IX. Carabiniers royaux				
8 divisions.	2200	3	2200	693
SOMME TOTALE.	39096	5671	70186	9347

Les congés accordés aux hommes de troupe réduisent de presque un quart l'état fixé par les réglements, de sorte qu'on peut admettre qu'il y a 30,000 hommes environ sous les drapeaux, dont 3,000 en Sardaigne. Quarante jours suffisent, dit-on, pour porter l'armée du pied de paix au pied de guerre.

Observations.

I. Le grand état-major comprend : 1 maréchal, 5 généraux, 13 lieutenants-généraux et 43 majors-généraux. Un général et 7 lieutenants-généraux commandent les 8 divisions militaires; 13 majors-généraux sont employés dans la cavalerie et l'infanterie, et 2 dans les écoles; 1 major-général est inspecteur des carabiniers. Les autres sont auprès de la personne du roi, à la cour, dans la garde, ou en disponibilité.

L'état-major des 66 places-fortes du royaume est composé de 3 majors-généraux, de 98 officiers d'état-major, et de 40 officiers supérieurs.

L'état-major de quartier-maître-général comprend, outre le chef, 1 major-général, 6 officiers d'état-major, 16 capitaines, 11 lieutenants, en tout, 35 officiers; plus, 9 dessinateurs, 1 officier-payeur et 3 fourriers. Chaque division de l'armée a un capitaine. Le corps est augmenté, en temps de guerre, selon les besoins du service, et on forme alors une compagnie de guides à pied et à cheval, tirés de l'élite de l'armée,

II. La compagnie des gardes-du-corps est formée de sous-lieutenants, tirés de l'armée après quinze ans, au moins, de service comme sous-officiers. Les grades sont occupés par des officiers d'état-major.

Les gardes du palais, ou gardes de la porte, se composent de sergents, et se recrutent parmi l'élite des sous-officiers et des soldats de l'armée. Le capitaine a le grade de major-général.

Ces deux corps forment la première brigade d'infanterie.

III. L'état-major du régiment de grenadiers compte, sur le pied de paix, 19 officiers supérieurs et autres (porte-drapeau, officiers de masse, chirurgiens, chapelains, etc), 19 sous-officiers, 5 ouvriers d'art, 38 musiciens, charpentiers, etc.; total, 81 hommes.

Chaque compagnie est de 3 officiers, 12 sous-officiers, 2 tambours et 52 soldats. Le bataillon de dépôt n'est que de 90 hommes.

Sur le pied de guerre, l'état-major est porté à 89 hommes, et chaque compagnie a 16 sous-officiers et 152 soldats.

Le régiment de chasseurs, dont l'état-major et 2 bataillons sont toujours en Sardaigne, a un état-major de 18 officiers, 18 sous-officiers, 37 musiciens, ouvriers, etc.; total, 73 hommes. La compagnie a 3 officiers, 12 sous-officiers, 2 clairons et 70 soldats; total, 87 hommes. Le bataillon de réserve a 20 soldats de moins par compagnie.

L'infanterie de ligne est formée en 9 brigades de 2 régiments chacune, portant le nom de la province à laquelle elles appartiennent. Chaque régiment est de 3 bataillons, dont un de dépôt en temps de paix. Le bataillon a 6 compagnies dont 1 de grenadiers et 1 de chasseurs dans les bataillons de guerre, et 1 de voltigeurs dans le bataillon de dépôt. Quand 2 brigades se réunissent, les voltigeurs forment un bataillon léger de 4 compagnies, et les grenadiers aussi un bataillon.

L'état-major d'un régiment de ligne est de 17 officiers, 18 sous-officiers, 37 musiciens, etc., total 72 hommes. Les compagnies ont chacune 3 officiers, 12 sous-officiers, 3 tambours et fifres et 50 soldats, dont 30 toujours présents et 20 en congé temporaire; total, 68 hommes. Les compagnies de dépôt n'ont que 6 soldats présents.

Sur le pied de guerre, chaque compagnie est augmentée de 6 sous-officiers et de 100 soldats, ce qui porte le régiment, y compris l'état-major, à 3,060 hommes.

Le bataillon de chasseurs francs a 1 compagnie d'élite, 6 compagnies ordinaires et 2 compagnies de discipline. Ces dernières reçoivent les hommes incorrigibles des régiments, où ils ne peuvent retourner qu'après s'être fait admettre, par une conduite meilleure, dans la compagnie d'élite. Les officiers et les sous-officiers de ce bataillon sont les hommes les plus éprouvés de l'armée. L'état-major se compose de 19 hommes; chaque compagnie, de 3 officiers, 12 sous-officiers, 3 musiciens et 127 soldats.

Une création nouvelle est celle de deux compagnies de tirailleurs (*bersaglieri*), armés spécialement pour le service de tirailleurs, auquel on les dresse à part, en leur faisant passer dans les montagnes une partie de l'année.

IV. La cavalerie de ligne forme 3 brigades. L'état-major d'un régiment se compose de 12 officiers, 10 sous-officiers (écuyers, vétérinaires, etc.), 10 ouvriers (maréchaux, selliers, tailleurs, cordonniers, barbiers), en tout, 32 hommes.

Chaque escadron a 5 officiers, 24 sous-officiers et brigadiers, 2 trompettes, 1 maréchal, 1 sellier, 74 cavaliers montés et 21 non montés; total, 105 hommes montés et 23 non montés. Sur le pied de guerre, il est de 150 hommes.

Le régiment de chevau-légers est toujours en garnison dans l'île, où il fait le service de gendarmerie. Il se compose d'un état-major de 20 officiers et sous-officiers, et de 4 escadrons de 100 officiers, sous-officiers et cavaliers. Le régiment entier a 420 hommes et 332 chevaux. La remonte de la cavalerie de ligne se tire, sauf quelques chevaux fournis par les haras de Veneria, de Chivasso et d'Ivrée, du Holstein, du Hanovre et du Meklembourg; les chevau-légers sont montés sur chevaux sardes.

A la tête de l'artillerie est un général avec le titre de grand-maître, et un major-général, avec les fontions de directeur du matériel et de l'école d'application. Les fonderies, les ateliers de construction, les manufactures d'armes, les poudreries, les raffineries, les arsenaux emploient 38 officiers. L'état-major se compose de 1 major-général, 26 officiers supérieurs et autres, 37 chirurgiens, vétérinaires, professeurs, trompettes, sous-officiers, etc.; ensemble, 64 hommes avec 12 chevaux et 20 mulets.

A Turin, il existe, sous la présidence du grand-maître, un conseil d'artillerie qui examine toutes les inventions et les perfectionnements concernant cette arme.

Les 8 brigades d'artillerie forment 28 compagnies, savoir :

4 brigades de campagne, de 3 compagnies ou batteries commandées par un major. Une de ces brigades se compose de 2 batteries à cheval et d'une batterie de bataille à pied; deux autres brigades, de 3 batteries de bataille; la quatrième, enfin, d'une batterie de bataille et de 2 batteries de position.

2 brigades de place, chacune de 6 compagnies, et commandées par un lieutenant-colonel.

2 brigades d'ouvriers d'artillerie, commandées chacune par un major. Elles se composent de 2 compagnies, dont une demeure en garnison permanente en Sardaigne, d'une compagnie de pontonniers et d'une compagnie d'artificiers. Deux compagnies détachées des brigades de place font tour à tour le service d'artillerie en Sardaigne, et forment avec la

compagnie d'ouvriers qui s'y trouve, la brigade de Sardaigne. Deux compagnies sont alternativement instruites, à Gênes, au service des batteries de montagne.

Une batterie à cheval ou de bataille se compose de 6 canons de 8, et de 2 obusiers de modèle anglais. Une batterie de position se compose de 6 canons de 12, système Gribeauval. Chacune des 4 batteries de montagne, distribuées à Gênes et dans d'autres places-fortes du royaume, se compose de 3 canons de 4, de 3 obusiers de 16, de 6 à 9 fusils de rempart et de 288 congrèves. Chacune possède, sur le pied de paix, 20 mulets. Les autres batteries et tous les caissons à munitions de l'artillerie et des autres armes sont en partie attelés, de telle sorte qu'on pourrait compléter sans difficulté, le pied de guerre.

Une batterie ou compagnie à cheval compte, y compris l'attelage de toutes les voitures, pièces, caissons, etc.,

Le pied de paix. 180 hommes, 184 chev.
Le pied de guerre. 240 — 276 —
Une batterie de bataille.
Pied de paix. 168 hommes, 118 chevaux.
Pied de guerre. 236 — 194 —
Une batterie de position.
Pied de paix. 168 hommes, 106 chevaux.
Pied de guerre. 220 — 146 —

Les canons de 8 et les obusiers de batteries à cheval sont attelés de 6 chevaux ; ceux des batteries de bataille, de 4 chevaux ; les canons de 12 des batteries de position, de 6 chevaux ; les caissons à munitions, les affûts de réserve et les fourgons de bagages, de 4 chevaux ; les forges de campagne et les prolonges, de 6 chevaux.

Chaque compagnie de place est forte, au complet de guerre, de 198 hommes, dont 170 canonniers.

La compagnie d'ouvriers de la terre-ferme est forte de 175 hommes, dont 150 ouvriers de 1re, 2e et 3e classe.

Celle de Sardaigne a 76 hommes, dont 81 ouvriers et 24 artificiers.

La compagnie de pontonniers est forte, au complet de guerre, de 250 hommes, dont 4 officiers, 22 sous-officiers, 5 trompettes, etc., et 219 pontonniers et conducteurs.

La compagnie d'artificiers est forte de 160 hommes, dont 135 artificiers de 1re, 2e et 3e classe.

Les deux principaux arsenaux de la terre-ferme sont ceux de Turin et de Gênes. Dans le premier existe une salle d'armes de 100,000 fusils anciens et nouveaux, de 2,000 carabines et 2,000 sabres. En outre, une quantité considérable d'armes est tenue en réserve dans les citadelles de Turin, d'Alexandrie et de Gênes. La manufacture d'armes de Turin peut fournir 1,000 fusils par semaine; la fonderiè de canons est excellente; les mines de Corgine et de Traverselle dans la province d'Ivrée, fournissent le minerai aux hauts-fourneaux de la vallée de Locana et de l'Orco, où se trouvent de vastes forêts. Les grandes poudreries se trouvent à Turin et à Gênes ; mais il doit être établi, en outre, une poudrerie royale dans chaque place-forte.

VI. L'état-major du corps du génie se compose, outre le chef, d'un major-général et de 89 officiers. Le chef préside le conseil-général du génie, dont le siége est à Turin, et qui comprend 1 général et 2 colonels; deux officiers d'état-major sont employés aux archives, un autre est commandant du bataillon de sapeurs-mineurs. Le reste des officiers est employé, soit dans les places-fortes, soit aux constructions nouvelles.

Le bataillon de sapeurs-mineurs se compose de 4 compagnies de sapeurs et de 2 compagnies d'ouvriers du génie. L'état-major est de 8 officiers, etc., en temps de paix, et de 18 en temps de guerre. La compagnie est de 102 hommes sur le pied de paix, et de 150 sur le pied de guerre, dont 130 sapeurs ou ouvriers de 1re et de 2e classe.

VII. Les équipages militaires se composent de 48 voitures à quatre chevaux, de 3 voitures de résérve et de 36 chevaux de selle. Une division se compose de 3 sections de 8 voitures; une section se subdivise en 2 trains de 4 voitures. L'état-major est de 3 officiers et 4 sous-officiers ; chaque division se compose de 3 officiers, 19 sous-officiers, 76 brigadiers, trompettes et soldats ; ensemble 98 hommes. En temps de guerre, on augmente ce corps selon les besoins. Six divisions suffiraient pour toute l'armée.

VIII. Les vétérans sont distribués par compagnies dans les différentes divisions militaires. Les deux bataillons ont chacun 6 compagnies et 700 hommes. Le bataillon d'invalides, composé de 4 centuries et d'une compagnie armée, se trouve dans la maison des invalides à Asti. La centurie ne dépasse pas 100 hommes, mais peut être élevée à 150. En Sardaigne, il y aussi une compagnie d'invalides de 150 hommes.

Les canonniers-vétérans, au maximum de 200 sous-officiers et canonniers, et les sapeurs-vétérans, au maximum de 25 hommes, sont employés dans les bureaux de l'artillerie et du génie, ou au service de garnison dans les petites places.

IX. Le corps des carabiniers royaux est chargé du soin de la sûreté publique. Il a, pour chef, un général, et est distribué, sur la terre-ferme et dans l'île, en 373 stations.

La réserve de l'armée est formée par la milice qui, jusqu'à ce jour, n'est ni armée, ni pourvue d'un nombre suffisant d'officiers. La loi ordonne la formation, dans chaque sous-intendance, d'un bataillon de milice, composé d'hommes qui auront passé, sous les drapeaux, les huit ans prescrits par la loi de recrutement, et qui resteront encore disponibles pendant huit autres années. On estime le maximum de ces quarante bataillons à 35 ou 40,000 hommes, destinés à la garde des places-fortes, au service intérieur et aussi à remplir les vides dans les rangs de l'armée active.

La Sardaigne possède également une milice, forte autrefois de 22,500 hommes en temps de guerre, et de 16,400 hommes en temps de paix. Réorganisée sur un nouveau plan, cette milice est divisée en douze bataillons, dont chacun se compose de 3/5 d'infanterie et de 2/5 de cavalerie. Elle est placée sous le commandement de deux capitaines-généraux et forte, dit-on, de 9,920 hommes, dont 1,520 dans la ville de Cagliari, et chargée du maintien de l'ordre public. Elle n'a ni habillement, ni armement uniformes, chaque homme y pourvoyant lui-même.

Enfin, il existe un corps de gardes-côtes *torrari*), fort de 4 à 500 hommes, et chargé de la garde des tours fortifiées.

A la tête de l'armée se trouve le ministre de la guerre et de la marine; cette dernière est spécialement administrée par un conseil d'amirauté.

Les bureaux sont ceux du ministre, du personnel, du recrutement, de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, de la surveillance, des archives, de l'habillement et de la marine.

Les employés de ces bureaux sont, pour la plupart, civils.

Le ministère de la guerre comprend encore dans ses attributions le haut-commissariat ou intendance militaire, avec 1 intendant-général, 2 sous-intendants et 16 commissaires des guerres : l'auditoriat-général, l'intendance-générale de l'artillerie et du génie, et la direction de la marine.

A la tête de chacune des huit divisions militaires, se trouve un lieutenant-général comme gouverneur, avec son état-major; il veille non-seulement sur les affaires militaires, mais aussi sur l'administration en général. Dans chaque sous-intendance il y a un major-général ou un officier supérieur.

Le capitaine-général de Sardaigne, qui porte ordinairement le titre de vice-roi de l'île, a auprès de lui un état-major complet pour toutes les branches de l'administration militaire. Il est revêtu de pouvoirs très-étendus et a sous ses ordres un lieutenant-général, commandant militaire de l'île et gouverneur de Cagliari, les capitaines-généraux de la milice et le capitaine des *torrari*.

Sauf les subsistances, toutes les affaires des régiments reposent sur leurs conseils d'administration, qui se trouvent avec le bataillon de dépôt, et pourvoient à l'habillement et à l'armement. Le système de masses, appliqué à ces objets, s'étend jusqu'aux infirmeries et hôpitaux.

L'administration sanitaire est entre les mains d'un conseil de santé. Chaque division militaire possède un hôpital militaire, et chaque régiment a son hôpital particulier.

La justice militaire est rendue, pour les sous-officiers et soldats, et pour les fautes purement militaires, par un conseil composé d'officiers du régiment. Dans certains cas, la connaissance appartient à un tribunal mixte, ayant, outre les membres militaires, quatre sénateurs pour assesseurs. Les officiers sont jugés par l'auditoriat divisionnaire établi dans chaque division. En dernière instance, les affaires sont décidées par l'auditoriat-général de Turin.

L'armée se recrute, soit par les enrôlemens à prime, soit par la levée des jeunes gens de vingt ans révolus. Le remplacement est permis.

Le contingent annuel se divise en deux classes : Les soldats permanents, appelés *Ordinanza*, qui servent pendant 8 ans consécutifs et sont ensuite complétement libérés, et les *Provinciali*, qui sont obligés au service militaire pendant 16 ans, mais ne sont appelés que temporairement sous les drapeaux. La cavalerie, le génie et l'artillerie à cheval se recrutent parmi l'*Ordinanza*, qui se compose d'engagés volontaires, de remplaçants et de conscrits désignés par le sort.

Les *Provinciali* font partie de l'armée pendant les 8 premières années, et de la réserve pendant les années suivantes; mais, pendant les 8 premières ils ne sont présents sous les drapeaux que pendant 14 mois, pour être dressés au service; au bout de ce temps on les envoie en congé illimité sous la condition seulement de rejoindre au premier appel. Les huit ans révolus, ils sont rayés du contrôle des régiments et couchés sur celui du bataillon provincial de leur district. Pour les *Provinciali* de l'artillerie, le service, comme tels, est fixé à 13 ans, dont 3 ans de service effectif sous les drapeaux; au bout de ces 3 ans on les envoie en congé illimité pendant 6 ans, puis ils restent encore inscrits pendant 4 ans dans la réserve.

Chaque régiment d'infanterie a son district de recrutement. Les grenadiers de la garde, les carabiniers, la cavalerie, l'artillerie et le génie, se recrutent dans toutes les provinces. L'île de Sardaigne est exceptée de ce système de recrutement. Le régiment de chasseurs de la garde se recrute de volontaires.

Les établissements d'instruction militaire de la Sardaigne sont :

1° L'*Académie royale militaire* de Turin pour 200 élèves catholiques, presque tous nobles, entre 8 et 12 ans; il y a 75 bourses données à des orphelins d'officiers de mérite ou à des fils de fonctionnaires civils sans fortune. Un général est directeur de cette institution, qui a 25 professeurs civils et militaires et des officiers-surveillants, nommés par le roi lui-même. Les élèves forment 3 brigades armées comme l'infanterie. A 18 ou 20 ans, les jeunes gens, après avoir subi un examen, entrent dans l'armée comme sous-lieutenants; ceux qui se destinent à l'état-major, suivent encore pendant un an un cours spécial d'application.

2° La *maison d'éducation militaire de Racconigi* est destinée aux fils des employés civils et militaires pauvres, de tout grade. L'établissement reçoit 250 garçons de 8 à 10 ans, dont 100 sont élevés aux frais de l'état; 50 paient les deux tiers, et 100 la moitié de la pension dont le total est de 360 *lire* (360 fr.). Outre ce nombre d'élèves boursiers, la maison en reçoit un nombre indéterminé de payants. Chaque corps a droit à un certain nombre de places dans cette institution; ceux qui y ont été élevés, sont obligés à un service de 16 ans; ils entrent dans les régiments à 16 à 18 ans, comme simples soldats, et passent sous-officiers au bout d'une année de service.

3° L'*école royale d'équitation de Veneria-reale*, près Turin, est destinée à répandre dans tous les corps de l'armée une méthode uniforme d'équitation. Chaque régiment de cavalerie y envoie un nombre déterminé d'officiers et de sous-officiers, qui, au bout de 2 ans, retournent à leur corps pour y servir d'instructeurs. Une école vétérinaire est annexée à cette institution.

4° Les écoles d'artillerie pour les officiers et sous-officiers de cette arme; on y enseigne toutes les branches qui rentrent dans le domaine de l'artillerie. Pour les artificiers, il existe une école spéciale, avec 3 classes.

LA MARINE.

La flotte sarde se compose de 5 frégates, 3 corvettes, 6 bricks, goëlettes et avisos, 2 bateaux à vapeur et 12 chaloupes canonnières; 1 brick de 24 canons et 2 chaloupes canonnières (*coridores* montés par 15 hommes avec 1 pièce de canon) sont ordinairement chargés de la police des côtes autour de l'île. Le siége du conseil d'amirauté et du commandement-supérieur de la marine est à Gênes : l'administration se compose de 1 intendant-général, 1 commissaire de la marine et plusieurs commis, employés au matériel, au personnel des bâtiments ou dans les arrondissements maritimes. Ceux-ci sont au nombre de trois : ceux de *Gênes* et de *Villefranche* (*Villafranca*) sur la terre-ferme, et celui de l'*Ile*. Plus de 20,000 hommes du littoral sont inscrits sur les matricules de la marine, comme soldats de marine, et appelés selon les besoins du service.

Les chantiers de construction sont à Gênes et à Villefranche. Gênes possède une *Ecole royale de Marine*, Villefranche, une école de navigation.

L'état-major de la marine se compose d'un amiral, 1 chef d'état-major de la flotte, 2 contre-amiraux, 3 capitaines de frégate, 1 directeur du matériel, 3 commandants d'arrondissement maritime, 8 lieutenants de vaisseau, 12 lieutenants de frégate et 12 enseignes de vaisseau. Le corps du génie maritime compte 1 colonel et 2 ingénieurs-constructeurs.

Le corps des matelots (*regie navi*) forme un régiment de 6 compagnies commandé par des officiers de marine ; il est fort de 807 h.

L'infanterie de marine se compose de 6 compagnies, formant un bataillon de 715 hommes, dont 18 officiers, 66 sous-officiers, 18 musiciens et 600 soldats , sans l'état-major.

L'artillerie de marine forme 2 compagnies de 4 officiers, 15 sous-officiers, 2 tambours et 80 canonniers; total 205 hommes. Chaque sous-officier ou soldat doit être forgeron, ou charron, ou menuisier, ou tourneur.

TOPOGRAPHIE.

Le royaume de Sardaigne, sur une superficie de 72,016 kilom. carrés, renferme une population de 4,460,000 ames (en 1823, 4,116,203), dont 500,000 dans les îles de Sardaigne et de Capraja. Cette population est disséminée dans 95 villes, 285 bourgs et 3441 villages.

PRINCIPAUTÉ DE PIÉMONT.

5 intendances-générales et 22 sous-intendances; 2,342,517 habitants en 1823; 42 villes 192 bourgs 1670 villages.

I. Intendance-générale de Turin.

5 sous-intendances; 764,552 habitants. en 1823.

Turin (*Torino*), au confluent de la Dora-Riparia et du Pô, qu'on passe l'un et l'autre par de beaux ponts de pierre; 129,500 habitants. Capitale du royaume et résidence du roi. La citadelle (un pentagone régulier bastionné) est le seul reste des anciennes fortifications de la place. Turin possède une fonderie de canons, un atelier d'artillerie, un grand arsenal, une manufacture d'armes, une poudrerie et une raffinerie de salpêtre, un laboratoire d'artificiers, une académie militaire, une université très-fréquentée, une Académie des sciences, une Académie des beaux-arts, et beaucoup d'autres établissements scientifiques, un hôtel des monnaies, deux grands hôpitaux et de belles casernes. La ville, une des plus belles et des plus florissantes de l'Italie, et une des plus régulièrement bâties de toute l'Europe, possède de belles rues, larges et bien alignées, de grandes places et des promenades spacieuses et agréables. Turin est aussi le siége du sénat de Piémont, cour suprême de justice pour les intendances-générales de Turin, de Cuneo, d'Alexandrie, de Novare, et d'Aoste. On y trouve une grand nombre de manufactures de soieries, de papiers, de drap, etc. (En 1799, siége et prise de la citadelle par les Russes). Dans le voisinage de Turin se trouve le superbe palais de plaisance de *Stupinigi*; d'autres maisons royales de plaisance se trouvent à *Aglie*, à *Villa-Madame*, à *Moncalieri*, à *Rivoli* (5,000 hab.) à *Valentin*, ancien château royal sur le Pô, au-dessus de Turin, on a installé une grande caserne.

Veneria-Reale, non loin de Turin, 3,000 habitants, haras royal; école vétérinaire et d'équitation; maison royale de plaisance.

Chivasso, non loin du Pô; 7,000 habitants; possède un haras.

Ivrée (Ivrea), sur la Dora-Baltea, 8,000 hab. La ville, entourée de murs, est défendue par un faible fort et par une citadelle; elle possède un haras.

Fenestrelle, sur le Chisone, avec 1,000 habitants; point remarquable par son importance stratégique. Au lieu du fort abandonné de *Mutin*, sur la rive droite, on en a construit un nouveau, qui ferme complétement la route de la vallée de Pragellato. Ce fort est commandé par celui de San-Carlo, situé sur la rive gauche. San-Carlo et les forts de Tredenti et de Valli sont placés sur la crête de rochers presque inaccessible qui se termine par la position du camp de Catinat. A l'extrémité de cette crête se trouve le fort Sant-Elmo qui, à son tour, commande celui de San-Carlo. Tous ces forts sont liés entre eux par des murs crénelés et par des galeries.

Suse (*Susa*), entourée de murailles et de tours, selon le vieux style, est située au pied du mont Cenis et au confluent de la Cenise *(Ginicia)* et de la Dora-Riparia.

Exilles, sur la Dora-Riparia, dans le val d'Exilles, ferme la route de Suse à Briançon par le mont Genèvre. La place, importante par ses fortifications, a la forme d'un parallélogramme dont les grands côtés regardent la rivière et la route. 1,000 habitants. (Le 9 juillet 1747, victoire des Piémontais sur le maréchal Bellisle.)

Pinerolo, snr le Chisone; ville de 12,000 habitants, jadis fortifiée. Les ouvrages ont été rasés après la paix de 1796.

Chieri, ville industrieuse et commerçante, bâtie sur le revers d'une colline, 10,000 habitants.

Carmagnola. Grandes manufactures de soieries.

II. Intendance-générale de Cuneo.

4 sous-intendances; 521,631 habitants.

Cuneo (Coni), au confluent du Gesso et de la Stura; 17,000 habitants. Les anciennes fortifications, très importantes, ont été rasées. (Assiégée en 1744 et 1799.)

Mondovi, ville fortifiée sur l'Ellero; 20,000 habitants; fabriques importantes de draps, de toiles de coton et de papier. (Le 22 avril 1796, défaite des Piémontais par les Français.)

Ceva, sur le Tanaro, avec quelques ouvrages.

Bra, non loin de la Stura; 11,000 habit.

Racconigi, 14,000 habitants. Cette ville, située dans une plaine très fertile, possède une école militaire.

Cherasco, au confluent de la Stura et du Tanaro; fabriques de soieries; 12,000 habit.

Saluces (*Saluzzo*), à peu de distance du Pô; 12,000 habitants. Grande maison centrale de détention.

Fossano, sur la Stura; 15,000 habitants; fabriques de soie et tanneries. (Le 4 novembre 1799, victoire des Autrichiens sur les Français.)

Demonte, sur la Stura, avec une faible citadelle; 6,000 habitants.

Vinadio, sur la Stura; on en fait en ce moment une place-forte pour fermer le chemin de Coni à Barcelonette, par la vallée de la Sura et le Col d'Argentières.

Savigliano, sur la Magra, avec des fabriques de draps, de toiles et de soie (Le 4 et 5 novembre 1799, victoire des Autrichiens sur les Français).

Montenotte, sur l'Erro; (défaite des Autri-

chiens par les Français sous Bonaparte, le 12 avril 1796).

Cossaria. (Le 13 avril 1796, défaite des Autrichiens par Bonaparte.)

Dego, sur la Bormida. (Le 15 avril 1796, défaite des Autrichiens par Bonaparte.)

III. Intendance-générale d'Alexandrie.

6 sous-intendances, 547,662 habitants.

ALEXANDRIE, sur le Tanaro, qui y reçoit, au milieu d'une vaste plaine marécageuse, la Bormida; 35,000 habitants; sur la rive gauche du Tanaro est située une forte citadelle, jointe à la ville par un pont de pierre, défendu par un ouvrage à corne. La citadelle forme un hexagone allongé, à fronts bastionnés; elle est armée de 300 pièces de canon et renferme une garnison de près de 6,000 hommes; l'hôpital, les casernes et les autres bâtiments militaires sont à l'épreuve de la bombe. Les ouvrages construits par les Français avaient fait d'Alexandrie une des places les plus fortes de l'Europe; mais les Autrichiens les ont démolis en 1814. Alexandrie a deux foires et fait un assez grand commerce.

Marengo, à peu de distance d'Alexandrie sur la Bormida, 2,000 habitants. (Le 16 mai 1799 combat entre les Français et les troupes austro-russes; le 14 juin 1800, grande victoire de Bonaparte sur les Autrichiens.)

Tortone (*Tortona*), sur la Scrivia; 10,000 habitants. Entourée de murs avec un château-fort, qui commande la ville et la route de Plaisance à Alexandrie. (Assiégée en 1799.)

Acqui, petite ville entourée de murs sur la Bormida; 7,000 habitants.

Asti, près du Tanaro; 20,000 habitants; maison d'invalides.

Casale, sur le Pô, ancienne capitale du Montferrat, avait autrefois d'importantes fortifications, rasées en 1795.

Voghera, sur la Staffora; 11,000 habitants.

Casteggio. (Le 9 juin 1800, défaite des Autrichiens par les Français.)

IV. Intendance-générale de Novare.

6 sous-intendances; 437,576 habitants.

NOVARE (NOVARA), sur l'Agogna, ville assez jolie et industrieuse, avec une enceinte bastionnée, une grande citadelle et un vaste hôpital.

Vigevano, près du Tessin; 12,000 habitants; fabriques de soie et savonneries.

Mortaro, dans la Lomelline, fait en grand la culture du riz; 4,000 habitants.

Verceil (*Vercelli*), sur la Sesia; caserne de cavalerie; 15,000 habitants.

Arona, sur le Lac Majeur; ville commerçante qui possède un port et des chantiers sur le lac; popul. 5,000 ames. Dans le voisinage se trouvent les îles Borromées; et à quelques kilomètres de la ville commence la belle route du Simplon.

Domo-d'Ossola, sur la route du Simplon, fait un grand commerce de transit; 1,000 habitants.

Varallo, 3,000 habitants, au confluent du Mastellone et de la Sezia.

V. Intendance-générale d'Aoste.

1 sous-intendance; 71,906 habitants.

AOSTE, au confluent de la Dora-Baltea et du Banteggio, dans le val d'Aoste.

Le *fort de Bard*, sur la Dora-Baltea, bravement défendu par les Autrichiens en mai 1800. Plus tard, on le fit sauter. Aujourd'hui, restauré et remis à neuf, il ferme la route du val d'Aoste par le petit et le grand Saint-Bernard.

Gressan, petit bourg, avec d'abondantes mines de fer.

DUCHÉ DE SAVOIE.

VI. Intendance-générale de Savoie.

8 sous-intendances; 19 villes, 36 bourgs, 594 villages; 501,165 habitants (en 1823).

CHAMBÉRY, sur la Laisse et l'Albane, avec un château, une caserne pour 4,000 hommes, un hôpital, plusieurs fabriques et quelques institutions scientifiques. Cette ville est le siége du sénat de Savoie. Popul. 12,000 ames. (Conquise en 1792, avec le duché, par les troupes de la République française.)

Les Echelles, défilé sur le Guier et la route de Chambéry à Lyon; pour le passage du chemin on a creusé la montagne sur une longueur de 300 mètres et une hauteur de 8 mètres. Ce travail, entrepris par les Français, a été achevé par le gouvernement actuel.

Annecy, sur le lac du même nom; 6,500 hab.; grandes foires et filatures de coton; dans le voisinage il y a des mines de fer.

Bonneville, au confluent de la Bonne et de l'Arve; 1,000 hab. Chef-lieu du Faucigny.

Thonon, à l'embouchure de la Drance dans le lac Léman; 4,000 hab. Chef-lieu du Chablais.

Chamouny, village situé au pied du Mont-Blanc, dans la haute vallée du même nom, longue de 4 à 5 lieues, et communiquant avec le Valais par un chemin qui traverse le col de Balme.

Conflans, sur l'embouchure du Doron et de l'Arly dans l'Isère, vis-à-vis d'Hôpital, possède une fonderie royale pour les mines d'argent et de plomb de Pesay et de Macot, situées dans le voisinage. Pop., 2,000 ames.

Montmeillan, sur l'Isère, qu'on y passe sur un pont, dominé par les hauteurs de Chavanne, touche à la route de Chambéry ou de Grenoble par le Mont-Cenis; était autrefois très-bien fortifié. Pop., 2,000 hab. (En 1814, combat entre les Autrichiens et les Français.)

Moutiers, sur l'Isère, dans la Tarantaise, 2,000 hab. Un chemin conduit de Moutiers à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard; la ville possède une école de minéralogie. Pop., 2,000 ames.

Lesseillon, sur l'Arc, petite place récemment fortifiée pour fermer la route du Mont-Cenis, est située entre Modane et Lanslebourg, au centre de la Maurienne, et a 3 étages de casemates. Un ouvrage casematé est placé sur la route même; deux autres ouvrages casematés et presque inabordables, situés sur le prolongement du rocher de Lesseillon, empêchent de tourner la position, et servent de réduits pour les troupes de la Tarentaise.

Au Mont-Cenis, il y a, à côté de l'hospice, une caserne d'infanterie pour 2,400 hommes et une caserne de cavalerie pour 250 hommes et chevaux, entourées toutes deux d'un mur crénelé de 4 mètres de hauteur, et de 85 centimètres d'épaisseur, flanqué de deux tours casematées; à 300 mètres environ de l'hospice, au col de Chat, se trouve un ouvrage détaché, pour 50 hommes et quelques bouches à feu. La route passe par l'enceinte et le long des casernes.

COMTÉ DE NICE.

VII. Intendance générale de Nice.

3 sous-intendances; 6 villes, 16 bourgs, 160 villages; 197,738 hab.

Nice (*Nizza*), à l'embouchure du Paglione, avec un petit port défendu par 4 batteries de côte, a, en outre, une citadelle ruinée, et le ort Montalban qui commande le port. La ville est entourée de collines couvertes de *bastides*, ou maisons de campagne. Pop. 26,000 ames. (Prise par les Français en 1744 et en 1792.)

Villefranche (*Villafranca*), petite ville de 3,000 ames, tout près de Nice, possède une citadelle formant un carré bastionné, qui défend le port et une magnifique rade. Villefranche, station des galères du roi, a un chantier de construction, une école de navigation et un arsenal.

Ventimille (*Ventimiglia*), sur la route de Gênes à Nice, avec 5,000 hab., et un beau fort nouvellement construit.

San-Remo, avec un mauvais fort et 11,000 hab., et *Oneille* (*Oneglia*), avec 5,000 hab., ont de petits ports et font un commerce assez actif.

Saorgio, sur la Roja, et sur la route du col de Tende, est proposée pour la fortification.

DUCHÉ DE GÊNES.

VIII. Intendance-générale de Gênes.

7 sous-intendances, 19 villes, 26 bourgs, 703 villages, 584,733 hab.

Gênes (*Genova*), grande et belle ville sur la Méditerranée, une des plus fortes places de guerre de l'Europe, entourée d'une double enceinte du côté de la terre. L'enceinte extérieure borde les hauteurs qui dominent la ville, et a 60 bastions; l'enceinte intérieure, qui a 40 bastions, peut être considérée comme la citadelle de la première. Le fort *Sperone*, placé près de l'enceinte extérieure, est la clé du camp retranché; aussi en a-t-on considérablement augmenté les ouvrages depuis quelques années, ainsi que ceux des forts *Due-Fratelli*, *Pelio* et *Diamante*, situés en dehors, sur une crête de rochers escarpés. Entre les forts Diamante et Sperone, est situé celui de *Begado*. Sur les hauteurs, à l'est, au-delà du Bisagno, ont été construits les forts et les tours de *Quezzi*, de *Richelieu*, de *Monterati*, *delle Croce* et de *S. Tecla*, aux points d'où l'on pourrait battre la ville. Environ 300 bouches-à feu garnissent les remparts de cette puissante forteresse, qui possède un grand arsenal, un atelier de construction, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, une poudrerie, trois grands hôpitaux, un arsenal de marine, un chantier de construction, une école royale de marine et une école de navigation. Gênes est le siége du conseil d'amirauté, d'un archevêché, d'un sénat judiciaire et d'un tribunal d'appel; il y existe une université, une banque, une académie des beaux arts, un institut de sourds-muets, plusieurs autres établissements scientifiques ou d'instruction, et un établissement principal de quarantaine. De grandes manufactures de velours, de soieries, de tabac et autres, y sont en pleine activité. Enfin, il y a un port-franc, où se fait remarquer un

grand mouvement commercial. Gênes est aujourd'hui la première ville de commerce de l'Italie. Sa population, qui n'était que de 76,679 ames, selon le recensement de 1822, s'est élevée aujourd'hui à plus de 115,000 ames. (Prise par les Autrichiens en 1746 ; assiégée en vain en 1747 ; prise encore par les Autrichiens le 4 juillet 1800, après une admirable défense de Masséna.)

Voltri, sur la côte. Grande fabrication de draps, et 7,000 habitants (combats entre les Autrichiens et les Français en 1796 et 1800).

Savone (*Savona*), entourée de murs, avec 12,000 habitants, des fabriques de draps, des forges d'ancres, un mauvais port et une forte citadelle qui, conjointement avec les forts *San-Stephano* et *San-Lorenzo*, défend la rade de *Vada*. Le front septentrional commande la ville, et au noyau de la citadelle, qui est casematé, s'appuie une grande caserne. Savone possède une école de navigation.

Finale, avec un château-fort, un port et 3,000 habitants.

Loano, sur la côte. (défaite des Autrichiens par les Français, le 23 novembre 1795).

Albenga, 4,000 habitants, à l'embouchure de l'Aroscia.

Millesimo, sur la Bormida (défaite des Autrichiens par les Français, le 15 avril 1796.)

Gavi, au confluent du Neirone et du Lemme. Pour protéger l'ancienne route de la Bocchetta, cette place a été entourée de murs; elle est commandée par le fort de Gavi et un ouvrage avancé sur le Monte-Moro. Depuis l'ouverture de la nouvelle route de Gênes par la vallée de la Scrivia, Gavi est beaucoup moins important. Population, 1,000 habitants.

Novi, au pied des Apennins ; 10,000 habitants (défaite des Français par l'armée Austro-Russe, le 15 août 1799.)

Chiavari, avec un petit port, un commerce assez actif et 10,000 habitants.

Sestri-di-Levante, avec un port et des chantiers de construction.

Spezia, ville de 8000 habitants, avec un excellent port militaire, fortifié par les Français, au fond d'un golfe défendu par plusieurs batteries. A l'extrémité sud-ouest de ce golfe est situé *Porto-Venere*, et sur la côte orientale. le fort *Santa-Maria*, bâti au sommet d'un rocher.

Dans le voisinage de la côte, se trouvent l'île de *Palmaria*, dans le golfe même de Spezia et l'île de *Capraja*, placée entre celles d'*Elbe* et de *Corse*. Capraja a 1,500 habitants.

Sarzana, place-forte dans la vallée de la Magra; 8,000 habitants.

Bobbio, sur la Trebbia, non loin de la frontière de Parme, possède un célèbre couvent avec une belle bibliothèque. Pop. 3,000 hab.

ILE DE SARDAIGNE.

2 intendances-générales et 10 sous-intendances; 9 villes, 15 bourgs, 377 villages; 490,050 habitants.

IX. Intendance-générale de Cagliari.

Cagliari, à l'embouchure de la Mulargia dans le golfe de Cagliari, avec un beau port, un établissement de quarantaine, une université, un hôtel des monnaies, une poudrerie et de riches salines, est le siége du vice-roi, et du tribunal suprême de l'île. La ville est partagée en quatre quartiers, *Castello*, *Marino*, *Estempache* et *Villanova*. Le premier est très-bien fortifié ; une citadelle et plusieurs forts défendent le port. Pop. 29,000 hab.

Oristagni, sur le Tyrso, avec un port, une enceinte de murailles, de fortes magnaneries, et 5,500 habitants.

Iglesias, avec une enceinte murée; 10,000 habitants.

Le fort *Carloforte*, dans l'île de *San-Pietro*, et le fort de l'île de *Sant-Antioco*.

X. Intendance-générale de Sassari.

Sassari, à 3 lieues de la mer, ayant son port à *Porto-Torres*. La ville est entourée d'une muraille flanquée de tours, avec un vieux château-fort; elle possède une université et un tribunal d'appel pour l'intendance.

Bosa, à l'embouchure du Termo, avec un port et 5000 habitants.

Alghero, ville fortifiée, avec un petit port et 7,000 habitants.

Castel-Sardo, fortifié, avec un port et 2,000 habitants.

Ozieri, sur la rivière du même nom, dans une vaste plaine; 3,000 habitants.

Les forts de *Maddalena* et de *San-Steffano* dans l'île de *Maddalena*.

Outre les places-fortes que nous avons indiquées, il y a, le long des côtes de l'île, 67 tours fortifiées, dont quelques-unes sont habitées, et dont la plupart sont armées d'une ou deux pièces de canon. Elles servent à signaler les vaisseaux à leur arrivée

PAYS ITALIENS

RÉGIS PAR L'AUTRICHE.

(On les trouvera ci-après page 89.)

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Ce petit état souverain, qui a une superficie de 31 kilom. carrés, avec une population de 7,000 ames environ, est une enclave du royaume de Sardaigne, située entre les intendances de Nice et de Gênes. Le prince a environ 80,000 fr. de revenu (selon M. Balbi 120,000 fr.), sans compter les 300,000 fr. que lui rapportent les propriétés qu'il possède en France et en Italie. Avant la révolution, il était placé sous la protection de la France; aujourd'hui, le droit de garnison appartient au roi de Sardaigne.

MONACO, capitale de la principauté, avec 1,200 habitants, est située sur un rocher, près de la Méditerranée, et possède un petit port et un fort.

Mentone, avec 3,000 hab., possède également un petit port sur la côte.

DUCHÉ DE PARME.

Cet état est situé sur le versant septentrional de la chaîne principale des Apennins, et se compose des duchés de *Parme*, de *Plaisance* et de *Guastalla*. Ce dernier, qui n'a que 23 kilom. de superficie, avec 7,400 habitants, est séparé de la masse principale et forme une enclave du royaume Lombard-Vénitien et du duché de Modène, à l'embouchure du Crostolo dans le Pô.

La masse principale est séparée, au nord, du territoire Lombard-Vénitien par le Pô, touche à l'est au duché de Modène, au sud à la Lunigiana de Toscane et à la Sardaigne qui le borne aussi à l'ouest.

Les versants de l'*Apennin ligurique* et *étrusque* descendent doucement de la partie méridionale du duché vers la grande route de Plaisance à Rimini, qui traverse la partie septentrionale et borde la vallée supérieure du Pô. La région comprise entre le Tidone et la Trebbia, et jusqu'au-delà de celle-ci vers Plaisance, est une des plus coupées de la plaine italienne; les environs seuls de Plaisance sont un peu plus dégagés, de sorte que, des murs de cette ville, on jouit d'une perspective assez ouverte.

Le Pô reçoit le long du Parmesan, outre le *Tidone* et la *Trebbia* que nous avons déjà décrits, plusieurs torrents, tels que la *Nura*, la *Chiavenna*, l'*Ongina* avec l'*Arda*, etc., qui, dans leur cours, parallèle à celui de la *Trebbia* et du *Taro*, arrosent la plaine fertile couverte de rizières, de fossés d'écoulement et de groupes d'arbres.

Le *Taro*, un des plus considérables cours d'eau des Apennins, quitte la montagne à Fornovo, après s'être grossi des eaux du *Cenno*. Pendant son cours supérieur, son lit est sablonneux, presque sans bords, large de 2,075 mètres en certains endroits, et forme plusieurs rigoles par lesquelles la rivière s'écoule, et qui sont guéables partout. Dans la partie inférieure, après le confluent du *Stirone*, son lit devient vaseux et profond et est bordé de digues. Un important chemin de somme conduit à travers la vallée du *Taro*, de *Fornovo* à *Sestri* dans la Rivière, par *Borgotaro*, le col de *Cento-Croci* et *San-Pietro-di-Vara*.

La *Parma*, qui débouche des montagnes à Langhirano et reçoit à Parme la *Baganza*, a jusque-là un large lit de gravier; dans la plaine, elle est en partie enfermée entre des levées. Avant son embouchure, non loin de Brescello, elle se réunit à l'*Enza*, qui forme une partie de la limite orientale du côté de Modène, débouche dans la plaine à San-Polo et porte tout-à-fait le caractère des autres cours d'eau de l'Apennin.

Le duché est fertile en céréales, huile, vin, châtaignes, et exporte l'excédant de ses produits. L'élevage des races bovines est plus florissant que dans tout le reste de la Péninsule, et les laitages y forment une des sources principales du bien-être des habitants.

L'exportation de grains se monte annuellement, en moyenne, à 120,000 staj. (1 stajo = 51 litres 375). Plus de 25,000 kilogrammes de soie, c'est-à-dire, plus de moitié de la récolte, vont chaque année à l'étranger. On exporte de même environ 8,000 bœufs et 27,000 cochons gras. Les chevaux sont en petit nombre, même dans les parties de plaine.

Le règne minéral, selon *Schubert,* fournit annuellement 25,500 kilg. de cuivre et 13,000 quintaux métriques de fer, tirés des mines de *Caneto*. Les salines de *Salso Maggiore* produisent 30 à 35,000 quintaux métriques de sel, dont il reste un cinquième pour l'exportation. La poudrerie de *Montechiarugolo* produit annuellement 10 à 12,000 kilog. de poudre.

Depuis la suppression de l'université, en 1832, il existe 2 écoles spéciales, à Parme et à Plaisance, 8 écoles supérieures, 3 *convicte* et le collége militaire de Parme, pour l'éducation de jeunes nobles et des jeunes gens destinés à l'état d'officier; enfin, le nombre des écoles élémentaires de garçons et de filles est assez considérable.

La forme du gouvernement est monarchique et absolue. L'état est partagé en 5 districts, *Parme*, *Plaisance*, *Borgo-San-Donino*, *Borgotaro* et *Guastalla;* ces districts se subdivisent en 105 communes. Les districts de Parme et de Plaisance ont pour chefs des *gouverneurs*, les 3 autres, des *commissaires*. Chacun de ces chefs est assisté d'un conseil d'*anziani*, représentants des communes. Chaque commune est administrée par un *podesta,* assisté d'un ou plusieurs *syndici*.

Les autorités suprêmes sont le conseil privé, présidé par l'archiduchesse pour les conférences extraordinaires, et le conseil d'état, qui se divise, sous la direction du président, en 4 départements, celui de l'intérieur, de la justice et de l'instruction publique, celui des finances, celui des affaires militaires et celui des relations extérieures. Sous l'autorité du conseil-d'état sont encore placées la cour supérieure d'appel, la direction générale des postes, et celle de la police.

Les degrés de juridiction sont : en première instance, les *prétures*, administrées par un seul juge, qui décide les affaires civiles et fait les fonctions de juge d'instruction pour toutes les affaires criminelles de son ressort. En deuxième instance, ou en première pour les causes civiles importantes, de même qu'en premier ressort pour les causes criminelles instruites dans les prétures, ce sont les tribunaux civils et criminels de Parme et de Plaisance qui jugent les affaires ; les appels interjetés de leurs décisions sont portés devant le tribunal d'appel de Plaisance ou la cour de révision de Parme ; cette dernière, dans certains cas, est investie du droit de réformer les arrêts mêmes du tribunal d'appel.

Les revenus de l'Etat s'élevaient, en 1834, à 6,895,840 *lire nuove* (1 lira, 1 franc) ; la dette était, en 1835, de 14,000,000 de *lire*, et le service des intérêts exigeait une somme de 840,000 *lire*.

L'état militaire devrait se composer d'un régiment d'infanterie de 3,600 hommes ; mais, en réalité, il est composé comme il suit :

1 comp. de hallebardiers	60 h.	» chev.
1 bataill. d'inf. de ligne.	475 h.	»
2 comp. de dragons. .	230 h.	68
1 comp. d'artillerié. . .	70 h.	»
1 comp. d'invalides. .	156 h.	»
1 comp. d'élèves milit.	50 h.	»
Total. . . .	1,041 h.	68 chev.

Un colonel est le chef de cette petite armée.

TOPOGRAPHIE.

D'après les documents les plus récents, le duché a 5,693 kilomètres carrés de superficie, avec une population (en 1839) de 465,673 ames dont 143,228 dans le district de Parme, 133,146 dans celui de Plaisance, 124,290 dans celui de Borgo-San-Donino, 44,457 dans celui de Borgotaro et 20,543 dans celui de Guastalla.

5 villes, 32 bourgs, 815 villages et hameaux.

Parme (*Parma*), capitale du duché, sur la rivière de même nom ; 30,000 habitants. La ville, entourée d'une enceinte bastionnée, possède une école de théologie, une école de médecine et de chirurgie, une école de philosophie, une école des arts et plusieurs autres établissements scientifiques. Parme a aussi une citadelle, et non loin de la ville l'archiduchesse Marie-Louise a fait construire, sur l'ancienne voie Emilia, un beau pont sur le Taro.

Colorno, sur la Parme, 1,600 habitants. Résidence d'été de la cour.

Guastalla, au confluent du Crostolo et du Pô, dans un pays marécageux ; 6,000 habitants et une enceinte bastionnée sans ouvrages extérieurs. (le 1er mai 1814, combat à l'avantage des Français.)

Borgo-San-Donino, sur le Stirone, 5,000 habitants.

Plaisance (*Piacenza*). non loin du confluent de la Trebbia et du Pô, qu'on passe sur un pont de bateaux. Citadelle et tête de pont très-forte, construite en 1832-34, par les Au-

trichiens, qui ont le droit de mettre garnison dans la place. Un beau pont a été jeté sur la Trebbia par l'archiduchesse Marie-Louise. La ville possède une école de droit, une école de médecine et de chirurgie, un séminaire, un lycée et un vaste palais ducal. (Passage du Pô par les Français en 1796; victoires des Autrichiens sur la Trebbia, le 16 août 1746 et les 18 et 19 juin 1799.)

Le fort de *Bardi*, dans la vallée du Ceno, et le château-fort de *Campiano*, dans la vallée du Taro, serviraient de points de rassemblement pour de petits détachements dans les Apennins.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Cet état se compose des duchés de *Modène*, de *Reggio* et de *Mirandole*, de la seigneurie de *Garfagnana*, des principautés de *Novellara* et de *Carpi*, et du duché de *Massa-et-Carrare*, récemment acquis par voie de succession. Ses limites sont, au nord, le royaume Lombard-Vénitien, au levant, l'état du Pape, au sud, la Toscane, Lucques et la mer Méditerranée, au couchant, la Lunigiana toscane et le duché de Parme.

A cheval sur la ligne de partage entre la Méditerranée et l'Adriatique, ce petit état verse ses eaux dans ces deux mers. La plus grande partie du territoire est cependant située sur le versant septentrional des *Apennins*, dont les rameaux s'aplanissent doucement vers la *Voie Emilia*.

Ici, comme partout, la vallée du Pô est très-coupée, surtout dans l'espace compris entre la Secchia et le Panaro, au-dessous de Mirandola et de Finale, espace couvert de marais, de ruisseaux, d'une foule de fossés pleins d'eau, de canaux, de digues et de petits bois. La Garfagnana et le territoire de Massa-Carrare, s'étendant au sud de l'Apennin étrusque, sont bien cultivés et produisent, en abondance, d'excellente huile et du marbre magnifique.

Le Pô, qui touche une petite partie de la frontière nord, reçoit le *Crostolo*, la *Secchia*, et le *Panaro*.

Le *Crostolo*, qui passe à peu de distance de Reggio, reçoit à San-Vittoria le *Naviglio-Tassone*, long de 30 kilomètres et venant de Reggio, et se jette dans le Pô, à Guastalla. Au-dessous de San-Vittoria se détache du *Crostolo* la *Fossa-Parmigiana*, qui passe par les *Valli* de Guastalla et par Moglie, et se termine à la *Secchia*, auprès de Bondanello. Elle n'est navigable que dans son cours inférieur et pour de petits bateaux.

La *Secchia* débouche dans la plaine à Sassuolo, et se jette dans le Pô à Sobioncello, sur le territoire autrichien. Jusqu'à Concordia elle est guéable sur beaucoup de points. Au-dessus de Possidono commencent les digues qui la resserrent, son cours devient plus calme, sa largeur plus considérable; celle-ci est de 40 à 80 mètres dans la saison sèche; pendant les hautes eaux elle atteint 90 à 150 mètres. La profondeur varie entre 2 et 8 mètres. La *Secchia* porte des barques de 25 à 28 tonneaux, qui, cependant, ne peuvent arriver jusqu'au voisinage de Modène que lorsque les eaux sont hautes. Elle alimente la partie supérieure du *Navgilio-di-Modena* qui conduit de cette ville à Buonporto sur le *Panaro*.

Le canal de *Carpi*, qui va de cette ville à la *Secchia* au-dessus de Bondanello, ne porte que de petites barques, et seulement dans la partie inférieure de son parcours.

Le *Panaro* entre en plaine à Bazzano et se jette dans le *Poatello*, à Bondeno, sur le territoire romain. Il n'est guéable que jusqu'au pont fortifié, situé à l'est de Modène; à Buonporto il devient navigable, son cours ayant été rectifié par un canal qui quitte la rivière au-dessus de Finale et la rejoint à Bianca.

La mer Méditerranée reçoit le *Serchio*, qui prend sa source dans l'Apennin, à l'ouest du duché, baigne Castelnuovo-di-Garfagnana, traverse ensuite le duché de Lucques et se jette dans la mer, sur le territoire Toscan, non loin de l'*Arno*. Son cours est modéré, et ses eaux abondantes; il n'est pas navigable, mais il arrose, dans son trajet, une large vallée comblée de tous les trésors d'une nature prodigue. Au-dessous de Lucques, il se fraye un passage à travers une brèche étroite, pour déboucher dans la vaste plaine ouverte qui s'étend jusqu'à la côte. Là, se trouvent sur la rive droite, les marais du *Lago-di-Massaciuccolo*, qu'il traverse lentement entre des digues.

Le pays de Modène est très-fertile, et pro-

duit complètement les céréales nécessaires à sa consommation, ainsi qu'une grande quantité de légumes secs et de plantes tinctoriales et autres ; il possède de grandes forêts et l'élevage des bêtes à cornes y est considérable.

On exporte annuellement, surtout dans le royaume Lombard-Vénitien, près d'un million d'hectolitres de blé ; la soie, le riz, le vin, le bétail vont en Toscane et dans le duché de Lucques. L'huile ne suffit qu'à la consommation intérieure.

Le règne minéral fournit annuellement environ 1,000 quintaux métriques de fer, tiré des mines de la vallée de Garfagnana. Une importante branche d'industrie pour le pays, consiste daus l'exploitation des carrières de marbre de Massa, de Carrare et de Garfagnano.

Le développement industriel est insignifiant; *Reggio* est la place la plus importante pour le commerce intérieur et extérieur.

Le pays possède une université, un collége de la noblesse, une école vétérinaire à Modène, et un lycée à Reggio (chacune de ces deux villes a, en outre, un grand collége pour 400 élèves), trois écoles de philosophie, à Carpi, à Correggio et à Castelnuovo, et plusieurs autres instituts d'éducation. Quant à l'instruction élémentaire, elle est encore, en général, très-négligée.

Le gouvernement est une monarchie absolue. L'administration publique est placée sous la direction suprême de deux autorités centrales, le conseil-d'état et le ministère. Le conseil-d'état, présidé par le duc en personne, est le premier pouvoir consultatif et de contrôle. Les ministres à portefeuille en font partie; le nombre des autres membres est indéterminé; leur choix, qui est à vie, dépend de la confiance du duc.

Le ministère se compose de 4 départements, celui des relations extérieures, celui de l'économie nationale et de l'instruction publique, celui des finances, et celui de la police et du gouvernement de Modène.

A la tête de l'administration de chacune des cinq provinces se trouve un *governatore* (celui de la Lunigiana porte le titre de *delegato*). Les 22 communes de 1re classe, ayant plus de 7,000 ames de population, sont administrées par un *podesta;* les 37 communes de 2e classe n'ont qu'un *syndic*; mais l'un et l'autre sont assistés d'un conseil municipal, choisi parmi les pro priétaires bien-famés, domiciliés dans la commune.

Pour l'administration de la justice, il y a deux juges de paix, à Modène et à Reggio, deux tribunaux, dans les mêmes villes, un tribunal à Massa et à Carrare, dont les appels sont portés devant la cour d'appel de Massa. Enfin, en dernier appel, pour tous les tribunaux, il y a une cour suprême de justice à Modène.

Le revenu de l'état est estimé à 4,800,000 fr., dont 4,000,000 fr. environ pour Modène, et 800,000 pour Massa-Carrare. La dette est de 1 million environ.

ÉTAT MILITAIRE.

Le duc est chef de toutes les troupes ; un général dirige, sous ses ordres, les affaires militaires.

L'armée comprend :

DÉSIGNATION DES CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.
L'état-major-général, celui des places et celui du génie. . .	80	»
1 compagnie de garde-noble (trabans).	106	»
Total	186	»
Troupes de ligne.		
2 compagnies de grenadiers.	246	»
1 bataillon de fusiliers, de 6 compagnies	742	»
1 bataillon de chasseurs.	602	»
A reporter.	1590	»

DÉSIGNATION DES CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Report	1590	»
1 compagnie de pionniers.	112	»
1 compagnie de vétérans.	77	»
1 compagnie de discipline.	103	»
1 compagnie d'artillerie.	120	60
TOTAL.	2002	60
Milice provinciale.		
30 compagnies de fusiliers de milice.	3106	»
14 compagnies de chasseurs de milice.	1400	»
TOTAL.	4506	»
Troupes de police.		
2 compagnies de dragons à pied et 1 compagnie à cheval. . .	291	400
2 bat. de milice urbaine, à Modène et à Reggio, de 6 comp. chacun.	500	»
TOTAL.	791	400
TOTAL GÉNÉRAL.	7485	460

Sur ce chiffre, 1,800 à 2,000 hommes, tout au plus, sont présents sous les drapeaux et soldés.

La garde-noble se compose de gentilshommes qui font le service auprès du duc, à pied et à cheval, et sans solde.

La compagnie d'artillerie possède une batterie et demie, 9 bouches-à-feu en tout; les pionniers reçoivent des enfants de pauvres gens, et leur enseignent le métier de charpentier, de maçon et de serrurier. Les dragons, secondés par les chasseurs, font le service de gendarmerie.

L'armée se recrute au moyen de volontaires, engagés sur prime, et dont l'engagement exempte leur famille de la contribution personnelle.

Une académie militaire est destinée à instruire les jeunes gentilshommes; l'école des pionniers reçoit, en qualité de cadets, des jeunes gens qui en sortent comme ingénieurs, après cinq ans d'études.

TOPOGRAPHIE.

Le duché de Modène a 5,497 kilom. carrés de superficie, 10 villes, 63 bourgs et 468 villages et hameaux. Les documents officiels portaient la population, en 1831, à 400,828 habitants, dont 30,041 dans la province de Massa; aujourd'hui on l'estime à 403,000

MODÈNE, capitale du duché, avec 27,000 habitants, entre la Secchia et le Panaro, avec une enceinte sans ouvrages extérieurs.

La citadelle, quoique petite, renferme une belle caserne (1). Modène possède, en outre, une université, un collége des nobles, une académie militaire, plusieurs académies et sociétés savantes.

Sassuolo, sur la Secchia, avec un beau palais d'été du duc.

(1) Au rapport de M. Balbi, on aurait fait de la citadelle une maison de force, avec des ateliers où on fabrique des cordes, des toiles et des draps grossiers. *(Note du traducteur.)*

Mirandola, dans une contrée marécageuse, avec d'importantes fortifications et une citadelle. Pop. 6,000 hab,

Finale, sur le Panaro, petite ville commerçante avec une population de 6,000 ames.

A *Brescello*, sur le confluent de l'Enza et du Pô, on vient de construire une tête de pont, avec 5 tours à la Maximilien.

Carpi, 5,000 habitants et un château. (défaite des Napolitains par les Autrichiens, le 10 avril 1815)

Reggio, près du Crostolo, avec un rempart entouré d'un fossé, et une citadelle. Palais ducal et maison de fous. Pop , 18,000 ames.

Castelnuovo, chef-lieu de la Garfagnana, sur le Serchio. Pop. 3,000 ames.

Massa, sur le Frigido, avec un château ducal; 10,000 hab.

Carrara, au pied des Alpes Apuanes, avec 4,500 habitants, dont l'exploitation des célèbres carrières de marbre du voisinage forme la principale industrie.

DUCHÉ DE LUCQUES.

Ce petit état, situé sur le versant sud-ouest de l'Apennin, est borné au sud, à l'est et au nord-est par la Toscane, au nord et au nord-ouest par le duché de Modène, et, à l'ouest, par la Méditerranée.

La frontière septentrionale est formée par la chaîne principale des Apennins, dont les rameaux descendent vers la plaine qui borde la mer.

Le *Serchio*, qui vient du duché de Modène et traverse celui de Lucques, ainsi que sa capitale, est le seul cours d'eau remarquable de cet état, sur le territoire duquel il reçoit la *Lima*.

Le pays est très-fertile et bien cultivé, abondamment pourvu de toutes les productions italiennes, particulièrement d'huile, de vin et de châtaignes. Cependant, la population est tellement compacte, qu'il lui faut une importation constante de grains, quoiqu'elle supplée à l'usage du pain par plusieurs sortes de produits. L'état du bétail (particulièrement celui des chevaux) n'est pas considérable. La principale industrie du cultivateur consiste dans les magnaneries et dans la production de l'huile d'olive qui est excellente. Une grande quantité de ces produits s'exporte annuellement et forme le principal article du commerce de Lucques. Cinq à six mille individus sont occupés dans les manufactures de soie, de cotons, de papiers et de métaux. Un grand nombre de Lucquois émigrent, comme ouvriers, en Corse, dans les Maremmes et dans l'État du Pape, d'où ils reviennent, après l'hiver, avec un gain considérable.

Lucques possède une université et une école préparatoire, connue sous le nom de *Collegio Carlo-Lodovico ;* il existe, en outre, 16 écoles de latinité.

Le duché est partagé en 11 communes et 261 sections.

La population du duché de Lucques s'est accrue, depuis un siècle, de 42,866 ames ; car, en 1733, on comptait 113,190 habitants, tandis qu'en 1833 on en comptait 156,056.

Le gouvernement est une monarchie héréditaire, tempérée par des institutions constitutionnelles. Un sénat composé de 36 membres choisis dans la classe des savants, des artistes, des marchands et des propriétaires, représente le peuple, et doit être convoqué au moins une fois par an. Il examine toutes les lois émanées du duc, qui dirige les affaires extérieures et reçoit une liste civile de 600,000 fr.

D'après la constitution de 1805. les premiers pouvoirs sont le conseil-d'état et le ministère. Le conseil-d'état se compose des ministres, des présidents du tribunal supérieur et de six membres nommés à vie par le duc. Il délibère sur toutes les affaires importantes de l'État.

Le ministère se compose de deux ministres à portefeuille, l'un pour les affaires extérieures, l'autre pour les affaires intérieures, le culte et l'instruction publique ; du président du département de grâce et de justice; du directeur-général des finances ; du directeur du secrétariat de la guerre ; du directeur-général de la police. Les deux portefeuilles peuvent être occupés par la même personne.

Un secrétaire-d'état, directeur de la chancellerie ducale, contresigne tous les actes du duc.

Chacune des 11 communes est administrée

par un *gonfaloniere* et plusieurs *anziani*; chaque section a un président, et la réunion de tous les présidents d'une commune forme le conseil communal.

Pour l'administration de la justice il y a dix districts (*giusdicenze*) dont la circonscription est la même que celle des communes, si ce n'est que les communes de Borgo et de Bagno forment une seule *giusdicenza*. Pour chaque district il y a un *giusdicente* ou juge ; Lucques seule possède un tribunal civil de première instance composé de plusieurs membres. Les appels sont portés devant la *ruota civile* ou la *ruota criminale* de Lucques. Enfin, le tribunal supérieur (*supremo tribunale di giustizia*) juge en dernier ressort.

Les revenus publics s'élevaient. en 1834, à 2,002,800 *lire lucchese* (1,421,988 francs), y compris 500,000 francs que l'Autriche et la Toscane paient au duc actuel de Lucques, jusqu'à la mort de la duchesse de Parme, Marie-Louise; à cette époque, Parme passera au duc de Lucques, et Lucques sera réunie à la Toscane, contre cession de quelques districts toscans au duché de Modène. La dette du duché de Lucques s'élève à 770,000 francs.

L'état militaire est fixé à 750 hommes, dont l'entretien coûte 420,000 *lire* (298,000 fr.). Les troupes comprennent :

1 bataillon. d'inf. de 4 comp. . . .	500 h.
1 comp. de gardes du palais (grenad.).	40
1 compagnie de gardes-côtes.	60
2 comp. de carab. à pied et à cheval.	150
Total. . . .	750 h.

La force armée est placée sous le commandement d'un chef qui est, en même temps, adjudant-général du duc.

Les carabiniers font le service de gendarmerie. Le recrutement a lieu par engagements volontaires, et, s'ils ne suffisent pas, par la moyen de levées.

La garde urbaine organisée dans le duché est forte de 2,000 hommes environ, dont 2 bataillons, avec 1,200 hommes, à Lucques.

La marine se compose d'une goëlette de 12 canons et de quelques chaloupes canonnières.

TOPOGRAPHIE.

Le duché de Lucques a 1,070 kilomètres carrés de superficie et 155,000 habitants environ, 1 ville, 20 bourgs, 270 villages et hameaux.

LUCQUES (*Lucca*), dans la vallée du Serchio, avec un palais ducal récemment construit, un arsenal, une université et des fabriques de soie. Les fortifications de la ville ont été changées en promenades; pop. 23,132 ames.

Viareggio, avec un port; station de la marine de Lucques et siége d'un commandement militaire, possède un bagne; pop. 6,000 ames.

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

Cet état, à l'exception d'une petite portion de territoire, est assis sur le versant sud-ouest de l'Apennin septentrional. Il se compose du grand-duché de *Toscane* proprement dit, du *Sata dei presidj*, de l'île d'*Elbe*, de la principauté de *Piombino*, et des anciens fiefs impériaux de *Vernio*, de *Montanto* et de *Monte-Santa-Maria*, enclavés dans le territoire toscan.

Il est borné, au nord, par les duchés de Lucques et de Modène, et l'Etat de l'Eglise, qui le borne aussi à l'est; au sud par la Méditerranée; à l'ouest, par cette mer et le duché de Lucques. La Lunigiana toscane et la partie toscane de Garfagnana sont de petites parcelles enclavées dans les états de Parme, de Sardaigne, de Modène et de Lucques.

Orographie.

L'*Apennin étrusque*, qui couvre la Toscane, descend en pentes abruptes dans la vallée longitudinale, formée le long du pied de la chaîne principale, par la vallée supérieure de l'Arno, au-dessus du confluent du Sieve, par la vallée de la Chiana, et par celle du Tibre jusqu'au coude qu'il fait à Torita.

La vallée de la Chiana, dont le fond, entre Arezzo et Chiusi, est complètement uni et plat, sur une largeur de 2 à 11 kilomètres, forme la partie centrale de cette vaste dépression de terrain, qui s'étend sur une longueur de 220 à 230 kilomètres, et à laquelle se lie le *Sub-Apennin toscan*, compris entre l'Arno et le Tibre, partagé en deux par l'Ombrone, et terminé par les Maremmes, dont la vaste plaine s'étend jusqu'à la Méditerranée.

La large vallée de l'Arno inférieur, jusque vers son embouchure, dans le Pisan, est une des contrées les plus cultivées et les plus fertiles de l'Europe; son genre de culture, ses nombreux canaux d'irrigation, construits en maçonnerie, ses petites propriétés parcellaires bordées d'arbres, et ses innombrables maisons de campagne ou métairies éparses et isolées, en font un pays aussi coupé que la plaine Lombarde. Comme dans cette dernière, il existe dans la vallée de l'Arno des routes et des chemins multipliés dans toutes les directions. La nature et l'arrangement du terrain y permettent le déploiement de forces considérables; mais l'action de l'artillerie et de la cavalerie y est encore plus difficile qu'en Lombardie. L'abondance des moyens de subsistance est tout aussi grande; mais on n'y trouvera jamais de grands approvisionnements à cause de la consommation intérieure d'une population des plus compactes. On manquerait également d'animaux pour le transport, les fermiers, faute de fourrage, ne nourrissant que les bêtes absolument indispensables à leurs exploitations; il n'y a point de prairies, parce que tout le sol susceptible de culture est appliqué aux besoins de l'homme. On ne cultive ni l'avoine, ni l'orge, ni le seigle; mais, de préférence, le froment et le maïs.

Si la nature s'est montrée prodigue de ses trésors envers cette contrée heureuse et privilégiée, il en est une autre qui forme, avec la vallée de l'Arno, le plus frappant et le plus triste contraste. Nous voulons parler du Sub-Apennin et des plages qui s'étendent, en Toscane et dans l'Etat Romain, depuis l'Arno jusqu'à l'embouchure du Tibre, et qui, sous le nom de *Maremmes*, occupent plus d'un quart de tout le territoire toscan. Jadis ces contrées étaient rangées parmi les plus florissantes et les plus peuplées de la Péninsule italienne; aujourd'hui, des solitudes silencieuses ont succédé à cette prospérité, et de vastes terrains gisent abandonnés et presque sans culture. Ce changement est une suite de l'air méphitique qui règne dans tout ce pays, tant sur les hauteurs que dans les plaines de la côte, et qui y engendre les fièvres les plus malignes. Dans les parties basses, la *malaria* s'élève des nombreux et vastes marécages qui s'étendent, au midi de la Cornia, autour des embouchures des nombreux torrents descendus du Sub-Apennin, surtout vers Piombino, Grossetto et le long de l'Albegna; les régions hautes n'échappent point au redoutable fléau qu'y engendrent les miasmes sulfureux d'un sol éminemment volcanique. Voici de longues années qu'on travaille, avec une persévérance infatigable et les plus pénibles efforts, à dessécher les marais de la côte, à arracher ces terres à l'influence délétère d'une atmosphère empestée, à les reconquérir, comme la vallée de la Chiana, pour les rendre à leur opulence d'autrefois. Mais les progrès sont lents, et il reste encore beaucoup à faire, pour parvenir à un si beau résultat.

La *malaria* se fait moins sentir sur le versant septentrional du Sub-Apennin, qui regarde la vallée de l'Arno; elle est presque nulle dans les vallées qui s'ouvrent du côté de Florence, sur la partie inférieure de la Cecina, sur les hauteurs qui touchent à la vallée supérieure de l'Arno et sur les versants orientaux qui regardent le Tibre. Là, on trouve des champs de blé, des vignes, des vergers, des plantations d'oliviers, des villages et des hameaux qui offrent l'aspect du bien-être et de l'aisance; mais, hormis ces lieux, il en est bien peu dans le reste du Sub-Apennin, susceptibles de recevoir une bonne culture et de donner d'abondantes récoltes. En revanche, on y trouve des futaies magnifiques, et de beaux pâturages. Les régions montagneuses inférieures de Volterra, de Sienne et de Massa, où l'on ne trouve, sur les hauteurs nues, que de petits bois de cyprès et de chênes, végétant à grand'peine sur un sol argileux, et même les parties les plus fertiles de la montagne, à Bolsena et à Viterbe, sont habitées par une faible population, tout comme les plaines de Piombino, de Grossetto et d'Orbitello. Les villages et les *villas* sont rares et très clair-semés; les habitants des campagnes se sont réfugiés dans les villes, aujourd'hui désertes, mais où de nombreux vestiges attestent encore la grandeur, la prospérité et l'opulence dont elles jouissaient autrefois.

On aurait tort cependant de se figurer les *Maremmes* comme une terre absolument aride et inculte, telle que les voyageurs se plaisent à la peindre. Ce serait s'en faire une très-fausse

lidée. Elles sont cultivées sur une grande échelle. Lorsque le moment est arrivé de préparer les terres, on voit les Maremmes, la veille encore désertes et immobiles, s'animer de la présence d'une armée de travailleurs; des bataillons de charrues, attelées de 4 à 8 bœufs à demi-sauvages et labourant souvent par 50 et 100 de front, déchirent la surface de ces champs qui ont formé, pendant plusieurs années, une vaste jachère. Quelques semaines après, la plaine est de nouveau déserte et abandonnée; mais une verte moisson s'y élève. Le jour de la récolte venu, les travailleurs redescendent des montagnes des Abruzzes, de Lucques et de la Sabine, et se hâtent d'y retourner le plus vite possible en emportant les blés moissonnés, afin d'échapper à la *Malaria*, qui sévit surtout au fort de l'été. Le pays redevient alors un immense pâturage où d'innombrables troupeaux, descendus en automne du haut de l'Apennin et conduits par des pâtres nomades, viennent chercher leur nourriture pendant l'hiver. Un séjour prolongé dans cette contrée insalubre, où il n'existe d'ailleurs que bien peu de chemins de voiture en-dehors des routes frayées, et où la circulation est entravée soit par la nature argileuse du sol, soit par les nombreux torrents qu'il faut passer presque partout sans ponts, ne saurait être qu'extrêmement pernicieux pour une armée, qui en outre, n'y trouverait ni abri ni vivres.

Hydrographie.

A l'exception du *Reno*, du *Santerno*, du *Senio* et du *Lamone*, qui se rendent à l'Adriatique, mais n'appartiennent à la Toscane que par leurs sources, toutes les rivières de ce pays sont tributaires de la Méditerranée.

La *Magra* et le *Serchio*, qui ne touchent que quelques points du territoire, ont été décrits plus haut.

L'Arno est le fleuve principal du duché. Entre ses sources et Florence, il fait deux grands détours qui sont parallèles à la chaîne principale de l'Apennin septentrional. Il jaillit au Monte-Falterona, arrose, en se dirigeant au sud-est jusqu'à Subbiano, le Val-Casentino, orné de prairies verdoyantes et de belles forêts, qui sépare la chaîne principale de la chaîne latérale du *Prato-magno*. A Subbiano, le fleuve se détourne au nord-est, traverse la plaine d'Arezzo et entre dans la vallée appelée *Val-d'Arno*. Elle est assez large et très-fertile ; le fleuve rectifié la traverse, en partie resserré par des digues, jusqu'à Incisa, où les digues s'arrêtent, et où les berges adoucies de la vallée s'approchent davantage des bords du fleuve. Au confluent du *Sieve*, le fleuve se détourne à l'ouest, et entre dans le *Val* inférieur, qui a près de 7 kilomètres de large au-dessus de Florence, mais que les rameaux bas, cultivés ou boisés du Monte-Albano et du Sub-Apennin resserrent de nouveau au-dessous de cette ville et plus loin, après le confluent de l'*Ombrone*. Vis-à-vis du confluent de l'*Elsa*, la vallée s'ouvre une seconde fois et suit la *Pescia*, petite rivière canalisée, jusqu'à la petite ville du même nom ; une chaîne de collines basses, qui se termine sur l'Arno, à Montecalvoli, la sépare du bassin du lac *Bientina*.

A l'est de ce lac et du *Canale imperiale* qui porte à l'*Arno* le tribut de ses eaux, s'élève le Monte-Pisano, couvert d'épaisses forêts, et dont les rameaux méridionaux côtoient le fleuve jusqu'à Pise. Sur la rive gauche, à partir d'Empoli, les montagnes se retirent de plus en plus, et la vallée se change, après le confluent de l'*Era*, en une plaine de plusieurs lieues de large, qui s'étend jusqu'à Livourne, et se transforme, à Pise, en une vaste lande où ne se trouvent que de rares habitations et point de chemins, et où de nombreux troupeaux à demi-sauvages de chevaux, de buffles, de bœufs et de cochons pâturent dans les prairies verdoyantes qui alternent avec des espaces tantôt boisés, tantôt marécageux, sablonneux et stériles.

La largeur et la profondeur de l'Arno sont déjà assez considérables à partir du confluent de la *Chiana*. La largeur est de 210 mètres à Florence et de 175 mètres à Pise ; la profondeur varie selon les saisons. La pente du fleuve n'est rapide que dans la partie supérieure ; plus bas, il décrit de nombreuses sinuosités, qui ont été redressées par des digues là où les rives sont basses, comme dans la plaine de Florence, de Fucechio et de Pise. A l'exception de l'embouchure, le lit de l'Arno a partout un fond solide de gravier; les gués sont nombreux, les rives basses, les abords multipliés et sans difficulté, à l'exception des espaces resserrés entre des digues. Dans la vallée supérieure, plusieurs ponts traversent le fleuve ; dans la vallée inférieure il n'en existe qu'à Florence, à Signa et à Pise ; les gués, en revanche, y sont plus nombreux.

La navigation n'est point interrompue, il est vrai, au-dessous de Florence, mais l'embouchure est ensablée, et le peu de profondeur de l'eau n'en permet l'entrée qu'aux petits bâtiments. Elle a beaucoup gagné en importance par l'établissement du *Fosso-dei-Navicelli*, qui met Pise en communication avec le port de Livourne.

Parmi les nombreux affluents de l'Arno, le *Sieve* et la *Chiana* méritent seuls notre attention.

La vallée supérieure du *Sieve* se trouve exactement dans le prolongement du *Val-Ca-*

sentino dont elle n'est séparée que par la crête étroite qui sert de point d'attache au *Pratomagno*. Jusqu'au coude que la rivière fait à Dicomano, vers le sud-ouest, les berges de la vallée sont de forme assez douce, cultivées ou boisées et très-praticables ; mais, à partir de ce coude, jusqu'à son embouchure, la vallée devient plus étroite et plus escarpée. Le *Sieve*, qu'on passe sur plusieurs ponts, a aussi un certain nombre de gués.

La *Chiana* appartenait autrefois exclusivement au bassin du Tibre. Aujourd'hui on est parvenu, après de longs et pénibles travaux, à détourner vers l'Arno une partie de ses eaux, et à dessécher ainsi les marécages qui, depuis des siècles, rendaient inhabitable la plaine d'Arezzo. La *Chiana* coule donc, par un lit profond et navigable, et d'une course rapide, en partie vers l'ARNO et en partie vers le TIBRE, traversant un pays riche, couvert de belles moissons. L'endroit où les eaux se séparent, les petits lacs de *Montepulciano* et de *Chiusi*, sur la frontière romaine, est le seul qui ne soit pas desséché; ces deux lacs sont réunis par des marais et des fossés. Du lac de *Montepulciano* part le premier bras, le *Canale della Chiana*, qui traverse la large vallée, coupée d'une quantité de fossés inondés et de digues, pour se rendre dans l'ARNO ; du lac de Chiusi part le second bras, également canalisé, pour se rendre, à travers une vaste vallée, jusqu'à la *Paglia*, qui elle-même se rend au TIBRE par Orvietto, en suivant une vallée étroite et montagneuse.

Nous citerons encore, entre les affluents de l'Arno : à droite, le *Bisenzio* et la *Pescia*, qui sert d'écoulement aux marécages de Fucechio ; à gauche, l'*Ambra*, l'*Ema*, l'*Elsa* et l'*Era*.

Entre l'ARNO et le TIBRE, la mer reçoit encore l'*Ombrone*, qui prend sa source au Monte Benichi, au sud-ouest de Valdambra. Jusqu'à Buonconvento, où il reçoit l'*Arbia*, il coule dans une vallée étroite ; ensuite les montagnes l'accompagnent à distance, à gauche, jusque vers son embouchure, à droite, jusque vers Paganico, et il traverse ainsi les *Maremmes* pour se jeter dans la mer au-dessous de Grosseto. Un canal conduit une partie des eaux de l'OMBRONE dans la lagune de Castiglione, afin d'assainir la contrée et de rendre à la culture de vastes terrains, qui furent, jusqu'à présent, le tombeau de tous ceux qui osèrent y séjourner pendant l'été. La *Mersia* et l'*Orcia* sont les plus considérables de ses affluents.

Tous les autres cours d'eau de la côte, la *Cecina*, la *Corina*, la *Pecora*, la *Bruna*, l'*Albegna*, la *Fiora*, sont des torrents et coulent, partout où la main de l'homme n'y a pourvu, dans des lits larges, ensablés, coupés d'îles et sans profondeur. Presqu'à sec pendant l'été, ils inondent souvent leurs bords en hiver.

L'île d'*Elbe*, séparée de la terre-ferme par le canal de Piombino, qui a 15 kilomètres de large, a une surface de 403 kilomètres carrés. Les côtes en sont formées de rochers abrupts : car toute l'île n'est qu'un massif de montagnes dont le point culminant, le *Monte-delle-campanne*, situé dans la partie occidentale de l'île, s'élève à 2,460 pieds au-dessus de la mer. Elbe est importante par ses fortifications et par l'inépuisable richesse de ses mines de fer. Elle a de nombreuses sources ; l'agriculture, dans la vallée du *Rio* surtout, donne d'abondantes récoltes ; la culture de la vigne est générale ; mais on manque de futaies, ce qui oblige à transporter sur la terre-ferme la plus grande partie du minerai pour le faire fondre. L'île possède plusieurs bons ancrages, entre autres dans les ports de Porto-Ferrajo et de Porto-Longone, qui communiquent par une belle route. Les autres îles toscanes, Gorgona, Pianosa, Monte-Christo, Giglio, etc., sont rocheuses et montagneuses comme l'île d'Elbe et n'ont pour habitants que des pêcheurs.

La fertile contrée du val d'Arno supplée à ce qui manque en céréales aux autres parties du territoire ; d'ailleurs la culture des châtaignes y est très-répandue et leur consommation remplace en partie celle du blé. On récolte aussi beaucoup de légumes, d'huile et de vin.

Sur toute la superficie du grand-duché, il y a 6,180,312 *stagoli* de terres imposables (un *stag.* = 4 ares, 958,036), dont 644,285 en vignes, 462,184 en vignobles et oliviers, 73,726 en jardins divers, 997,672 en terres labourables, 79,904 en prairies naturelles ou artificielles, 361,308 en châtaigneraies, 1,661,718 en forêts, 1,870,779 en pâturages et 28,736 en constructions.

La production en céréales s'élève, en moyenne, à 5 millions de *sacchi*, ce qui suffit aujourd'hui à la Toscane, grâce aux dessèchements de la plaine d'Arezzo et des Maremmes, qui ont rendu à la culture près d'un huitième de la superficie totale du grand-duché. La récolte de vin suffit au marché national; l'huile est le principal article d'exportation du commerce toscan ; la soie (68,000 kilog.) est insuffisante pour les besoins des manufactures.

Le bétail se compose de 11,000 chevaux, 300,000 bêtes à cornes et 600,000 moutons, quantités inférieures aux besoins de la consommation. Les chèvres et les cochons existent en nombre suffisant. Les haras se trou-

vent à S.-Rossore, Campigliese, Populonia, Vada et Bandita.

L'industrie minière produit environ 11,000 kilog. de plomb, 11,000 kilog. de cuivre, 22,000 quintaux métriques de fer, tirés principalement de l'île d'Elbe et dont la moitié s'exporte dans les états voisins, en Turquie et en Egypte ; du soufre provenant des mines de Pereta, environ 330,000 kilog. de sel de la saline grand-ducale de Volterra, et environ 30,000 hectolitres de sel marin.

La Toscane est le pays le plus florissant de l'Italie sous le rapport de l'industrie ; le tissage de la paille, la fabrication des soieries, des draps et des toiles à voiles en sont les branches les plus importantes.

La population du grand-duché était :
En 1812, de 1,177,056 habitants.
En 1825, de 1,275,030 —
En 1827, de 1,300,355 —
En 1834, de 1,378,700 —

En 1836, le chiffre officiel de la population était de 1,436,785 ames, distribuées comme il suit, dans les 5 *compartimenti* : Florence, 671,857 ; Arezzo, 228,416 ; Sienne, 67,379 ; Grosetto, 139,651 ; Pise, 329,482.

Pour l'instruction publique, l'état possède, outre les trois universités, 4 colléges des nobles, 16 gymnases, 16 séminaires épiscopaux et beaucoup d'autres écoles.

Le gouvernement est monarchique et absolu ; l'état est divisé en 5 *compartimenti*, subdivisés en 79 *cancellerie* et en 247 *territori communitativi* (communes). Dans le chef-lieu de chaque *compartimento* est instituée une chambre consultative *di soprintendenza communitativa*, pour l'inspection supérieure des administrations communales. Ces surintendances ont pour président un *proveditore*. A la tête de chaque commune se trouve un conseil communal dirigé par un *gonfaloniere*, administrant sous le contrôle du gouvernement. Ces gonfaloniers sont les mandataires de leurs communes respectives dans les *cancellerie*, lorsque plusieurs communes ont à traiter en commun, ou à supporter solidairement certaines charges.

Quatre départements, celui des affaires extérieures, celui de l'intérieur, de la police et de la justice, celui des finances, et celui de l'armée et de la marine, composent le ministère, autorité suprême de l'état. Les délibérations du conseil des ministres, auxquelles prennent part trois ou quatre conseillers d'état, sont ordinairement présidées, en l'absence du grand-duc, par le ministre des affaires extérieures. Sous l'autorité immédiate du souverain, sont placées, en outre, la chancellerie d'état, dirigée, le plus souvent, par le chef du département de l'intérieur, la chambre des comptes, la direction des postes et la direction des routes et canaux, qui a 5 inspections provinciales dans les chefs-lieux des 5 *compartimenti*.

Les revenus publics ont été, pour 1836, de 25,104,898 *lire* (21,352,418 francs ; 1 *lira* = fr. 0,850528) ; les dépenses ne se sont élevées qu'à 23,078,029 *lire*, dont 4,287,577 pour l'armée et la marine.

La dette était encore de 14 millions de francs en 1817 ; mais, depuis 1829, elle est complétement éteinte.

ÉTAT MILITAIRE.

Parmi tous les états de l'Italie, la Toscane est celui qui entretient les forces militaires les moins nombreuses relativement à sa population ; elles comprennent :

DÉSIGNATION DES CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Le grand état-major, celui des places, celui du quartier-maître-général et celui du génie.	89	
Gardes-du-corps et *Anziani*	99	
TOTAL.	188	
A reporter.	188	

DÉSIGNATION DES CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Report.	188	
Infanterie.		
1 bataillon de grenadiers, faisant le service du palais ducal. .	484	
2 régiments d'infanterie de 3 bataillons à 6 compagnies. . .	4356	
1 bataillon de vétérans à 4 compagnies..	405	
3 bataillons de chasseurs-volontaires, de Pise, Cecina et Grossetto, réunis seulement dans les cas extraordinaires.	1762	
Total.	7007	
Cavalerie.		
1 régiment de chasseurs à cheval, à 4 escadrons.	484	484
2 compagnies de chevau-légers pour le service de gendarmerie.	163	163
Total.	647	647
Artillerie.		
1 bataillon de 8 compagnies avec un matériel de campagne de 2 batteries à 6 pièces.	1016	
4 compagnies de canonniers gardes-côtes dans l'île d'Elbe. . .	468	
Total.	1484	
Total général.	9326	647

Loin d'être complet, cet effectif ne compte guère que 4,000 hommes présents sous les drapeaux.

Outre les corps compris au tableau ci-dessus, il existe encore 1 comp. de pompiers, 1 comp. d'invalides à Prato, 1 comp. de troupes coloniales pour l'île d'Elbe et 1 comp. de gardes-côtes pour l'île de Giglio.

C'est le ministère de la guerre qui dirige toutes les affaires militaires du pays, divisé en deux gouvernements militaires, Livourne et Porto-Ferrajo. Le premier comprend les petites îles et le littoral avec les 6 districts de Pietra-Santa, Rossignano, Piombino, Grossetto, Orbitello et Monte-Argentaro, commandés chacun par un capitaine. Le grand état-major se compose de 4 ou 5 généraux; celui de quartier-maître général, d'un colonel et de 3 autres officiers.

Florence et Sienne ont chacune un général pour gouverneur; les autres grandes villes ont des commandants de place; à Giglio, à Gorgona et à Bocca-d'Arno, il y a des officiers, préposés au service sanitaire. L'intendance de l'armée se compose du haut commissariat des guerres de Florence et des sous-commissariats de Livourne et de Porto-Ferrajo.

Le service militaire est obligatoire pour tous, et le recrutement se fait par la voie du sort parmi les hommes de toutes conditions, de 18 à 25 ans; le remplacement est permis.

La cavalerie se remonte dans les haras du pays.

La marine a pour chef le gouverneur de Livourne et est administrée par un commissariat spécial. Le matériel se compose de trois goëlettes et de quelques chaloupes canonnières; le personnel, de 20 officiers et d'environ 180 matelots et soldats de marine.

La marine marchande de la Toscane possédait, en 1835, 793 bâtiments, jaugeant ensemble 41,891 tonneaux. Dans ce nombre il y avait 26 navires de 500 tonneaux et au-dessus.

TOPOGRAPHIE.

Le grand-duché de Toscane, dont on évalue la population actuelle à 1,500,000 habitants environ, dont 18,000 dans les îles, comprend, sur une superficie de 21,687 kilom. carrés, 36 villes, 134 bourgs et 2,517 villages et hameaux.

I. Compartimento de Florence.

12 villes, 55 bourgs, 958 villages et hameaux.

FLORENCE (*Firenze*), capitale du duché, sur l'Arno, qu'on passe sur 4 beaux ponts de pierre. La ville est entourée de murs, de tours, et de quatre forts, ceux de Fortissa et de San-Giovani au nord, ceux de San-Miniato et de Castel-Belvedere à l'est. Florence possède plusieurs institutions savantes, parmi lesquelles la célèbre académie della Crusca, une université, des fabriques considérables et deux grands hôpitaux. Parmi les nombreuses villas des environs, on distingue les résidences d'été de Poggio-Imperiale, de Castello et de Poggio-a-Cajetano. Population : 95,000 habitants.

Prato, sur le Bisenzio, avec 10,000 habit. quelques fabriques et une vieille citadelle.

Pistoie (*Pistoja*), sur l'Ombrone, est entourée de murs et possède une citadelle, des fabriques de draps et des manufactures d'armes. Population : 12,000 ames.

San-Martino, entouré par le Sieve, avec un arsenal, une fonderie de canons et une manufacture d'armes,

Volterra, situé sur une haute montagne, avec une citadelle et une saline appartenant à l'état ; 5,000 habitants.

II. Compartimento d'Arezzo.

10 villes, 32 bourgs, 596 villages et hameaux.

AREZZO, ville industrieuse de 9,000 habitants; elle est défendue par une citadelle.

Cortona, entourée des restes d'une antique enceinte ; 3,500 habitants. Les environs, autrefois couverts de marécages pestilentiels, ont été assainis et fertilisés par des travaux hydrauliques.

Chiusi, dans une partie assez malsaine de la vallée de la Chiana ; 3,000 habitants.

III. Compartimento de Sienne.

6 villes, 22 bourgs, 212 villages et hameaux.

SIENNE (*Siena*), 24,000 habitants, entourée de murs et défendue par une citadelle, possède une université, un palais du grand-duc et quelques fabriques de drap. Lorsque Sienne formait une république on y comptait 100,000 ames.

IV. Compartimento de Grossetto.

3 villes, 6 bourgs, 187 villages et hameaux.

GROSSETTO, non loin de l'Ombrone, a 2,500 habitants et est entouré de murs; dans le voisinage se trouvent d'importantes salines.

Orbitello, sur une pointe de terre qui entoure le golfe de San-Stefano et est couronnée par le monte Argentaro. La ville a un port et deux châteaux-forts ; population, 2,000 habitants. Dans le voisinage se trouvent les bourgs fortifiés de *Monte-Filippo* et de *Porto-Ercole* chacun avec un fort et un petit port ; en outre le fort *San-Stefano*, le fort *Stella* et plusieurs tours fortifiées.

Les îles de *Giglio* et de *Gianutri* font partie de ce compartimento.

V. Compartimento de Pise.

5 villes, 19 bourgs, 537 villages et hameaux.

PISE (Pisa), sur l'Arno, qu'on y passe sur trois ponts, à deux lieues de son embouchure. Cette ville, entourée de murs, possède une citadelle, une des principales universités d'Italie, un grand hôpital, de beaux édifices, et 20,000 habitants, tandis qu'on en comptait 150,000 à l'époque de la république.

San-Rossori, entre les embouchures de l'Arno et du Serchio, possède un grand haras où on élève aussi des chameaux.

Livourne (*Livorno*), jolie ville moderne et régulière, située sur la mer, en face de l'îlot Meloria. La population qui est aujourd'hui de plus de 77,000 habitants, augmente tous les jours, ainsi que l'étendue de la ville. Livourne est défendue par de bons ouvrages et par deux forts ; un troisième et trois tours fortifiées protégent le port, qui est vaste et sûr, mais sujet à s'ensabler. Il existe à Livourne une manufacture d'armes et de grands chantiers ; son port franc, le premier qu'on ait établi en Italie, en a fait une des principales places de commerce de l'Europe.

Piombino, avec un petit port et un fort sur le canal du même nom. 4,000 habitants.

Pontremoli, sur la Magra dans la Lunigiana, avec une citadelle et 4,000 habitants.

Pietra Santa, non loin de la côte, avec 3,000 habitants.

Dans l'île d'Elbe nous citerons : PORTO-FERRAJO, situé au nord de l'île. Cette ville est le siége du gouverneur et possède un palais grand-ducal, un port, un grand hôpital de marine et deux forts, *Stella* et *Falcone*. Population, 4,000 ames.

Porto-Longone, à l'est de l'île, avec 1,000 habitants, un port et un fort situé sur un rocher élevé. Cette ville appartenait autrefois au roi de Naples.

Rio, village qui possède d'abondantes mines de fer.

ÉTAT DE L'ÉGLISE.

Cet Etat, séparé du royaume Lombard-Vénitien, au nord, par le Pô-Maëstro et le Pô-di-Goro, est baigné au nord-est par la mer Adriatique; à l'est il est borné par le royaume de Naples; au sud-ouest, par la Méditerranée; à l'ouest par les Etats de Toscane et de Modène. Outre la masse principale, ainsi circonscrite, le pape possède encore la principauté de Ponte-Corvo et le duché de Bénévent, enclavés dans le territoire napolitain.

Orographie, etc.

Non loin de la limite occidentale des légations, la chaîne principale de l'*Apennin toscan* se prolonge, depuis le *Monte-Cimone* jusqu'aux sources du Tibre où elle se lie à l'*Apennin romain*, qui couvre la partie orientale de l'Etat de l'Eglise et se rattache au plateau des Abruzzes par les montagnes *Sibilliques*, sur la frontière de Naples. Depuis ce point, la chaîne occidentale du plateau court parallèlement à la frontière romaine, jusqu'à Sora. C'est au pied de cette chaîne de l'*Apennin romain* que s'étend le *Sub-Apennin romain*, qui, borné par le Garigliano et le Tibre, se termine sur la mer Tyrrhénienne, aux *Marais-Pontins* et à la *campagne de Rome*.

Les versants septentrionaux de l'*Apennin toscan* ne dépassent pas, avec leurs courts rameaux, la voie Emilia, et bordent la plaine de la Haute-Italie, coupée par une multitude de cours d'eau parallèles et de digues, et séparée, par le Pô-di-Primaro, des marécages de Comacchio, d'Ambrogio et de l'Isola d'Ariano, qui fait partie du territoire vénitien. Ces contrées forment de vastes plaines semées de collines sablonneuses, de grands étangs marécageux, de bouquets de roseaux et de pâturages; les *Valli di Comacchio*, séparées de la mer par un *lido* étroit, s'étendent dans l'intérieur à une distance de 20 à 30 kilomètres. Au sud de l'embouchure du Pô-di-Primaro, une bande étroite de marais, large de 3 à 4 kilomètres à peine, côtoie le rivage de l'Adriatique. Les *maremmes* de Cervi, à l'est du Savio, sont déjà séparées de la mer par un terrain ferme et en partie boisé.

Dans toute la partie romaine de la plaine du Pô, surtout dans le voisinage du Delta, les chemins sont tellement défoncés pendant les temps pluvieux, qu'il est souvent impossible de marcher autrement qu'avec un double attelage. Le peu de communications qui se trouvent le long des versants septentrionaux des Apennins, suivent, pour la plupart, les vallées transversales, profondes et abruptes, creusées entre les chaînons secondaires. Les chemins peu nombreux qui courent parallèlement à la chaîne principale, sont très-difficiles; le plus souvent ce ne sont que des chemins de mulets, ou tout au plus praticables pour les chariots à bœufs du pays; en outre, ils forment presque tous des défilés considérables. Les vallées du Bolonais et des Marches sont très-peuplées et bien cultivées jusqu'à leur origine, et riches en vignobles et en bois d'oliviers et de châtaigniers; les beaux pâturages, dont les flancs des montagnes sont revêtus, favorisent l'élevage des bestiaux, qui constitue la principale ressource de l'habitant. Les vallées de Potenza et de Chienti, particulièrement, sont au nombre des contrées les plus fécondes et les plus favorisées de l'Italie.

L'influence de la *malaria* n'est pas moins funeste sur les plages de la côte romaine que sur celles de la Toscane; elle les a, de même, dépeuplées et changées en un vaste désert. La Campagne Romaine s'étend des deux côtés du Tibre, depuis la mer jusqu'à Torita, s'appuie

aux pittoresques montagnes *Albanaises*, au pied desquelles est située Velletri, et se prolonge jusqu'aux rivages de Nettuno. C'est une plaine nue, ondulée, interrompue çà et là de collines à pentes adoucies et de cavités arrondies, parsemée de quelques rares groupes d'arbres et de buissons épineux épars. Sauf quelques champs entourés de longues clôtures de bois mort on n'y trouve que des pâturages pour de nombreux troupeaux.

C'est au milieu de cette steppe qu'est située Rome; quelques petites localités, entourées de jardins et de vignobles, sont éparses le long de la marge de ce désert, où l'on ne trouve, dans tout le reste de son étendue, que des ruines, quelques cabanes de pâtres et des *casali* pour la conservation des provisions de fourrage et des instruments aratoires. En vain y chercherait-on un village.

A partir de Velletri, la campagne de Rome commence à montrer des endroits boisés, et d'autres couverts de marécages, bien qu'elle ne fasse pas encore partie des marais Pontins. Ces derniers commencent à l'est de Nettuno; couverts de roseaux, de joncs et d'oseraies, ils s'étendent au pied des montagnes *Lépiniennes* jusque vers Terracine, sur une longueur de 33 kilomètres et une largeur de 7 à 15, et sont séparés de la mer par une chaîne de collines basses et boisées. On a fait bien des tentatives pour dessécher ces vastes marécages, sans pouvoir réussir à faire écouler les eaux qui y croupissent; on a creusé, dans le sens de leur plus grande longueur, le *Naviglio grande*, ou *Linea Pia*, et plusieurs grands fossés d'écoulement parallèles, coupés transversalement par d'autres fossés. Les terrains qu'on est ainsi parvenu à mettre à sec et à cultiver sont d'une grande fertilité : les canaux sont bordés d'arbres chargés des fruits les plus exquis du Midi et reliés par des guirlandes de ceps entrelacés; mais les miasmes pestilentiels, qui s'élèvent de toutes parts dans l'air, s'opposent à tout établissement fixe, même dans ces endroits reconquis sur la stérilité du désert. On n'y trouve, comme dans le reste de cette région désolée, que des *casali* disséminés à de grands intervalles et quelques huttes misérables, qui abritent, en hiver, les pâtres nomades descendus des montagnes avec leurs troupeaux de chevaux, de bœufs et de buffles.

Les hauteurs du *Sub-Apennin romain*, ne sont pas, il est vrai, frappées de solitude par la *malaria*, comme les hauteurs volcaniques des Maremmes toscanes; mais le sol est pauvre dans la partie sud-est, et dans les vallées du Liri et du Sacco, tributaires du Garigliano, la culture est plus chétive que dans les vallons de Foligno, de Terni, de Rieti, de Tivoli et sur les hauteurs des montagnes d'Albe. Là prospère l'olivier, et la vigne étale sur de grands treillages ses longs ceps vigoureux, qu'on fait grimper le long des arbres dans le reste de l'Italie; mais les céréales sont rares, leur culture n'occupant que les espaces unis propres au labour; sur les flancs déboisés des collines, on ne trouve que de maigres herbages où broutent les moutons et les chèvres. Les villages et les hameaux sont très-éloignés les uns des autres; les villes sont rares dans les vallées; on ne rencontre que peu de maisons et de fermes isolées. La circulation, dans ce pays montueux, déchiré par des torrents et des ravins nombreux, est d'autant plus difficile et plus bornée, que les chemins existants sont tout au plus bons pour des chariots à bœufs, tant ils sont raides et étroits.

Hydrographie.

Le Tibre, le fleuve le plus considérable de la Péninsule après le Pô, prend sa source au Monte-Comero en Toscane, baigne, avec ses affluents, la partie méridionale de l'Etat du Pape, et se jette dans la mer à Ostia, par deux bras qui forment l'Ile sacrée (*Isola sacra*), et dont le plus septentrional, appelé *Fiumicino*, est navigable. La vallée supérieure du Tibre, resserrée entre l'*Alpe della Luna* et l'*Alpe della Catenaja*, qui font partie de l'Apennin central, est, jusqu'au voisinage de Citta-di-Castello, plus âpre, plus impraticable et moins cultivée que le val Casentino. De cette ville à Perugia, la vallée est plus profondément découpée encore; plus bas, jusqu'à Torita, elle n'est pas moins étroite, mais les berges sont très-praticables, quoique les nombreux affluents y forment une multitude de défilés. Le fleuve, s'ouvrant un passage entre de hautes rives, bordées de rochers, se précipite impétueusement à travers les montagnes inférieures qui environnent le lac *Trasimène*; avant le confluent de la *Nera*, le fond de sa vallée s'élargit rarement assez pour laisser place à quelques prairies étroites. A Torita, le Tibre débouche dans la plaine; dès-lors, accompagné seulement de petites collines boisées, il s'écoule plus paisible. A quelques lieues avant Rome, il devient navigable pour de petits bateaux; sa profondeur n'est, en cet endroit, que de 1 mètre à 1 mètre 35; sa largeur est de 144 mètres à Ponte-Molle, de 108^{m}, 75 au pont Saint-Ange à Rome, et de 75 mètres environ, en moyenne, au-dessous de ce point; ses rives y deviennent boisées, et enfin marécageuses vers son embouchure. Au-dessous de Rome, il n'existe plus de pont sur le Tibre, qui déborde souvent dans cette partie de son cours. Les eaux, en général, sont troubles et limoneuses.

Les affluents les plus remarquables du Tibre sont : le *Paglione* avec la *Chiana* à droite, le *Topino* avec le *Chiascio*, la *Nera* avec le *Velino*, et enfin le *Teverone*, à gauche.

Le plus abondant de tous, la *Nera*, prend sa source au Monte-Sibilla. Jusqu'au confluent du *Velino* qui arrive des Abruzzes, amenant les eaux du *Salto* et du *Turano*, la *Nera* roule ses flots rapides au fond d'une vallée rocheuse et sauvage qui s'ouvre ensuite de plus en plus, et est accompagnée de berges fertiles, couvertes de bois d'oliviers et de châtaigniers, jusqu'à Orte, où la *Nera* entre dans le Tibre.

La vallée inférieure du *Topino* forme, après le passage que la rivière s'ouvre à Rosciano, le vaste bassin de Foligno qui est aussi bien cultivé et aussi populeux que le Val-d'Arno et les pentes de la vallée centrale du Tibre; des milliers d'habitations isolées y sont répandues de tous côtés, cachées parmi les oliviers et les guirlandes de vignes.

La vallée du *Teverone*, dont les eaux, en se précipitant dans la plaine de Rome, forment la célèbre cascade de Tivoli, fait pareillement partie des régions de montagnes les plus fertiles de la Péninsule, ainsi que les vallées secondaires des affluents du *Teverone*, qui sont formées par les montagnes d'Albe.

Les vallées de l'*Anione*, affluent du Teverone, celles du *Sacco* ou *Tolero*, qui entre dans le *Garigliano*, près de Ceprano, celle du *Liri*, entre Capistrello et Soria (Val-di-Rovetto) sont moins bien peuplées; le fond de ces vallées est étroit, et les rivières, ainsi resserrées, causent de grands ravages pendant les grandes pluies.

Entre l'embouchure de la *Fiora* et du *Garigliano*, nous ne citerons que la *Marta* qui conduit à la mer les eaux du lac de *Bolsena*, long de 19 kilomètres environ sur une largeur de 15 kilomètres.

Au nord de l'Apennin toscan, le *Pô di Primaro* reçoit le *Reno*, la *Savena*, le *Silero*, le *Santerno* et le *Senio*, qui ne sont tous que des torrents d'autant moins importants que leur cours à travers la plaine n'a qu'un développement minime. Le *Reno* quitte les montagnes à Bologne, et partage ses eaux entre le canal *di Cento* qui en conduit une partie dans le *Poatello*, et le canal de *Bologne* qui reçoit le reste à Malalbergo et le porte dans le *Pô di Primaro*, près de Traghetto.

Le canal de *Ferrare* va de cette ville à Pontelagoscuro sur le *Pô-Maestro*; le *Naviglio-di-Faenza* conduit de cette ville et du *Lamone* à Mezzano sur le *Pô di Primaro*.

Les cours d'eau qui se jettent dans la mer Adriatique, au sud du Pô, le *Lamone*, le *Ronco*, le *Savio*, sont aussi insignifiants que les affluents que nous venons de nommer. Le *Ronco* coule au fond d'une vallée étroite depuis le Monte-Falterone jusqu'à Meldola, où il débouche dans la plaine, se réunit au *Montone* et se jette dans la mer par deux bras, près de Ravenne.

La *Marecchia*, la *Foglia*, le *Metauro*, l'*Esino*, le *Musone*, la *Potenza*, le *Chienti*, la *Tenna*, l'*Aso* et le *Tronto* dont le cours inférieur forme la frontière de Naples, descendent tous de l'Apennin romain, et ne sont, à proprement parler, que des torrents qui ne possèdent que dans certains moments une importance militaire tout à fait accidentelle et transitoire.

Les beaux pays qui composent l'Etat du pape pourraient jouir d'une grande abondance de productions riches et variées, si le travail des habitants venait en aide à la fertilité du sol. Mais, si on excepte les régions septentrionales les plus voisines du Pô, l'agriculture est exercée partout avec une extrême négligence. Il faut que l'excédant des régions du nord couvre ce qui manque en céréales aux autres parties de l'Etat, où, du reste, on y supplée aussi par une forte consommation de châtaignes et de légumes secs.

D'après le marquis *Vanni*, la superficie totale des terres cultivées se compose de 242,000 *rubj* de terres labourées, de 14,600 *rubj* de vignobles, de 162,000 *rubj* de prairies, de 1,400 *rubj* de potagers et de 170,000 *rubj* de forêts; en tout, 590,000 *rubj*. Selon Bowring, le tiers seulement de la superficie totale du pays est mis en culture. La culture de la vigne se pratique avec une grande incurie, et ne satisfait pas même aux demandes du marché intérieur. Celle de l'olivier est mieux entendue, et fournit tous les ans, pour l'exportation, un excédant considérable d'huile. Les magnaneries prospèrent surtout dans la Romagne et dans la Marche d'Ancône; mais, faute de manufactures, on exporte la plus grande partie de la soie.

La race chevaline, autrefois si remarquable, a considérablement dégénéré; cependant, tous les grands propriétaires possèdent des haras particuliers : à Rome seule, il y a 9,000 chevaux, et, chaque année, on en exporte une quantité assez considérable dans le royaume de Naples et en Lombardie. Les meilleurs proviennent de la campagne de Rome et du haras du duc de *Braschi*, dans les marais Pontins. Les moutons et les chèvres sont en beaucoup plus grand nombre, relativement, que les bêtes à cornes. L'indus-

trie métallurgique est inconnue dans l'État de l'Eglise; à Canacchio et près de l'embouchure du Tibre, on exploite des marais salants. L'industrie et le commerce sont des plus médiocres.

En 1827, la population s'élevait à 2,471,557 ames; selon Hassel, il y avait 1,176,100 cultivateurs propriétaires; 716,713 manufacturiers, fabricants et gens de métier; 21,508 soldats et marins, et 53,484 ecclésiastiques et religieux des deux sexes.

En 1834, la population était de 2,585,000 ames.

Le recensement le plus récent donne un résultat de 2,592,329 habitants. *Serrirostri* évalue la population à 2,700,000 ames.

Pour l'enseignement supérieur, l'État de l'Église entretient 7 universités : celles de Rome et de Bologne sont les premières du pays. L'enseignement secondaire est donné dans 21 colléges, dont 4 à Rome, dirigés par des corporations religieuses, ainsi que toutes les écoles élémentaires de l'État, dont le nombre, du reste, ne s'élevait qu'à 372 en 1833. Il existe aussi plusieurs Instituts pour les beaux-arts, une école vétérinaire et des écoles d'artillerie et du génie, à Rome, Ferrare et Bologne.

Le gouvernement est monarchique; l'exercice de la souveraineté appartient au pape, obligé, néanmoins, d'après les principes de la constitution, à consulter le consistoire des cardinaux pour la solution des affaires importantes. La direction des relations politiques et ecclésiastiques avec l'extérieur est centralisée entre les mains de la *Segretaría di stato* et de la *Segretaria de brevi pontifici*.

Aujourd'hui, le ministère se compose de 6 départements (*Segretarie existenti nel palazzo apostolico*) : celui des affaires étrangères, chargé aussi des affaires militaires et de la police; celui des affaires ecclésiastiques et des brefs; celui des affaires intérieures réuni à celui des finances, dirigé par un trésorier-général; celui des suppliques, des réclamations et des grâces; celui de la justice (*la segretaria di monsignore Uditore santissimo.*)

A côté de ce ministère existent encore les autorités centrales suivantes, placées immédiatement sous la direction du Pape et du Sacré-Collége : la *Segnatura di Grazia*, chargée de recevoir les réclamations contre les autorités de Rome et des provinces : la *Penitenziaria*, chargée d'examiner les demandes de dispenses pour les cas de conscience dont l'absolution est exclusivement réservée au pape : la *Datarie* qui perçoit les revenus des dispenses, des grâces, des prébendes, etc., pour lesquelles il faut payer des taxes, qui forment une des principales sources de revenu pour le trône apostolique : la *Cancellaria apostolica*, chargée de l'expédition des bulles. Pour seconder l'administration intérieure et diriger certaines affaires séculières et ecclésiastiques, il existe 24 congrégations présidées chacune par un cardinal.

Le degré inférieur dans l'administration de la justice est formé par les juges des villes et des bourgs, placés immédiatement sous les tribunaux civils constitués dans chaque chef-lieu de province et chargés aussi de la justice criminelle. Rome et la Comarca en ont trois. En deuxième instance, les affaires sont portées devant quatre cours de justice; la cour d'appel de Bologne pour les quatre Légations et celle de Macerata pour les autres provinces transapennines; le *tribunale della Segnatura* pour les provinces en-deçà de l'Apennin, et la *sacra Ruota romana* pour la capitale et son territoire, ainsi que pour les affaires ecclésiastiques et les prébendes étrangères; c'est pour cette raison que la *ruota* comprend six assesseurs étrangers. En dernière instance, l'*Uditore santissimo* décide les affaires, tant civiles que criminelles, comme juge unique; il n'est pas tenu rigoureusement au texte de la loi et juge selon l'équité et la conscience.

Les contestations commerciales sont portées devant un tribunal de commerce, joint à la chambre de commerce instituée à Rome en 1831; outre ce tribunal il en existe encore huit autres.

L'Etat de l'Eglise est aujourd'hui divisé en 21 provinces, savoir : la *Comarca* de Rome; les 6 *légations* de Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli, Urbino-et-Pesaro, et Velletri; le *commissariato* de Lorette et 13 *délégations*.

A chaque légat ou délégat est adjointe une congrégation purement consultative (*congregazione amministrativa*) composée de 4 conseillers. Le légat ou délégat dirige toutes les affaires sous le contrôle de l'autorité centrale, à l'exception des affaires ecclésiastiques, judiciaires et financières; il a sous son autorité les *governatori* des cantons. Les légats, les délégats, les governatori et les conseillers sont tous nommés par le pape. Chaque commune possède un conseil municipal; la magistrature se compose d'un *gonfaloniere* et des *anziani*. Un conseil provincial présidé par le légat, s'assemble annuellement pendant 15 jours au chef-lieu de chaque province; il se compose de membres élus par les candidats qui sont eux-mêmes élus par les communes et se réunissent au chef-lieu. Le conseil provincial se renouvelle par tiers tous les deux ans.

Les dépenses de l'état furent fixées, pour 1835, à 8,421,215 *scudi* et devaient être couvertes par les recettes (1 *scudo* = 5 fr., 38,456). Les documents officiels portent

les dépenses de 1837 à 7,934,000 *scudi* (42,720,899 fr.) dont 1,900,000 *scudi* pour les troupes de ligne et les carabiniers, 290,000 *scudi* pour les autres troupes, la marine et les quarantaines; 2,680,000 *scudi* pour la dette publique, et 500,000 *scudi* pour le palais pontifical, le collége des cardinaux, les congrégations et les missions. Les recettes de la même année ne se sont élevées qu'à 7,080,000 *scudi* net (38,122,684 fr.), ce qui constitue un déficit de 854,000 *scudi* (4,598,215 fr.).

La dette publique, y compris les derniers emprunts, s'élève probablement à 570 millions de francs environ.

ÉTAT MILITAIRE (1835).

L'armée papale se compose de troupes actives et de troupes de réserve, destinées à renforcer les premières, et soldées alors comme elles.

D'après l'organisation qu'elles ont reçue en 1831, les troupes actives se composent des corps suivants :

DÉSIGNATION DES CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.
I. Le ministère de la guerre et le grand état-major-général. .	139	
II. Le corps du génie.	21	
TOTAL.	160	
III. Infanterie		
2 bataillons de grenadiers de 6 compagnies.	1444	
5 bataillons de fusiliers de 6 compagnies.	3610	
2 bataillons de chasseurs de 6 compagnies.	1456	
1 bataillon de vétérans de 4 compagnies.	748	
2 régiments suisses, à 2 bataillons de 6 compagnies. . . .	4250	
TOTAL.	11508	
IV. Cavalerie		
1 régiment de dragons de 4 escadrons, ou de 8 compagnies.	734	571
1 escadron de chasseurs à cheval.	263	202
TOTAL.	997	773
V. Artillerie		
1 batterie d'artillerie nationale avec train.	982	124
1 compagnie d'artillerie suisse.	147	88
TOTAL.	1129	212
TOTAL GÉNÉRAL DE L'ARMÉE ACTIVE. . .	13794	985
VI. Arma politica (troupes de police).		
1 régiment de carabiniers à pied et à cheval	2774	411
A Reporter. . . .	16568	1396

	HOMMES.	CHEVAUX.
Report.	16568	1396
1 corps de *bersaglieri*.	924	84
TOTAL.	3698	495
VII. Réserve		
Etat-major et 4 brigades (*volontari*).	5500	
Guardia civica de Rome.	600	
TOTAL.	6100	
TOTAL DES FORCES MILITAIRES DE ROME. . .	23592	1480

Observations.

I. Le ministère de la guerre (*consiglio delle armi*) est placé sous l'autorité du cardinal secrétaire-d'état des relations extérieures, et présidé par un prélat. Il se compose de 4 sections et de 93 individus de divers grades.

II. Le corps du génie se compose de 1 major, 3 capitaines, 3 lieutenants, 6 sous-lieutenants et 8 cadets, auxquels est confiée la direction de tous les travaux des établissements militaires.

III. L'état-major d'un bataillon de grenadiers, de fusiliers ou de chasseurs se compose d'un commandant, 1 adjudant, 1 quartier-maître, 1 chirurgien, 1 chapelain, 1 adjudant-sous-officier, 1 tambour-major, 1 armurier; en tout, 8 hommes.

La compagnie a 3 officiers, 115 sous-officiers, tambours et soldats et 1 enfant de troupe; total 119. Les chasseurs ont 120 hommes par compagnie, ayant 3 clairons.

L'état-major du bataillon de vétérans a 5 officiers, et 67 sous-officiers et musiciens. Une des quatre compagnies est une compagnie de discipline.

Un régiment suisse se compose de 2 bataillons de 6 compagnies, dont 1 de grenadiers, 4 de fusiliers et 1 de voltigeurs. L'état-major du régiment compte 10 officiers, chapelains, chirurgiens et auditeurs; le petit état-major, 35 hommes dont 30 musiciens. L'état-major de bataillon se compose de 6 officiers, 2 tambours-majors et 8 sapeurs. Chaque compagnie est de 3 officiers, 21 sous-officiers, 2 tambours, 145 soldats et 1 enfant de troupe; total 172 hommes. La force d'un régiment est de 2,125 hommes.

La capitulation conclue en 1832, pour vingt ans, avec les troupes suisses, leur accorde de grands avantages. Selon cette capitulation, les officiers et soldats seront catholiques, et les recrues devront avoir de 18 à 36 ans. La durée de leur service est de 4 ou 6 ans, au bout des quels ils peuvent faire renouveler leur engagement, qui se fait contre une prime déterminée. Si les recrues suisses ne suffisent pas pour compléter les régiments, ceux-ci sont autorisés à recevoir dans leurs rangs un nombre illimité de volontaires étrangers de toute nation. Après 30 ans de service, les officiers reçoivent leur solde entière; après 25 ans les deux tiers, après 20 ans la moitié. En cas que le gouvernement voulût licencier les régiments avant le terme fixé par la capitulation, les officiers et sous-officiers recevraient 6 mois de solde et les frais de route jusqu'à la frontière de Suisse; ceux qui auraient alors plus de 8 ans de service, recevraient 3 mois de solde et une somme égale au tiers de leur solde depuis leur entrée au service. Si les régiments étaient licenciés avant la 10e année, les officiers passeront dans les troupes nationales, et conserveront leur solde jusqu'à leur 20e année de service. S'ils veulent se retirer avant, ils recevront une pension viagère déterminée. Tous les officiers ont droit à un congé annuel de 4 mois, avec conservation de leur solde; les sous-officiers et soldats ont droit à un congé de 4 mois tous les 2 ans, avec jouissance de leur solde, et pourront le faire prolonger de 4 autres mois, mais sans toucher leur solde pendant ce temps.

IV. L'état-major du régiment de dragons se compose de 8 officiers et 6 sous-officiers, avec 3 chevaux. Une compagnie a 4 officiers,

18 sous-officiers, 4 trompettes, 1 maréchal-ferrant, 1 sellier, 95 soldats et 2 enfants de troupe; total 125 hommes. Le régiment compterait ainsi 1,014 hommes; mais il n'y a de présents que 734 hommes et 571 chevaux. Un demi-escadron forme le dépôt. L'état-major de l'escadron de chasseurs estde 9 hommes.

Les chevaux de cavalerie sont achetés, par une commission de remonte, chez les éleveurs de chevaux, et sont en général fort beaux.

V. L'artillerie devrait se composer de 2 compagnies de campagne, et de 8 compagnies de place. Les premières sont affectées au service des 2 batteries de bataille; les dernières ne sont qu'au nombre de 6, dont 3 pour la garde des côtes et 3 pour le service des places. Une de ces compagnies est formée de pontonniers, de sapeurs et d'ouvriers.

Selon les réglements, l'état-major se composerait d'un lieutenant-colonel, d'un major inspecteur du matériel, de 4 autres officiers, d'un chapelain, d'un chirurgien, de 10 sous-officiers, etc., total 18 hommes. Chaque compagnie aurait 4 officiers et 108 sous-officiers, tambours et canonniers.

Le train distribué entre les batteries de campagne se compose de 3 officiers et 85 sous-officiers et soldats, avec 17 chevaux de selle et 107 de trait.

L'effectif réel de l'artillerie nationale n'est pas aujourd'hui de plus de 982 hommes.

La compagnie d'artillerie suisse a 4 officiers, 17 sous-officiers, 4 trompettes, 8 artificiers, 72 canonniers-servants, 36 canonniers-conducteurs, et 6 ouvriers; total, 147 hommes, 88 chevaux de selle et de trait. Elle sert la troisième batterie de campagne. Chaque batterie se compose de 2 obusiers, de 6 pièces de six piémontaises, de 8 caissons à munitions, de 2 forges de campagne, et se subdivise en deux demi-batteries.

L'état achète ses armes en Autriche et en France.

VI. L'*arma politica*, qui fait le service de police et est placée immédiatement sous les ordres du gouverneur de Rome, ministre de la police, peut, en quelque sorte, être considérée comme une partie de l'armée active. Le régiment de carabiniers se compose de 10 compagnies ou 5 sections commandées chacune par un lieutenant-colonel. L'effectif des compagnies est proportionné à l'étendue de la province où elles sont stationnées, mais il ne doit pas excéder 220 hommes et 40 chevaux.

Les *bersaglieri* sont distribués dans les provinces limitrophes du royaume de Naples. Ce corps se compose de 1 major, 1 adjudant, 992 officiers, sous-officiers et soldats, et 84 chevaux.

Les troupes de police s'équipent elles-mêmes au moyen d'une allocation annuelle.

Outre les troupes citées dans le tableau ci-dessus, il existe encore une compagnie de garde-suisse, qui fait le service intérieur du palais pontifical et accompagne le Saint-Père à toutes les fêtes religieuses auxquelles il assiste.

Enfin, quelques compagnies de douaniers sont réparties sur les frontières.

VII. Les *volontari*, qu'on peut regarder comme troupes de réserve, doivent être indigènes, âgés de 20 à 50 ans et domiciliés au lieu de leur inscription. On les exerce les dimanches et jours de fête, et ils font gratuitement le service intérieur des communes; en récompense ils sont exemptés des corvées de voirie et de la taxe personnelle (*fogatigo*), et traités gratis, en cas de maladie, par les médecins du gouvernement. Après 15 ans de service, ces avantages leur demeurent assurés après leur retraite. En cas de service extraordinaire, hors du territoire de leurs communes, on leur donne le pain et la solde des autres troupes. Le général et l'inspecteur provincial sont nommés par le pape; les sous-inspecteurs de direction et les officiers, par le cardinal-commissaire; les sous-officiers sont désignés sur la présentation du chef de bataillon. L'habillement est fourni par les communes, les armes par le gouvernement.

En 1835, il y avait 4 brigades : celles de Ferrare et de Bologne avaient 10 compagnies; celles de Forli et de Ravenne 8 compagnies. Une compagnie comptait de 110 à 160 hommes, et se subdivisait en détachements de 10 hommes, au moins, avec un caporal. L'effectif des 36 compagnies était de 5,500 hommes environ.

On dit que le licenciement des *volontari* est résolu.

La *Guardia civica* de Rome devait former 2 régiments de 2000 hommes. Mais, en 1835, elle comptait à peine 600 hommes, fournis par la classe aisée des marchands. Ils sont également exemptés de l'impôt, s'habillent à leurs frais et ne reçoivent de l'Etat que leurs armes.

Les *centurioni* des autres légations et délégations ne sont point habillés, n'ont qu'un armement misérable, et sont complètement soumis à l'influence du clergé. Leurs officiers sont choisis parmi les petits propriétaires. Dix à douze centuries doivent former un *colonellato* et chaque province doit en avoir autant que de districts. D'après ce projet, les centurioni formeraient un corps de plus de 60,000 hommes; mais tout au plus en réunirait-on 20,000.

Le territoire de l'Etat du Pape est partagé en 3 divisions militaires : Rome, Ancône et Bologne. Celle de Rome comprend toutes les

provinces à l'est de l'Apennin; celle d'Ancône, les Marches et le pays situé entre le Tronto et la Conca; celle de Bologne, le reste du pays jusqu'au Pô. Chacune de ces 3 divisions a pour commandant un général ou un officier d'état-major, et possède un conseil de guerre; le conseil de révision siége à Rome. Les troupes suisses ont une juridiction particulière. Toutes les fournitures de draps, de cuirs, de casernement, de vivres, le matériel d'artillerie, etc., s'achètent par voie d'adjudication. Les effets d'équipement et d'habillement se confectionnent à Rome, dans l'hospice de *San-Michaele*.

Le recrutement de l'armée s'opère, en règle générale, par voie d'engagement volontaire à prime, pour 3 ou 6 ans. Si ce procédé ne suffit pas, on a recours à la conscription; les autorités des provinces désignent alors les hommes qu'elles croient propres au service militaire, et ne manquent pas de se débarrasser, à cette occasion, de leurs plus mauvais garnements. Ces recrues sont toutes distribuées parmi les fusiliers.

La MARINE du pape se compose de 1 capitaine, 3 lieutenants, 2 sous-officiers, 1 forgeron, 2 pilotes, 1 maître de voilerie, 20 matelots et 3 mousses; total, 33 hommes, qui forment l'équipage de la goëlette *San-Pietro* et de la felouque *San-Pio*, stationnées dans le port de Civita-Vecchia.

TOPOGRAPHIE.

L'Etat de l'Eglise a une superficie de 41,152 kilomètres carrés, avec une population de 2,600,000 ames environ, habitant 90 villes, 206 bourgs et 3,863 villages et hameaux.

PROVINCES.

I. Comarca di Roma.

272,529 habitants en 1827; 6 villes, 5 bourgs, 200 villages et hameaux.

ROME (*Roma*), capitale de l'Etat, et résidence du pape, située sur les deux rives du Tibre, qu'on y passe sur 3 ponts dans l'intérieur de la ville, a près de 23 kilomètres de tour; mais un quart à peine de cette vaste enceinte est aujourd'hui habité; la partie située au sud et à l'est, et une partie de l'ouest est déserte et couverte de ruines qui indiquent le principal emplacement de la Rome antique. La ville moderne occupe principalement la portion septentrionale de la partie de l'enceinte placée sur la rive gauche du Tibre, dans l'angle droit que le fleuve forme devant le château Saint-Ange. Ce dernier, la citadelle de Rome, est situé sur la rive gauche au bout du pont du même nom, et se compose de l'antique mausolée d'Adrien et d'une enceinte régulière formée de 4 bastions. Il sert de prison d'état, de dépôt pour le trésor et les archives, et communique, au moyen d'une galerie, avec l'immense palais du Vatican, résidence d'hiver des papes, qui termine, au nord-ouest, la partie de la ville située sur la rive droite du Tibre, et nommée cité Léonine ou *Trastevere*. Du côté opposé de la ville, à l'ouest, se trouve le palais Quirinal, magnifique résidence d'été des papes. Outre ces deux célèbres édifices, Rome renferme une foule de monuments, d'églises superbes, de vastes palais, de villas et de jardins. Les rues les plus remarquables sont: la *strada del Corso*, la *strada di Ripetta*, et la *strada del Babuino* qui viennent, de l'est, du centre et de l'ouest de Rome, aboutir à la place et à la porte *del Popolo*, l'entrée la plus septentrionale de la ville, sur la rive gauche. La *strada de Condotti* et la *Via Fontanella* établissent entre ces trois rues une communication en ligne droite. La *strada di porta Pia*, conduit du Quirinal à cette porte, sur la route de Tivoli. La *strada de Banchi*, part du pont Saint-Ange. La *strada della Lungara* et celle *della Longaretta* traversent, en suivant la direction du Tibre, la Trastevere depuis Saint-Pierre jusqu'à l'île San-Bartolomeo, placée à l'extrémité sud de la ville actuelle. Les autres rues sont en général, il est vrai, assez larges, mais presque toutes tortueuses et en mauvais état. Parmi les 46 places publiques, celles de Saint-Pierre, du Campo-Vaccino, del Popolo, Colonna, di Monte-Cavallo et la Piazza Navona sont les plus grandes. Rome possède une des premières universités d'Italie (*università Romana della Sapienza*), un grand nombre de colléges, d'écoles des beaux-arts, de musées et d'institutions scientifiques ou artistiques de tout genre. C'est, en même temps, une des villes commerçantes et manufacturières les plus considérables de la Péninsule. Les environs de Rome, jadis si fertiles et si riants, sont aujourd'hui frappés d'une morne stérilité par la *Malaria*. A peine y voit-on çà et là des restes de monuments funèbres et des aqueducs à demi-ruinés. (En février 1799, occupation de Rome par les Français, et par les Napolitains en novembre; reprise, en décembre, par les Français.)

Subiaco, petite ville de 2,000 habitants,

près du Teverone, avec un château papal et un beau couvent de Bénédictins.

Tivoli, dans une délicieuse vallée du Teverone; pop. : 6,000 ames.

Albano, non loin du lac du même nom, avec 3,000 habitants. Dans le voisinage, et sur les rives du lac, *Castel-Gandolfo*, résidence d'été des papes.

II. Légation de Velletri.

51,500 habitants; 6 villes, 7 bourgs, 124 villages et hameaux.

Velletri, au pied du versant méridional des montagnes d'Albe; 12,000 hab.

Terracine, située sur la frontière de Naples, dans un pays insalubre à cause du voisinage des Marais-Pontins. 8,000 habitants.

III. Délégation de Frosinone.

117,537 hab.; 7 villes, 5 bourgs, 200 villages et hameaux.

Frosinone sur la Cosa, 6,500 habitants.

Ponte-Corvo, sur le Garigliano, chef-lieu de la principauté du même nom, enclavée dans la province napolitaine de *Terra di Lavoro*. 6,000 habitants.

IV. Délégation de Benevento.

22,704 habitants; 1 ville, 8 villages (enclave du royaume de Naples).

Bénévent (*Benevento*), au confluent du Sabato et du Calore, avec 14,000 habitants et une petite citadelle, fait un commerce considérable de grains et tient de grandes foires.

V. Délégation de Viterbe.

VI. Délégation de Civita-Vecchia.

VII. Délégation d'Orviéto.

145,022 habitants; 13 villes, 24 bourgs, 276 villages et hameaux.

Viterbe (*Viterbo*), entourée de vignes et de villas, avec 13,000 habitants.

Ronciglione, dans une profonde vallée au bord du lac de Vico, et sur la route principale de Rome, possède des fonderies de fer et des papeteries.

Civita-Castellana, avec 3,000 habitants, possède un vieux fort servant de prison d'état. (En 1799, défaite des Napolitains par les Français.)

Civita-Vecchia, sur la mer Tyrrhénienne, avec des fortifications importantes, un port-franc, un arsenal, des chantiers de construction et 7,000 habitants.

Orviéto, sur la Paglia, avec 8,000 habitants; petite ville renommée, comme *Montefiascone*, par ses vins exquis.

VIII. Délégation de Rieti.

IX. Délégation de Spoletto.

148,598 habitants; 6 villes, 14 bourgs, 204 villages et hameaux.

Rieti, sur le Velino, 12,000 habitants; possède une vieille citadelle, un lycée et des fabriques de draps.

Terni, entre deux bras de la Nera, 6,000 habitants.

Spolète (*Spoleto*), sur la Mareggia, qu'on y passe sur un magnifique pont romain de 200 mètres de hauteur, possède une vieille citadelle, devenue prison d'état, et 7,000 habit.

X. Délégation de Pérugia.

188,598 habitants; 7 villes, 19 bourgs, 316 villages et hameaux.

Pérouse (*Perugia*), ville de 30,000 habitants, située sur une éminence entre la rive droite du Tibre et le lac Trasimène, possède une université, un musée et des fabriques de soie. Ses environs sont fertiles et bien cultivés.

Foligno, sur le Topino, importante par son commerce actif et par ses fabriques de draps, de papier et de bougies. Pop. 9,000 ames.

XI. Délégation d'Ascoli.

XII. Délégation de Fermo.

160,936 habitants; 4 villes, 15 bourgs, 82 villages et hameaux.

Ascoli, petite ville entourée de murs et située sur une montagne entre le Tronto et le Castellano; population : 8,000 habitants.

Fermo, à quelques myriamètres de la côte de l'Adriatique, est entourée de murs et possède une université et une population de 14,000 ames. Le petit bourg de Porto-Fermo forme le port de la ville. Dans le voisinage se trouve un magnifique palais construit par Jérôme Bonaparte.

XIII. Délégation de Macerata.

XIV. Délégation de Camerino.

XV. Commissariat de Lorette.

143,820 habitants; 9 villes, 17 bourgs, 404 villages et hameaux.

Macerata, sur le Chienti, avec une population de 15,000 ames et une université.

Tolentino, sur le Chienti, 3,000 habitants. (Le 2 et 3 mai 1815, défaite des Napolitains par les Autrichiens.)

Camerino, bâti sur une montagne, non loin du Chienti, possède une université et 7,000 ames de population.

Lorette (*Loreto*), non loin de l'embouchure du Musone, petite ville de 8,000 ames, située sur une colline, avec un pèlerinage célèbre.

XVI. Délégation d'Ancône.

155,397 habitants; 3 villes, 17 bourgs, 40 villages et hameaux.

Ancône (*Ancona*), bâtie en amphithéâtre sur une colline, au bord de la mer Adriatique, possède une forte citadelle, un port-franc, un tribunal d'appel et fait un assez grand commerce, surtout de chanvre et de lin; population, 35,000 ames. (Prise par l'armée austro-russe en novembre 1799; occupée par les Français depuis le 23 février 1832, jusqu'en décembre 1838.)

Osimo, sur le Musone, avec 7,000 habit.

Jesi, avec 6,000 habitants et des fabriques de soie.

XVII. Légation d'Urbino-et-Pesaro.

216,071 habitants; 12 villes, 16 bourgs, 410 villages et hameaux.

Urbin (*Urbino*), avec 8,000 habitants, une vieille citadelle et une université.

Pesaro, sur l'embouchure du Foglio, avec un port, un commerce assez étendu et une nombreuse marine marchande; population, 12,000 habitants.

Fano, ville commerçante de 15,000 ames; possède un port et une nombreuse marine marchande.

Sinigaglia, petite ville de 6,000 habitants, à l'embouchure de la Misa; le port est sans importance; mais la foire célèbre qui se tient dans cette ville, est une des plus grandes de l'Europe et la plus considérable de l'Italie.

San-Leo, château-fort, situé non loin de la Marecchia, sur une montagne, et servant de prison d'Etat.

XVIII. Légation de Forli.

188,097 habitants; 6 villes, 9 bourgs, 332 villages et hameaux.

Forli, sur la Ronca, avec 16,000 habit., une université et quelques fabriques.

Cesena, sur le Savio; 15,000 habitants.

Rimini, près de l'embouchure de la Marecchia, où se trouve un petit port ensablé, propre, tout au plus, à recevoir des barques de pêcheurs; un beau pont romain y traverse la rivière au point de jonction de la voie Flaminienne et de la voie Emilienne; population, 10,000 habitants.

Cesenatico, non loin de la côte; 3,500 habitants. (Le 21 avril 1815, défaite des Napolitains par les troupes d'Autriche.)

XIX. Légation de Ravenne.

148,989 habitants; 4 villes, 8 bourgs, 138 villages et hameaux.

Ravenne (*Ravenna*), ville de 18,000 ames, située dans un pays marécageux et malsain, et entourée de vieilles murailles.

Faenza, ville industrieuse et très-commerçante, située sur le Limone (Amone) et communiquant par un canal avec le Pô-di-Primaro; population, 19,000 habitants.

Imola, sur une île formée par le Santerno, possède une académie et 8,000 habitants.

XX. Légation de Bologne.

306,675 habitants; 2 villes, 21 bourgs, 371 villages et hameaux.

Bologne (*Bologna*), grande et belle ville située sur le canal de Bologne qui joint le Reno à la Savena, et entourée de remparts; c'est la seconde ville des Etats-Romains. Elle possède une université célèbre, et plusieurs autres institutions savantes et artistiques remarquables, un hôtel des monnaies et de beaux édifices publics et particuliers. La population, une des plus industrieuses et des plus commerçantes de l'Italie, est de 71,000 ames.

Le fort *Urbano*, situé sur la route de Bologne à Modène, et que les Français firent sauter en 1796, sert maintenant de garnison à une section de vétérans.

XXI. Légation de Ferrare.

205,084 habitants; 2 villes, 13 bourgs, 264 villages et hameaux.

Ferrare (*Ferrara*), sur le Pô-di-Primaro, ville fortifiée, grande, mais mal peuplée, possède une bonne citadelle (un pentagone régulier), plusieurs palais et une université. La citadelle est occupée par les troupes autrichiennes; population, 24,000 habitants. (Assiégée en 1799.)

Ponte-di-Lago-Scuro, sur le Pô, petite ville, jointe à celle de Ferrare par un canal, et très-importante par son port-franc et par le commerce considérable de transit auquel il a donné naissance; population, 5,000 habit.

Comacchio, ville de 5,600 habitants, entourée de marais, possède d'importantes fortifications occupées par les Autrichiens; grandes pêcheries et salines.

RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

Ce petit état, un des plus anciens de l'Italie, ne doit sa conservation qu'à son exiguité. Il forme une enclave des Etats-Romains, se compose de la ville de Saint-Marin et de 4 villages, situés entre Cesena, Rimini et Urbin, et est placé sous la protection du pape. Ses principales productions sont du vin, de l'huile, des céréales, du fruit et du bétail. La superficie totale est de 62 kilomètres carrés et la population, de 7,800 ames.

Tout citoyen de Saint-Marin est tenu de coopérer à la défense de l'état, qui entretient, pour le maintien de l'ordre intérieur, un détachement de 40 hommes, et peut, au besoin, mettre sur pied une milice de 8 à 900 hommes.

Les affaires publiques sont dirigées par le *consiglio grande*, composé de 60 membres dont 20 de la noblesse, 20 de la ville et 20 de la campagne, et par le petit conseil, composé de 12 membres tirés du sein du grand conseil. Le pouvoir exécutif appartient à deux *capitani reggenti* qui restent chacun 6 mois à la tête de l'Etat et ne peuvent être réélus qu'après un intervalle de 3 ans. Ils sont chargés de l'administration. Quant à la justice, elle est rendue, en leur nom, par un étranger, nommé pour 3 ans par le grand conseil.

Les revenus de la République s'élèvent à 6,000 *scudi* (33,000 francs).

SAINT-MARIN (SAN-MARINO) bâtie sur une montagne, à laquelle on ne monte que par un seul chemin étroit, est environnée de murs et protégée par 3 petits castels. Population, 5,000 habitants. (Selon MM. Orioli et Balbi seulement 700.)

Les principaux habitants de la République résident à *Borgo* situé au pied de la montagne.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Possessions. — Limites.

Cet état se compose du royaume de *Naples*, proprement dit, et de l'île de *Sicile*, ainsi que des îles de *Lipari*, et de plusieurs autres qui bordent surtout la côte de Campanie.

Ses limites sont : au nord-ouest, l'Etat de l'Eglise; au nord-est, la mer Adriatique; à l'est, la mer Ionienne ; au midi et au sud-ouest la mer Méditerranée. Le détroit ou phare (*faro*) de Messine sépare la terre-ferme de la Sicile.

Orographie.

Le royaume de terre-ferme est traversé par les masses les plus élevées de l'*Apennin central* et de l'*Apennin méridional* ou *napolitain*.

Les Abruzzes, les plus âpres et les plus pauvres de toutes les provinces de l'Italie inférieure, peuvent être considérées comme un boulevart qui s'avance à près de 25 lieues dans l'Etat de l'Eglise, et à travers lequel deux routes seulement, praticables aux voitures en tout temps, conduisent du nord au midi. Ce sont celles de *Rieti* à *Sulmona* par *Aquila*, et de la côte de l'Adriatique à *Sulmona*, par la vallée de la Pescara, se prolongeant, après leur réunion, en une seule route qui descend dans les plaines de la Campanie, par *Castel-Sangro*. L'une est fermée par *Aquila*, l'autre par *Pescara ;* on pourrait regarder cette dernière place comme la véritable clé des Abruzzes, si elle avait de bonnes fortifications. Les montagnes des Abruzzes, à considérer leur

hauteur et leur force, se rangent parmi celles de premier ordre; mais elles n'atteignent nulle part la région des neiges éternelles et sont en général plutôt nues et dépouillées qu'abruptes. Le côté le moins abordable est celui des vallées secondaires du Tibre, qui, presque toutes forment des défilés faciles à défendre. La chaîne principale une fois franchie, on trouve, il est vrai, des obstacles considérables, soit par la multiplicité des vallées sauvages et des ravins dont l'intérieur est déchiré, et qui sont couverts d'une neige profonde jusqu'au mois d'avril, soit par le grand nombre de torrents qui, au printemps et en automne, coupent souvent toute communication, soit enfin par le défaut de chemins de voiture ou de subsistances; néanmoins les montagnes sont praticables partout pour l'infanterie et renferment çà et là des vallées fertiles. Les habitants des Abruzzes, plus rudes et plus endurcis que leurs voisins efféminés, sont plutôt pasteurs que colons; ils vivent principalement de leurs troupeaux de moutons, et n'ont que peu de chose à offrir à une armée passant par leur pays. Celle-ci devra donc faire en sorte de traverser rapidement la région montagneuse, ou de pourvoir elle-même à son entretien.

Au sud de l'Apennin, les abords de la Campanie du côté de la Romagne ne sont pas moins faciles à défendre, le terrain y étant très-coupé et propre à la petite guerre. La route de la côte est fermée par la place-forte de Gaëte: la route supérieure, par *Valmontone*, offre, avant Capoue où les deux routes se joignent, la position de Ceprano sur le Garigliano, le défilé de San-Germano, sur le Fiume Rapido, la position de la Peccia, près de Mignano, et enfin le long défilé de Calvi; toutes ces positions, avec un faible secours de l'art, peuvent être transformées en obstacles considérables, quoiqu'on puisse les tourner à gauche, au fort de l'été surtout, par la vallée du Garigliano, qui est assez ouverte et praticable alors pour toutes les armes.

A partir de la vallée inférieure de cette rivière et sur le Volturne, s'étend, le long des rivages du golfe de Naples, jusqu'aux montagnes du littoral de Castellamare, la belle et fertile plaine de *Campanie;* à son extrémité sud-est se dresse le cône isolé du *Vésuve*, dont le pied, couvert de riches cultures et d'une population serrée, vient se terminer sur la côte, à Resina et à Torre-del-Greco. Longue de 90 kilomètres sur une largeur de 30 kilomètres, cette plaine n'offre quelques rares places marécageuses que sur sa lisière du côté de la mer, au sud du Garigliano, près de Mondragone et vers l'embouchure du Volturne. Dans toutes les autres parties, la nature prodigue semble avoir jeté à pleines mains ses plus riches dons: car la plaine Lombarde et le val d'Arno eux-mêmes ne sauraient être comparés à cette région privilégiée, ni pour la fécondité inépuisable du sol, ni pour l'exubérante richesse de la végétation. Dans le nord, il faut que la culture assidue oblige le sol à rendre au travail; ici, c'est la nature presque seule qui se charge de pourvoir aux besoins des habitants. Parmi les champs qui donnent chaque année plusieurs récoltes, sont plantés des arbres fruitiers auxquels la vigne suspend ses guirlandes; sur les hauteurs prospèrent, sans soins et sans culture, l'olivier, le figuier, le mûrier; et pourtant, en entrant dans les habitations isolées semées dans la campagne, comme en examinant les villages et les villes, on est péniblement affecté de n'y point trouver cet air d'aisance et de bien-être qui caractérise la Lombardie et le val d'Arno. Cette indigence, au milieu de tant de richesses, est une suite de la paresseuse sobriété du Napolitain, qui aime mieux se priver que de travailler pour jouir, et demande rarement à ses bras au-delà de ce qui est indispensable pour son existence personnelle.

Même les versants du Sub-Apennin du Vésuve, qui entourent les vallées du Volturne, du Calore et de leurs affluents, ne le cèdent point en fertilité à la plaine; partout où les rampes ne sont pas trop raides, on cultive des céréales, du maïs et des plantes potagères. Le mode aggloméré domine dans les habitations; les localités sont situées le plus souvent sur les hauteurs ou sur les flancs des montagnes, et offrent, à cause des vieilles murailles qui les entourent, une plus ou moins grande faculté de résistance.

Un caractère tout différent de la plaine de Campanie est empreint sur le pays qui, au-delà des montagnes de *Castellamare*, entoure le bassin inférieur du Sele, et s'étend le long du golfe de Salerne, jusqu'au pied du *Monte Piano* qui fait saillie vers la *Punta-della-Licosia*. Ici, l'air est, comme dans la campagne de Rome, malfaisant et insalubre; ici règne une solitude encore plus profonde, car on n'y rencontre pas même les *casali* de la *campagna:* de loin en loin, une hutte de pâtre, et des troupeaux nomades qui trouvent une abondante pâture dans les vastes prairies couvertes d'un demi-mètre d'herbe.

La Calabre fut, dès l'antiquité, renommée pour sa fertilité. Bien qu'aujourd'hui plusieurs plages, le long de la mer, soient complétement incultes et abandonnées, les vallées se font admirer encore par toutes les richesses d'une nature méridionale; partout le sol calcaire est recouvert d'une couche d'humus noir et fertile; de belles forêts ombragent les croupes de l'Apennin, des bosquets de lau-

riers et des guirlandes de vignes en décorent les flancs, et il ne manque que le travail de l'homme pour rendre à cette terre l'antique fécondité que seconderait à souhait un climat superbe. Nous avons déjà expliqué plus haut que la nature du terrain et toutes les autres conditions ne permettent point, dans ce pays, les opérations avec de grands corps de troupes.

La plaine d'Apulie, à l'est de l'Apennin napolitain, bornée par le *Monte-Gargano*, qui allonge, sur la mer Adriatique, ses croupes grandioses couvertes d'épaisses forêts, s'étend depuis le Candelaro jusque dans le voisinage de Bari. Aride et desséchée, elle n'a, outre le *Candelaro*, le *Cervaro*, la *Carapella* et l'*Ofanto*, ni ruisseau ni source. On recueille avec soin l'eau de pluie dans des citernes: car même ces rivières disparaissent presque entièrement en été. En hiver, au contraire, gonflées par les neiges et les pluies, elles précipitent du haut des montagnes leurs flots impétueux, qui déchirent alors leurs rives. Après leur retraite, les marécages qu'ils laissent derrière eux, et leurs lits même, exhalent des miasmes putrides qui engendrent les fièvres de la Pouille. Il est évident, quand on considère avec cela la chaleur accablante de l'été et l'indolence méridionale de la population, que la culture y doit être très-chétive, et que la surface de la plaine doit ressembler à une steppe, plutôt qu'à un pays cultivé. Les environs des villes populeuses jouissent seuls d'une culture plus développée; dans le reste de la plaine, les champs de maïs, entourés de clôtures en maçonnerie, suffisent amplement à la consommation d'une population extrêmement sobre. Les villages y sont rares, les métairies et les fermes isolées presque inconnues; des bocages épars de châtaigniers et d'oliviers y rompent à peine la monotonie des prairies, où paissent des chevaux vigoureux et de nombreux troupeaux de moutons.

Des forêts d'une certaine étendue ne se trouvent que sur la côte orientale de la pointe extrême de l'Apulie, entre Otrante et Brindisi, et au centre, entre San-Vito et Gioja, où le terrain semble être le plus confus et les montagnes le plus élevées, comme aux environs de Minervino, de Gravosa et d'Altamura. Ces montagnes y sont aussi nues que la plaine, et forment de larges croupes unies, à berges adoucies, et çà et là rocheuses, séparées par de grands enfoncements en forme de bateaux.

La même négligence qu'on remarque dans la culture du sol, caractérise aussi tout ce qui a rapport à la facilité des communications. De même que dans le Sub-Apennin romain, presque toutes celles qui existent dans cette région montueuse, rocheuse et pleine de défilés, ne sont que des chemins de somme, où la circulation est encore entravée par d'épais bois de châtaigniers et d'oliviers. Dans la plaine, il est vrai, les chemins ne manquent pas; mais ils sont presque tous mauvais et dépendent beaucoup des influences de la température. De même il n'y a point de ponts sur les torrents, sujets à des crues fréquentes. Cette absence de ponts est surtout sensible dans la Campanie, à cause des nombreux canaux d'irrigation; on y rencontre, pour les mouvements des troupes, presque les mêmes difficultés que dans les champs ombragés de la Lombardie.

Hydrographie.

Les cours d'eau du royaume de Naples s'épanchent dans trois mers différentes, mais n'ont tous qu'un cours très-borné. Parmi ceux qui se jettent dans l'Adriatique, les plus considérables sont la *Pescara*, le *Fortore*, le *Candelaro*, le *Cervaro*, la *Carapella* et l'*Ofanto*; les autres, tels que le *Salmello*, le *Tordino*, le *Vomano*, le *Silvano*, le *Sangro*, le *Trigno*, le *Biferno*, etc., ne sont que des torrents dont l'importance militaire augmente et diminue selon l'état de la température. Le plus abondant de ces derniers est le *Sangro*, qui s'élance d'une gorge étroite et sombre, et reçoit le *Rio-Tordo*, qui descend du côté d'Alfidena.

La *Pescara* vient du plateau marécageux de Monreale, passe à Aquila sous le nom d'*Aterno*, prend celui de *Pescara* à Popoli, après avoir reçu le *Gizio*, qui vient de Sulmona, et se jette dans la mer au-dessous de la forteresse de Pescara. Jusqu'à Aquila, elle est facilement guéable presque partout; mais après cette ville, elle prend davantage le caractère torrentiel, par sa pente rapide; au-dessous de Chieti, elle se divise en plusieurs bras, ce qui facilite beaucoup le passage. Les environs de l'embouchure sont très-malsains en été, à cause des miasmes qui émanent du sol argileux à la suite des débordements périodiques de la rivière.

Le *Fortore* prend sa source au Monte-Chilone, reçoit plusieurs petits affluents, forme, pendant son cours, au-dessous de Calenza et à Ponterotto, plusieurs marécages, et se jette dans la mer en face des îles Tremiti, non loin du *Lago di Lesina*.

Le *Candelaro*, qui prend sa source au Monte-Gargano, reçoit le *Triolo*, la *Salgola* avec le *Volgone*, le *Celone*, et se jette dans le golfe de Manfredonia, à travers le *Lago-Salso*.

Le *Cervaro* et la *Carapella*, qui coupent parallèlement la plaine d'Apulie, se terminent, le premier, au *Lago-Salso*, la seconde, au

Lago di Salpi, qui, sans doute, étaient jadis des golfes.

L'*Ofanto* prend sa source au Monte-Gatella, baigne Canosa, et se jette dans la mer près des salines de Barletta ; son cours est lent et son lit vaseux. Pendant les hautes eaux, on ne peut le passer sans ponts ; pendant les eaux basses il offre plusieurs gués.

Le *Brandano*, le *Basiento*, la *Salandrella*, l'*Agri* et le *Sinno* qui descendent au golfe de Tarente, du côté de la Basilicate, le *Crati*, le *Neto*, qui s'y jettent sur le littoral de la Calabre, sont tous sans importance, ont un grand nombre de gués et peuvent être franchis presque partout dans leur état ordinaire. Leurs vallées sont assez ouvertes, excepté celle du *Neto*, qui commence dans la forêt de Silla et est étroite et rocheuse.

Les plus grands cours d'eau du royaume de Naples appartiennent au bassin de la Méditerranée.

Le *Liri* prend sa source dans un étroit défilé des Abruzzes, non loin de Pétrella, traverse, en décrivant de nombreuses sinuosités, le Val di Rovetto, généralement resserré, baigne Sora et prend, après le confluent du *Sacco*, sur la frontière de Rome, le nom de *Garigliano*; se détournant ensuite au sud-est, il reçoit l'impétueuse *Melfa*, traverse le territoire de Ponte-Corvo, où il entre dans la plaine ; enfin, après un nouveau coude près du confluent de la *Peccia*, il se dirige au sud pour se jeter dans le golfe de Gaëte. Sa vallée forme une longue gorge ; au printemps et en automne, ses affluents ruinent les chemins par leurs débordements, et les rendent souvent tout-à-fait impraticables. A Ceprano, le *Liri* a environ 42 mètres de large et 0^m 70 à 2 mètres de profondeur ; son lit est sablonneux et sa pente rapide. Jusqu'à Ponte-Corvo, où il commence à porter de petites barques, il est guéable en plusieurs endroits, malgré l'impétuosité de son cours.

En rouvrant, par des travaux presque achevés, l'ancien canal de déchargement creusé par Claude, et qui déverse dans le *Liri* le trop-plein du lac *Fucino*, on essaie de mettre un terme aux ravages que ce lac exerce pendant ses débordements périodiques. On a conçu le projet de le transformer en un vaste réservoir, d'où partiront deux canaux de navigation destinés à joindre la Méditerranée à l'Adriatique. Le lac a 28 à 30 kilomètres de circonférence, sur 12 à 15 kilomètres de largeur et une profondeur d'environ 16 à 17 mètres. Sa rive est bordée d'une étroite ceinture de terrain plat, marécageux et couvert de joncs, au-delà de laquelle des montagnes calcaires, hautes et nues, le cernent de toutes parts.

Le *Volturne* prend sa source à l'ouest d'Isernia. Débouchant promptement des montagnes, il coule au sud jusqu'au confluent du *Calore*, où il se détourne à l'ouest et s'écoule en serpentant à travers la plaine de la Campanie, entre des rives hautes et escarpées, le plus souvent couvertes de bois ; il se jette dans la mer à Castel-Volturno. Après avoir reçu le *Calore*, qui lui-même est grossi, dans le bassin de Bénévent, par plusieurs petits cours d'eau et se franchit facilement à gué pendant les eaux basses, le *Volturno* acquiert une largeur de 75 mètres, et une telle profondeur qu'on ne peut plus le passer sans ponts au-dessous de ce point ; il ne s'en trouve cependant qu'à Venafro, à Capoue et à Castel-Volturno. Vers Capoue, le cours du *Volturne* devient calme ; son lit est tapissé de sable fin en couches ondulées ; sa vallée, comme celle du *Garigliano*, offre plusieurs espaces malsains. Il se trouve un bon point de passage, au-dessus de Capoue, près des moulins de Treflisco, qui sont hors de la portée du canon de la place.

Le *Lagni* (*Regii Lagni*) qui a été canalisé, vient des environs de Rocca-Rajuola, traverse toute la terre de labour et se jette en partie dans le golfe de Gaëte, par *Lago di Patria*. De nombreux ponts existent dans toute l'étendue de son cours. Les *Regii Lagni* consistent, sur presque toute leur longueur, en 3 canaux parallèles, séparés les uns des autres par des digues d'une largeur et d'une élévation convenables. Celui du milieu rassemble les eaux du *Calabricito*, du *Mofito* et de plusieurs autres ruisseaux. Les deux canaux latéraux réunissent et emportent les eaux pluviales qui inonderaient les champs pendant des pluies continues. C'est à ces belles et utiles constructions que la *Campagna felice* doit sa fertilité actuelle : car elles permettent de recueillir de riches moissons sur plus de 20,000 hectares de terrain naguère marécageux et stérile.

Au sud de Castellamare, le seul fleuve de quelque importance que la mer reçoive du versant occidental de l'Apennin, est le *Sele*, qui reçoit lui-même le *Tanagro* et le *Bianco* qui arrosent la principauté Citérieure. Sa vallée est fermée de hautes montagnes jusqu'au confluent du *Tanagro*, de même que les vallées secondaires baignées par ses affluents ; au-dessous du pont d'Evoli, ses rives sont ombragées par la forêt de Persano. Dans les Maremmes, sa vallée s'élargit et fait place à une vaste plaine ; mais la nature marécageuse du terrain le long de ses rives ne permet plus de le franchir.

Le *Lao*, le *Savuto*, le *Lamato* qui se jettent dans le golfe d'Eufemia, et la *Mosina* qui se jette dans celui de Gioja ne sont que de petites rivières très courtes et sans aucune importance.

ILE DE SICILE.

Cette grande île est séparée de l'extrémité méridionale de l'Italie par le détroit de Messine, et entourée de plusieurs groupes de petites îles, parmi lesquelles nous mentionnerons les îles *Lipari* ou *Eoliennes*, au nord; les îles *Egades*, à l'ouest, et l'île de *Pantellaria*, au midi.

Les montagnes de la Sicile doivent être considérées comme la continuation des *Apennins*, avec lesquels on leur trouve, en effet, une grande analogie géognostique. La chaîne principale de l'*Apennin insulaire* commence au cap *Pelero* sur le détroit; et s'étend le long de toute la côte septentrionale jusqu'à Trapani et au cap *San-Vito*. Les anciens lui donnaient le nom de monts *Heræi* et de monts *Nebrodes;* aujourd'hui, elles prennent successivement une foule de dénominations locales.

La masse orientale de cette chaîne ne s'élève, en moyenne, qu'à une hauteur de 2,000 à 2,500 pieds. Ce n'est que vers le centre de toute la chaîne, près des sources du Salso et de la Giaretta, que cette hauteur augmente brusquement, de telle sorte que le point culminant, le *Pizzo di Case*, atteint 6,111 pieds au-dessus de la mer, dont il n'est éloigné que de 25 à 30 kilomètres. Plus à l'ouest, la hauteur de la chaîne diminue de nouveau; le *Monte Camarata*, dans les environs de Castronuovo, a encore 4,922 pieds; mais ensuite la montagne s'abaisse considérablement, pour ne se relever que vers Palerme et Trapani, en coupoles arrondies, de 2 à 3,000 pieds d'élévation. Le versant septentrional de cette chaîne descend brusquement sur la côte, en pentes escarpées et rocheuses; le versant méridional, au contraire, est précédé de vastes plateaux qui s'inclinent insensiblement vers la mer en pentes prolongées, et ne montrent qu'en peu d'endroits des formes plus rudes et des rochers abrupts. Ces plateaux renferment plusieurs plaines basses, dont celles de *Terra-Nova*, de *Lentini*, d'*Augusta* et de *Catania* sont les plus étendues; leur monotonie n'est interrompue que par des hauteurs isolées qui s'élèvent à 1,000 ou 2,000 pieds au-dessus du du niveau général, et parmi lesquelles le *Monte Laura* (2,225 pieds), dans la province de Syracuse, est la plus élevée.

L'*Etna* ou *Monte Gibello* est séparé de la chaîne principale par les vallées de l'Alcantara et de la Gabella, affluent de la Giaretta, ainsi que par la dépression de terrain qui s'étend de Randazzo à Bronte. Ainsi circonscrite à sa base, la masse gigantesque de l'*Etna* se trouve aussi isolée que celle du Vésuve. Sa cime couronnée de glaces éternelles, (10,200 pieds au-dessus du niveau de la mer) dépasse même les sommets les plus élevés de l'Apennin central. Ses revers septentrionaux et occidentaux sont les plus escarpés; son revers oriental, plus doux, mais déchiré de ravins sauvages et inondé de formidables masses de lave se termine sur la côte, entre Taormina et Catane; son revers méridional enfin, s'appuie sur la plaine basse de Catane. Les régions inférieures de ce volcan, dont la base a 130 à 140 kilomètres de circuit, se distinguent par la riche et belle végétation qui les couvre jusqu'à une hauteur de 7,800 pieds; la région des forêts est couverte d'une masse épaisse de chênes, de châtaigniers, de pins et de hêtres; la région alpine est tapissée de magnifiques pâturages.

Les rameaux inférieurs de l'*Etna*, de même que les petites plaines de la côte en général, particulièrement celles de *Messine*, de *Melazzo*, de *Palerme*, de *Trapani*, et quelques vallées, comme le *Val di Noto*, etc., sont d'une fertilité extraordinaire et très-bien cultivés. On y voit prospérer non-seulement les céréales, la vigne et les plus beaux fruits du midi, mais on y trouve aussi des productions propres à la végétation tropicale. L'intérieur de l'île, malheureusement, est en grande partie désert, abandonné et inculte. Les hauteurs sont, depuis le sommet jusque près de leur base, nues, pelées et sans arbres; les vastes plateaux, véritables steppes par leur aridité et leur solitude, offrent à peine de maigres pâturages aux troupeaux errants de moutons et de bœufs. Les cours d'eau torrentiels ne contribuent guère à augmenter la fertilité; la pluie est un phénomène rare, et, sauf quelques semaines, le soleil, pendant toute l'année, darde ses rayons brûlants du haut d'un ciel sans nuages.

Malgré ces conditions défavorables et le défaut de culture, cette île, jadis le grenier d'abondance de l'Italie, produit encore un excédant considérable de céréales, que le cultivateur vient déposer, en échange d'un prix fixé par le gouvernement, dans les greniers publics (*carricatori*), d'où il retire ensuite le grain nécessaire dans les mauvaises années, et d'où se fait également l'exportation.

De même que dans la Pouille, la population est agglomérée, en Sicile, dans une foule de bourgs et de petites villes; on ne trouve de villages et d'habitations rustiques isolées que dans le voisinage de Messine et dans la plaine de Catane.

Les rivières les plus remarquables sont ; l'*Alcantara*, la *Giaretta*, le *Trachino*, le *Dittaino*, et le *Crisas*, à l'est de l'île; la *Ragusa*, le *Salso*, qui reçoit la *Bertaglia*, le *Blatani* et le *Palici*, au midi; le *Termini*, le

Fiume-Grande et la *Pollina*, au nord. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable, car ils sont tous torrentiels et faciles à franchir, excepté durant la courte époque des pluies, à moins que leurs bords ne s'y opposent par leur nature rocheuse et escarpée. Dans ce dernier cas, ils forment des obstacles sérieux, car les ponts sont aussi rares que les matériaux pour en construire.

Ce qui manque également, ce sont de bonnes routes propres aux charrois militaires, tous les transports de marchandises se faisant à dos d'âne ou de mulet ,par des chemins de somme tellement mauvais que, dans beaucoup de contrées, on n'y peut passer à cheval qu'avec la plus grande peine, à cause de la nature argileuse du sol. En outre, dans les plaines comme sur les hauteurs, les jardins, les champs et les sentiers sont bordés de haies impénétrables de cactus, ou d'épais murs de lave, ce qui augmente encore les difficultés de la circulation.

La route qui fait presque tout le tour de l'île, en côtoyant le rivage, et qui relie les villes situées au bord de la mer, n'est construite en chaussée que depuis *Messine* jusqu'à *Trapani*, par *Palerme*. Dans l'intérieur, les communications par voitures s'étaient bornées, jusqu'à présent, à trois chemins, généralement très-mauvais : celui de *Catane* à *Palerme*, par *Nicosia* et le col de *Polizza;* celui de *Catane* à *Alicata*, par *Minco* et *Terra-Nova ;* enfin celui de *Catane* à *Girgenti*, par *Piazza* et *Caltanissetta*. Ces trois chemins communiquent par celui qui va de *S. Filippo* à *Alicata*, par *Castro-Giovani*, Actuellement on a entrepris, et en partie déjà exécuté des constructions de routes pour faciliter les communications dans l'île.

D'après ce qui précède, il est aisé à concevoir que la guerre est très-difficile dans ce pays où l'infanterie peut marcher partout, tandis que la cavalerie est restreinte à un petit nombre de points et que l'artillerie, dont il est pourtant difficile de se passer dans un pays hérissé de forts, de castels et de villes fortifiées, serait promptement ruinée par le terrain inégal, raboteux et pierreux.

La Sicile ne saurait être ni attaquée, ni défendue avec succès, sans le concours d'une marine. Sa possession est d'une extrême importance pour le royaume de Naples, dont l'armée, une fois repoussée de la terre-ferme, trouverait à Messine , qu'on peut regarder comme la tête de pont de l'île, de nouvelles ressources pour soutenir l'indépendance de l'Etat et attendre le moment opportun pour reprendre l'offensive.

Le groupe des îles *Lipari*, composé de 12 îles principales et de plusieurs îlots, est d'origine volcanique. Ces îles ont ensemble une population de 18,000 ames environ. Le volcan de *Stromboli*, dans l'île du même nom, la plus septentrionale de tout le groupe, est constamment en activité.

CULTURE INTELLECTUELLE ET PHYSIQUE.

Le sol, en grande partie volcanique, des deux royaumes, est d'une grande fertilité et abondamment couvert d'admirables productions, à l'exception de quelques rares districts.

Des 8,560,000 hectares qui forment la superficie totale de la terre-ferme, 4,900,000 seulement sont cultivés ou utilisés en pâturages ; 900,000 sont couverts de forêts. Le reste consiste en jachères, marais, lacs, etc. Les provinces de Càpitanate, Basilicate et Otrante ont seules plus de 900,000 hectares de terres incultes.

Les parties cultivées de la Sicile, dont la superficie totale est de 2,481,623 hectares, sont tellement fertiles que le rapport en est de 8 pour 1.

Bien que l'agriculture ne soit pratiquée avec la perfection et le soin nécessaires que dans quelques parties de la terre-ferme, et que la production en céréales ait, en général, beaucoup diminué, elle se monte pourtant encore à 15 ou 16 millions d'hectolitres par an. Sur cette quantité, 1 million environ est livré à l'exportation, et une partie du reste s'amasse dans les greniers pour les années de mauvaise récolte. Le maïs est aujourd'hui le principal objet de culture; celle du riz a beaucoup diminué. La récolte de l'huile est évaluée à 6 ou 800,000 hectolitres.

La Sicile produit environ 2,400,000 *salmi* de grains (1 salma = 34 litres 433). Avant la guerre continentale, elle en exportait annuellement 300,000 en Italie et en France; mais depuis plusieurs années, l'exportation des grains de Sicile à Naples n'a pas dépassé 88,000 salmi. Celle du vin s'élève à 43,000 *botte* environ par an (1 botta = 523 litr. 452). La récolte d'huile produit 200,000 cantares, dont 12,000 seulement sont exportés (1 *cantaro* = 87 kg. 3510). L'exportation la plus considérable est celle des fruits du midi et des plantes commerciales.

Les bêtes à cornes sont relativement en petit nombre, surtout en Sicile; l'espèce de bétail la plus nombreuse, c'est la race ovine. L'élevage des chevaux, autrefois si remarquable,

dans la Pouille surtout, où la race de Cérignole était renommée, a bien déchu; cependant, depuis quelques années, le gouvernement consacre à cet objet une attention et un soin particuliers; aussi peut-il espérer de remonter bientôt l'armée avec des chevaux indigènes. Le cheval napolitain, celui de la Calabre surtout, a le pas court et léger, beaucoup de feu, et supporte aisément la fatigue, ce qui le rend des plus propres au service militaire. Le haras royal de Pesaro est un établissement remarquable qui fournit d'excellents sujets; ceux du prince Pignatelli, du duc de Miranda et du prince Butera en Sicile, élèvent également de très-bons chevaux de race anglaise.

Le règne minéral fournit une quantité considérable de sel marin; 1,650,000 hectolitres environ proviennent de la terre-ferme, et 935,000 hectol. de l'île. La Sicile seule fournit, en 1833, à Constantinople, Malte et Venise, 350,000 cantares de sel marin, provenant des marais salants d'Agosta et de Trapani. Après le sel, le produit le plus important de la Sicile est le soufre, qui est recueilli surtout dans la partie méridionale de l'île, et dont 500,000 cantares ont été exportés en Angleterre et en France, pendant l'année 1833. La Sicile pourrait devenir, avec de l'intelligence et du travail, le premier pays agricole de l'Europe, comme elle le fut au temps de la domination romaine, et ses autres produits formeraient les éléments d'un commerce de la plus haute importance, s'il existait de bonnes voies de transport, si les importations et les échanges étaient secondés par la modicité des tarifs de douanes, et si enfin le gouvernement réformait une partie de la législation sur la propriété territoriale.

L'industrie napolitaine s'est un peu relevée depuis quelque temps, particulièrement les fabriques de soieries et de cotonnades; mais le commerce est entièrement entre les mains des nations étrangères qui échangent les produits napolitains contre des denrées coloniales. Les principales villes de commerce sont Naples, Salerne, Tarente, Gallipoli, Barletta, Manfredonia et Palerme.

En Sicile il existe à peine les gens de métier les plus indispensables.

La population du royaume était, en 1825, de 5,323,000 ames en terre-ferme, et de 1,714,000 ames dans l'île. En 1831, elle était de 5,752,400 ames en terre-ferme, et de 1,750,000 dans l'île. En 1833, il y avait 5,858,136 ames en terre-ferme et 1,898,867 dans l'île. En 1837, la population de terre-ferme s'élevait, selon les documents officiels, à 6,081.993 ames, dont 2,985,803 hommes, et celle de l'île à 1,943,366 ames, dont 959,632 hommes. On peut donc évaluer la population actuelle de tout le royaume à 8,082,000 ames, dont 2,000,000 environ dans l'île de Sicile et les autres petites îles. Dans le courant de 1836, la population des domaines *al di quà del faro* s'était accrue de de 68.800 ames, malgré les ravages du choléra.

Le 1er janvier 1838, la population de terre-ferme n'était que de 6,021,284 ames.

Dans l'espace de 20 ans, (1817-1837), la population s'était accrue de 1,046,352 ames, c'est à-dire d'un huitième environ.

En 1832, il y avait 1,475,314 cultivateurs, 65,226 bergers, 182,707 artisans, 133,355 artistes et fabricants, 10,957 marchands, 7,600 serviteurs de l'église, 45,179 employés civils et 2,646 employés militaires.

L'instruction publique possède 3 universités, 5 lycées, 11 colléges royaux, 780 écoles supérieures, et plus de 2,000 écoles primaires.

ADMINISTRATION.

Le gouvernement est monarchique absolu. L'île de Sicile ayant, en 1837, perdu sa constitution particulière, les deux masses territoriales forment un tout politiquement homogène. Le ministère spécial de la Sicile a été supprimé et réuni à celui de Naples. Au lieu de l'ancien vice-roi, il y a maintenant un gouverneur-général, nommé pour deux ans, et assisté de conseillers privés qui devront être Napolitains s'il est Sicilien, *et vice versâ*. Les 15 provinces ou intendances de la terre-ferme forment ce qu'on appelle les *domaines en deçà du phare* (*dominj al di quà del faro*), et sont subdivisées en 42 districts, 496 arrondissements (*circondari*) et 2,520 communes. A la tête de chaque province est placé un *governadore*, à celle de chaque district un *reggente*, à celle de chaque arrondissement un juge-de-paix-administrateur ayant sous son autorité les *podestas* des communes. Les 7 intendances de l'île (*dominj al di là del faro*) forment 23 districts et 150 *circondari*.

L'autorité suprême réside dans le conseil-d'état, présidé par le roi, et composé du président du conseil des ministres, des 8 ministres à portefeuille, de 6 ministres sans portefeuille, du secrétaire du conseil-d'état, du président de la *consulta* générale, et de 15 conseillers d'état en service ordinaire. Le nombre de ces derniers peut être augmenté à cha-

que instant par le roi, qui peut également laisser inoccupées les places vacantes par décès.

Le ministère, ou conseil des ministres, se compose du président et des 8 ministres, celui des relations extérieures, celui de l'intérieur, celui de la police, celui de grâce et de justice, celui du culte, celui des finances, celui de la guerre et de la marine et celui des affaires de Sicile. Dernièrement les bureaux du gouverneur de Sicile ont été de nouveau transférés à Palerme, mais ils relèvent du ministère de l'intérieur à Naples. L'organisation féodale de la Sicile a été abolie.

L'administration de la justice appartient, en première instance, aux *conciliatori* (juges de paix) et aux juges de districts. En deuxième instance, il existe dans chaque chef-lieu de province un tribunal civil, dont on appelle aux quatre grandes cours civiles de Naples, d'Aquila, de Trani et de Catanzaro. En dernière instance, les causes sont portées devant la cour suprême de Naples. La justice criminelle est rendue en première instance par les cours criminelles provinciales, dont une existe dans chaque province, et dont les jugements ne souffrent d'appel que devant la section criminelle de la cour suprême de Naples. Pour l'île de Sicile, une haute cour spéciale, ayant les mêmes attributions que celle de Naples, est établie à Palerme. A la place des tribunaux civils provinciaux, il n'y a, comme second degré de juridiction, entre les juges de districts et la haute-cour de Palerme, que les trois tribunaux civils de Palerme, de Messine et de Catane.

FINANCES.

Les revenus de l'état se sont élevés, en 1831, à 26,657,038 *ducati* (environ 113,200,000 f.; 1 ducato = 4 fr., 24,8233), dont 3,084,570 *ducati* pour la contribution de la Sicile; les dépenses se sont montées, la même année, à 27,342,606 *ducati*, dont 7,377,288 *ducati* pour l'armée, et 1,557,431 *ducati* pour la marine.

Selon *Valle*, les recettes et les dépenses s'élèvent actuellement, en moyenne, à 26,000,000 *ducati*, dont 7,200,000 pour le budget de la guerre, et 1,385,000 pour celui de la marine.

La dette consolidée se montait, en 1831, à 520,282,800 francs, et la dette flottante à 22,030,400 francs.

ÉTAT MILITAIRE.

L'ARMÉE.

Avant la dernière occupation du royaume de Naples par les troupes autrichiennes, en 1821, l'état de l'armée, sur le pied de guerre, comprenait :

L'infanterie de la garde royale.	6,475 h.
La cavalerie de la garde royale.	1,788
Les troupes de ligne.	34,474
A reporter. . . .	42,737
Report.	42,737
La gendarmerie.	7,514
Les Invalides.	2,700 h.
Total. . .	52,951 h.

L'effectif de cette armée, sur le pied de paix, non compris les invalides et la gendarmerie, était d'environ 30,000 hommes.

Le décret du 21 juin 1833 prescrit, pour l'armée, l'organisation et l'effectif suivants:

TROUPES.	PIED DE PAIX.		PIED DE GUERRE	
	HOMMES.	CHEVAUX.	HOMMES.	CHEVAUX.
I. Grand état major général. . . .	50		50	
II. Gardes du corps à pied et à cheval, 1 compagnie.	208	48	208	48
A reporter. . . .	258	48	258	48

TROUPES.	PIED DE PAIX.		PIED DE GUERRE.	
	HOMMES.	CHEVAUX.	HOMMES.	CHEVAUX.
III. Infanterie.				
Garde : 2 régiments de grenadiers.	2578		6566	
Garde : 1 régiment de chasseurs.	1289		3283	
Ligne : 12 régiments d'infanterie.	15468		39396	
Ligne : 6 bataillons de chasseurs.	3822		6546	
Ligne : 4 régiments suisses.	5808		5808	
Total.	28965		61599	
IV. Cavalerie.				
Garde : 2 régim. de chevau-légers.	1278	1032	1966	1586
Ligne : 3 régiments de dragons, en temps de guerre, 4 régim.	1917	1548	3932	3172
Ligne : 2 régiments de lanciers.	1278	1032	1966	1586
Total.	4473	3612	7864	6344
V. Artillerie et Génie.				
Etat major de l'artillerie et employés aux établissements.	163		163	
2 régiments d'artillerie.	2204		5340	3040
1 compagnie artillerie à cheval (garde). .	192	200	256	294
1 compagnie artillerie suisse (jointe au régiment).	160	190	160	190
1 brigade d'ouvriers artificiers et pontonniers.	429		429	
1 batterie de train d'artillerie. . . .	508	495	508	495
Artillerie des côtes.	200		200	
Canonniers-vétérans.	100		100	
Etat-major du génie.	114		114	
1 batterie de sapeurs-mineurs. . . .	744		1090	
1 batterie de pionniers.	744		1090	
Total.	5558	885	9450	4019
VI. Gendarmerie.				
Etat-major.	23		23	
8 bataillons de gendarmes à pied. . .	6214		6214	
9 escadrons de gendarmes à cheval . .	887	850	887	850
8 sections de gendarmes-vétérans. . .	424		424	
Total.	7548	850	7548	850
VII. Troupes de garnison.				
3 bataillons de vétérans.	1930		1930	
1 bataillon d'invalides	320		320	
27 compagnies d'armes en Sicile. . .	351		351	
4 compagnies de dotations.	416		416	
Total.	3017		3017	
Total général. . .	49819	5395	89736	11261

L'effectif du pied de paix fixé par les réglements est réduit ordinairement, par les congés, à 30,000 hommes présents sous les drapeaux.

Observations.

I. L'état-major général se composera désormais de 6 lieutenants-généraux, 14 maréchaux-de-camp et 30 brigadiers. En 1833, il avait encore 70 officiers-généraux en activité, dont 15 lieutenants-généraux, et 20 officiers-généraux retraités. Un lieutenant-général est colonel-général de la garde; un autre, président du conseil supérieur de guerre; un autre, capitaine-général; deux sont gouverneurs militaires des deux royaumes; le dernier est disponible. Parmi les maréchaux-de-camp, 6 sont inspecteurs, 1 directeur de l'artillerie et du génie, 2 assesseurs du tribunal militaire d'appel, et 5 disponibles. Parmi les brigadiers, 12 sont commandants de brigade, 4 inspecteurs des corps savants, 1 inspecteur des hôpitaux militaires; 4 assesseurs du tribunal d'appel, 9 sont disponibles. 2 généraux, 2 colonels et 2 chefs d'escadron sont auprès du roi en qualité d'aides-de-camp et d'officiers d'ordonnance.

L'état-major de quartier-maître-général ne forme pas un corps spécial; il se compose d'officiers de l'armée qui n'en sont pas moins portés sur l'état de leurs régiments respectifs. Il se compose, en temps de paix, de 2 officiers supérieurs, 12 capitaines et 12 autres officiers-adjudants. En temps de guerre, il y a auprès du général en chef, 1 général, 2 officiers supérieurs, 4 capitaines et 8 adjudants, et dans chaque division d'armée, 1 officier supérieur, 4 capitaines et 4 adjudants.

II. Les gardes-du-corps à cheval sont gentilshommes et ont rang d'officier; ceux à pied sont des sous-officiers tirés de l'armée après 12 ans de service irréprochable. 6 gardes à cheval sont distribués chaque année, comme officiers dans les régiments. Les officiers de la garde sont généraux, les sous-officiers sont officiers d'état-major ou capitaines.

III. La garde n'a d'autre privilége que le service auprès du monarque et une légère augmentation de solde. Les deux derniers régiments d'infanterie de ligne sont siciliens.

Un régiment d'infanterie nationale a 2 bataillons de 6 compagnies sur le pied de paix, et 3 bataillons de 7 compagnies sur le pied de guerre; parmi celles-ci, il y a une compagnie de grenadiers, une de voltigeurs et une de dépôt. L'état-major du régiment se compose de 41 hommes en temps de paix, et de 49 en temps de guerre, dont 10 officiers supérieurs et autres. Une compagnie est de 4 officiers, 14 sous-officiers, 4 musiciens (tambours, trompettes, fifres), 1 charpentier et 81 soldats; total, 104 hommes. Sur le pied de guerre, il y a 1 tambour et 49 soldats de plus; total 154 hommes.

Les bataillons de chasseurs sont également augmentés, en temps de guerre, d'une compagnie de dépôt. L'état-major est de 5 officiers et 8 sous-officiers ou ouvriers. Les compagnies sont composées comme dans la ligne.

Les régiments suisses ont, en tout temps, 2 bataillons de 6 compagnies. L'effectif des 4 régiments est fixé à 5,968 hommes, dont 4 officiers et 156 canonniers pour le service de la batterie suisse. La force de ces régiments est habituellement de 900 à 1,000 hommes.

Les troupes suisses jouissent, à tous égards, d'avantages extraordinaires. Les recrues, qui doivent avoir de 16 à 36 ans, et contracter un engagement de 6 ans, peuvent, contre une prime fixée, se faire réengager jusqu'à leur quarantième année. Un tiers des hommes peut se composer d'étrangers autres que des Suisses, excepté d'Italiens ni d'Autrichiens. Les régiments suisses ne sont tenus de servir ni hors d'Europe, ni sur mer, ni contre leur patrie; si celle-ci a besoin de leurs services, le gouvernement napolitain s'oblige à les transporter, avec armes et bagages et à ses frais, de Naples à Gênes, et à les en faire revenir après la guerre. Les cantons remboursent la valeur des armes, après estimation; mais ce que les troupes en rapportent, est estimé de nouveau, et la valeur en est déduite de la somme à rembourser. En outre, un grand nombre de ces militaires sont envoyés chaque année en congé, pour huit mois, avec jouissance de leur paie entière et le voyage gratuit de Naples à Gênes et retour.

La capitulation a été conclue pour 30 ans. Si elle était rompue avant ce terme, le gouvernement paierait aux hommes leurs frais de route jusque chez eux, et la moitié de leur solde au prorata du temps de service qui restait à courir. Ceux qui auraient plus de 10 ans de service recevraient leur solde entière à titre de pension viagère, et tous ceux qui auraient servi moins longtemps seraient gratifiés d'une pension proportionnée.

IV. Chaque régiment de cavalerie a 4 escadrons en temps de paix et 5 en temps de guerre, et un état-major de 10 officiers et 17 sous-officiers, vétérinaires, trompettes, selliers, etc. Un escadron se compose de 5 officiers, 18 sous-officiers, 3 trompettes, 1 maréchal, 1 sellier. 105 hommes montés et 20 non montés. En temps de guerre, il y a 28 cavaliers montés et 10 non montés de plus; total, 153 hommes sur le pied de paix et 191 hommes sur le pied de guerre; pour le régiment entier, 639 hommes et 516 chevaux, ou

983 hommes et 793 chevaux. L'augmentation considérable de l'effectif des chevaux, en cas de guerre, rendrait peut-être difficile la formation d'un 4e régiment de dragons, même si la gendarmerie cédait ses chevaux. Les chevaux de remonte sont achetés par une commission des remontes, soit sur les divers marchés du royaume, soit dans les Etats romains. Avant de les remettre aux régiments, on les met pendant quelques mois dans les pâturages de la Terre de Labour. Toute la cavalerie monte des chevaux entiers; les plus grands sont donnés aux dragons.

V. A la tête de l'artillerie et du génie est placé un maréchal-de-camp, relevant directement du ministre de la guerre, et ayant sous sa direction 4 généraux, comme inspecteurs du bureau topographique, de l'école militaire, du personnel et du matériel de l'artillerie et du génie.

L'état-major de l'artillerie comprend, outre les officiers employés auprès des corps, 2 colonels sous-inspecteurs, à Naples et à Palerme; 1 colonel comme chef et 1 major comme sous-chef d'état-major de quartier-maître; 1 major, adjudant du directeur d'artillerie; 5 lieutenants-colonels, directeurs locaux de l'arsenal de Naples, avec la forge de Poggioreale et le laboratoire pyrotechnique du Pausilippe, de la fonderie de Naples, de la manufacture d'armes de Naples, de celle de Torre dell'Annunziata, des établissements de Mongiacca, comprenant les forges de Pozzano, les ateliers de plomberie de Campoli, les mines de graphite d'Olivadi, la fonderie de Mongiacca, la fonderie nouvelle de Stilo, le dépôt d'artillerie et les forges d'acier de Pizzo, et les forêts de Stilo et de Dinami, le tout en Calabre. Neuf colonels sont placés, comme directeurs d'artillerie, à Naples, Capoue, Gaëte, Pescara, Cotrona, Barletta, Palerme, Messine et Syracuse. En outre, 32 capitaines et lieutenants tirés des corps, et 144 employés au matériel sont placés dans les établissements et les places-fortes. L'arsenal de Naples renferme environ 50,000 fusils d'infanterie montés; cet arsenal, le plus grand du royaume, est établi dans le *Castel-Nuovo*, contigu aux chantiers de la marine; les arsenaux de Palerme et de Messine sont moins bien approvisionnés.

Les 2 régiments d'artillerie sont à 4 bataillons de 4 compagnies, et ont chacun une compagnie de dépôt. L'augmentation du pied de guerre ne porte que sur 2 bataillons, les 2 autres et les compagnies de dépôt étant destinés au service des places. Les batteries sont de 8 pièces. En temps de paix il y a 2 compagnies par batterie; 4 compagnies forment une brigade commandée par un major.

L'état-major d'un régiment se compose de 34 officiers supérieurs et autres; le petit état-major de 6 sous-officiers. Une compagnie est de 2 officiers, 15 sous-officiers, 2 tambours, 40 canonniers de 1re, 2e et 3e classe; en tout, 59 hommes. En temps de guerre, les compagnies de campagne sont de 6 officiers, 33 sous-officiers, 3 trompettes, 96 canonniers-servants et 110 canonniers-conducteurs des 3 classes, 7 ouvriers; en tout, 255 hommes, 22 chevaux de selle et 168 de trait.

L'artillerie à cheval a, sur le pied de paix, 6 officiers, 23 sous-officiers, 3 trompettes, 96 canonniers-servants et 56 canonniers-conducteurs, 8 ouvriers; total, 192 hommes, 110 chevaux de selle et 90 de trait. L'effectif de campagne est de 6 officiers, 28 sous-officiers, 3 trompettes, 105 servants, 106 conducteurs et 8 ouvriers; total, 256 hommes, 124 chevaux de selle et 170 de trait.

La brigade d'ouvriers comprend 2 compagnies d'ouvriers, 1 d'artificiers, et 1 de pontonniers. L'état-major, 5 officiers et 4 sous-officiers. Chaque compagnie, 3 officiers, 11 sous-officiers, 1 tambour, 4 maîtres, 86 ouvriers, artificiers ou pontonniers de 1re, 2e ou 3e classe; total, 105 hommes.

Le train d'artillerie est augmenté, en temps de guerre, selon les besoins. En temps de paix, l'état-major compte 7 officiers; le petit état-major, 9 sous-officiers et ouvriers.

Les 2 premières compagnies sont à Naples et ont chacune 82 hommes, 19 chevaux de selle et 80 de trait.

La 3e, la 4e et la 5e ont le même personnel, avec 17 chevaux de selle et 82 mulets; la 5e est constamment en Sicile.

La 6e sert de dépôt; elle est chargée de l'instruction des recrues, et de la remonte de l'artillerie à cheval et du train, et se compose de 82 hommes, dont 3 officiers et 40 recrues. Les officiers et sous-officiers ne sont pas montés.

Le système de l'artillerie napolitaine, imité principalement du système français, a été considérablement amélioré dans ces derniers temps, ainsi que les établissements. A Naples on a construit une nouvelle salle d'armes pour 100,000 fusils, et de grands établissements analogues ont été créés à Capoue et à Gaëte.

D'après la réorganisation récente de l'artillerie, son effectif de paix est de 1,637 hommes pour le régiment du roi, 1,512 pour celui de la reine, 403 pour le bataillon d'ouvriers, 186 pour l'artillerie à cheval, 591 pour le train, et 3,298 pour l'artillerie des côtes, qui ne fait pas partie de l'armée active. Total du corps, 7,627 hommes.

L'artillerie des côtes est chargée du service des pièces placées dans les tours et les batteries des côtes; elle est composée de paysans

libérés du service militaire exercés au moins une fois par mois au service du canon.

Les canonniers-vétérans que commande un major, sont chargés du même service en Sicile.

L'état-major du génie comprend, outre les officiers des corps, 2 colonels sous-inspecteurs à Naples et en Sicile : 1 officier-supérieur, chef du bureau topographique auquel sont adjoints 4 capitaines : 9 officiers-supérieurs directeurs du génie : plus, 18 capitaines, 24 officiers de grades inférieurs, 8 élèves-porte-drapeau et 48 employés ; total, 114 hommes. Chacun des 2 bataillons du génie est de 6 compagnies et s'augmente, en temps de guerre, d'une compagnie de dépôt. L'état-major, grand et petit, est de 12 hommes ; chaque compagnie, de 4 officiers, 15 sous-officiers, 3 musiciens, 100 soldats de 1re, 2e et 3e classe. En temps de guerre le nombre des soldats est porté à 140.

Le royaume des Deux-Siciles possède 50 places-fortes, forts et citadelles. Les places de Civitella-del-Tronto et de Pescara, les citadelles d'Aquila, de Gaëte, de Capoue, de Messine et de Syracuse sont complètement armées. Manfredonia, Brindes, Tarente, Agosta, Trapani et le château de Melazzo en Sicile n'ont que le demi-armement. A Gaëte, Pescara, Capoue, Palerme, Messine, Syracuse et dans les forts de Naples, le commandement est confié à des généraux.

Les côtes des deux royaumes sont défendues par une quantité de tours fortifiées, de batteries et de fortins, construits jadis pour empêcher les descentes des Barbaresques. Aujourd'hui, la plupart de ces ouvrages sont très-délabrés.

VI. L'état-major de la gendarmerie se compose d'un inspecteur-général, de 9 officiers-supérieurs et de 13 autres officiers ; total, 23 hommes. Parmi les 34 compagnies à pied il y en a 2 d'élite ; de même il y a un escadron de gendarmes d'élite parmi les 9 escadrons de gendarmerie. Une compagnie d'élite est de 4 officiers et 191 sous-officiers et soldats de 1re et 2e classe. L'escadron d'élite a 5 officiers et 114 sous-officiers et soldats de 1re et 2e classe. Les autres compagnies ont 4 officiers et 178 sous-officiers et soldats de 1re et 2e classe, et les escadrons, 4 officiers et 92 soldats. Une section de gendarmes-vétérans compte 5 sous-officiers et 48 gendarmes. La gendarmerie se remonte elle-même.

VII. Les vétérans ont un général pour inspecteur, un colonel pour commandant, un grand état-major de 13 hommes et un petit de 21 ; chaque compagnie est de 4 officiers, 4 sous-officiers et de 10 à 16 escouades composées d'un sous-officier et de 10 hommes.

Le corps des invalides a pour inspecteur un maréchal-de-camp et pour commandant un général ; il a un état-major de 15 officiers, chirurgiens, chapelains, etc , et 4 compagnies de 2 officiers, un adjudant et environ 75 invalides. Les maisons d'invalides se trouvent dans l'ancienne chartreuse de Saint-Martin à Naples et à Massa sur la côte de Sorrente.

Les compagnies d'armes de la Sicile, y font le service de sûreté et sont composées de campagnards armés, sans uniforme. Chacun des 23 districts de l'île possède une compagnie ; en outre, il y a une compagnie pour chacune des 3 provinces de l'ancienne circonscription (Val di Demone, Val di Noto et Val di Mazzara) ; une compagnie spéciale fait le service à Palerme. Chaque compagnie est formée d'un capitaine avec 12 hommes y compris le trompette.

Les compagnies de dotation font le service dans les îles de Ponza, de Lipari, d'Ustica, de Favignana et de Pantellaria. Ce sont pour la plupart des habitants de ces îles, exerçant en dehors du service divers métiers. Chaque compagnie est de 4 officiers et de 100 sous-officiers et soldats. Ces compagnies sont sous l'autorité du ministre de la police.

Outre ces forces militaires, il existe une compagnie de pompiers à Naples, et 7,000 hommes de douaniers, organisés militairement il est vrai, mais placés sous une administration particulière, et peu propres au service militaire.

La milice provinciale, qui avait existé depuis 1817 jusqu'à 1820 et fut dissoute en 1821, a été réorganisée dans toutes les communes du royaume en deçà du phare ; mais elle n'est ni équipée, ni armée, ni divisée en régiments, chaque commune formant un corps séparé. Cette milice est placée sous les ordres du ministre de la police et contribue au service d'ordre de l'intérieur.

En 1830, 13 bataillons de garde nationale d'environ 500 hommes chacun et composés de bourgeois aisés, furent organisés dans la capitale. En revanche, on licencia la *guardia civica* en 1834, puis on décida la formation de 13 escadrons de gardes d'honneur dont 4 en Sicile, devant se composer de tous ceux qui possédaient un cheval. Il est à présumer que cette institution ne se réalisera que dans les grandes villes. La garde d'honneur de Naples était forte de 650 hommes en 1834.

Si les milices et les gardes d'honneur étaient complètement organisées et armées ; on pourrait en évaluer la force à 150,000 hommes, ce qui serait assurément une belle réserve en cas de guerre.

A la tête des forces militaires de terre et de mer est placé le ministère de la guerre composé de 4 sections pour l'armée et de 2 sections pour la marine. La gendarmerie appartient au ministère de la police.

La circonscription militaire comprend deux commandements généraux dont Naples et Palerme sont les chefs-lieux; Naples, Gaëte et Capoue ont seules des gouverneurs militaires. Chacune des 22 provinces a pour commandant militaire un général ou un colonel.

En temps de guerre une brigade doit se composer de 2 régiments et une division de 4; en temps de paix il y a des brigades de 3 régiments. Une brigade d'instruction instituée pour répandre dans l'infanterie une instruction uniforme est établie à Nocera sous la direction d'un général.

Tous les conseils de guerre provinciaux des deux royaumes sont subordonnés au tribunal militaire d'appel de Naples.

L'administration de l'armée de terre est entre les mains de l'intendance générale de Naples et de la vice-intendance de Palerme. Leur personnel se compose d'un intendant-général, de 7 hauts commissaires des guerres et de 12 commissaires des guerres de 1re et 2e classe, distribués dans les diverses provinces du royaume. La marine a son intendance spéciale.

Naples et Palerme ont une commission d'équipement.

La direction générale du service sanitaire est assistée d'un chirurgien en chef, de deux conseillers sanitaires et d'un commissaire des guerres. Les principaux hôpitaux de l'armée existent à Naples, à Palerme, à Gaëte, à Capoue et dans quelques autres villes; ceux de la marine se trouvent à Pie di Grotta et à Castellamare. La marine a un conseil de santé spécial.

Le recrutement de l'armée, dans le royaume de Naples proprement dit, s'opère par la conscription, dont ne sont exempts que le clergé, les artistes et les gens qui sont le soutien de leur famille. Le remplacement est permis; il y a peu d'engagements volontaires. Les régiments reçoivent, en qualité d'enfants de troupe, des fils de soldats qui reçoivent une paie, mais sont obligés à 18 ans révolus de contracter un engagement. Les dépôts de recrutement se trouvent à Naples, à Sulmona, à Monteleone, à Cosenza, à Bari, à Potenza et à Foggia.

En Sicile, il n'y a point de conscription, mais seulement des enrôlements volontaires; les jeunes gens des petites îles sont affectés au service maritime. Les jeunes gens des levées entrent dans les rangs à 17 ans révolus, y demeurent en service actif pendant 5 ans et font partie de la réserve pendant les cinq années suivantes. Durant cette dernière période, le soldat peut se livrer à l'exercice de sa profession particulière; mais il doit être constamment prêt à rejoindre son drapeau. La réserve doit être exercée tous les ans au maniement des armes pendant un certain temps.

Les jeunes officiers de l'armée de terre se forment dans le *collège royal militaire de Naples* qui reçoit, entre 11 et 16 ans, des enfants nobles et des fils de capitaines, sujets du roi ou suisses. L'effectif en est fixé à 60 pensionnaires et 40 boursiers; cependant, on y admet aussi des externes qui peuvent n'être pas nobles; mais ils n'assistent qu'aux leçons. Les pensionnaires versent à leur entrée 100 ducats et paient une pension annuelle de 180 ducats. Après 8 ans d'études, ils entrent dans l'armée comme officiers; ceux qui n'ont point fait de progrès sont incorporés dans les régiments en qualité de sergents. Les pages du roi sont choisis parmi les élèves les plus distingués de cette école.

Pour former de bons sous-officiers, il existe une *institution militaire* de 160 élèves de 11 à 16 ans, fils de soldats au-dessous du grade de lieutenant, ou fils de bourgeois. Les orphelins d'officiers et de sous-officiers pauvres sont entretenus par l'Etat; les autres élèves versent 10 ducats à leur entrée et 96 ducats de pension annuelle. Les études y sont également de huit ans, au bout desquelles les élèves sortent sous-officiers et sont obligés à huit ans de service.

LA MARINE.

Le commandement supérieur de la marine se compose de 1 vice-amiral, de 1 contre-amiral, de 1 capitaine et de 2 lieutenants de vaisseau pour le service des bureaux. Nous avons dit que la marine a son conseil de guerre, son intendance et son conseil de santé spéciaux.

Le matériel comprend : 2 vaisseaux de ligne de 84 et de 74, 5 frégates dont 1 de 44 et 1 de 46, un sloop de 12, 1 corvette, 4 bricks de 20 à 14; enfin, 2 goëlettes, 2 paquebots, 2 pyroscaphes, 33 chaloupes-canonnières et bombardes, et divers autres petits bâtiments; le tout portant 468 canons environ. On a proposé de vendre les vaisseaux de ligne et de les remplacer par 5 frégates.

L'état des officiers de marine en activité de service, était, en 1833, de 1 vice-amiral, 3 contre-amiraux, 12 capitaines de vaisseau en titre et 5 capitaines de vaisseau agrégés, 11 capitaines de frégate en titre et 8 agrégés.

L'infanterie de marine est de 2 bataillons

d'environ 1,000 hommes chacun, et le corps des matelots d'environ 600 hommes.

Il existe en outre une section d'artificiers, un corps de génie maritime, une section de constructeurs et un corps des télégraphes. Le principal chantier est à Castellamare, qui possède un port très-sûr; les arsenaux de la marine sont à Naples et à Palerme.

Pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent à la marine, il existe à Naples un *collége de marine* qui reçoit 40 élèves âgés de 12 ans révolus.

TOPOGRAPHIE.

Le royaume des Deux-Siciles a une superficie de 107,887 kilomètres carrés; la population, de 7,752,003 ames, en 1833, peut être évaluée actuellement à 8,082,000 ames, dont 2 millions environ pour la Sicile et les petites îles; on compte dans les 2 royaumes 684 villes, 399 bourgs et 2,158 villages.

ROYAUME DE NAPLES.

(*Dominj· al di quà del faro.*)

1. Province de Naples.

745,390 hab. (en 1833), 8 villes, 5 bourgs 77 villages.

Naples, (**Napoli**), capitale du royaume et résidence du roi, située dans une admirable position au fond du golfe auquel elle donne son nom, sur la rive droite du Sabeto, possède 7 faubourgs, un petit port et une rade très-vaste. La ville est dominée par le fort Sant-Elmo, qui est taillé en partie dans le rocher, et a dans certains endroits 80 pieds de hauteur; il renferme une citerne et beaucoup de logements à l'épreuve de la bombe. Le château de l'OEuf, le Castel-Nuovo ou Château-Neuf, et le Torrione del Carmine protègent le pont et la rade. Naples est une des premières villes de l'Europe sous les rapport de la population qui est de 360,000 habitants sans les étrangers. On y trouve plusieurs places, mais elles sont presque toutes irrégulières : les plus grandes sont celle du château, celle des *Pigne*, celle de *Fontana-Medina*, celle de *Monte-Calvario* et celle de l'archevêché. Les principales rues sont celles de *Tolède*, longue de près d'un mille, de *Riviera-di-Chiaja*, de *Santa-Lugia* de *Monteoliveto*. Au centre de la ville, il y a des rues obscures et étroites, mais toutes sont pavées de lave et assez propres. Naples possède une foule de beaux édifices, une université, un assez grand nombre d'écoles et d'institutions scientifiques, une écote vétérinaire et des manufactures de soieries et de velours. En fait d'établissements militaires, il y a un grand arsenal, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, des casernes spacieuses, plusieurs grands hôpitaux, une commission d'équipement, une maison d'invalides, un chantier de construction, une maison d'orphelins pour des enfants de soldats, un collége et une institution militaires, un collége de marine et un bureau topographique. La ville se divise en douze quartiers dont celui du Mercato ou marché est le plus populeux. La population relative des environs de Naples est plus forte que celle des environs d'aucune autre ville d'Europe. (Naples fut prise par les Français en 1799, et reprise en juin par les calabrais du cardinal Rufo, moyennant capitulation. Elle fut de nouveau occupée par les Français, en 1806, et enfin par les Autrichiens en 1815 et 1821.)

Portici, au pied du Vésuve, possède un château royal, une caserne de vétérans, une école d'orphelines, filles de soldats, et 5,000 hab.

Torre-del-Greco, au pied du Vésuve avec 15,000 habitants.

Torre-dell'Annunziata possède une grande manufacture royale d'armes et une poudrerie; popul., 9,000 ames. Dans le voisinage se trouve Pompeïa, découverte en 1755.

Castellamare, située dans une position ravissante, possède un port, un grand chantier royal, un hôpital de marine et 15,000 habit.

Reviglíano, petit fort à l'embouchure du Sarno et bâti sur un rocher au milieu de la mer.

Sorrente (Sorrento) au milieu de la délicieuse plaine du même nom, possède un port, de belles fabriques de soie, une école de navigation et une population de 5,000 ames.

Massa, avec une maison d'invalides.

Pottajano, à l'E. du Vésuve; 15,0a0 h.

Bayes (Baja), près du cap Misène, endroit florissant sous les Romains, aujourd'hui misérable et abandonné à cause de l'insalubrité des environs; possède un fort et un dépôt de poudre.

A cette province appartiennent les trois îles d'*Ischia*, de *Procida* et de *Capri*, situées à l'entrée du golfe de Naples, et abondantes en huile et en vin.

Ischia a 22,500 habitants, 10 villages, et pour chef-lieu la ville d'*Ischia* avec de mauvaises fortifications, un fort et une maison royale de plaisance.

Procida possède 12,000 hab., un fort et de grands chantiers, où il se construit plus de navires marchands que dans aucun autre lieu du royaume.

Capri, avec 3,600 hab., la plupart pêcheurs, est placée vis-à-vis de la *Punta della Campanella*. (Prise par les Anglais le 13 octobre 1808).

II. Terre de Labour. (*Terra di Lavoro*).

675,349 hab., 38 villes, 22 bourgs et 389 villages.

Caserta, petite ville de 5,000 ames, avec un magnifique château royal et un bel aqueduc qui traverse sur un pont la vallée de Maddalone; dans le voisinage, la colonie de San-Leucio avec une manufacture royale de soie.

Piedimonte, remarquable par une grande manufacture qui occupe 700 ouvriers, et emploie le coton récolté dans le royaume; pop., 5,000 ames.

San-Germano, sur le Fiume-Rapido, et au pied du Monte-Cassino, dont le sommet porte l'antique et vaste abbaye du même nom, propre à servir de retraite militaire et susceptible d'une bonne défense. (Le 14 mai 1815, victoire des Autrichiens sur les Napolitains.)

Gaëte, place forte de 14,000 hab., y compris les trois faubourgs, est située sur une pointe rocheuse et se compose d'ouvrages irréguliers, superposés en terrasse. Du côté de la terre, la pointe est fermée par de fortes batteries; un fort commande le port; à l'extrémité de la pointe se trouve la vieille tour de Roland. (Assiégée par les Français en 1800, et par les Autrichiens en 1815.)

Capoue (*Capua*), sur le Volturno, qu'on y passe sur un pont de pierre; possède un arsenal, un hôpital militaire et 8,000 hab. Sur la droite de la rivière, il y a une forte tête de pont, et à l'O. de la ville un fort casematé.

Santa-Maria-Maggiore, petite ville de 8,000 habitants; siége du tribunal supérieur de la province; possède une grande maison de détention.

Aversa, avec une population de 16,000 ames et une célèbre maison d'aliénés.

Arpina, ville de 10,000 hab., bâtie sur une haute montagne; possède des fabriques de draps, de parchemins et de papier et fait un commerce assez actif.

Madaloni, avec 11,000 hab. et un collége royal.

A cette province appartient le groupe des îles Ponza, comprenant: Ponza, avec environ 1,000 hab.; Vendutena, avec 300 hab.; San-Stefano et Zanon, qui sont inhabitées.

III. Principauté citérieure.

(*Principato citeriore.*)

492,228 hab; 31 villes, 18 bourgs, 332 villages.

Salerne (Salerno), ville de 11,000 hab., avec un mauvais port sur le golfe de son nom; siége du tribunal supérieur civil et criminel de la province, possède un lycée et un beau palais d'intendance.

Nocera, ville de 7,000 hab.; bâtie sur une colline.

Cava, 19,000 hab.; possède une célèbre abbaye.

IV. Principauté ultérieure.

(*Principato ulteriore.*)

370,930 hab.; 30 villes, 22 bourgs, 114 villages.

Avellino, au pied du Monte-Vergine, siége du tribunal civil et criminel; possède un collége royal et une pop. de 13,000 ames.

Ariana, 10,000 hab.

Atripaldo, sur le Sabato, possède des fabriques de drap, de fer et de cuivre.

Solofra, 6,000 hab.; grandes tanneries et autres fabriques.

V. Molise.

334,328 hab., 9 villes, 16 bourgs, 77 villages.

Campobasso, 800 hab.; siége du tribunal civil et criminel; possède un collége royal et d'importantes manufactures de fer et d'acier.

Isernia, ville entourée de murs, avec 7,000 hab., des fabriques de drap et des papeteries.

Venafro, 3,000 hab., avec un château sur une éminence.

Agnone, 7,000 hab., occupés en partie aux manufactures de cuivre, considérées comme les meilleures du royaume.

VI. Abruzze ultérieure II.

283,694 hab.; 27 villes, 14 bourgs, 93 villages.

Aquila, sur l'Aterno, est le siége du tribunal civil et criminel et d'une cour d'appel. Elle possède un lycée. La citadelle, placée sur une hauteur qui commande la ville, forme un carré avec 4 bastions; mais on peut la priver d'eau potable. (Prise par les Autrichiens en 1815 et 1821.) 14,000 hab.

Civita-d'Acale, ville de 9,000 hab., située dans un pays extrêmement pittoresque.

Antrodoco, avec un fort qui ferme la route de *Rieti* à *Aquila*.

Avezzano, dans le voisinage du lac Fucino; 3,000 hab. A Celano il y a un magnifique château.

Tagliacozzo, près de la source de l'Imelé; 4,000 hab.

Popoli, à l'entrée de la vallée de la Pescara; 4,000 hab.

Sulmona, entre le Djzio et la Vella; 10,000 ames.

VII. Abruzze ultérieure. I.

185,144 hab.; 17 villes, 21 bourgs, 61 villages.

Teramo, sur le Tordimo, siége du tribunal de la province, avec un collége royal et 9,000 ames. La ville est entourée de vieux murs délabrés.

Civitella-del-Tronto, étagée sur le sommet d'une haute montagne, a d'assez bonnes fortifications, mais peu de place au-dedans, et ne peut servir que de lieu de retraite à de petits détachements.

VIII. Abruzze citérieure.

266,948 hab.; 12 villes, 24 bourgs, 103 villages.

Chieti, assez belle ville de 15,000 ames environ, bâtie sur la crête d'une montagne, non loin de la Pescara; siége du tribunal civil et criminel, possède un collége royal et un séminaire.

Pescara, petit bourg fortifié à l'embouchure de la Pescara; les ouvrages des deux côtés de la rivière ne sont tenables qu'autant qu'on fortifie la hauteur située au midi. Un ouvrage à couronne couvre les deux ponts sur la rivière; pop., 600 habitants.

Longiano, sur le Feltrino, avec 9,000 hab. et un château-fort.

Ortono-a-Mare, avec un port et 6,000 ames.

IX. Capitanate.

296,793 hab.; 16 villes, 25 bourgs, 101 villages.

Foggia, ville de 21,000 hab. sur la Servara, entourée de murs et assez bien bâtie, mais située dans un terrain malsain. On y fait un commerce assez considérable favorisé par de grandes foires.

Lucera, avec 10,000 hab. et un vieux fort; collége royal.

Manfredonia, au pied du Gargano et sur le golfe de son nom, formé par l'Adriatique, avec un port pour de petits vaisseaux, et une citadelle formée de 4 bastions. Pop. 5,000 ames.

A cette province appartient le groupe des îles Tremiti, dont la plus importante, San-Nicola, possède un couvent et une citadelle.

X. Terre de Bari.

425,706 hab.; 24 villes; 27 bourgs; 175 villages.

Bari, ville de 20,000 ames sur l'Adriatique, avec un port et une citadelle, siége du tribunal civil et criminel, possède un lycée et plusieurs manufactures, principalement de toile.

Barletta, assez jolie ville, située sur une île de rochers jointe à la terre ferme par un pont, entourée de vieux murs délabrés, flanqués de cinq tours carrées; elle se termine à l'est par une citadelle qui commande le port et la ville. Barletta fait une commerce florissant, surtout en grains, et possède quelques beaux édifices, de riches salines et une population de 18,000 ames.

Trani, ville de 14,000 hab., avec une enceinte et des fossés peu profonds; possède un port, une citadelle au nord de la ville et un tribunal d'appel.

Monopoli, ville de 15,000 ames avec un port et une industrie assez active.

Altamura, 16.000 hab., où se tiennent des foires importantes.

Bitonto, 14,000 hab.

Bisceglia, 10,500 hab.

Terlizzi, petite ville d'un millier d'habitants; possède plusieurs fabriques.

Molfetta, 12,000 hab.; possède des raffineries de salpêtre, des fabriques de toiles et des chantiers de construction.

XI. Terre d'Otrante

357,205 hab.; 21 villes; 32 bourgs; 112 villages.

Lecce; ville assez bien bâtie avec une population de 20,000 ames environ. Elle est entourée d'une enceinte très-négligée et dépourvue de contrescarpes; à l'est se trouve une citadelle avec 4 bastions. *Lecce* est le siége du tribunal civil et criminel de la province, et possède plusieurs manufactures de cotonnades.

Otrante (*Otranto*), ville fortifiée avec 3,000 hab., une citadelle et un port.

Brindes (*Brindisi*), ville de 6,000 hab., située dans un pays marécageux et malsain, a

un port ensablé, près du quel se trouve la citadelle de Forte-di-Terra; une autre, le Forte-di-Mare, située sur une île devant le port, protége la rade.

Francavilla, 11,000 hab.

Tarente (Tarento), situé sur une pointe rocheuse séparée de la terre-ferme par un canal de 1m, 35 de profondeur, possède une pop. de 14,000 ames, une enceinte principale, quelques batteries, et un port défendu par une citadelle. L'île de San-Paolo, située dans le golfe, est également fortifiée. Deux ponts sont jetés sur le fossé; l'un conduit à la ville, l'autre à la citadelle..

Gallipoli, ville fortifiée, bâtie sur un rocher au milieu de la mer, est jointe à la terre-ferme par un pont, et possède un bon port et plusieurs fabriques de coton.

XII. Basilicate.

458,242 hab. ; 31 villes 30 bourgs ; 109 villages.

Potenza, sur le Pasiento, siége du tribunal de la province ; possède un collége royal et 9,000 ames de population.

Matera, avec un collége royal et 11,000 habitants.

XIII. Calabre citérieure.

385,360 hab. ; 37 villes, 29 bourgs, 108 villages.

Cosenza, ville très-commerçante, près de la forêt de Sila ; siége du tribunal civil et criminel ; possède un collége royal et 8,000 h.

Castrovillari, petite ville de 5,000 ames. environnée de nombreuses plantations de coton et de mûriers.

Longobuco, petite endroit important par ses mines de fer.

XIV. Calabre ultérieure II.

333,017 hab. ; 17 villes, 32 bourgs, 38 villages.

Catanzaro, ville industrieuse, bâtie sur une éminence, au bord de la mer Ionienne ; siége du tribunal de la province ; possède un lycée, un port, de grandes manufactures de soieries, et une population de 12,000 ames.

Nicastro, 1,000 habit.

Cotrone, petite ville de 5,000 habitants, possède un port neuf et défendu par une citadelle.

Monte-Leone, avec 7,000 habitants et un collége royal.

Pizzo, 5,000 habit., située sur une hauteur près du golfe de Sant'Euphemia, possède un dépôt d'artillerie et une forge d'acier.

Sillo ; importantes mines de fer et une fonderie d'artillerie.

XV. Calabre ultérieure. I.

250,802 hab. ; 22 villes ; 28 bourgs ; 107 villages.

Reggio, ville florissante par son commerce et son industrie qui en font une des plus riches du royaume. 20,000 ames. Située sur le détroit de Messine, port peu sûr. C'est le siége du tribunal civil et criminel. (Bombardée par les Anglais, novembre 1810.)

Sciglio. 4,000 habit. avec le fort de Scilla.

Sceminara, 8,000 hab.

Balmi, 6,000 hab.

Geracc, 6,000 hab.

ILE DE SICILE.

(*Domnj al di la del faro*).

I. Palerme.

467,778 hab. ; 61 villes, 6 bourgs ; 18 villages.

Palerme (Palermo), grande et belle ville, agréablement située au nord de la Sicile, siége du gouverneur général, d'une cour d'appel et de la cour de cassation de la Sicile. La ville, bâtie au fond du golfe de son nom, au bord de l'Oseto, est fortifiée par de vieilles murailles et 2 forts, celui de Castel-Lucio, et celui de Castellamare qui protége le port militaire et marchand. Palerme possède un arsenal, un grand hôpital, une université, un lycée, plusieurs colléges et d'autres établissements scientifiques et littéraires. Les rues y sont bien alignées et aboutissent presque toutes à la rue *Cassario* et à la rue Neuve. Un commerce actif de grains et autres produits indigènes, et une population nombreuse dépassant 180,000 ames font de Palerme une des premières villes de l'Italie et même de l'Europe. La plaine environnante est bien cultivée, et offre une multitude de jolies maisons de campagne et établissements divers, parmi lesquels nous citerons La Favorita, maison royale de plaisance et le vieux château de Zisa qui sert de caserne.

Montreale qui a 13,000 habit. en y comprenant ceux de *Rocca* et de *San-Martino*, possède un collége royal et une magnifique abbaye.

Termini, ville forte de 14,000 ames, avec une rade peu profonde, et une citadelle qui s'élève par degrés, jusqu'au sommet d'une hauteur rocheuse et très-escarpée du côté de la

mer. Cette ville possède un collége royal et une école de navigation.

Corleone avec 12,000 hab. et un collége royal.

Cefalu, importante par son port, son école de navigation, son commerce et ses pêcheries. Sa population est de 9,000 hab.

A cette intendance appartient l'île d'*Ustica* avec 150 hab. et le fort *Falconara*.

II. Messine.

290,451 hab.; 54 villes, 9 bourgs, 19 villages.

MESSINE (*Messina*), sur le golfe du même nom, possède le meilleur port de la Méditerranée. Elle est entourée d'une enceinte démantelée et de quatre faubourgs; on y trouve un arsenal de marine, un arsenal de terre, un grand hôpital, un lazaret, un collége royal, une cour d'appel. La ville est défendue par une très-forte citadelle et par le fort San-Salvatore qui, conjointement avec le bastion *Real-Alto* de la citadelle, ferme complètement le port. Sur la hauteur, à 900 mètres à peine de la citadelle, se trouvent les forts de Gonzague, de Castel-Lucio et des Capucini; mais ils sont dominés et tout-à-fait négligés. L'entrée du détroit est fermée par une suite de batteries bien établies, qui s'étendent depuis la ville jusqu'à la tour fortifiée de Torre del Faro, située à l'extrémité orientale de l'île. Messine est le point militaire le plus important et la ville la plus commerçante de l'île.

Le fort *Melazzo*, bâti sur un rocher élevé, est entouré d'une triple enceinte, et renferme 7,000 hab.; dans le voisinage se trouve le cap *Bianco*.

Taormina, sur un rocher abrupt au bord de la mer Ionienne; petite place-forte de 3,000 ames.

Randazzo, au N. de l'Etna; 14,000 hab.

De cette intendance font partie les îles Lipari, au nombre de 11, avec 20,000 hab. La plus importante est *Lipari*, qui a environ 245 kil. de superficie, et 18,000 hab. La ville de *Lipari*, qui a une citadelle, deux ports et environ 12,000 hab., en est le chef-lieu.

III. Catane.

335,647 hab.; 53 villes, 11 bourgs, 35 villages.

CATANE (*Catania*), sur la Giaretta, et au pied de l'Etna, grande et belle ville de 60,000 hab., avec des rues droites, larges et propres, et un port qu'on a beaucoup amélioré récemment. Elle est le siége d'une cour d'appel, et possède une université, un lycée et un vaste et beau couvent de bénédictins.

Aci-Reale, ville de 15,000 ames, régulièrement bâtie, et voisine de l'Etna.

Mascali, 14,000 hab.

Aterno, sur la Giaretta, 10,000 hab.

Nicosia, 12,000 hab.

Calta-Girone, 20,000 hab.

Fronte, 10,000 hab.

IV. Syracuse.

233,956 hab.; 47 villes, 7 bourgs, 21 villages.

SYRACUSE (*Siragosa*), 14,000 hab., et un collége royal. Cette ville est bien fortifiée et bâtie sur une île réunie à la terre-ferme par des digues et des ponts. L'entrée de son port spacieux est commandée par la citadelle, placée au point sud de l'île.

Agosta, bâtie sur une presqu'île, fortifiée de plusieurs ouvrages avancés du côté de la terre-ferme, ainsi que d'une citadelle qui forme un carré bastionné. Le port, situé à l'O. de la ville, est défendu par une tour et par les forts de Garcia et de Vittoria; 14,000 ames.

Nota, 11,000 hab.

Medica, 12,000 hab.

Scicli, 10,000 hab.

Raguse, 16,000 hab.

Comiso, 10,000 hab.

V. Caltanisetta.

168,725 hab.; 31 villes, 8 bourgs, 4 villag.

CALTANISETTA, 16,000 hab.; ville assez grande et bien bâtie.

Leonforte, 10,002 hab.

Mazzarino, 10,500 hab.

Naro, 11,000 hab.

Piazza, 12,000 hab.

Cannigatti. 16,000 hab.

Terra-Nova, 10,000 hab.

Castro-Giovanni, situé sur une haute montagne, presque au centre de l'île, possède 12,000 hab., un collége royal et de riches mines de sel-gemme.

VI. Girgenti.

226,114 hab.; 66 villes, 9 bourgs, 8 villag.

GIRGENTI (*Agrigente*), sur le Drago et le Navo, 15,000 hab.; port et quelques fortifications.

Sciacca, avec 11,500 hab., un port et quelques ouvrages.

Alicata, près de l'embouchure du Salso, possède 12,000 hab., et fait un commerce actif de grains.

Regalmutto, 8,000 hab., a d'importantes soufrières.

L'île de *Pantellaria*, éloignée de 97 kil. des côtes de Sicile, a pour chef-lieu Oppidolo, petite ville de 3,000 hab., et produit en abondance du vin et des fruits du midi ; les îlots voisins de *Linosa* et de *Lampedusa*, sont inhabités.

(La province de *Girgenti* est aujourd'hui supprimée, et son territoire annexé à celui de *Caltanisetta* et de *Trapani*).

VII. Trapani.

171,396 hab.; 40 villes, 4 bourgs, 7 villag.

Trapani, ville de 24,000 hab., bâtie sur un rocher qui forme une pointe considérable dans la mer. Elle est défendue par une citadelle. Le port, très-vaste, mais peu profond, est protégé par une batterie élevée à l'extrémité de la pointe, et par un fort bâti sur l'île de *Columbara*, située en face. *Trapani* possède un tribunal de commerce et un collége royal.

Mazzara, sur la côte occidentale, avec une citadelle.

Marsala, ville de 21,000 hab., qui fait un commerce considérable de vins.

Alcamo, 12,000 hab.

Calatafimi, 10,000 hab.

Salemi, 12,000 hab.

Castelvetrano, 13,000 hab.

A cette province appartient le groupe des îles *Egades*, avec environ 12,000 hab., *Levanse*, *Favignana* et *Maritimo* ; ces deux dernières sont défendues par des citadelles.

PAYS ITALIENS

RÉGIS PAR L'AUTRICHE.

(La place naturelle de ce chapitre aurait été à la suite des Etats du roi de Sardaigne. Nous avons été obligé de le transporter à la suite de l'article Italie de M. le colonel de Rudtorffer, pour ne rien changer à sa disposition.)

PAYS ITALIENS.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Ce royaume est borné à l'est par la mer Adriatique et l'Illyrie; au nord, par le Tyrol et le canton des Grisons; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne et la Suisse; au sud, par la Sardaigne, les duchés de Parme et de Modène et l'Etat de l'Eglise.

Orographie.

La partie septentrionale du royaume est couverte par les contre-forts et les rameaux des *Alpes Rhétiques* et *Carniques*, qui viennent des Grisons, s'étendent le long de la frontière septentrionale de la Lombardie et à travers le Tyrol, touchent sur une courte distance, au mont *Popera*, la frontière vénitienne, et se lient en Illyrie aux *Alpes Juliennes* par le *Terglou*.

La grande route qui conduit d'Udine à Conegliano, Trévise, Vicenza, Vérone, Brescia, Bergame, Côme et Sesto-Calende sur le Tessin, forme la limite entre la région montueuse et la plaine qui se termine, dans le territoire vénitien, par le littoral marécageux baigné par les flots de la mer. Les monts *Berici* et *Euganei*, si admirablement cultivés, les collines au sud du lac de Garde, les hauteurs sub-alpines au sud du bras de Côme, sur le lac du même nom, des petits lacs de Pusiano et d'Annone et du lac de Varèse, et quelques autres collines tout à fait isolées, sont les seules hauteurs qu'on trouve passé cette limite, tandis que, sur plusieurs points, la plaine pénètre fort loin dans la région montagneuse, principalement le long du Tagliamento, entre la Piave et le Bacchiglione, et le long de la Chièse.

La crête principale des *Alpes Rhétiques*, depuis le *Splugen* jusqu'au *Stilfser-Joch*, sépare le canton des Grisons du royaume de Lombardie. Elle part du *Splugen*, à 6,510 pieds au-dessus du niveau de la mer, se dirige à l'est vers le *Septimer* (7,360 pieds), et retombe de là, par le mont *Maloja* (5,810 pieds), sur l'étroite dépression qui se trouve entre la vallée de la Bergaglia et la Haute-Engadine; à l'est de cette dépression s'élève la chaîne neigeuse du Bernina (6,260 pieds), auquel se rattache l'*Albiola*, dont le sommet atteint une hauteur de 9,500 pieds. De cette dernière montagne, la crête principale des hautes Alpes gagne, par le mont *Braglio*, la dépression du *Stilfser-Joch* (8,662 pieds), au delà de laquelle la chaîne se relève de nouveau pour former le massif de l'*Ortlès*, hérissé de glaciers. Les versants abrupts de cette chaîne, au midi, bornent le nord de la Valteline, sur laquelle s'ouvrent de nombreuses vallées, creusées dans des montagnes de premier ordre, presque toutes parallèles et peu praticables; nous citerons, comme les principales, la vallée de Jacob, avec celle de la Bergaglia, le val del Masino, le val di Malengo, la vallée grisonne de Puschiavo et le val Viola. Des sentiers courent le long de ces vallées, et traversent la crête principale pour se rendre dans la profonde échancrure que l'Engadine, le val Bergaglia et le lac de Côme découpent dans la chaîne des *Alpes Rhétiques*, du sud-ouest au nord-est.

Du *Tambenhorn* (*Pizzo-Tambo*), à l'ouest du *Splugen*, se détache un chaînon étroit, qui se dirige au sud, suit la frontière de Suisse, sépare la Valle-di-S.-Giacomo du val Misocco, tombe, à l'est, sur la Mera et le lac de Côme, avec des revers escarpés, déchirés de nombreux ravins, sépare ce lac de celui de Lugano, et s'étend jusqu'au mont *Jorio*, d'où partent, comme nous l'avons déjà dit au canton du Tessin, les divers rameaux sub-alpins qui se perdent dans la plaine au sud de Varèse. Dans l'angle compris entre les deux bras que le lac de Côme allonge au midi s'élève une masse assez élevée de montagnes subalpines, où sont situées les sources du Lambro. Ces montagnes descendent en pentes escarpées et boisées, à l'est et au sud, vers le lac de Lecco et la route de Côme, au delà de laquelle s'étend, le long de l'Adda et à l'est des lacs d'Annone et de Pusiano, le groupe de collines de la *Brianza*, qui, borné à l'ouest par le Lambro, se prolonge jusqu'à Monza. Ce groupe est très-coupé, sillonné par une multitude de petits torrents et de ravins, tantôt cultivé en terrasses, tantôt couvert de quelques chétives cultures, de bruyères et de gazon court.

La Valteline, le Vintschgau, l'Eisack et le Pusterthal séparent la masse centrale des Alpes Rhétiques de leur masse méridionale. Celle-ci, qui se divise en un grand nombre de branches et de rameaux, descend par degrés vers la plaine basse de l'Italie, et forme deux grands groupes principaux, séparés par le cours moyen de l'Adige, dont la vallée profonde, çà et là très-étroite et rocheuse, coupe toute la masse de ces montagnes du nord au sud.

Le nœud principal du groupe occidental est l'*Ortlès,* dont la cime rocheuse et environnée de glaciers, la plus haute de toute la monarchie autrichienne, atteint une élévation de 12,060 pieds au-dessus du niveau de la mer, selon les uns, ou de 12,351 pieds selon les autres. De ce nœud partent les vastes ramifications des chaînes alpines qui s'étendent dans le Tyrol méridional et dans la Lombardie, entre l'Adige et l'Adda, et entourent les vallées de la Nos, de la Sarca, de la Chiése et de l'Oglio.

Au nord, les glaciers de l'*Ortlès* tombent rapidement sur le Vintschgau, entre les vallées de Trafoi, de Martello et d'Ulten, en formant des murailles escarpées. Une haute branche se détache du *Zufall-Ferner,* s'étend à l'est dans le Tyrol méridional, sépare la vallée d'Ulten du Val-di-Sole (Nos), se détourne à l'ouest aux sources des vallées de Fondo, et est beaucoup plus abrupte du côté de l'Adige que du côté de la Nos. Plusieurs chemins de somme importants la traversent, allant de Clès à Meran, et de Clès à Botzen, par Fondo et Eppan.

La crête principale des *Alpes de l'Ortlès,* auxquelles se lient les *Alpes de la Valteline,* s'étend du *Zufall-Ferner,* vers le sud, par le *Corno-di-tre-Signori,* le *Tonal,* le *Monte-Adamello* (10,296 pieds) jusqu'à la *Cima-Bruffione.* Du *Tonal,* elle se précipite, abrupte et courte, dans la vallée de l'Oglio, qui ne prend plus de largeur qu'après Capo-di-Ponte. Au *Bruffione,* elle est remplacée par les hauteurs sub-alpines qui se répandent entre la Chiése et les lacs d'Idro et d'Iseo, entourent le val Trompio et s'aplanissent vers Brescia, à l'ouest de la vallée de la Sabbia.

Les ramifications orientales des *Alpes de l'Ortlès,* dans le Tyrol méridional, vers l'Adige et sur la gauche de la Chiése, entre les lacs d'Idro et de Garde, par la Giudicara, forment également des chaînes étendues qui diminuent graduellement de hauteur à mesure qu'elles s'éloignent de la chaîne principale. De ces chaînes secondaires partent les chaînes de collines qui s'étendent sur les rives méridionales du lac de Garde, entre Lonato, Castiglione-delle-Stiviere, Cavriana et La-Volta jusque sur le Mincio. Une branche principale, partie du *Tonal,* vers l'est, sépare les affluents de la Nos supérieure de ceux de la Sarca, envoie deux rameaux transversaux vers Clès et Tione, se détourne vers le sud au lac Molveno, et se lie, entre les vallées abruptes de la Sarca et de l'Adige, par la dépression de Mori, au *Monte-Baldo* (6,800 pieds). Ce dernier, qui s'élève brusquement du lac de Garde, se termine sur l'Adige, au sud-est de Rivoli, par des murailles de rochers à pic, et forme, avec les derniers versants des *montagnes Lesiniennes,* situées en face, l'étroit défilé de l'Adige (*Etsch-Klause*), jadis fortifié. Ses derniers rameaux méridionaux, entre les rives orientales du lac, le Mincio et l'Adige, s'étendent jusqu'au voisinage de Somma-Campagna et de Valleggio.

Au *Corno-di-tre-Signori,* les *Alpes de l'Ortlès* se lient, par le *Monte-Gabia* (11,028 pieds), aux *Alpes de la Valteline* ou *chaîne du Legnone.* Celle-ci est réduite à une faible largeur par l'Oglio et l'Adda, entre Edolo et Tirano, où la crête est traversée par les importants chemins de somme d'Edolo à Tresenda par le Val-Corteno et Aprica, et d'Edolo à Grosio par le Val-Mostirolo. En se dirigeant à l'ouest, elle s'élève, dans les glaciers du *Pizzo-del-Diavolo,* à une hauteur de plus de 9,000 pieds, dans le *Monte-Azzurini* à 7,692 pieds; au passage de *Casa-di-San-Marco,* elle n'a plus que 5,500 pieds; elle descend sur la Valteline en revers abrupts et rocheux, et sur le lac de Garde par le *Monte-Legnone,* haut de 7,444 pieds. Les branches méridionales de cette chaîne, qui séparent entre elles les vallées du Brembo, du Serio, de la Glera et du Dezzo, se terminent, moins escarpées, sur l'Oglio, et se relèvent encore une fois, entre le lac d'Iseo et le Serio, pour former des montagnes sub-alpines considérables, parmi lesquelles nous nommerons le *Monte-Bronzone,* à l'est d'Adrara, qui a plus de 4,000 pieds de hauteur.

L'autre masse des *Alpes Rhétiques,* à l'est de la brèche de l'Adige, s'étend, en formant des hauteurs fortement boisées qui portent plusieurs lacs de montagne, jusqu'aux sources de la Rienz et de l'Anzieri, affluent de la Piave, où elle se lie, par le *Monte-Popera,* au sud de Toblach, aux *Alpes Carniques.* De là, la crête principale des *Alpes Cadoriques,* avec la *Cima-Val-Grande,* se prolonge, en tournant autour des sources de la Rienz, jusqu'au *Rothwa·l,* et se dirige ensuite, entre la vallée d'Ampezzo et celle d'Abtey, vers les glaciers du *Marmolade* (10,000 pieds); là, au *Monte-Padon,* près des sources de l'Avisio (Lavis) et du torrent de Cordevole (Valle-di-

Livinalungo), se détache une branche considérable, qui s'en va, par le mont *Schlern*, vers S.-Michael, en séparant la vallée de l'Adige de celle de Fleims. La crête principale continue par le *Colbricon*, avec une hauteur de 5 à 6,000 pieds, vers le val Sugana, et se lie, près de Pergine sur les lacs de Levico et de Caldonazzo, aux *montagnes Lesiniennes*. Les revers septentrionaux de cette crête descendent, en se ramifiant de toutes parts et par des pentes rocheuses, sur la Rienz, entre les vallées de Brœg, d'Abtey et de Greden; les montagnes occidentales, au-dessous de la *Seisser-Alp* (6,700 pieds), tombent brusquement sur l'étroite vallée de l'Eisach, et se terminent sur le fond de la large vallée de l'Adige en berges souvent très-abruptes. Les branches qui entourent les vallées secondaires de la Piave, affectent des formes plus douces; la plus longue est celle qui se détache du *Cimon-della-Pala*, à l'est du *Colbricon*, près des sources du Cismone et du torrent de Bivis, et s'étend par Feltre, en envoyant ses raméaux au midi vers Bassano et Asolo, et en séparant le Cismone et la Brenta de la Piave.

Le point culminant des *Alpes Cadoriques* est au *Cima d'Asta* (8,600 pieds), entre la vallée de Fleims et le val Sugana. En général, cette chaîne est très-âpre, et les pentes inférieures, le long de la Piave, sont seules praticables pour les voitures. Outre la *Strada d'Allemagna*, aucune route construite n'en traverse la crête; et même les chemins de somme qui conduisent, pour la plupart, de la vallée de la Piave dans celles d'Abtey ou de Fleims, à travers des gorges étroites et rocheuses, sont souvent tout à fait impraticables pendant l'hiver.

Les *montagnes Lesiniennes*, entre le val Saguna, la Brenta et l'Adige, s'élèvent de la dépression de Pergine et s'étendent, en s'approchant de plus en plus de l'Adige avec leurs revers occidentaux, par le *monte Passubio*, le *Madera* (6,000 pieds), jusqu'à la *Cima-degli-Spacavieri*, tombent en pentes escarpées sur l'Adige, par le *col d'Acquiglio* et le *monte Pastelette*, et envoient de longs rameaux au sud et au sud-est vers la plaine, entre Vérone et Vicence, où s'élèvent les groupes isolés des monts *Berici* et *Euganei*. Les *montagnes Lesiniennes* et celles des deux côtés du Lavis portent aussi le nom d'*Alpes de Trente*.

Les *monti Berici* et les *colli Euganei* n'ont pas plus de connexion entre eux qu'avec les Alpes. Ces deux groupes sont séparés par une large plaine que traverse le Bisato, rivière canalisée, qui va du Bacchiglione au canal d'Este, qui borne les *Euganei* au sud. Au centre de ce groupe s'élève le *monte Venda*, haut de 1,830 pieds. Les pentes de ces montagnes, au-dessus desquelles se dressent plusieurs cônes de basalte, sont couvertes d'une riche culture et parsemées d'une multitude de magnifiques *villas* et de fermes.

La crête principale des *Alpes Carniques* s'étend du *monte Popera*, le long de la frontière vénitienne, en formant la berge escarpée au midi de la vallée de Gail, par le *Tilliacher-Joch*, le *monte Paralba*, le *Hochtriebkofel*, autour des sources de la Ponteba et de la Fella, et par le *Joug-de-Montaggio*, jusqu'au mont *Cergnala*, où elle se détourne, en Illyrie, vers le Predil, et, en faisant le tour des sources de l'Isonzo, vers le nœud de montagnes du *Terglou*, origine des *Alpes Juliennes* ou *de Carniole*.

Les *Alpes Carniques* tombent au sud, en revers abrupts, sur les vallées secondaires de la Piave, du Tagliamento et de la Fella. Au *Paralba*, près des sources de la Piave et du Degano (Tagliamento), se détache la chaîne boisée de *Causejo*, dont la crête côtoie de près la Piave, et est beaucoup moins haute et moins âpre que les montagnes de la rive droite. Ses nombreuses ramifications entourent les affluents supérieurs du Tagliamento, de la Meduna et de la Cetina, et tombent sur la plaine à la hauteur de Conegliano, de Sacile et de Maniago, où, sur la rive droite de la Piave et au sud-ouest de Conegliano, s'élève la colline complétement isolée du *Bosco-Montello*. Une seconde branche étroite se détache du mont *Cergnala* au nord-ouest de Flitsch; elle s'étend, en suivant la frontière de l'Illyrie et les sinuosités de l'Isonzo, jusqu'au voisinage de Cividale, descend sur la vallée de l'Isonzo en pentes escarpées, et envoie à l'ouest des rameaux plus alongés qui, jusqu'au voisinage de Gemona, sont encore assez hauts et assez âpres, tandis que plus au sud, sur le Nartisane et aux environs de Cividale, ils deviennent plus doux et se perdent entièrement dans la plaine sur l'Isonzo inférieur. Le *monte Matajur* (*Montaschalp*) est le point culminant de ce chaînon.

Depuis l'Isonzo jusqu'à l'embouchure du Savio, le rivage de l'Adriatique est bordé de marais, de maremmes, de marécages et de lagunes, qui s'étendent sur une largeur de 8 à 15 kilomètres, et plus même au sud de l'Adige, et sont séparés de la mer par des dunes et des collines d'alluvions. De l'Isonzo à la Piave et au voisinage des bouches de l'Adige et du Pô, les maremmes et les marécages dominent, et le petit nombre de lagunes qui s'y trouvent diminuent de jour en jour. Ces terres basses et détrempées, où l'on trouve de grands espaces entourés de digues et cultivés,

sont entrecoupées par une multitude innombrable de levées, de canaux, de fossés. La partie la plus sèche est celle qui est comprise entre le canal Bianco et le Pô. A l'ouest de Castagnaro, au contraire, et le long du Tartaro s'étendent les insalubres *Valli grandi Veronesi*, auxquels se lie, plus haut, une série non interrompue de rizières qui se prolongent jusqu'au voisinage de Mantoue. C'est dans les environs de Venise que les lagunes dominent le plus. Elles s'étendent depuis le port de Cortelazzo jusqu'à celui de Brondolo, entourent les îles où sont construites Venise, Murano, Burano et d'autres petites localités, et sont protégées contre l'irruption des flots marins par les étroites langues de terre ou *lidi* de *Brondolo*, de *Palestrina*, de *Malamocco*, par les *littorali di S. Erasmo, del Cavallino* et *di Cortelazzo*, et par les digues colossales des *Murazzi*. Elles ne communiquent avec la mer que par sept ouvertures, dont les principales sont l'entrée du port de *Malamocco*, avec 5 mètres de profondeur; celle du port de *Chioggia*, avec 5m,65; celle du *Porto-di-Lido*, avec 3m,35. Les ports de Brondolo, de Tre-Porti, de Cavallino et de S. Erasmo sont sans profondeur et accessibles seulement à de petites barques.

La guerre offensive rencontre des difficultés particulières dans les terres fangeuses et grasses du littoral, les communications praticables y étant très-restreintes, parce que la plupart des chemins sont tracés sur les hautes digues ou bordés de fossés pleins d'eau. Mais les plus grands obstacles se présentent surtout dans la *Polésine*, où, par des temps pluvieux, il est absolument impossible de marcher, et où les rizières submergées forment de véritables lacs.

Même dans les montagnes sub-alpines, les chemins praticables aux voitures ne sont pas nombreux. Ils suivent, en majeure partie, le cours des vallées qui forment des défilés considérables; une partie des passages qui conduisent de l'Italie en Suisse et dans le Tyrol, traversent les plus hautes montagnes de l'Europe. En hiver, ils sont souvent effacés sous la neige ou ensevelis par la chute des avalanches, et alors il n'y a plus que les gens parfaitement habitués au pays et aux chemins qui puissent s'y hasarder. Les principaux d'entre ces passages sont :

1° La grande route de *Milan*, où se réunissent les routes de Pavie, de Plaisance et de Crémone, à Galerate et *Sesto-Calende*, sur la route de Turin au Rhône, par le *Simplon;* ou bien de *Milan* à Varese, à Bellinzona, puis, par le val de Misocco et le Bernardin, à la route du *Splugen*. A *Bellinzona* se trouve un chemin d'embranchement qui, construit en chaussée jusqu'à Airolo, conduit par le val Levantine, puis par le Saint-Gotthard, à *Urseren* dans la vallée de la Reuss. Un second embranchement part de ce chemin à Biasca, et traverse, construit en chaussée jusqu'à Olivona, le val Blegno, d'où des chemins de somme se rendent à *Ilanz*, dans la vallée du Rhin, par les vallées de Medels, de Lungneze et de Saint-Peters.

2° La grande route de *Milan* à *Bissone*, sur le lac de Lugano, par Côme et Mendrisco; de l'autre côté du lac, on retrouve la route à *Lugano*, pour se rendre sur la route précédente. Une autre route va de *Milan* à Desio, Canzo et *Bellagio* sur le lac de Côme.

3° La route de *Milan* à Monza, Lecco, le long des rives orientales du lac de Côme, puis à *Colico*, d'où l'on se rend à Tusis et à *Coire*, dans la vallée du Rhin supérieur, par Chiavenna, le val S.-Giacomo et le Splugen. On peut encore, en suivant la nouvelle route militaire autrichienne, ouverte depuis 1824, se rendre de *Colico*, par la Valteline, Sondrio, Tirano, Bormio et le Stilfser-Joch, à Prad dans la vallée du haut Adige, et de là dans l'Engadine ou à *Brixen*. La route militaire du Stilfser-Joch, la plus élevée des chaussées qui franchissent les Alpes, est pourvue de galeries et protégée, sur les points les plus élevés, contre la chute des avalanches. Sous le point de vue militaire, elle est d'une importance extrême : car, sans toucher le territoire suisse, elle établit la communication la plus directe et la plus courte entre l'intérieur de la monarchie et le Milanais, par le Tyrol; on peut, en la suivant, tourner tous les cours d'eau qui se jettent dans la mer au nord-est du Pô, ainsi que le Mincio, l'Oglio et l'Adda, arriver jusqu'au centre de la Lombardie, et tomber sur les derrières d'un ennemi qui se serait aventuré à franchir l'Adda.

4° La grande route de *Milan* par Bergame, Lovere, le val Camonica (vallée de l'Oglio), Edolo, Ponte-di-Legno et le Tonal, à *Cusciano*, et par le val di Sole et le val di None, à *S.-Michael* dans la vallée de l'Adige. Elle n'est pas moins importante que la précédente, et tourne également toutes les positions de la rive gauche du Pô.

De *Bergame* on ne parvient dans la Valteline que par des chemins de mulets, par les vallées de Brembano et de Seriana.

5° La route de *Brescia* (où convergent les grandes routes venant de Pavie, de Crémone, de Casal-Maggiore et de Mantoue), par le Val-Sabbia (vallée de la Chiese), Vobrano, Vozza, Rocca-d'Anfo, à *Caffaro*, puis en Tyrol, comme chemin rural ordinaire, par Tione à *Trente*. Une autre route de Brescia par le val

Trompia et Brozzo n'est construite en chaussée que jusqu'à *Collio*, d'où un chemin de somme conduit à *Caffaro* par Bagolino. En outre, une bonne route conduit de *Brozzo* à *Nozza*, du val Trompia dans la vallée de la Chiese.

6° La chaussée de *Mantoue* ou de *Legnago*, par Vérone et la vallée de l'Adige, à *Botzen*. A cette route viennent se réunir les deux routes suivantes :

7° La chaussée de *Ferrare*, par Rovigo, Padoue, Vicence, Schio, la Pian Fugazza et le Val-Arsa, à *Roveredo*, d'où un chemin de voitures conduit par Movi et Riva à *Tione*.

8° La chaussée de *Padoue*, par Citadella, Bassano, Primolano, le val Sugana et Pergine à *Trente*.

9° La chaussée de *Venise* à Trévise, Cornuda et *Feltre*, où elle se bifurque pour aller à *Primolano*, sur la route précédente, ou bien par la vallée de la Piave et Bellune, à *Capo-di-Ponte*, sur la *Strada d'Allemagna*. Un embranchement quitte cette route à *Cornuda*, sur la gauche, et va par Bassano et Tiene à *Schio*.

10° La *Strada d'Allemagna* (route d'Allemagne), qui va de Trévise, par Conegliano et Serravalle à Capo-di-Ponte et le long de la Piave à *Perarolo*, puis par Pieve-di-Cadore, la vallée de la Boite et Cortina à *Peutelstein*, et par Hœllenstein sur la Rienz, à *Toblach* dans le Pusterthal.

11° La route de *Portogruaro* à *Ospedaletto*, par S.-Vito, Spilimbergo et S.-Daniele, et celle de *Palma* à *Ospedaletto* par Udine, puis d'*Ospedaletto*, par la vallée de la Fella, par la *Chiusa-Venuta*, Ponteba et Tarvis, dans la vallée de la Drave. D'*Ospedaletto* part, en outre, un important chemin de somme qui va, par Tolmezzo, Ampezzo et Andrazzo, au passage de *Tre-Ponti*, et de là, par Lozzo, à *Pieve-di-Cadore*; ou bien, par la vallée d'Anziei, Auronzo et le col S.-Angelo, à *Hœllenstein*; ou bien encore, par la vallée de la Padola et le Monte-Croce, à *Innichen*.

12° La grande route d'*Udine*, par Cividale et le long du Nartisane, à *Robig*, puis, par le Montaschalp à Capporetto, sur la chaussée de Villach à Flitsch par le Predil, et à Gœrz par la vallée de l'Isonzo.

Toutes ces routes sont coupées par les routes transversales suivantes :

D'*Udine* et de *Palma* à Codroipo, Pordenone, Conegliano et *Trévise*;

De *Palma* à Latisana, Portogruaro, Motta, Oderza et *Trévise*;

De *Trévise* à Citadella, Vicence, Vérone, Peschiera et *Brescia*;

De *Brescia* à Bergame, Lecco, Côme, Varese et *Sesto-Calende*, ou bien à Chiari, Cassano et *Milan*, puis à *Turin*, par Boffalora et Navarro, ou par Abiategrasso, Vigevano et Montara;

De *Venise* à Padoue, Este, Legnago, Mantoue, Crémone, Pizzighettone et *Pavie*; puis, par Montara, à *Turin*.

Le chemin de fer de Venise à Milan sera une addition importante à ce vaste réseau de routes, sillonné encore en tout sens, dans le pays de plaine, par un grand nombre de chemins bien entretenus, mais resserrés pour la plupart entre des canaux, des fossés ou des haies. Les campagnes sont tellement coupées de groupes d'arbres, de guirlandes de vignes, de rigoles et de fossés d'écoulement et de murs de clôture en pierre, que les mouvements à travers champ sont très-difficiles. Ainsi que nous l'avons déjà dit dans la description générale de la péninsule italienne, les villages ne sont point ici agglomérés, comme en France et en Allemagne; à l'exception des villes et des bourgs, les localités se composent de maisons, de casinos, de villas isolées dont les jardins sont entourés de murs, de fossés, de haies touffues ou de groupes d'arbres, de telle sorte qu'on peut aller de Gœrz à Turin sans avoir une perspective libre et une vue dégagée à plus d'un kilomètre, et souvent même à plus de 3 ou 400 pas. Aussi est-il impossible d'apercevoir de loin une colonne en marche ou un corps campé. C'est près des rivières que la vue s'étend le plus librement. Elles sont, il est vrai, presque toutes enfermées entre des digues; mais, ces digues étant construites depuis des siècles, la vase, le gravier et le sable qu'elles charrient ont de plus en plus exhaussé le fond de leur lit, de sorte que les levées primitivement établies ne suffirent plus, à la longue, pour garantir les terres voisines contre les inondations, pendant les longues pluies ou les grandes fontes de neige dans les chaînes supérieures. Il s'en est suivi qu'un exhaussement successif des digues est devenu nécessaire, et qu'aujourd'hui elles sont tellement élevées qu'il faut, en quelque sorte, monter une rampe pour arriver au bord de la rivière, dont le fond est souvent plus élevé que le niveau des terres avoisinantes. En outre, il a fallu établir une multitude de canaux garnis d'écluses, pour diviser la masse des eaux pendant les crues.

Hydrographie.

Aucun pays de la terre n'est plus abondamment arrosé que le royaume Lombard-Vénitien. Un fleuve puissant, le Pô, en baigne la frontière méridionale, et porte à la mer

Adriatique les masses d'eau que lui fournissent les lacs alpestres de la Haute-Italie. Outre ce riche tribut, l'Adriatique reçoit encore l'Adige et tous les cours d'eau qui découlent des montagnes subalpines de la chaîne Cadorique, Carnique ou Julienne. A l'exception de l'Adige, tous ces cours d'eau sont de nature torrentielle; ils ont une pente rapide, des rives basses, un niveau extrêmement variable. Près des montagnes ils coulent souvent dans un lit large et pierreux qu'ils remplissent et fouillent pendant les crues. Autant ils sont impétueux et dangereux en cet état, ordinairement peu durable, autant ils sont pauvres et maigres au fort de l'été ou pendant l'époque sereine de l'automne, où l'on peut les passer presque partout à gué, tant à pied qu'en voiture. Plus près de leurs embouchures dans le Pô ou dans la mer, ils ont, au contraire, un cours lent et paresseux : ils y forment de grands marécages, ou des bas-fonds propres à la culture du riz. Celles des rivières lombardes qui découlent de lacs, comme le *Tessin*, l'*Adda*, l'*Oglio* et le *Mincio*, ont, pendant leur cours à travers la plaine, une pente plus uniforme, plus égale, et un niveau moins inconstant et plus régulier. Les ponts nombreux jetés sur les rivières et les canaux sont, en majeure partie, très-solides; beaucoup de ces ponts sont construits en pierre et de véritables chefs-d'œuvre d'architecture.

Le *Pô* et le *Tessin*, la première ligne défensive du côté de l'ouest, ont été déjà décrits au royaume de Sardaigne.

L'*Olona*, qui prend son origine à Chirla, au nord de Varèse, et le *Lambro*, qui commence à Asso, reçoit les eaux du lac de *Pusiano* et une foule de ruisseaux alpestres, et se grossit à S.-Angelo par le *Lambro méridionale*, sont d'autant plus insignifiants au point de vue militaire, que leurs eaux sont utilisées pour l'alimentation de plusieurs canaux et fossés.

L'*Adda* prend sa source dans les Alpes les plus élevées de la vallée de Worms. Jusqu'à Tirano, cette rivière est enfermée entre de hautes montagnes; à partir de cette ville, la vallée s'ouvre un peu plus, jusque vers l'embouchure de l'*Adda* dans le lac de *Côme*, bordé de rives marécageuses à son extrémité septentrionale. Ce lac, où s'est établie la navigation à vapeur, a une longueur de 53 kilomètres à partir de l'embouchure de l'Adda, par laquelle il communique avec le *Lago-di-Merzola*, qui lui amène les eaux de la *Mera*, grossie par le *Liro* (Val-S.-Giacomo); sa largeur est de 11 kilomètres à 11 kilomètres et demi. Des montagnes hautes, rocheuses, abruptes, l'entourent de toutes parts. C'est de son bras oriental, le lac de Lecco, que débouche l'*Adda*, dès lors navigable; mais la rivière forme encore plusieurs petits lacs dans le fond de la vallée, large de 2 kilomètres à peine et fermée par des montagnes, et ce n'est qu'à Robbiate qu'elle entre dans la plaine. Réunie en un seul lit, elle s'écoule avec une vitesse considérable jusqu'à Vaprio, où elle commence à se diviser en une multitude de bras qui, jusqu'au confluent du *Tormio*, traversent des prairies couvertes d'épais ombrages, et larges de 1,500 à 2,300 mètres. Passé Cavanago, la rivière ne forme de nouveau qu'un seul lit; son cours est alors plus tranquille, et ses rives, moins boisées, deviennent tout à fait découvertes près de l'embouchure, à Porto-Stanga. L'*Adda* forme la seconde ligne défensive vers l'ouest, et n'est pas moins importante, en cette qualité, que le *Tessin*, quoique moins forte. La rive droite commande la gauche. La largeur moyenne de l'*Adda* est de 90 mètres à Brivio, de 93 à 225 mètres au-dessous de Lodi, et de 300 à 750 mètres pendant les hautes eaux; profonde de 1 à 4 mètres, elle est garnie de digues de distance en distance, et porte des bateaux de 300 à 500 quintaux métriques. Les gués y sont peu nombreux. A partir du lac de Côme, il y a sur l'Adda 5 ponts : ceux de Lecco, de Vaprio, de Pizzighettone, en pierre, et ceux de Cassano et de Lodi, en bois. Les points de passage les plus importants se trouvent à Cassano, à Lodi et à Pizzighettone.

Avant son entrée dans le lac de Côme, l'*Adda* reçoit un grand nombre d'affluents. Après sa sortie du lac, elle est grossie par le *Brembo*, qui vient du Pizzo-del-Diavolo par le val Brembona, et par le *Serio*, qui descend également des Alpes de la Valteline, et vient, par le val Serania et Crema, se terminer à Vincasca. Le *Brembo* débouche dans la plaine à Almenno, le *Serio* à Alzano-Maggiore; l'un et l'autre ont de larges lits, remplis de sables et de galets et bordés de prairies; on peut les franchir à gué presque partout dans leur état ordinaire, et ce n'est que pendant les crues que le passage est restreint aux ponts existants.

Pour seconder la navigation de l'*Adda*, on a tracé, sur la rive droite au-dessous de Robbiate, pour éviter les dangers d'un lit trop rocheux, le canal latéral appelé *Naviglio-di-Paderno;* à Trezzo s'embranche le *Naviglio-della-Martesana*, qui côtoie la rivière jusqu'à la Volta, près de Cassano, et se détourne ensuite vers Milan, par Gorgonzola. Ce dernier canal a une largeur de 12 à 23 mètres, une profondeur de 1 mètre à $2^{m}35$, et peut porter des bateaux de

300 quintaux métriques de jauge. Un troisième canal latéral, celui de *Muzza*, quitte l'*Adda* près de Cassano, côtoie sa rive droite à une distance de 2 à 3 kilomètres, et ne rejoint le fleuve qu'au-dessus de Castiglione; ce canal est plutôt destiné à l'irrigation qu'à la navigation.

Deux autres canaux mettent Milan en communication avec le *Tessin* et le *Pô*. Le premier est le *Naviglio-Grande*, décrit au royaume de Sardaigne. Le second, le *Naviglio-di-Pavia*, a une largeur de 13^{m}50, sur une profondeur de 1 mètre; mais on l'a rendu navigable, au moyen d'écluses, pour des bateaux de 300 quint. métriques. Il se rend à Pavie par Binasco. Tous ces canaux, très-importants pour la défensive, sont traversés par un grand nombre de ponts.

L'*Oglio* prend sa source sur la rampe occidentale du Tonal, et coule jusqu'à Breno, encaissé entre de hautes parois de montagnes; depuis ce point il arrose une vallée un peu plus ouverte, traverse le lac d'*Iseo*, long de 30 kil. et large de 7 et demi, et le quitte à Sarnico. Jusqu'à Palazzuolo il est encore bordé de rives assez marquées qui cependant ne tardent pas à s'effacer; çà et là des digues côtoient son lit, et vers l'embouchure, les rives deviennent marécageuses. Entre Pumerengo et Aqualunga, l'*Oglio* forme plusieurs îles couvertes de bocages épais; partout ailleurs ses eaux coulent réunies dans un seul canal. Il a une largeur normale de 57 à 120 mètres, qui va jusqu'à 210 mètres pendant les crues, et une profondeur de 2 à 6 mètres; sa pente est modérée, et il devient navigable à Pontevico, pour des bateaux de 60 tonneaux. Plusieurs ponts le traversent; les plus importants sont ceux de Palazzuolo, Urago-d'Oglio, Soncino, Pontevico, Macaria et Gayzuolo, non loin de son embouchure. L'*Oglio* alimente plusieurs canaux d'irrigation, qui ne portent que de petites barques; tels sont: le *Naviglio-di-Cremona,* qui commence au-dessus d'Urago-d'Oglio, se partage à Fontanella en deux bras qui se rejoignent au-dessous de Cumignano, y reçoit le *Naviglio-nuovo-di-Pallavicini* venant de Torre-Pallavicini par Soncino, et se jette dans le *canale della Città,* qui se rend au Pô, par Casal-Buttano et Crémone; la *Rogia-Fusa,* qui côtoie l'*Oglio* de Sarnico à Palazzuolo, par la rive gauche, et s'étend ensuite jusqu'à Rovato en passant au midi du Monte Orfano.

Les principaux affluents de l'*Oglio,* à gauche, sont: la *Mella* et la *Chiese,* qui toutes deux jaillissent dans les montagnes subalpines méridionales. La *Mella* quitte le val Trompia à Concesio; la *Chiese,* qui vient du Tyrol et qui alimente le lac d'*Idro,* quitte à Gavardo le val Sabbia pour déboucher dans la plaine. L'une et l'autre sont, en majeure partie, bordées de digues à partir de leur sortie des montagnes; les rives de la *Mella* sont nues; la *Chiese* est plus large et plus abondante. A sa droite, l'*Oglio* reçoit la *Delmona* qui se forme dans la plaine au nord de Crémone, et ne devient importante qu'à Rivarolo, par sa largeur et par les digues dont elle est bordée. Passé Commessaggio, elle se partage en deux bras, la *Bogina* et le *Navarole,* et se rend dans l'*Oglio* à peu de distance de son embouchure.

Le *Mincio,* qui forme la continuation de l'impétueuse *Sarca,* dont les sources jaillissent sur le versant oriental du Tonal en Tyrol, sort du lac *de Garde* à Peschiera. Il coule entre des rives assez hautes et couvertes de belles cultures, jusqu'à Valleggio, et de cette ville à celle de Massimbona, au milieu d'une contrée basse, verdoyante, couverte de prairies et de bocages, qui, devenant marécageuse à partir de Goito, atteint bientôt une largeur de 1,800 à 1,900 mètres. Après avoir formé les lacs marécageux dont Mantoue est cernée, le *Mincio* les quitte à l'est du fort de Pietole, et coule jusqu'à son embouchure dans le Pô entre de hautes digues, côtoyées sur une largeur de 7 kil. par de grands espaces marécageux. A l'étiage, le *Mincio* offre plusieurs gués entre Peschiera et Goito; il a une largeur de 40 à 75 mètres, et de 150 mètres pendant les hautes eaux; à partir de sa sortie du lac, il n'a nulle part moins de 1^{m}65 de profondeur, et sur certains points il atteint jusqu'à 5 mètres. Avant les lacs de Mantoue, il n'est pas navigable; ceux-ci portent des bateaux de 20 tonneaux; mais jusqu'au lac Inférieur, le *Mincio* peut être remonté par les bateaux du *Pô*. Les principaux points de passage entre les deux rives du *Mincio,* qui, protégé par les places fortes de Peschiera et de Mantoue, forme la plus forte et la plus courte des lignes défensives de l'Italie autrichienne, se trouvent, de la rive droite à la rive gauche, à Monzambano et à Pozzolo, et de la rive gauche à la rive droite, à Salionze et à Valleggio. Il existe des ponts à Monzambano, à Valleggio, à Goito, à Mantoue et à Governolo.

Les lacs de Mantoue, séparés par plusieurs digues en *Lago superiore, Lago di Mezzo* et *Lago inferiore,* ont une longueur de 11 kil. passés, sur une largeur de 1,400 mètres; le bord septentrional, jusqu'à la *Citadelle,* est tout garni d'épaisses forêts de roseaux; au sud et à l'est de la place s'étendent de vastes marais qui peuvent être complétement inondés.

Le lac de *Garde* (*lago di Garda*), qui s'étend depuis Riva, dans le Tyrol méridio-

nal, jusqu'à Desenzone et Peschiera, a une longueur de 53 kil. et une largeur de 4 à 15 kil. La navigation y est très-périlleuse pendant les temps orageux.

L'*Adige* (*Etsch*), qui vient du Tyrol, coule dans un défilé extrêmement étroit de Ceraino à Volargne, où il débouche dans la plaine vénitienne, qu'il parcourt en vastes méandres et parallèlement au Pô, pour aller se jeter dans l'Adriatique à Fossone, près de l'embouchure de la *Brenta*. A Parona et à Vérone, les rameaux des montagnes Lesiniennes descendent encore une fois tout près du fleuve, sur la rive gauche; mais, à partir de ce point jusqu'à Zavio, elle n'est accompagnée que de collines peu élevées; près de cette ville, enfin, commencent les hautes digues qui protégent contre les débordements du fleuve les plaines voisines. L'*Adige*, navigable pour de petites barques dès son entrée en Italie, reçoit l'*Alpone* et quelques autres torrents de peu de longueur, et forme, derrière le Mincio et le Pô, une seconde et très-bonne ligne défensive du côte de la basse Italie. Il a de 97 à 130 mètres de large à Vérone, plus de 300 mètres au-dessus de Legnago, de 150 à 225 au-dessous de cette place; son bras principal est très-profond, et ne peut être nulle part franchi à gué. Dans la partie supérieure du cours, la pente est rapide et la vitesse considérable; dans la partie inférieure, elle devient plus modérée et le lit vaseux; enfin, vers l'embouchure, le fleuve porte des bateaux de 60 tonneaux.

Les principaux points de passage du bras principal sont à Ponton, Pescantina, Vérone, Legnago, Castelbaldo et Boara.

Un bras de l'*Adige*, qui se sépare du fleuve à Castagnaro, sur la droite, reçoit à Canda le *Tartaro*, prend dès lors le nom de *Canal-Bianco*, et se rend à la mer par Adria et Levante. Ce bras communique avec le *Pô* par la *Fossa-Polesella*, et avec l'*Adige* par le *Canale-di-Loreo*. Un second bras, appelé *Naviglio-Adigetto*, quitte le fleuve à Badia, baigne Lendinara et Rovigo, et se jette dans le *Canal-Bianco* à Rotinella. Plusieurs canaux, en outre, joignent l'*Adige* au *Bacchiglione* et à la *Brenta*, et avec cette dernière, entre autres, il communique encore à peu de distance de son embouchure, par le *Canale-di-Valle*, qui va de *Cavanella-d'Adige* à Brondolo. Tous ces canaux, à l'exception de l'*Adigetto*, sont navigables pour de petites barques, traversés par de nombreux ponts, et munis d'une multitude d'écluses. Les principaux points de passage du *Canal-Bianco* se trouvent à Bosaro et à Adria.

Le *Tartaro*, jusqu'à une vingtaine de kilomètres de son embouchure dans le *Canal-Bianco*, n'est qu'un ruisseau insignifiant, qui prend son origine dans le voisinage de Povegliane et reçoit le *Tione*. Cet affluent de l'*Adige*, le plus notable de tous, borne au sud les Valli-grandi-Veronesi, et communique avec l'*Adige*, à Legnago, par le *Naviglio-Busse*, et avec le *Pô* par le *Naviglio-d'Ostiglia*.

Le *Bacchiglione* se forme par la réunion de plusieurs torrents, au nord de Vicence, porte dès cette ville des bateaux de 60 tonneaux, se grossit des eaux de la *Tesina* et de l'*Astico*, et coule parallèlement à l'*Adige* jusqu'à Padoue, où ses eaux se divisent en trois canaux. Le *Canale-Piovego* conduit à Stra sur la *Brenta*; le *Canale-delle-Roncajette*, la *Brenta* proprement dite, s'écoule vers Bovolenta, et de là, avec la *Brenta*, sous le nom de *Canal-di-Pontelungo*, vers Brondolo et à la mer. Le *Canale-della-Battaglia* se réunit à Battaglia au *Canale-di-Montelice*, et celui-ci au *Canale-d'Este*, qu'alimente le *Frasine*, un des affluents du *Bacchiglione*. De Battaglia, un canal va, par Cagnola, rejoindre à Bovolenta le *Canale-delle-Roncajette*; le canal *Santa-Caterina* conduit, par la Rotella, dans l'*Adige*; il coupe le canal *Gorzone*, qui conduit la *Fratta* dans la *Brenta*, tout près de l'*Adige*, à l'ouest de Brondolo.

La *Brenta*, depuis sa sortie du lac de Caldonazzo, au sud-est de Trente, jusqu'à Bassano où elle débouche dans la plaine, est encaissée en majeure partie par des montagnes à flancs abrupts. Elle devient navigable à Campo-S.-Martino, passe au nord de Padoue et se jette à Fusine dans les lagunes de Venise. Le *Canale-di-Brenta-nuovo* s'en détache à Dolo, et le *Taglio-Novissimo* à Mira, conduisant à la mer la plus grande partie de ses eaux, à l'ouest des lagunes de Brondolo, après s'être réunis en un canal et avoir reçu les eaux du *Bacchiglione* et du *Gorzone*. D'Oriago, au nord des lagunes, on a tracé plusieurs canaux aux embouchures de la *Dese* et de la *Sile*, qui communiquent avec le canal de *Mestre*, commandé par le fort Malghera. Le *Canale-Brentella* part de la *Brenta* à Limena et conduit au *Bacchiglione*, à l'ouest de Padoue. Tous ces canaux sont navigables pour des bateaux de 30 à 70 tonneaux, et traversés par un grand nombre de ponts.

Les eaux du *Musone*, qui vient d'Asolo, sont détournées dans la *Brenta* par le canal de Loreggia, celui de Castelfranco et celui de Mirano à Mira. Le *Marzenigo*, la *Dese* et la *Zere* s'écoulent également vers les lagunes par des lits en majeure partie artificiels.

Le *Sile*, qui à Trévise porte déjà des ba-

teaux de 50 tonneaux, a été détourné, à partir de Porte-Grandi, dans l'ancien lit de la *Piave*, par le *Taglio-del-Sile*, sur la limite des lagunes, et se jette dans le port d'Iesolo, après avoir donné naissance, à Cava-Zuccherina, au canal navigable de *Cavetta*, qui se rend près de Cortelazza dans la nouvelle embouchure de la *Piave*.

La *Piave* prend sa source aux Alpes Cadoriques. Jusqu'à Belluno, sa vallée est profondément découpée; jusqu'à Nervesa elle s'ouvre davantage, et le fleuve entre dans la plaine en cet endroit, pour se rendre à la mer à Cortellazzo, par S.-Dona. Jusqu'à Ponte-di-Piave ce n'est qu'un torrent impétueux, qui forme une multitude de rigoles dans un vaste lit de gravier; mais plus bas, elle est enfermée entre des digues, et passé Zenson elle porte des bateaux de 50 tonneaux. Cette rivière n'a qu'un seul pont, celui de *Ponte-della-Priula* sur la Strada d'Allemagna; mais, par un temps sec, on y trouve de nombreux gués. Pendant les pluies, le passage n'en est que plus difficile. Les meilleurs points sont ceux de Ponte-della-Priula et de Ponte-di-Piave.

La *Livenza* prend son origine à Serravalle, se grossit jusqu'à Motta des eaux d'un grand nombre de torrents, dont les plus notables sont la *Meduna* et la *Celina*, devient navigable à Portobuffale, et se jette dans la mer en plusieurs bras, par les terrains marécageux à l'ouest de Caorle. Son lit étant limoneux, elle n'est guéable que sur peu de points. Des canaux la font communiquer avec la *Piave* et avec le *Lemene*, qui vient de S.-Vito, devient navigable à Portogruaro, et forme à son embouchure le port et la rade de Falconera.

Cette rivière, le *Tagliamento*, la *Stella*, l'*Ausa* canalisée, l'*Isonzo*, déjà illyrien, et le *Nartisane* portent tout à fait le caractère des torrents de montagnes. Comme l'*Oglio*, la *Chiese*, la *Brenta* et la *Piave*, on ne peut les franchir pendant les hautes eaux que sur les ponts existants, et ils forment alors de bonnes lignes défensives. Mais, pendant la plus grande partie de l'année, ils sont extrêmement pauvres en eau, et tarissent même souvent tout à fait; alors ils ne présentent pas le moindre obstacle.

Le *Tagliamento*, le plus considérable de ces torrents, jaillit non loin de Forni-di-Sopra, au pied des Alpes, et reçoit, non loin de Venzone, l'impétueuse *Fella*. Jusque-là sa vallée est étroite; mais, à partir de Venzone, les montagnes s'écartent de la rive gauche, tandis qu'elles côtoient encore la rive droite jusqu'à Spilimbergo, où la rivière débouche entièrement dans la plaine, se précipitant avec fracas le long d'un lit de gravier, à pente rapide, large en certains endroits de 3 kil., et que, malgré cette largeur, il remplit jusqu'aux bords pendant ses crues. A Fraforeano commencent les digues; à Latisana il devient navigable, moins rapide, et son lit plus profond. Ce torrent n'a également qu'un seul pont, le *Ponte-della-Delizia*, long de 1,084 mètres, sur la route de Codroipo à Casarsa; mais, à son niveau ordinaire, il a une multitude de gués, et même pendant les hautes eaux on trouve des points où le passage est possible.

Outre les nombreux et importants canaux de navigation que nous avons cités, il y a encore une innombrable quantité de petits canaux d'irrigation; c'est à eux que le pays doit principalement sa belle culture et son admirable fertilité. Le territoire vénitien, à lui seul, en possède 243.

CULTURE. — ADMINISTRATION.

Depuis les cimes glaciales des Alpes où règnent les frimas éternels, jusqu'aux marécages qui bordent les rives du Pô, les terres du royaume Lombard-Vénitien offrent le triple aspect sous lequel se montrent les diverses régions du globe, et un espace suffisant pour toutes les tentatives, pour toutes les applications que conseille une culture merveilleusement développée par une population active avec une rare intelligence. Les vastes pâturages alpestres nourrissent de nombreux troupeaux qui en hiver quittent les régions élevées pour regagner les grandes laiteries de la plaine. La région de collines, terrain intermédiaire qui forme la transition entre les hautes chaînes supérieures et les plaines qu'il sillonne de ses longs coteaux, se pare de la plus belle et de la plus vigoureuse végétation; des cultures variées à l'infini, produisant chaque année deux récoltes et souvent davantage, tapissent le sol fouillé par la main de l'homme, et font ressembler tout ce pays à un vaste jardin plein de fraîche verdure. Les crêtes de ces coteaux sont couronnées de bosquets de châtaigniers; les pentes sont ombragées de riches vignobles et de mûriers répandus par millions; le fond des vallées est couvert de beaux champs de froment et de maïs, entremêlés de

guirlandes de vigne. Enfin, des prairies étendues, de vastes champs de blé, interrompus çà et là par des plantations de vigne et de mûriers, des rizières qui se prolongent à perte de vue, des espaces de terre grasse et marécageuse, mais fertiles encore, tel est l'aspect qu'offre la plaine basse et unie qui succède aux collines; là, une irrigation artificielle, admirablement entendue, rafraîchit sans cesse la terre, dont le sein infatigable manifeste sans relâche son étonnante puissance de production.

La culture agronomique ou forestière occupe, sur la surface totale, 1,975,700 *joch* (1,126,990 hectares; 1 joch=57 ares 5545) de terres de labour; 98,771 *joch* de jardins (suivant *André*, 165,000); 200,000 *joch* de vignobles; 588,450 *joch* de prairies; enfin, 1,500,000 *joch* de forêts.

La récolte des quatre principales sortes de céréales et du maïs est évaluée à 12,791,800 hectolitres; celle du riz à 397,600 hectolitres. On récolte, en outre, 3,234,916 hectolitres de vin, et 2,200,000 kilogrammes de soie.

Le nombre des bestiaux s'élevait à 60,000 chevaux, 450,000 bêtes à cornes et 376,000 moutons. Les matériaux de construction sont fournis en abondance par les montagnes.

La principale branche d'industrie est la fabrication des soieries et des articles de fil. Le commerce intérieur est extrêmement actif, tant à cause de la densité de la population, que de la multiplicité des voies de communication.

La superficie du royaume est de 45,488 kilomètres carrés. La population, qui était de 4,161,078, âmes en 1822, s'élevait en 1827 à 4,340,815 âmes; en 1831, à 4,432,581 âmes; en 1835, à 4,387,045 âmes. En 1836, la Lombardie avait environ 2,500,000 âmes (2,465,493) et le gouvernement de Venise 2,100,000 âmes; aujourd'hui, le royaume Lombard-Vénitien a une population de 4,700,000 âmes au moins; il compte 40 villes, 166 bourgs et 9,545 villages et groupes de maisons (*frazioni comunali*).

La constitution politique et la forme du gouvernement de ce royaume est la même que celle des pays allemands, illyriens et galiciens, en ce que le souverain n'est géné dans l'exercice de tous les droits du pouvoir par l'action constitutionnelle d'aucune représentation. Il y a cependant cette différence essentielle que, dans le royaume Lombard-Vénitien, tous les ordres sont égaux devant la loi, et que les autorités royales sont assistées par des assemblées consultatives (congrégations) qui tiennent de la nature des états provinciaux. Dans chacun des deux gouvernements il y a une congrégation centrale; dans chaque province, une congrégation provinciale. Les congrégations centrales se composent de 2 membres de chaque province, l'un choisi parmi les propriétaires nobles et l'autre parmi les propriétaires roturiers, et d'un député de chacune des villes royales (le gouvernement de Milan en a 10, celui de Venise 9). Les congrégations provinciales se composent de 4, 6 ou 8 membres, suivant l'importance de la province, moitié nobles, moitié roturiers, et d'un député par ville royale, choisis par les ordres auxquels ils appartiennent. Les congrégations centrales sont soumises à l'approbation du souverain, qui a le droit d'exclusion, ainsi que la nomination des membres salariés des congrégations. Les principales fonctions de ces assemblées consistent dans la répartition des impôts prescrits, dans le contrôle des affaires communales, des routes, des établissements de bienfaisance, etc.

A la tête de l'administration des gouvernements de Milan et de Venise, subdivisés chacun en plusieurs délégations, est placé un vice-roi, qui a sous sa direction un sénat politique et un sénat des finances du royaume. A ces deux autorités centrales sont subordonnées plusieurs autres administrations générales et directions pour les différentes branches du service.

La juridiction suprême est le sénat de Vérone. Le degré de première instance est formé par les tribunaux ordinaires dans les chefs-lieux des délégations; le deuxième degré, par les cours criminelles et d'appel des deux chefs-lieux de gouvernement.

Les affaires militaires dépendent du commandement général établi à Vérone.

TOPOGRAPHIE.

GOUVERNEMENT DE LOMBARDIE.

Ce gouvernement se compose de 9 provinces ou délégations; il a 22,167 kilomètres carrés et 2,500,000 habitants; 13 villes, 144 bourgs, 3,054 villages, hameaux et écarts.

I. Délégation de Milan.

467,406 hab. en 1827; actuellement 522,597.

MILAN (*Mailand, Milano*), sur l'Olona, dans la fertile et magnifique plaine entre le Tessin et l'Adda, est la capitale du royaume Lombard-Vénitien, la résidence du vice-roi, le siége du gouvernement, d'un commandement militaire, d'une cour d'appel pour les provinces lombardes, et d'un archevêque. La ville a 9 kilomètres et demi de circonférence et est entourée de fortifications. *Milan* possède de magnifiques palais, parmi lesquels on distingue le palais de résidence du roi et celui de l'institut royal des sciences, autrefois *de Brera*, un hôtel des monnaies, 9 grandes casernes (celle qu'on a construite sur l'emplacement de la citadelle peut recevoir 6,000 hommes), plusieurs grands hôpitaux, dont un de 2,200 lits, un institut topographique militaire, une maison d'éducation militaire pour les enfants des huit régiments italiens, une école vétérinaire, un lycée, 4 gymnases et plusieurs autres établissements scientifiques remarquables, plusieurs hospices publics, une maison de correction et une foule de fabriques et de manufactures, parmi lesquelles on remarque la manufacture impériale de tabac, qui met en circulation chaque année pour 5,200,000 francs de marchandises. *Milan,* par sa position sur les magnifiques routes qui traversent les Alpes, et par ses canaux qui la mettent en communication avec l'Adda, le Tessin et le Pô, est devenu un des principaux entrepôts du nord de l'Italie, pour les produits agricoles comme pour les produits manufacturiers. La population de Milan est de 146,000 âmes, sans compter les étrangers ni les 8 à 10,000 hommes de garnison. (L'ancienne citadelle fut assiégée et prise en 1799.)

Lambrate, sur le Lambro, avec une grande poudrerie.

Monza, 16,000 hab., sur le Lambro, avec un magnifique château royal, un parc de 10 milles de tour et clos de murs, un gymnase communal, une maison de travail, 2 casernes et plusieurs fabriques de drap, de soie et de cuir.

Cassano, sur l'Adda, avec un pont de 600 mètres de long (victoire des Autrichiens et des Russes sur les Français, le 27 avril 1799, avant la prise de Milan par *Suwarow*).

Trezzo, avec un château, sur l'Adda, dont les rives sont très-escarpées en cet endroit.

II. Délégation de Pavie.

146,679 hab. en 1827; actuellement 157,500.

PAVIE, 23,600 hab., sur le Tessin, traversé par un pont de 87 mètres, et sur le Naviglio-di-Pavia, a des fortifications sans importance, une citadelle, huit casernes, plusieurs hôpitaux, des établissements de bienfaisance, une université, deux gymnases et plusieurs autres établissements d'instruction.

Boffalora, sur le Naviglio-Grande et près du Tessin, qu'on y passe sur un pont de 313 mètres, porté sur 11 arches et élevé à frais communs par les gouvernements d'Autriche et de Sardaigne. C'est le *Ponte di Boffalora.*

Abbiate-Grasso, 4,000 hab., sur le Canale-di-Bereguardo.

III. Délégation de Côme.

345,152 hab. en 1827; maintenant 373,216 h.

CÔME (*Como*), 17,500 hab., y compris les faubourgs, à l'extrémité méridionale du lac de Côme, possède un lycée, deux gymnases, 5 casernes, des fabriques d'instruments d'optique, de cotons, de draps, et de soie, et fait un important commerce de transit avec la Suisse et l'Allemagne. Sur les rives du lac, les magnifiques villas *Odeschalchi, Sommariva,* d'*Este,* etc.

Varese, 8,500 hab., entre le lac du même nom et l'Olona; sériculture très-active et élevage de moutons.

Lecco, sur le bras méridional du lac de Côme (Lago-di-Lecco), avec une fonderie de fer et un pont sur l'Adda. Popul. 2,000 âmes.

A *Dongo,* sur la rive occidentale du lac de Côme, se trouvent des mines de fer et des forges; à *Porto,* une grande verrerie.

A l'embouchure de l'Adda, et sur l'em-

branchement des routes du Splugen et du Stilfser-Joch, dans une contrée marécageuse et malsaine, sont situées les ruines du fort *Fuentes*, détruit en 1795 par les Français, et qu'on se propose de relever.

IV. Délégation de Sondrio (*Valteline*).

83,947 hab. en 1827; actuellement 90,903.

Sondrio, 4,000 hab., à la sortie de la vallée de Malengo et presque au milieu de la *Valteline*, avec un gymnase et une caserne.

Tirano, 2,000 hab., à la sortie de la vallée de Puschiavo, tient une foire très-fréquentée.

Bormio (*Worms*), 1,200 hab., sur la route du Stilfser-Joch (le 26 mars 1799, victoire des Français).

Chiavenna (*Clæven*), 3,000 hab., sur la Mera et la route du Splugen.

Morbegno, 8,000 hab., sur un ruisseau, le Bitto, non loin de l'Adda, possède de grandes magnaneries.

V. Délégation de Bergame.

327,087 hab. en 1827; actuellement 336,804.

Bergame, 30,500 hab., sur une hauteur au pied des Alpes, entre le Brembo et le Serio, avec une enceinte de remparts et de fossés, 4 faubourgs et deux châteaux, dont l'un au milieu de la ville, et l'autre, plus élevé, à l'extérieur, cinq casernes, un hôpital militaire, un lycée et deux gymnases, tient quatre grandes foires pour les soieries, les draps et les fers, et possède plusieurs fabriques, surtout pour les étoffes de soie.

Clusone, 5,000 hab., dans le val Seriana, avec un gymnase et de grandes fabriques de drap.

Gandino, dans le val Seriana, a également d'importantes fabriques de drap, et fait en outre un grand commerce de soie.

Lovere, 4,000 hab., sur le lac Iseo, avec des fabriques de drap et un gymnase. La fabrique de faux que le gouvernement italien y avait créée a été supprimée.

Treviglio, 6,200 hab., non loin de l'Adda, a des fabriques de drap et de soieries.

VI. Délégation de Brescia.

Brescia, 30,000 hab., dans une plaine fertile, sur la Garza, non loin de la Mella, est entouré de murs d'enceinte et possède un vieux château assez vaste et situé sur une montagne au nord de la ville. *Brescia* a un lycée, deux gymnases, un grand hôpital civil, un arsenal, 9 casernes, un hôpital militaire et des manufactures d'armes renommées.

Travagliato, avec un bel hôpital nouvellement construit.

Gardone, 1,400 hab., dans le val Trompia, renommé pour ses manufactures d'armes et ses riches mines de fer.

Pieve et *Lumezzane-S.-Apollonia*, dans la même vallée, ont des fabriques de baïonnettes, de platines, de garnitures et de sabres.

Bagolino, 3,700 hab., dans la vallée de la Sabbia, avec de riches mines de fer et des forges.

Rocca-d'Anfo, fort sur le Lago-d'Idro dans le val Sabbia, ferme la route de Trente à Brescia.

Salo, 4,500 hab., sur une baie du lac de Garde, avec un gymnase, des filatures de soie et de fil. *Gardone*, 1,500 hab., *Toscolano*, 2,400 hab., *Gargano*, 3,400 hab., sur la rive occidentale du lac de Garde, sont renommés par leurs papeteries.

Lonato, 6,000 hab., non loin du lac de Garde; filatures de soie.

Monte-Chiari, 6,000 hab., sur le Chiese, avec filatures de soie et tissage de toiles (3 août 1796, défaite des Autrichiens). Dans le voisinage se trouve le camp de *Monte-Chiari*, où se font chaque année les grandes manœuvres de l'armée d'Italie.

Desenzano, 3,600 hab., à l'extrémité méridionale du lac de Garde, a un gymnase, et fait un important commerce; c'est la station du bateau à vapeur qui se rend de là à *Riva* et à *Torbolle*.

Chiari, 8,000 hab., grandes filatures de soie.

Orzinovi, 4,700 hab., non loin de l'Oglio, est entouré de vieilles fortifications.

Pontevico, 5,000 hab., sur l'Oglio, qu'on y passe sur un large pont.

VII. Délégation de Lodi.

199,639 hab. en 1827; actuellement 207,376.

Lodi, 16,000 hab., avec murs d'enceinte, sur la rive droite de l'Adda, qu'on y passe sur un pont de pierre de 200 mètres de long, a 8 faubourgs, une vieille citadelle, un lycée, deux gymnases, 10 casernes, un hôpital militaire, un magasin de poudre, de nombreuses fabriques de soieries et de gresseries, et des raffineries de salpêtre; son commerce de fromages est considérable (le 10 mai 1796, victoire des Français, qui forcent le passage de l'Adda).

Créma, 8,800 hab., sur le Serio, avec un château fort et un gymnase, est le siége de

l'administration des haras et des remontes pour le royaume Lombard-Vénitien, possède d'importantes fabriques de toiles et cultive beaucoup de lin.

Codogno, 8,000 hab., a des filatures de soie et est le centre du commerce des fromages connus sous le nom de *parmesans* (le 9 avril 1796, victoire des Français sur les Autrichiens).

Romanengo, sur le Naviglio-della-Città, avec un vieux château.

Soncino, entouré de murs, entre le Canale-nuovo-di-Pallavicini et l'Oglio.

S.-Colombano, non loin du Lambro, possède des filatures de soie, et renferme 5,000 habitants; c'est une excellente position militaire, autrefois fortifiée.

VIII. Délégation de Crémone.

178,199 hab. en 1827; actuellement 188,565.

Crémone, 27,000 hab., entre le Pô et le Naviglio-della-Città, a des murs d'enceinte, un lycée, un gymnase, 13 casernes, un magasin de poudre et de munitions, et est renommé pour sa fabrication de violons et de cordes à boyau. L'ancien château fort de *S.-Croce* a été démoli (engagement en 1799).

Casal-Maggiore, sur le Pô, avec des verreries et 5,000 habitants.

Pizzighettone, à l'embouchure du Serio-Morto dans l'Adda, et à cheval sur ce fleuve; ses fortifications ont été depuis peu considérablement améliorées et augmentées. Popul. 4,000 âmes (attaqué en 1796 et en 1799).

IX. Délégation de Mantoue.

241,044 hab. en 1827; actuellement 252,416.

Mantoue (*Mantua, Mantova*), une des plus fortes places de guerre de l'Italie, est entourée, au nord et à l'est, par les lacs que forme le Mincio, et du côté du sud et de l'ouest par de vastes marais. On ne peut y pénétrer que par quatre chaussées ou digues longues et étroites, protégées par de forts ouvrages extérieurs. A l'ouest de la ville, sur la route de Crémone, est un ouvrage à cornes, la *Pradella* et le *Forte-di-Belfiore;* vers le nord, sur la route de Brescia et de Vérone, est la forte *Cittadella-di-Porta,* avec de larges et profonds fossés; à l'est, sur la route de Legnago, la lunette *S.-Giorgio;* du côté du sud, l'île fortifiée de *Ceresa* et *Il The,* réunie à la ville par deux ponts, et devant laquelle sont situés le camp retranché et les grandes inondations. Le *Forte-di-Pietole,* à l'ouest de l'endroit où le Mincio sort du lac Inférieur, protége de ce côté les ouvrages d'inondation qui se tendent au moyen des eaux du lac Supérieur, prises du côté de la *Porta-Pradella. Mantoue* a deux arsenaux, 13 casernes, de grands magasins et deux hôpitaux militaires, un lycée, deux gymnases, une maison pénitentiaire, un hôpital civil, et plusieurs fabriques de cuir et de soie. L'*Ossone-Nuovo,* dérivé du lac Supérieur auprès de *Curtatone,* les *Avalli-di-sopra* et *di-sotto,* qui se jettent dans le Pô près de *Borgoforte,* forment avec ce fleuve, le Mincio et ses lacs, une île extraordinairement fertile qui offre à la place forte, en cas de siége, des ressources extraordinaires. Mantoue a une population de 27,000 âmes (Du 4 juin au 1er août 1796, vainement assiégée par les Français, et bloquée depuis août jusqu'à la capitulation du 21 février 1797. En juillet 1799, assiégée et prise par les Autrichiens).

Marmirola, sur la route de Mantoue à Peschiera, avec une poudrerie considérable, mais qui n'est pas en activité.

Viadana, sur le Pô, avec un gymnase, des fabriques de toiles et une populat. de 14,000 âmes.

Sabbionetta, 6,000 hab., est entouré de vieux ouvrages, et situé entre la Delmona et le Pô.

Bozzolo, avec des murs d'enceinte, entre l'Oglio et la Delmona, sur la route de Mantoue à Casalmaggiore.

Asola, avec un mur d'enceinte, est situé sur la Chiese, et a un pont sur cette rivière.

Castiglione-della-Stiviere, 5,300 hab., sur une hauteur avec un château, est tout entouré de jardins (le 5 août 1796, défaite des Autrichiens par les Français).

Peschiera, 1,500 hab., à l'endroit où le Mincio sort du lac de Garde, place forte avec d'importants ouvrages extérieurs, sur les deux rives du fleuve (attaquée en 1796 et en 1799).

Gonzaga, 13,000 hab., sur le territoire de la rive droite du Pô.

GOUVERNEMENT DE VENISE.

Ce gouvernement se compose de 8 provinces ou délégations; il a une superficie de 24,697 kilomètres carrés et 2,150,000 habitants; 27 villes, 22 bourgs, 6,491 villages, hameaux et écarts.

I. Délégation de Vérone.

280,778 habitants en 1827.

Vérone, place forte, sur les deux rives de l'Adige, très-importante par sa situation au débouché du Tyrol, non loin de la forte ligne du Mincio et de l'excellente position de *Caldiero*, était déjà fortifiée autrefois et défendue par trois châteaux qui commandent la ville. Maintenant, on en a fait, par l'amélioration des anciens ouvrages et par l'établissement d'ouvrages extérieurs très-étendus sur les deux rives du fleuve, que réunissent quatre ponts dormants, une place forte considérable, qui, comme place de mouvement, est le point le plus important pour la défense de la haute Italie entre le Pô et les Alpes. *Vérone*, siége du commandement général lombard-vénitien, et d'un sénat spécial formant une section de la cour supérieure de justice de Vienne, possède un grand dépôt d'artillerie, une commission d'habillement et d'équipement, 18 casernes, deux hôpitaux militaires, un lycée, trois gymnases, et plusieurs autres institutions scientifiques, de grandes filatures de soie, des fabriques de lainages et de corderies, des teintureries et des tanneries. Pop. 50,000 âmes. Il s'y tient chaque année deux grandes foires, outre de grands marchés de grains (En 1796, les Autrichiens tentent inutilement l'assaut; en 1796, 1799, 1800, 1805 et 1814, combats dans le voisinage; le 5 avril 1799, bataille de Magnano, à l'avantage des Autrichiens).

Bussolengo, 3,000 hab., sur l'Adige, avec des manufactures de toile.

Rivoli, 480 hab., au pied du Monte-Baldo, et sur les rives escarpées de l'Adige (le 14 janvier 1797, défaite des Autrichiens par les Français).

Badia-Calavena, 1,700 hab., chef-lieu des 13 communes des monts Lessiniens.

Caldiero, 1,600 hab., à droite de la route de Vérone à Vicence (engagement le 12 novembre 1796; les 29, 30 et 31 octobre 1805, victoire de l'archiduc Charles sur les Français).

Soave, 2,500 hab., sur l'Alpon, était autrefois très-fortifié.

Arcole, sur l'Alpon (les 15, 16 et 17 novembre 1796, défaite des Autrichiens par les Français).

Cologna, 6,000 hab., sur le Frasine, avec des corderies, des tanneries, des filatures de soie, fait un important commerce d'excellent chanvre.

Legnago, place forte, avec le faubourg de *Porto-Legnago*, et 10,000 h., sur les deux rives de l'Adige, qu'on y passe sur un pont, a été augmenté de plusieurs ouvrages avancés récemment construits (attaqué en 1796 et en 1799).

Villafranca, 6,000 hab., sur le Tione, avec d'importantes filatures de soie.

Valleggio, 4,600 hab., en face de *Borghetto*, sur le Mincio, traversé par deux ponts (le 30 mai 1796, le 26 décembre 1800 et le 8 février 1814, batailles sur le Mincio, entre les Autrichiens et les Français).

II. Délégation de Rovigo (*Polésine*).

135,354 habitants.

Rovigo, 9,000 hab., sur l'Adigetto, avec une enceinte de murs et un vieux château fort, a une caserne, un gymnase, des fabriques de cuirs, une raffinerie de salpêtre et tient annuellement une foire importante.

Adria, 10,000 hab., sur le Canale-Bianco, autrefois ville maritime avec un excellent port, est maintenant, par l'accroissement successif de la côte entre le Pô et l'Adige, située à plus de 30 kilomètres de la mer à laquelle elle a donné son nom.

Lendinara, 5,000 hab., sur l'Adigetto, fait un fort commerce de grains.

Badia, 3,600 hab., est situé sur l'Adigetto, et possède une fabrique de faïence.

III. Délégation de Venise.

251,998 habitants.

Venise (*Venezia*, en allem. *Venedig*) est bâtie dans les lagunes, sur 136 îles réunies les unes aux autres par plus de 300 ponts. Cette ville, qui renferme une population de 104,300 âmes, sans la garnison, est le siége du gouvernement, du tribunal d'appel, du commandement

supérieur de la marine et du patriarche; elle a un lycée, un séminaire, trois gymnases, une école de navigation et une école de cadets de marine, plusieurs autres établissements scientifiques, un hôtel des monnaies, une prison, d'importantes fabriques, des chantiers de construction, 13 casernes, un hôpital militaire et un grand arsenal de marine qui occupe à lui seul une île particulière entourée de murs crénelés, et de 4 à 5 kilomètres de tour. La porte pour l'entrée et la sortie des vaisseaux est défendue par des tours; il s'y trouve plusieurs salles d'armes, des fonderies de canons et des ateliers pour tous les objets nécessaires aux armements de la marine. Les différentes passes par où l'on entre dans les lagunes sont défendues par des forts bien armés, et par des batteries, savoir : le port de Malamocco, par les forts *Alberoni* et *S.-Pietro*; le port de Chioggia par *Caroman* et *S.-Felice*; celui de Brondolo par le fort et les batteries de cette île; les ports du Lido et de S.-Erasmo, par les forts et les batteries de *S.-Andrea* et de *S.-Nicolo-del-Lido*; le port de Tre-Porti, par la redoute de *Tre-Porti*; celui de Cavallino, par des batteries. Du côté de la terre ferme sont élevés plusieurs ouvrages et batteries construites dans les lagunes; le canal de Mestre est protégé par le beau fort *Malghera*, qui a des casernes à l'épreuve de la bombe. Bien que déchue de son ancienne splendeur, Venise est encore une des premières villes de commerce de l'Italie. Son port a été déclaré port franc en 1830 (Prise par les Français en mai 1797; assiégée en 1813 par les Autrichiens).

Dans les lagunes de *Venise* sont encore situées les îles de :

Murano, avec 4,000 hab., un hospice d'invalides et des fabriques renommées de verres et de glaces.

Burano, 5,000 hab., avec chantiers de construction.

Malamocco, 800 hab., sur le littoral *di Malamocco*; au nord, le *Fortino di Malamocco* et la *Batteria di quattro Fontane*.

Palestrina, 7,000 hab., sur le littoral du même nom.

Chioggia, 24,000 hab., sur une île réunie au littoral de *Sotto-Marina* par un pont de pierre de 43 arches et de 563 mètres de long, possède un gymnase, des marais salants et des chantiers de construction. Le Canale-di-Valle, qui sort de la Brenta près du fort de *Brondolo* et se rend dans l'Adige par *Santa-Anna*, est protégé à son embouchure par le fort *Cavanella d'Adige*.

Cavarzere, 7,000 hab., sur les deux rives de l'Adige, fait un commerce assez important.

Mestre, 5,000 hab., en grande partie pêcheurs et bateliers passeurs. C'est de cet endroit que d'ordinaire on passe à Venise.

Stra, sur la rive droite de la Brenta, avec un magnifique château royal.

IV. Délégation de Padoue.

287,811 habitants.

Padoue (*Padua*), 50,000 hab., sur le Bacchiglione qu'on traverse sur un pont suspendu, est entouré de murs, de bastions et de fossés mal entretenus, communique avec l'Adige et les lagunes par des canaux, et possède un hospice d'invalides, 8 casernes, un hôpital militaire, une université, deux gymnases, une école vétérinaire et plusieurs autres établissements scientifiques, un grand hôpital civil et des fabriques d'articles de laine, de soie, de drap et de cuirs.

Monselice, 8,000 hab., sur le canal du même nom, est remarquable par son industrie. Le château est sans importance au point de vue militaire.

Este, 9,000 hab., sur le canal du même nom, fait un grand commerce de grains et a d'importantes filatures de soie.

Abano, 2,600 hab., et *la Battaglia*, 2,700 hab., sur le canal du même nom, ont des eaux minérales renommées.

Teolo, 2,700 hab., est situé au milieu des monts Euganéens.

Montagnana, avec 8,000 habitants, a des fabriques de laine et de cuirs, et fait un important commerce de chanvre.

V. Délégation de Vicence.

304,182 habitants.

Vicence (*Vicenza*), 31,000 hab., sur les deux rives du Bacchiglione, qui y reçoit l'Asteghello et le Retrone-Torrente, est réuni en un seul tout au moyen de 4 ponts. Cette ville est entourée de murs et a un vieux château, un lycée, 2 gymnases, 10 casernes, un hôpital militaire, d'importantes fabriques de soie, de cuir et de drap.

Bassano, 11,000 hab., sur la Brenta, avec un pont de 61 mètres de long, a un vieux château et un gymnase (le 8 septembre et le 6 novembre 1796, batailles entre les Autrichiens et les Français; importants engagements en 1805).

Tiene, avec 5,000 hab., et de nombreuses manufactures de drap.

Schio, 6,000 hab., sur le Bogna-Torrente, avec une fabrication de draps renommés.

Asiago, 5,000 hab., chef-lieu des *Sette comuni*.

Montebello, sur le Chiampo-Torrente, avec un château (le 12 juin 1800, grande défaite des Autrichiens par les Français).

Lonigo, 6,000 hab., sur le Frassine (Gua).

Reccoaro, célèbres sources minérales.

VI. Délégation de Trévise.

242,942 habitants.

Trévise (*Treviso*), 18,600 hab. avec la banlieue, est situé sur le Sile et entouré d'un mur d'enceinte; cette ville possède un gymnase, 5 casernes, un hôpital militaire, un dépôt du train des équipages avec grands ateliers de construction, des fabriques de toile et des poudreries.

Campardo a des marchés de chevaux très-fréquentés.

Ceneda, avec 4,900 hab., un gymnase et des papeteries.

Serravalle, 4,700 hab., sur la strada d'Allemagna.

Monte-Belluna, au pied de la grande forêt de chênes de Bosco-Montello.

VII. Délégation de Bellune.

122,863 habitants.

Bellune (*Belluno*), 11,800 hab., à l'embouchure du Torrente-Ardo dans la Piave, a un gymnase, une caserne, des fabriques de cuir, et fait un fort commerce de bois pour Venise, ainsi que *Longarone* et *Perarolo*, tous deux situés sur la strada d'Allemagna. Dans le district de *Bellune* est le beau Bosco-de-Cansiglio (*Cansejo*), la plus grande forêt de la haute Italie.

Auronzo, 3,100 hab., sur l'Anziere, avec de riches exploitations de calamine. Dans le voisinage se trouve la belle forêt d'Auronza, qui fournit les mâts de la marine militaire autrichienne.

Agordo, 2,400 hab., sur le Torrente-Cordevole, possède les plus riches mines de cuivre de l'Italie.

Alleghe, 700 hab., sur le lac du même nom, formé par le Torrente-Cordevole, possède des mines de fer.

Feltre, 4,000 hab., sur le Colmeda et le Sonna-Torrente, avec un gymnase, des mines de fer et des tanneries.

VIII. Délégation d'Udine ou de Frioul (*Friaul*).

345,525 habitants.

Udine, 20,000 hab., sur le canal la Roja, est entouré de murs et a un château fort servant actuellement de maison pénitentiaire, 4 casernes, un hôpital militaire, un lycée, deux gymnases, des fabriques de toile, de soie et de cuir.

Osopo, sur le Tagliamento, forte citadelle entourée de retranchements considérables.

Resciuta, dans la vallée de la Fella; non loin de *Recolano* se trouve le défilé de *Chiusa*, sur la route de *Ponteba*.

Tolmezzo, 1,200 hab., près de l'embouchure du Torrente-But dans le Tagliamento, avec un vieux château fort.

Palma, petite place forte de 2,800 hab., sur la route de Gœrz à Codroïpo.

Pordenone, 4,700 hab., a des manufactures de toile, des filatures de soie et une grande papeterie.

Sacile, 3,700 hab., non loin de la Livenza (le 16 avril 1809, victoire des Autrichiens sur les Français, près de *Fontana-Fredda*).

San-Vito, avec 4,400 âmes et un célèbre collége.



P. N°. 1.

Lith. Binetéau.

